THE PLAYS OF
JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIÈRE

Born January 15th(?), 1622
Died February 17th, 1673
In the age of Louis XIV

THE COURTLY LOVERS
LES AMANTS MAGNIFIQUES

THE CITIZEN TURN'D GENTLEMAN
LE BOURGEOIS GENTILHOMME

THE KNAVERY OF SCAPIN
LES FOURBERIES DE SCAPIN

All rights reserved

Champollion d'après Louis Leloir

LES AMANTS MAGNIFIQUES
(Acte IV. Scène I)

THE

PLAYS OF MOLIÈRE

IN FRENCH

With an English Translation
and Notes by

A. R. WALLER, M.A.

VOLUME VII

1670-1671

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ETCHINGS
AFTER LELOIR

EDINBURGH: JOHN GRANT
31 GEORGE IV BRIDGE
1907

Edinburgh: T. and A. Constable, Printers to His Majesty

CONTENTS

		PAGE
The Courtly Lovers. .	Les Amants Magnifiques . . .	1
The Citizen turn'd Gentleman	Le Bourgeois Gentilhomme . .	77
The Knavery of Scapin .	Les Fourberies de Scapin . . .	225
Notes (including Molière's contributions to *Psyche*)		336

LIST OF ILLUSTRATIONS

Les Amants Magnifiques: Acte IV.,
Scène I. . . . . *Frontispiece*

Le Bourgeois Gentilhomme: Acte V.,
Scène I. . . . . *To face page* 207

Les Fourberies de Scapin: Acte III.,
Scène II. . . . . „ 309

Psyche: Acte IV., Scène IV. . . „ 355

THE COURTLY LOVERS

(Les Amants Magnifiques)

Les Amants magnifiques was played before the King, at Saint-Germain en Laye, for the first time, on 4 February 1670, as part of the fêtes entitled *Divertissement Royal.* The part of Clitidas was played by Molière himself.

After five representations as part of this *divertissement,* the comedy does not seem to have been acted again until 15 October 1688, in Paris, on the stage of the *hôtel* Guénegaud, when it was played ten times.

Composed for a special occasion, by order of the King, and presented with special accessories as part of an elaborate entertainment, it would not be natural to expect that, divorced from its surroundings, it would be a popular success.

The 'book' of the Interludes, etc., will be found in the Appendix at the end of the volume.

Les Amants magnifiques was not printed until after Molière's death, when it appeared as part of the second volume of his posthumous works (1682).

THE COURTLY LOVERS

(*Les Amants Magnifiques*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Aristione, *Princess, Ériphile's mother.*

Ériphile, *the Princess's daughter.*

Cléonice, *Ériphile's confidant.*

Chorèbe, *of the Princess's suite.*

Iphicrate, } *courtly lovers.*
Timoclès, }

Sostrate, *general in the army, Ériphile's lover.*

Clitidas, *court fool (plaisant de cour), of Ériphile's suite.*

Anaxarque, *astrologer.*

Cléon, *Anaxarque's son.*

A Sham Venus, *in league with Anaxarque (une fausse Vénus, d'intelligence avec Anaxarque).*

The scene is in Thessaly, in the pleasant vale of Tempé.

LES AMANTS MAGNIFIQUES

COMÉDIE

ACTE I

Scène I

Sostrate, Clitidas

Clit. Il est attaché à ses pensées ?

Sos. Non, Sostrate, je ne vois rien où tu puisses avoir recours, et tes maux sont d'une nature à ne te laisser nulle espérance d'en sortir.

Clit. Il raisonne tout seul.

Sos. Hélas !

Clit. Voilà des soupirs qui veulent dire quelque chose, et ma conjecture se trouvera véritable.

Sos. Sur quelles chimères, dis-moi, pourrais-tu bâtir quelque espoir? et que peux-tu envisager, que l'affreuse longueur d'une vie malheureuse, et des ennuis à ne finir que par la mort?

Clit. Cette tête-là est plus embarrassée que la mienne?

Sos. Ah ! mon cœur, ah ! mon cœur, où m'avez-vous jeté ?

Clit. Serviteur, Seigneur Sostrate.

Sos. Où vas-tu, Clitidas ?

Clit. Mais vous plutôt, que faites-vous ici ? et quelle secrète mélancolie, quelle humeur sombre, s'il vous plaît, vous peut retenir dans ces bois, tandis que tout le monde a couru en foule à la magnificence de la fête dont l'amour du prince Iphicrate vient de régaler sur la mer la promenade des princesses,

THE COURTLY LOVERS

A COMEDY

ACT I

Scene I

Sostrate, Clitidas

Clit. He is deep in thought?

Sos. No, Sostrate, I see no way out, your ills are of such a nature as not to permit you any hope of escape.

Clit. He is arguing by himself.

Sos. Alas!

Clit. These sighs tell a tale, my conjectures will come true.

Sos. Tell me on what vain fancies you could build any hope? What looks you in the face other than the misery of an unhappy, long drawn out life, and troubles that can only be put an end to by death?

Clit. His brain is more worried than mine?

Sos. Ah! my heart, ah! my heart, to what have you enticed me?

Clit. Your servant, Seigneur Sostrate.

Sos. Where are you going, Clitidas?

Clit. Nay, rather, what are you doing here? What secret melancholy, what dismal mood, tell me, holds you in these woods, whilst all the world runs in crowds to see the gorgeous sea fête with which Prince Iphicrate, in the matter of his love, is regaling the princesses, and whilst the princesses

tandis qu'elles y ont reçu des cadeaux merveilleux de musique et de danse, et qu'on a vu les rochers et les ondes se parer de divinités pour faire honneur à leurs attraits?

SOS. Je me figure assez, sans la voir, cette magnificence, et tant de gens d'ordinaire s'empressent à porter de la confusion dans ces sortes de fêtes, que j'ai cru à propos de ne pas augmenter le nombre des importuns.

CLIT. Vous savez que votre présence ne gâte jamais rien, et que vous n'êtes point de trop, en quelque lieu que vous soyez. Votre visage est bien venu partout, et il n'a garde d'être de ces visages disgraciés qui ne sont jamais bien reçus des regards souverains. Vous êtes également bien auprès des deux princesses; et la mère et la fille vous font assez connaître l'estime qu'elles font de vous, pour n'appréhender pas de fatiguer leurs yeux; et ce n'est pas cette crainte enfin qui vous a retenu.

SOS. J'avoue que je n'ai pas naturellement grande curiosité pour ces sortes de choses.

CLIT. Mon Dieu! quand on n'aurait nulle curiosité pour les choses, on en a toujours pour aller où l'on trouve tout le monde, et quoi que vous puissiez dire, on ne demeure point tout seul, pendant une fête, à rêver parmi des arbres, comme vous faites, à moins d'avoir en tête quelque chose qui embarrasse.

SOS. Que voudrais-tu que j'y pusse avoir?

CLIT. Ouais, je ne sais d'où cela vient, mais il sent ici l'amour: ce n'est pas moi. Ah, par ma foi! c'est vous.

SOS. Que tu es fou, Clitidas!

CLIT. Je ne suis point fou, vous êtes amoureux: j'ai le nez délicat, et j'ai senti cela d'abord.

SOS. Sur quoi prends-tu cette pensée?

CLIT. Sur quoi? Vous seriez bien étonné si je vous disais encore de qui vous êtes amoureux.

SOS. Moi?

are being entertained there with wonderful music and dancing, and the rocks and the waves have decked themselves with divinities in honour of their charms.

SOS. I can imagine this magnificence well enough without seeing it, and, as so many people add to the turmoil by flocking to these fêtes, I thought it best not to augment the number of bores.

CLIT. You know that your presence never spoils anything, you are never in the way, wherever you may be. Your face is welcome everywhere; it is not one of those sour visages which never receive a sovereign's gracious looks. You are just as welcome with the princesses; both mother and daughter have let you know well enough the esteem in which they hold you, therefore you need not fear they will tire of seeing you; that is not the apprehension which keeps you away.

SOS. I confess I do not naturally take much interest in this kind of thing.

CLIT. Good heavens! even if you do not take any interest in these affairs, there is always the prospect of seeing everybody at them to act as an inducement, and, whatever you may say, one does not remain by one's self as you do, dreaming among the trees, while a fête is on foot, unless there is something troublesome on one's brain.

SOS. What do you think there should be troubling me?

CLIT. Ah me, I do not know whence it comes, but the scent of love is in the air: it does not come from me. Upon my word it comes from you!

SOS. How foolish you are, Clitidas!

CLIT. I am not foolish, you are in love: I have a delicate nose, and I scented it at once.

SOS. What has put this idea into your head?

CLIT. What? You would be much astonished if I were to tell you further with whom you are in love.

SOS. I?

CLIT. Oui. Je gage que je vais deviner tout à l'heure celle que vous aimez. J'ai mes secrets aussi bien que notre astrologue, dont la princesse Aristione est entêtée; et, s'il a la science de lire dans les astres la fortune des hommes, j'ai celle de lire dans les yeux le nom des personnes qu'on aime. Tenez-vous un peu, et ouvrez les yeux. É, par soi, É; r, i, ri, Éri; p, h, i, phi, Ériphi; l, e, le, : Ériphile. Vous êtes amoureux de la princesse Ériphile.

SOS. Ah! Clitidas, j'avoue que je ne puis cacher mon trouble, et tu me frappes d'un coup de foudre.

CLIT. Vous voyez si je suis savant?

SOS. Hélas! si, par quelque aventure, tu as pu découvrir le secret de mon cœur, je te conjure au moins de ne le révéler à qui que ce soit, et surtout de le tenir caché à la belle princesse dont tu viens de dire le nom.

CLIT. Et sérieusement parlant, si dans vos actions j'ai bien pu connaître, depuis un temps, la passion que vous voulez tenir secrète, pensez-vous que la princesse Ériphile puisse avoir manqué de lumière pour s'en apercevoir? Les belles, croyez-moi, sont toujours les plus clairvoyantes à découvrir les ardeurs qu'elles causent, et le langage des yeux et des soupirs se fait entendre mieux qu'à tout autre à celles à qui il s'adresse.

SOS. Laissons-la, Clitidas, laissons-la voir, si elle peut, dans mes soupirs et mes regards l'amour que ses charmes m'inspirent; mais gardons bien que, par nulle autre voie, elle en apprenne jamais rien.

CLIT. Et qu'appréhendez-vous? Est-il possible que ce même Sostrate qui n'a pas craint ni Brennus, ni tous les Gaulois, et dont le bras a si glorieusement contribué à nous défaire de ce déluge de barbares qui ravageait la Grèce, est-il possible, dis-je, qu'un homme si assuré dans la guerre soit si timide en amour, et que je le voie trembler à dire seulement qu'il aime?

CLIT. Yes. I bet I can guess whom you love, without any beating about the bush. I have my secrets as well as our astrologer, with whom princess Aristione is so taken up; and, if he has the science of reading in the stars the fortunes of men, I have that of reading in people's eyes the names of those with whom they are in love. Stand still a moment and open your eyes. É, by itself, É; r, i, ri, Éri; p, h, i, phi, Ériphi; l, e, le: Ériphile. You are in love with Princess Ériphile.

SOS. Ah! Clitidas, I confess I cannot hide my trouble, you strike me as with a thunderbolt.

CLIT. You see I am learned?

SOS. Alas! if, by some chance, you have discovered the secret of my heart, I beseech you, at any rate, not to reveal it to any one, and, above all, to hide it from the fair princess whose name you have just uttered.

CLIT. Come, speaking seriously, if I have been able for some time to see by your actions the passion you wish to keep secret, do you think that the princess Ériphile can have lacked the power of seeing it? Believe me, fair women are always most clear-sighted in discovering the passions they cause, and the language of eyes and sighs is understood better than any other by those to whom it is addressed.

SOS. Let us leave it to her, Clitidas, to recognise, in my sighs and my looks, if she can, the love which her charms have inspired in me; but let us take great care she does not learn anything about it any other way.

CLIT. What do you dread? Is it possible that this same Sostrate, who did not fear either Brennus or any of the Gauls, whose arm has so gloriously served to rid us of the horde of barbarians which ravaged Greece, is it possible, I say, that a man so courageous in war is so timid in love that I see him tremble when he merely mentions that he is in love?

SOS. Ah ! Clitidas, je tremble avec raison, et tous les Gaulois du monde ensemble sont bien moins redoutables que deux beaux yeux pleins de charmes.

CLIT. Je ne suis pas de cet avis, et je sais bien pour moi qu'un seul Gaulois, l'épée à la main, me ferait beaucoup plus trembler que cinquante beaux yeux ensemble les plus charmants du monde. Mais dites-moi un peu, qu'espérez-vous faire ?

SOS. Mourir sans déclarer ma passion.

CLIT. L'espérance est belle. Allez, allez, vous vous moquez : un peu de hardiesse réussit toujours aux amants ; il n'y a en amour que les honteux qui perdent, et je dirais ma passion à une déesse, moi, si j'en devenais amoureux.

SOS. Trop de choses, hélas ! condamnent mes feux à un éternel silence.

CLIT. Hé quoi ?

SOS. La bassesse de ma fortune, dont il plaît au Ciel de rabattre l'ambition de mon amour ; le rang de la Princesse, qui met entre elle et mes désirs une distance si fâcheuse ; la concurrence de deux princes appuyés de tous les grands titres qui peuvent soutenir les prétensions de leurs flammes, de deux princes qui, par mille et mille magnificences, se disputent, à tous moments, la gloire de sa conquête, et sur l'amour de qui on attend tous les jours de voir son choix se déclarer ; mais plus que tout, Clitidas, le respect inviolable où ses beaux yeux assujettissent toute la violence de mon ardeur.

CLIT. Le respect bien souvent n'oblige pas tant que l'amour, et je me trompe fort, ou la jeune princesse a connu votre flamme, et n'y est pas insensible.

SOS. Ah ! ne t'avise point de vouloir flatter par pitié le cœur d'un misérable.

CLIT. Ma conjecture est fondée. Je lui vois reculer beaucoup le choix de son époux, et je veux éclaircir un peu cette petite affaire-là. Vous savez que je suis auprès d'elle en quelque espèce de faveur, que

Sos. Ah! Clitidas, I tremble with reason; all the Gauls in the world are far less to be feared than two beautiful eyes full of charms.

Clit. I am not of that opinion; I know well, so far as I am concerned, that a single Gaul, sword in hand, would make me tremble far more than would fifty of the most charming and beautiful eyes in the world. But, just tell me, what do you intend to do?

Sos. Die without declaring my passion.

Clit. The sentiment is good. Come, come, you are jesting: a little boldness always succeeds amongst lovers; only the fearful lose in love. If I fell in love with a goddess I should tell her of my passion.

Sos. Alas! too many matters combine to condemn my affection to an eternal silence.

Clit. What are they?

Sos. The low state of my fortune, with which it pleases Heaven to abate the ambition of my love; the rank of the Princess, which puts so dismal a distance between her and my desires; the rivalry of two princes, supported by every grand title that can aid the pretensions of their passions, two princes who, surrounded by thousands of evidences of magnificence, dispute continually the glory of her conquest, and upon one of whom her choice is daily expected to fall; but, more than aught else, Clitidas, the inviolable respect with which her beautiful eyes have bound captive the violence of my love.

Clit. Respect very often does not bind so strongly as love, and I am much deceived if the young princess does not know your passion, or is insensible to it.

Sos. Ah! do not seek to flatter the heart of a miserable wretch out of pity.

Clit. My conjecture is soundly based. She puts off again and again the choice of a husband, and I will try to unravel this mystery. You know that I stand well with her, that I have free access to her, and,

j'y ai les accès ouverts, et qu'à force de me tourmenter, je me suis acquis le privilége de me mêler à la conversation et parler à tort et à travers de toutes choses. Quelquefois cela ne me réussit pas, mais quelquefois aussi cela me réussit. Laissez-moi faire : je suis de vos amis, les gens de mérite me touchent, et je veux prendre mon temps pour entretenir la Princesse de . . .

SOS. Ah ! de grâce, quelque bonté que mon malheur t'inspire, garde-toi bien de lui rien dire de ma flamme. J'aimerais mieux mourir que de pouvoir être accusé par elle de la moindre témérité, et ce profond respect où ses charmes divins . . .

CLIT. Taisons-nous ! voici tout le monde.

SCÈNE II

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLÈS, SOSTRATE, ANAXARQUE, CLÉON, CLITIDAS

ARIST. Prince, je ne puis me lasser de le dire, il n'est point de spectacle au monde qui puisse le disputer en magnificence à celui que vous venez de nous donner. Cette fête a eu des ornements qui l'emportent sans doute sur tout ce que l'on saurait voir, et elle vient de produire à nos yeux quelque chose de si noble, de si grand et de si majestueux, que le Ciel même ne saurait aller au delà, et je puis dire assurément qu'il n'y a rien dans l'univers qui s'y puisse égaler.

TIM. Ce sont des ornements dont on ne peut pas espérer que toutes les fêtes soient embellies, et je dois fort trembler, Madame, pour la simplicité du petit divertissement que je m'apprête à vous donner dans le bois de Diane.

ARIS. Je crois que nous n'y verrons rien que de fort agréable, et certes il faut avouer que la campagne a lieu de nous paraître belle, et que nous n'avons

at the cost of putting myself to a little trouble, I have acquired the privilege of conversing with her, and of talking at random upon this and that. Sometimes things go well, sometimes they don't. Let me manage the affair: I am one of your friends, for men of merit appeal to me, and I will seek a favourable opportunity to talk to the Princess of . . .

SOS. Ah! for pity's sake, though my happiness has inspired you with such kindness, be very careful you do not tell her anything of my passion. I would rather die than subject myself to be accused by her of the least temerity, the profound respect which her divine charms . . .

CLIT. Silence! see who are coming.

SCENE II

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLÈS, SOSTRATE, ANAXARQUE, CLÉON, CLITIDAS.

ARIS. I shall never be tired, prince, of saying that no spectacle in the world can vie in magnificence with the one you have just provided for us. This fête has been furnished with such decorations as place it unquestionably far above anything hitherto seen; we have had displayed before our eyes something so noble, so grand and so majestic that Heaven itself could not surpass it; I could assuredly say that there is nothing in the universe its equal.

TIM. They are decorations such as one could not expect at every fête, and I have cause to fear, Madam, for the simplicity of the little entertainment which I am making ready to give you in the wood of Diana.

ARIS. I think that we shall not see anything there but what is very agreeable; truly, it must be admitted that the country ought to appear beauti-

pas le temps de nous ennuyer dans cet agréable séjour qu'ont célébré tous les poëtes sous le nom de Tempé. Car enfin, sans parler des plaisirs de la chasse que nous y prenons à toute heure, et de la solennité des jeux Pythiens que l'on y célèbre tantôt, vous prenez soin l'un et l'autre de nous y combler de tous les divertissements qui peuvent charmer les chagrins des plus mélancoliques. D'où vient, Sostrate, qu'on ne vous a point vu dans notre promenade ?

SOS. Une petite indisposition, Madame, m'a empêché de m'y trouver.

IPH. Sostrate est de ces gens, Madame, qui croient qu'il ne sied pas bien d'être curieux comme les autres ; et il est beau d'affecter de ne pas courir où tout le monde court.

SOS. Seigneur, l'affectation n'a guère de part à tout ce que je fais, et, sans vous faire compliment, il y avait des choses à voir dans cette fête qui pouvaient m'attirer, si quelque autre motif ne m'avait retenu.

ARIS. Et Clitidas a-t-il vu cela ?

CLIT. Oui, Madame, mais du rivage.

ARIS. Et pourquoi du rivage ?

CLIT. Ma foi ! Madame, j'ai craint quelqu'un des accidents qui arrivent d'ordinaire dans ces confusions. Cette nuit, j'ai songé de poisson mort, et d'œufs cassés, et j'ai appris du seigneur Anaxarque que les œufs cassés et le poisson mort signifient malencontre.

ANAX. Je remarque une chose : que Clitidas n'aurait rien à dire s'il ne parlait de moi.

CLIT. C'est qu'il y a tant de choses à dire de vous, qu'on n'en saurait parler assez.

ANAX. Vous pourriez prendre d'autres matières, puisque je vous en ai prié.

CLIT. Le moyen ? Ne dites-vous pas que l'ascendant est plus fort que tout ? et s'il est écrit dans les astres que je sois enclin à parler de vous, comment voulez-vous que je résiste à ma destinée ?

ANAX. Avec tout le respect Madame, que je vous

ful to us, and that we have not had time to be bored in this delightful place, so celebrated by all poets under the name of Tempé. For, indeed, without speaking of the pleasures of the chase, in which we can indulge at any moment, and of the solemnity of the Pythian games, which are shortly to be celebrated, you both take care to overwhelm us with all the entertainments that can charm the most melancholy grief. How does it come about, Sostrate, that we did not see you in our excursion?

SOS. A trifling indisposition, Madam, hindered me from being there.

IPH. Sostrate is one of those men, Madam, who think it ill becomes them to be curious as other people; it is a fine affectation not to run whither all the world runs.

SOS. Seigneur, affectation has no part at all in what I do, and, without paying you any compliment, I may say that there were things well worth seeing at this fête which could have attracted me, if some other motive had not held me back.

ARIS. Has Clitidas seen it?

CLIT. Yes, Madam, but from the bank.

ARIS. Why from the bank?

CLIT. Well! Madam, I feared one of those accidents which usually happen in these crowds. I dreamt last night of dead fish and broken eggs, and I have learned from Seigneur Anaxarque that broken eggs and dead fish signify misfortune.

ANAX. I notice one thing: that Clitidas would not have anything to say if he did not speak of me.

CLIT. That is because there are so many things to say of you that one can never get to the end of them.

ANAX. Since I have besought you to do so, you might discourse of other matters.

CLIT. How is it possible? Do you not say that fate is stronger than aught else? and if it be written in the stars that I am inclined to speak of you, how do you suppose that I can resist my destiny?

ANAX. With all due respect, Madam, it is an

dois, il y a une chose qui est fâcheuse dans votre cour, que tout le monde y prenne liberté de parler, et que le plus honnête homme y soit exposé aux railleries du premier méchant plaisant.

CLIT. Je vous rends grâce de l'honneur.

ARIS. Que vous êtes fou de vous chagriner de ce qu'il dit !

CLIT. Avec tout le respect que je dois à Madame, il y a une chose qui m'étonne dans l'astrologie : comment des gens qui savent tous les secrets des Dieux, et qui possèdent des connaissances à se mettre au-dessus de tous les hommes, aient besoin de faire leur cour, et de demander quelque chose.

ANAX. Vous devriez gagner un peu mieux votre argent, et donner à Madame de meilleures plaisanteries.

CLIT. Ma foi ! on les donne telles qu'on peut. Vous en parlez fort à votre aise, et le métier de plaisant n'est pas comme celui d'astrologue. Bien mentir et bien plaisanter sont deux choses fort différentes, et il est bien plus facile de tromper les gens que de les faire rire.

ARIS. Eh ! qu'est-ce donc que cela veut dire ?

CLIT, se parlant à lui-même. Paix ! impertinent que vous êtes. Ne savez-vous pas bien que l'astrologie est une affaire d'État, et qu'il ne faut point toucher à cette corde-là ? Je vous l'ai dit plusieurs fois, vous vous émancipez trop, et vous prenez de certaines libertés qui vous joueront un mauvais tour : je vous en avertis ; vous verrez qu'un de ces jours on vous donnera du pied au cul, et qu'on vous chassera comme un faquin. Taisez-vous, si vous êtes sage.

ARIS. Où est ma fille ?

TIM. Madame, elle s'est écartée, et je lui ai présenté une main qu'elle a refusé d'accepter.

ARIS. Princes, puisque l'amour que vous avez pour Ériphile a bien voulu se soumettre aux lois que j'ai voulu vous imposer, puisque j'ai su obtenir de vous que vous fussiez rivaux sans devenir ennemis, et qu'avec pleine soumission aux sentiments de ma fille, vous attendez un choix dont je l'ai faite seule

annoying feature of your court that every one here takes the liberty of speaking, and that the most worthy person is exposed to the raillery of the first ill-natured wag he meets.

CLIT. I am obliged to you for the compliment.

ARIS. How foolish you are to be angry at what he says!

CLIT. With all due respect, Madam, it is an astonishing feature of astrology that people who know all the secrets of the gods, and who possess information that places them above all men, should need to pay court and ask for favours.

ANAX. You ought to earn your money a little better, and provide Madam with wittier jests.

CLIT. Upon my word, I provide the best I can. You talk very lightly of the matter; the trade of court fool is not as that of an astrologer. To lie well and to joke well are two very different things, and it is by far easier to deceive people than to make them laugh.

ARIS. Ah! what does this mean?

CLIT. (speaking to himself). Peace! you impertinent fool. Do you not know well enough that astrology is a State affair, and that you must not play upon that string? I have told you several times that you show too much freedom; you take certain liberties which will do you a bad turn, I warn you; one of these days you will find that you will be kicked out and chivied away as a scoundrel. If you are wise, you will hold your tongue.

ARIS. Where is my daughter?

TIM. She has gone away, Madam; I offered her my hand, but she refused to accept it.

ARIS. Princes, since the love you have for Ériphile is willing to submit itself to the laws I incline to impose upon you, since I have been able to arrange that you should be rivals without becoming enemies, and that, with full submission to the sentiments of my daughter, you are waiting for

maîtresse, ouvrez-moi tous deux le fond de votre âme, et me dites sincèrement quel progrès vous croyez l'un et l'autre avoir fait sur son cœur.

TIM. Madame, je ne suis point pour me flatter : j'ai fait ce que j'ai pu pour toucher le cœur de la princesse Ériphile, et je m'y suis pris, que je crois, de toutes les tendres manières dont un amant se peut servir, je lui ai fait des hommages soumis de tous mes vœux, j'ai montré des assiduités, j'ai rendu des soins chaque jour, j'ai fait chanter ma passion aux voix les plus touchantes, et l'ai fait exprimer en vers aux plumes les plus délicates, je me suis plaint de mon martyre en des termes passionnés, j'ai fait dire à mes yeux, aussi bien qu'à ma bouche, le désespoir de mon amour, j'ai poussé, à ses pieds, des soupirs languissants, j'ai même répandu des larmes ; mais tout cela inutilement, et je n'ai point connu qu'elle ait dans l'âme aucun ressentiment de mon ardeur.

ARIS. Et vous, Prince.

IPH. Pour moi, Madame, connaissant son indifférence et le peu de cas qu'elle fait des devoirs qu'on lui rend, je n'ai voulu perdre auprès d'elle ni plaintes, ni soupirs, ni larmes. Je sais qu'elle est toute soumise à vos volontés, et que ce n'est que de votre main seule qu'elle voudra prendre un époux. Aussi n'est-ce qu'à vous que je m'adresse pour l'obtenir, à vous plutôt qu'à elle que je rends tous mes soins et tous mes hommages. Et plût au Ciel, Madame, que vous eussiez pu vous résoudre à tenir sa place, que vous eussiez voulu jouir des conquêtes que vous lui faites, et recevoir pour vous les vœux que vous lui renvoyez !

ARIS. Prince, le compliment est d'un amant adroit, et vous avez entendu dire qu'il fallait cajoler les mères pour obtenir les filles ; mais ici, par malheur, tout cela devient inutile, et je me suis engagée à laisser le choix tout entier à l'inclination de ma fille.

that expression of her choice, of which I have made her sole mistress, tell me sincerely, both of you, your inmost thoughts, and let me know what impression you have both made on her heart.

TIM. Madam, I am not given to self-flattery: I have done what I could to touch the heart of the princess Eriphile, and I believe I have adopted all the tender methods that are of use to lovers: I have rendered her the submissive homage of my passion, I have shown assiduity, I have paid her attentions every day, I have caused my love to be sung to her in the most touching of voices, and have had it expressd in verse by the most delicate of pens, I have complained of my martyrdom in passionate terms, I have caused my eyes as well as my lips to speak of the despair of my love, I have breathed languishing sighs at her feet, I have even dissolved in tears; but all this has been useless, and I am ignorant whether she feels the slightest affection for me in return.

ARIS. And you, Prince?

IPH. As for me, Madam, knowing her indifference, and the slight value she sets upon attentions paid her, I have not cared to waste complaints, sighs, or tears upon her. I know she is entirely submissive to your will, and that it is from your hand alone that she intends to take a husband. Therefore to you only do I address myself to obtain her, to you, rather than to her, do I pay all the tribute of my respectful affection. And would to Heaven, Madam, you could have made up your mind to take her place, to enjoy the conquests you make on her behalf and to receive for yourself the love you refer to her!

ARIS. Prince, the compliment is that of an adroit lover, for you have heard it said that it is needful to cajole mothers to obtain their daughters; but, unhappily, in the present case, all this is useless, for I have bound myself to leave the choice entirely to my daughter's inclination.

IPH. Quelque pouvoir que vous lui donniez pour ce choix, ce n'est point compliment, Madame, que ce que je vous dis : je ne recherche la princesse Ériphile que parce qu'elle est votre sang ; je la trouve charmante par tout ce qu'elle tient de vous, et c'est vous que j'adore en elle.

ARIS. Voilà qui est fort bien.

IPH. Oui, Madame, toute la terre voit en vous des attraits et des charmes que je . . .

ARIS. De grâce, Prince, ôtons ces charmes et ces attraits : vous savez que ce sont des mots que je retranche des compliments qu'on me veut faire. Je souffre qu'on me loue de ma sincérité, qu'on dise que je suis une bonne princesse, que j'ai de la parole pour tout le monde, de la chaleur pour mes amis, et de l'estime pour le mérite et la vertu : je puis tâter de tout cela ; mais pour les douceurs de charmes et d'attraits, je suis bien aise qu'on ne m'en serve point ; et quelque vérité qui s'y pût rencontrer, on doit faire quelque scrupule d'en goûter la louange, quand on est mère d'une fille comme la mienne.

IPH. Ah ! Madame, c'est vous qui voulez être mère malgré tout le monde ; il n'est point d'yeux qui ne s'y opposent ; et si vous le vouliez, la princesse Ériphile ne serait que votre sœur.

ARIS. Mon Dieu ! Prince, je ne donne point dans tous ces galimatias où donnent la plupart des femmes ; je veux être mère, parce que je la suis, et ce serait en vain que je ne la voudrais pas être. Ce titre n'a rien qui me choque, puisque, de mon consentement, je me suis exposée à le recevoir. C'est un faible de notre sexe, dont, grâce au Ciel, je suis exempte ; et je ne m'embarrasse point de ces grandes disputes d'âge, sur quoi nous voyons tant de folles. Revenons à notre discours. Est-il possible que jusqu'ici vous n'ayez pu connaître où penche l'inclination d'Ériphile ?

IPH. Irrespective of any power you may have bestowed upon her, Madam, in the matter of this choice, it is no compliment that I pay you: I seek to espouse the princess Ériphile simply because she is of your blood; I find her charming by reason of her kinship with you, and it is you I adore in her.

ARIS. That is neatly turned.

IPH. Yes, Madam, every one sees attractions and charms in you, which I . . .

ARIS. I beseech you, Prince, let us leave on one side these charms and attractions: you know they are words which I obliterate in the compliments paid me. I only permit myself to be praised for my sincerity, and allow people to say I am a worthy princess, affable with all the world, full of warmth for my friends, and of esteem for merit and virtue: I can digest all that; but I am quite happy without such sweetmeats as charms and attractions being served up for me; whatever truth there may be in these compliments, one ought to feel scrupulous about accepting praise of this nature when one is the mother of such a daughter as mine.

IPH. Ah! Madam, you insist upon playing the part of mother, in spite of every one, though all oppose you in the matter; if you wished it, the Princess Ériphile might be taken for your sister.

ARIS. Good heavens! Prince, I have no desire for all this nonsense, though so many women like it; I wish to be mother because I am a mother, and it would be in vain for me to wish not to be one. The title does not shock me in any way, since it is by my own free will that I have permitted myself to receive it. Thank Heaven, I am exempt from that weakness of our sex; I do not trouble myself with all those wordy discussions concerning age which have turned so many heads. Let us return to our conversation. Is it possible that you have not yet been able to find out Ériphile's inclination?

IPH. Ce sont obscurités pour moi.
TIM. C'est pour moi un mystère impénétrable.
ARIS. La pudeur peut-être l'empêche de s'expliquer à vous et à moi : servons-nous de quelque autre pour découvrir le secret de son cœur. Sostrate, prenez de ma part cette commission, et rendez cet office à ces princes, de savoir adroitement de ma fille vers qui des deux ses sentiments peuvent tourner.

SOS. Madame, vous avez cent personnes dans votre cour sur qui vous pourriez mieux verser l'honneur d'un tel emploi, et je me sens mal propre à bien exécuter ce que vous souhaitez de moi.
ARIS. Votre mérite, Sostrate, n'est point borné aux seuls emplois de la guerre : vous avez de l'esprit, de la conduite, de l'adresse, et ma fille fait cas de vous.
SOS. Quelque autre mieux que moi, Madame . . .
ARIS. Non, non ; en vain vous vous en défendez.
SOS. Puisque vous le voulez, Madame, il vous faut obéir ; mais je vous jure que, dans toute votre cour, vous ne pouviez choisir personne qui ne fût en état de s'acquitter beaucoup mieux que moi d'une telle commission.
ARIS. C'est trop de modestie, et vous vous acquitterez toujours bien de toutes les choses dont on vous chargera. Découvrez doucement les sentiments d'Ériphile, et faites-la ressouvenir qu'il faut se rendre de bonne heure dans le bois de Diane.

SCÈNE III

IPHICRATE, TIMOCLÈS, CLITIDAS, SOSTRATE

IPH. Vous pouvez croire que je prends part à l'estime que la Princesse vous témoigne.
TIM. Vous pouvez croire que je suis ravi du choix que l'on a fait de vous.

IPH. It is unknown to me.

TIM. And to me it is an impenetrable mystery.

ARIS. Perhaps modesty prevents her explaining herself to you and to me: let us make use of some one else to discover the secret of her heart. Sostrate, undertake this commission for me, and render this service to these princes, by learning adroitly from my daughter towards which of the two her sentiments are inclined.

SOS. Madam, there are a hundred persons at your court upon whom you could better bestow the honour of such a task; I feel myself ill qualified to carry out satisfactorily what you wish of me.

ARIS. Your merit, Sostrate, is not limited to the cares of war only: you have wit, tact, skill, and my daughter appreciates your qualities.

SOS. Some one better than I, Madam . . .

ARIS. No, no; you seek to excuse yourself in vain.

SOS. Since you wish it, Madam, I must obey; but I swear to you that you could not have chosen any one, in all your court, who could not have acquitted himself in such a commission far better than I.

ARIS. You are too modest; you always carry through excellently everything entrusted to you. Find out quietly Ériphile's sentiments, and remind her that she is to resort early to the wood of Diana.

SCENE III

IPHICRATE, TIMOCLÈS, CLITIDAS, SOSTRATE

IPH. You may feel sure I share in the sentiments of esteem towards you that the Princess has expressed.

TIM. You may feel sure I am delighted that the choice has fallen upon you.

IPH. Vous voilà en état de servir vos amis.
TIM. Vous avez de quoi rendre de bons offices aux gens qu'il vous plaira.
IPH. Je ne vous recommande point mes intérêts.
TIM. Je ne vous dis point de parler pour moi.
SOS. Seigneurs, il serait inutile : j'aurais tort de passer les ordres de ma commission, et vous trouverez bon que je ne parle ni pour l'un, ni pour l'autre.
IPH. Je vous laisse agir comme il vous plaira.
TIM. Vous en userez comme vous voudrez.

SCÈNE IV

IPHICRATE, TIMOCLÈS, CLITIDAS

IPH. Clitidas se ressouvient bien qu'il est de mes amis : je lui recommande toujours de prendre mes intérêts auprès de sa maîtresse, contre ceux de mon rival.
CLIT. Laissez-moi faire : il y a bien de la comparaison de lui à vous, et c'est un prince bien bâti pour vous le disputer.
IPH. Je reconnaîtrai ce service.
TIM. Mon rival fait sa cour à Clitidas ; mais Clitidas sait bien qu'il m'a promis d'appuyer contre lui les prétentions de mon amour.
CLIT. Assurément ; et il se moque de croire l'emporter sur vous : voilà, auprès de vous, un beau petit morveux de prince.
TIM. Il n'y a rien que je ne fasse pour Clitidas.
CLIT. Belles paroles de tous côtés. Voici la Princesse ; prenons mon temps pour l'aborder.

IPH. You can now serve your friends.
TIM. You can now render good offices to whomsoever you wish.
IPH. I do not urge my interests.
TIM. I do not ask you to speak for me.
SOS. Seigneurs, it would be useless. I should do wrong to go beyond the orders of my commission, and you will pardon me if I do not speak either for the one or for the other.
IPH. I leave it to you to act as you please.
TIM. You must do what you deem best.

SCENE IV

IPHICRATE, TIMOCLÈS, CLITIDAS

IPH. Clitidas will always remember he is one of my friends: I shall be glad if he will always forward my interests with his mistress rather than those of my rival.
CLIT. Leave that to me: it is absurd to talk of comparison between you, he is a very fine prince to enter into contest with you.
IPH. I shall remember this service.
TIM. My rival pays court to Clitidas; but Clitidas knows well that he has promised to support my claims rather than his.
CLIT. Assuredly: he is finely deceived if he thinks to gain the victory instead of you; what a fine young spark of a prince he is, compared with you.
TIM. There is nothing I will not do for Clitidas.
CLIT. Fine words butter no parsnips. Here is the Princess; I must watch my opportunity to broach the subject.

SCÈNE V

ÉRIPHILE, CLÉONICE

CLÉ. On trouvera étrange, Madame, que vous vous soyez ainsi écartée de tout le monde.

ÉRI. Ah ! qu'aux personnes comme nous, qui sommes toujours accablées de tant de gens, un peu de solitude est parfois agréable, et qu'après mille impertinents entretiens il est doux de s'entretenir avec ses pensées ! Qu'on me laisse ici promener toute seule.

CLÉ. Ne voudriez-vous pas, Madame, voir un petit essai de la disposition de ces gens admirables qui veulent se donner à vous ? Ce sont des personnes qui, par leurs pas, leurs gestes et leurs mouvements, expriment aux yeux toutes choses, et on appelle cela Pantomimes. J'ai tremblé à vous dire ce mot, et il y a des gens dans votre cour qui ne me le pardonneraient pas.

ÉRI. Vous avez bien la mine, Cléonice, de me venir ici régaler d'un mauvais divertissement ; car, grâce au Ciel, vous ne manquez pas de vouloir produire indifféremment tout ce qui se présente à vous, et vous avez une affabilité qui ne rejette rien. Aussi est-ce à vous seule qu'on voit avoir recours toutes les muses nécessitantes ; vous êtes la grande protectrice du mérite incommodé ; et tout ce qu'il y a de vertueux indigents au monde va débarquer chez vous.

CLÉ. Si vous n'avez pas envie de les voir, Madame, il ne faut que les laisser là.

ÉRI. Non, non ; voyons-les, faites-les venir.

CLÉ. Mais peut-être, Madame, que leur danse sera méchante.

ÉRI. Méchante ou non, il la faut voir : ce ne serait avec vous que reculer la chose, et il vaut mieux en être quitte.

Scene V

Ériphile, Cléonice

Clé. They will think it strange, Madam, that you have thus wandered away from every one.

Éri. Ah! a little solitude is sometimes agreeable to persons in our state, we are always importuned by some one or other; after a thousand inconsequent discourses it is pleasant to be left alone with one's own thoughts! Let me walk here quite alone.

Clé. Would you not like to see a slight trial of the skill of these clever people, Madam, who wish to enter your service? They are persons who, by their steps, their gestures and their movements, appeal directly to the eye, they are called Pantomimists. I have feared to mention this matter to you, for there are people in your court who would not forgive me for doing so.

Éri. It looks, Cléonice, as though you had determined to regale me with some wretched entertainment; somehow or other, you never fail to help forward, indifferently, everything that comes in your way: you are so affable that you cannot refuse any one. Thus, it is to you alone that all the muses have recourse in their need; you are the great protectress of unrecognised merit; all the praiseworthy needy in the world disembark at your pier.

Clé. If you do not wish to see them, Madam, you have but to ignore them.

Éri. No, no; let me see them, let them come here.

Clé. But perhaps, Madam, their dance may be a poor one.

Éri. Poor or not, we must see it: it would only mean that you would put it off, and it is better to be rid of it.

CLÉ. Ce ne sera ici, Madame, qu'une danse ordinaire : une autre fois . . .
ÉRI. Point de préambule, Cléonice ; qu'ils dansent.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE I

ÉRIPHILE, CLÉONICE, CLITIDAS

ÉRI. Voilà qui est admirable ! je ne crois pas qu'on puisse mieux danser qu'ils dansent, et je suis bien aise de les avoir à moi.
CLÉ. Et moi, Madame, je suis bien aise que vous ayez vu que je n'ai pas si méchant goût que vous avez pensé.
ÉRI. Ne triomphez point tant : vous ne tarderez guère à me faire avoir ma revanche. Qu'on me laisse ici.
CLÉ. Je vous avertis, Clitidas, que la Princesse veut être seule.
CLIT. Laissez-moi faire : je suis homme qui sais ma cour.

SCÈNE II

ÉRIPHILE, CLITIDAS

CLIT. (fait semblant de chanter.) La, la, la, la, ah !
ÉRI. Clitidas.
CLIT. Je ne vous avais pas vue là, Madame.
ÉRI. Approche. D'où viens-tu ?
CLIT. De laisser la Princesse votre mère, qui s'en

CLÉ. It will only be an ordinary dance this time, Madam : another time . . .
ERI. No more prologue, Cléonice ; let them dance.

END OF THE FIRST ACT.

ACT II

SCENE I

ÉRIPHILE, CLÉONICE, CLITIDAS

ÉRI. It is admirable ! I do not believe any one can dance better than they dance ; I am quite willing they should enter my service.
CLÉ. And I, Madam, am very glad you have seen that I have not such poor taste as you thought.

ÉRI. Do not boast so much : it will not be long ere you cause my words to come true. Now leave me.

CLÉ. I warn you, Clitidas, that the Princess wishes to be alone.
CLIT. Leave that to me : I know how to conduct myself.

SCENE II

ÉRIPHILE, CLITIDAS

CLIT. (begins to sing) La, la, la, la, ah !
ÉRI. Clitidas.
CLIT. I did not see you were there, Madam.
ÉRI. Come here. Where have you been ?
CLIT. With the Princess, your mother, who has just

allait vers le temple d'Apollon, accompagnée de beaucoup de gens.

ÉRI. Ne trouves-tu pas ces lieux les plus charmants du monde?

CLIT. Assurément. Les Princes, vos amants, y étaient.

ÉRI. Le fleuve Pénée fait ici d'agréables détours.

CLIT. Fort agréables. Sostrate y était aussi.

ÉRI. D'où vient qu'il n'est pas venu à la promenade?

CLIT. Il a quelque chose dans la tête qui l'empêche de prendre plaisir à tous ces beaux régales. Il m'a voulu entretenir; mais vous m'avez défendu si expressément de me charger d'aucune affaire auprès de vous, que je n'ai point voulu lui prêter l'oreille, et je lui ai dit nettement que je n'avais pas le loisir de l'entendre.

ÉRI. Tu as eu tort de lui dire cela, et tu devais l'écouter.

CLIT. Je lui ai dit d'abord que je n'avais pas le loisir de l'entendre; mais après je lui ai donné audience.

ÉRI. Tu as bien fait.

CLIT. En vérité, c'est un homme qui me revient, un homme fait comme je veux que les hommes soient faits: ne prenant point des manières bruyantes et des tons de voix assommants; sage et posé en toutes choses; ne parlant jamais que bien à propos; point prompt à décider; point du tout exagérateur incommode; et, quelques beaux vers que nos poëtes lui aient récités, je ne lui ai jamais ouï dire: 'Voilà qui est plus beau que tout ce qu'a jamais fait Homère.' Enfin c'est un homme pour qui je me sens de l'inclination; et si j'étais princesse, il ne serait pas malheureux.

ÉRI. C'est un homme d'un grand mérite assurément; mais de quoi t'a-t-il parlé?

CLIT. Il m'a demandé si vous aviez témoigné grande joie au magnifique régale que l'on vous a donné, m'a parlé de votre personne avec des transports les plus grands du monde, vous a mise au-dessus du ciel, et vous a donné toutes les louanges qu'on peut donner à la princesse la plus accomplie de la terre,

gone to the Temple of Apollo, with a great many people.

ÉRI. Do you not think this place is the most charming in the world?

CLIT. Assuredly. Your lovers, the Princes, were there.

ÉRI. The river Peneus winds delightfully here.

CLIT. Most delightfully. Sostrate was also there.

ÉRI. Why did he not come to the procession?

CLIT. He has something on his mind that hinders him from enjoying all these beautiful fêtes. He wished to talk to me; but you so decidedly forbade me to burden myself with any business on your account, that I would not listen to him, and I told him plainly I had not time to hear him.

ÉRI. You did wrong to tell him that, you ought to have listened.

CLIT. I told him at first I had not time to hear him; but afterwards I heard what he had to say.

ÉRI. You did well.

CLIT. Truly, he is an attractive man, and I wish there were more like him: never assuming overbearing manners or a loud voice; wise and prudent in all things; never speaking but to the purpose; not hasty in decision; not in the least a wild talker; and I have never heard him say of any pretty verses our poets may have recited to him, that 'they are finer than anything Homer ever wrote.' In short, he is just the man my feelings incline towards, and, were I princess, he would not be unhappy.

ÉRI. He is certainly a very meritorious person; but of what did he speak to you?

CLIT. He asked me if you had shown much pleasure at the magnificent fête that had been given you, spoke to me of your person with the greatest imaginable transports, praised you to the skies and spoke of you in such terms as seem natural when applied to the most accomplished princess in the world,

entremêlant tout cela de plusieurs soupirs, qui disaient plus qu'il ne voulait. Enfin, à force de le tourner de tous côtés, et de le presser sur la cause de cette profonde mélancolie, dont toute la cour s'aperçoit, il a été contraint de m'avouer qu'il était amoureux.

ÉRI. Comment amoureux? quelle témérité est la sienne! c'est un extravagant que je ne verrai de ma vie.

CLIT. De quoi vous plaignez-vous, Madame?

ÉRI. Avoir l'audace de m'aimer, et de plus avoir l'audace de le dire?

CLIT. Ce n'est pas vous, Madame, dont il est amoureux.

ÉRI. Ce n'est pas moi?

CLIT. Non, Madame: il vous respecte trop pour cela, et est trop sage pour y penser.

ÉRI. Et de qui donc, Clitidas?

CLIT. D'une de vos filles, la jeune Arsinoé.

ÉRI. A-t-elle tant d'appas, qu'il n'ait trouvé qu'elle digne de son amour?

CLIT. Il l'aime éperdument, et vous conjure d'honorer sa flamme de votre protection.

ÉRI. Moi?

CLIT. Non, non, Madame: je vois que la chose ne vous plaît pas. Votre colère m'a obligé à prendre ce détour, et pour vous dire la vérité, c'est vous qu'il aime éperdument.

ÉRI. Vous êtes un insolent de venir ainsi surprendre mes sentiments. Allons, sortez d'ici; vous vous mêlez de vouloir lire dans les âmes, de vouloir pénétrer dans les secrets du cœur d'une princesse. Otez-vous de mes yeux, et que je ne vous voie jamais, Clitidas.

CLIT. Madame.

ÉRI. Venez ici. Je vous pardonne cette affaire-là.

CLIT. Trop de bonté, Madame.

ÉRI. Mais à condition, prenez bien garde à ce que je vous dis, que vous n'en ouvrirez la bouche à personne du monde, sur peine de la vie.

mingling all this with sundry sighs that were more eloquent than he thought. In fact, by the aid of a little cross-examination, upon the cause of this profound melancholy, so evident to all the court, he was compelled to admit that he was in love.

ÉRI. What do you mean by in love? What boldness is this of his! I shall never look upon the madman again.

CLIT. Of what do you complain, Madam?

ÉRI. Has he the audacity to love me, and, worse still, to say so?

CLIT. He is not in love with you, Madam.

ÉRI. Not with me?

CLIT. No, Madam: he respects you too much for that, and is too wise to harbour the thought.

ÉRI. Then with whom, Clitidas?

CLIT. With one of your maids, young Arsinoé.

ÉRI. Has she so many charms that he cannot find any one else worthy of his love?

CLIT. He loves her devotedly, and beseeches you to honour his passion with your help.

ÉRI. Me?

CLIT. No, no, Madam: I see the affair does not please you. Your wrath has compelled me to have recourse to this subterfuge, and, to tell you the truth, it is you whom he loves devotedly.

ÉRI. You are an insolent fellow thus to take me at an advantage. You can go; you who seek to read other people's thoughts can try to learn the secrets of a princess's heart. Go away from my sight, Clitidas, and never let me see you again.

CLIT. Madam.

ÉRI. Come here. I forgive you.

CLIT. You are too gracious, Madam.

ÉRI. But on condition that you take particular notice of what I say to you, that at your peril do you breathe a word of this to any person whatever.

CLIT. Il suffit.
ÉRI. Sostrate t'a donc dit qu'il m'aimait?
CLIT. Non, Madame : il faut vous dire la vérité. J'ai tiré de son cœur, par surprise, un secret qu'il veut cacher à tout le monde, et avec lequel il est, dit-il, résolu de mourir ; il a été au désespoir du vol subtil que je lui en ai fait ; et bien loin de me charger de vous le découvrir, il m'a conjuré, avec toutes les instantes prières qu'on saurait faire, de ne vous en rien révéler, et c'est trahison contre lui que ce que je viens de vous dire.

ÉRI. Tant mieux : c'est par son seul respect qu'il peut me plaire ; et s'il était si hardi que de me déclarer son amour, il perdrait pour jamais et ma présence et mon estime.
CLIT. Ne craignez point, Madame . . .
ÉRI. Le voici. Souvenez-vous au moins, si vous êtes sage, de la défense, que je vous ai faite.
CLIT. Cela est fait, Madame : il ne faut pas être courtisan indiscret.

SCÈNE III

SOSTRATE, ÉRIPHILE

SOS. J'ai une excuse, Madame, pour oser interrompre votre solitude, et j'ai reçu de la Princesse votre mère une commission qui autorise la hardiesse que je prends maintenant.
ÉRI. Quelle commission, Sostrate?
SOS. Celle, Madame, de tâcher d'apprendre de vous vers lequel des deux Princes peut incliner votre cœur.
ÉRI. La Princesse ma mère montre un esprit judicieux dans le choix qu'elle a fait de vous pour un pareil emploi. Cette commission, Sostrate, vous a été agréable sans doute, et vous l'avez acceptée avec beaucoup de joie.

CLIT. I obey.
ÉRI. Sostrate has told you, then, that he loves me.
CLIT. No, Madam: I must tell you the truth. I wrung from his heart, unawares, a secret he wishes to hide from all the world, one which, he says, he intends to carry to the grave with him; he was in despair at my subtle theft; and, far from charging me to reveal it to you, he besought me, with all the urgent entreaties he could think of, not to let you know a word of it; I am betraying him in telling you what I have.

ÉRI. So much the better: it is by his feelings of respect alone that he can please me; and, if he were so bold as to declare his love to me, he would lose for ever both my presence and my esteem.
CLIT. Do not fear, Madam . . .
ÉRI. Here he is. Take care you remember what I have ordered you.
CLIT. I will not fail, Madam: no courtier must be indiscreet.

SCENE III

SOSTRATE, ÉRIPHILE

SOS. I have an excuse, Madam, for daring to interrupt your solitude, I have received from the Princess, your mother, a commission which authorises the liberty I now take.
ÉRI. What commission, Sostrate?
SOS. I have to seek to learn from you, Madam, towards which of the two Princes your heart is inclined.

ÉRI. My mother, the Princess, shows a judicious spirit in the choice she has made, in entrusting you with such a task. This commission, Sostrate, must be an agreeable one for you, undoubtedly, and you have accepted it with great pleasure.

SOS. Je l'ai acceptée, Madame, par la nécessité que mon devoir m'impose d'obéir ; et si la Princesse avait voulu recevoir mes excuses, elle aurait honoré quelque autre de cet emploi.

ÉRI. Quelle cause, Sostrate, vous obligeait à le refuser ?

SOS. La crainte, Madame, de m'en acquitter mal.

ÉRI. Croyez-vous que je ne vous estime pas assez pour vous ouvrir mon cœur, et vous donner toutes les lumières que vous pourrez desirer de moi sur le sujet de ces deux Princes ?

SOS. Je ne desire rien pour moi là-dessus, Madame, et je ne vous demande que ce que vous croirez devoir donner aux ordres qui m'amènent.

ÉRI. Jusques ici je me suis défendue de m'expliquer, et la Princesse ma mère a eu la bonté de souffrir que j'aie reculé toujours ce choix qui me doit engager ; mais je serai bien aise de témoigner à tout le monde que je veux faire quelque chose pour l'amour de vous ; et si vous m'en pressez, je rendrai cet arrêt qu'on attend depuis si longtemps.

SOS. C'est une chose, Madame, dont vous ne serez point importunée par moi, et je ne saurais me résoudre à presser une princesse qui sait trop ce qu'elle a à faire.

ÉRI. Mais c'est ce que la Princesse ma mère attend de vous.

SOS. Ne lui ai-je pas dit aussi que je m'acquitterais mal de cette commission ?

ÉRI. O ça, Sostrate, les gens comme vous ont toujours les yeux pénétrants, et je pense qu'il ne doit y avoir guère de choses qui échappent aux vôtres. N'ont-ils pu découvrir, vos yeux, ce dont tout le monde est en peine, et ne vous ont-ils point donné quelques petites lumières du penchant de mon cœur ? Vous voyez les soins qu'on me rend, l'empressement qu'on me témoigne : quel est celui de

Sos. I have accepted it, Madam, because my duty compels me to obey; had the Princess been willing to have received my excuses, she would have honoured some one else with this task.

ÉRI. Why did you wish to refuse it, Sostrate?

Sos. Because I was afraid, Madam, of acquitting myself ill therein.

ÉRI. Do you think I do not esteem you sufficiently to open my heart to you, and enlighten you as much as you desire concerning these two Princes?

Sos. I have no desires on that subject myself, Madam, I ask for nothing but that which you may feel yourself urged to give in response to the orders which bring me here.

ÉRI. Until now, I have refrained from explaining myself; and my mother, the Princess, has had the kindness to suffer me each time to postpone the choice which is to bind me; but I should be very happy to show to all the world my willingness to do something out of consideration for you; and if you press me I will deliver the decision which has so long been awaited.

Sos. You shall not be importuned by me, in this affair, Madam; I could not think of pressing a princess who knows her duty so well.

ÉRI. But that is what my mother, the Princess, expects of you.

Sos. Have I not also told her that I shall ill acquit myself of this commission?

ÉRI. Oh come, Sostrate, men of your stamp always possess penetrating eyes, and I think there can be but few things which escape yours. Have not your eyes been able to discover that which all the world seeks to know, have they not given you some light on the workings of my heart? You see the attentions paid me, the homage rendered me: upon which of these two Princes,

ces deux Princes que vous croyez que je regarde d'un œil plus doux ?

SOS. Les doutes que l'on forme sur ces sortes de choses ne sont réglés d'ordinaire que par les intérêts qu'on prend.

ÉRI. Pour qui, Sostrate, pencheriez-vous des deux ? Quel est celui, dites-moi, que vous souhaiteriez que j'épousasse ?

SOS. Ah ! Madame, ce ne seront pas mes souhaits, mais votre inclination qui décidera de la chose.

ÉRI. Mais si je me conseillais à vous pour ce choix ?

SOS. Si vous vous conseillez à moi, je serais fort embarrassé.

ÉRI. Vous ne pourriez pas dire qui des deux vous semble plus digne de cette préférence ?

SOS. Si l'on s'en rapporte à mes yeux, il n'y aura personne qui soit digne de cette honneur. Tous les princes du monde seront trop peu de chose pour aspirer à vous ; les Dieux seuls y pourront prétendre, et vous ne souffrirez des hommes que l'encens et les sacrifices.

ÉRI. Cela est obligeant, et vous êtes de mes amis. Mais je veux que vous me disiez pour qui des deux vous vous sentez plus d'inclination, quel est celui que vous mettez le plus au rang de vos amis.

SCÈNE IV

CHORÈBE, SOSTRATE, ÉRIPHILE

CHOR. Madame, voilà la Princesse qui vient vous prendre ici, pour aller au bois de Diane.

OS. Hélas ! petit garçon, que tu es venu à propos !

think you, I look with most favour?

Sos. Conjectures which are formed on such affairs as these are generally regulated solely by the interest felt in one or the other side.

ÉRI. Whose side do you espouse, Sostrate? Tell me, which is the one you would rather I married?

Sos. Ah! Madam, your inclination, not my wishes, must decide the matter.

ÉRI. But if I were to consult you concerning this choice?

Sos. If you were to consult me, I should be greatly embarrassed.

ÉRI. Are you not able to say which of the two seems to you most worthy of this preference?

Sos. If my eyes were the sole arbiters, no one is worthy of this honour. All the princes in the world are too mean to be considered worthy to aspire to you; the Gods alone might lay claim; from men you should permit but incense and sacrifices.

ÉRI. That is kind and friendly on your part. But I wish you would tell me for which of the two you feel the most inclination, which is he whom you would sooner regard as your friend.

SCENE IV

CHORÈBE, SOSTRATE, ÉRIPHILE

CHOR. Madam, here is the Princess, who has come to fetch you, to go with her to the wood of Diana.

Sos. Ah! my boy, you come at a very opportune moment, I must admit!

SCÈNE V

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLÈS,
ANAXARQUE, CLITIDAS, SOSTRATE, ÉRIPHILE

ARIS. On vous a demandée, ma fille, et il y a des gens que votre absence chagrine fort.

ÉRI. Je pense, Madame, qu'on m'a demandée par compliment, et on ne s'inquiète pas tant qu'on vous dit.

ARIS. On enchaîne pour nous ici tant de divertissements les uns aux autres, que toutes nos heures sont retenues, et nous n'avons aucun moment à perdre, si nous voulons les goûter tous. Entrons vite dans le bois, et voyons ce qui nous y attend ; ce lieu est le plus beau du monde, prenons vite nos places.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE I

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLÈS, ANAXARQUE,
CLITIDAS, ÉRIPHILE, SOSTRATE, SUITE

ARIS. Les mêmes paroles toujours se présentent à dire, il faut toujours s'écrier : 'Voilà qui est admirable, il ne se peut rien de plus beau, cela passe tout ce qu'on a jamais vu.'

TIM. C'est donner de trop grandes paroles, Madame, à de petites bagatelles.

ARIS. Des bagatelles comme celles-là peuvent occuper

Scene V

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLÈS, ANAXARQUE, CLITIDAS, SOSTRATE, ÉRIPHILE

ARIS. You are missed, my child; people deplore your absence very much.

ÉRI. I feel sure, Madam, people only ask for me for form's sake, and are not so unhappy at my absence as they say.

ARIS. So many entertainments of various kinds have been arranged here on our behalf that every hour is filled up, and we have not a moment to lose if we would wish to see them all. Come, let us go into the wood at once and see what has been prepared for us there; this place is the most beautiful in the world, let us take our places immediately.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

Scene I

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLÈS, ANAXARQUE, CLITIDAS, ÉRIPHILE, SOSTRATE, SUITE

ARIS. We can but repeat the same phrase, there is nothing else to be said: 'This is admirable, nothing could be finer, it surpasses everything yet seen.'

TIM. Your praise, Madam, is too great for such trifles.

ARIS. Trifles such as these can agreeably amuse the

agréablement les plus sérieuses personnes. En vérité, ma fille, vous êtes bien obligée à ces Princes, et vous ne sauriez assez reconnaître tous les soins qu'ils prennent pour vous.

ÉRI. J'en ai, Madame, tout le ressentiment qu'il est possible.

ARIS. Cependant vous les faites longtemps languir sur ce qu'ils attendent de vous. J'ai promis de ne vous point contraindre ; mais leur amour vous presse de vous déclarer, et de ne plus traîner en longueur la récompense de leurs services. J'ai chargé Sostrate d'apprendre doucement de vous les sentiments de votre cœur, et je ne sais pas s'il a commencé à s'acquitter de cette commission.

ÉRI. Oui, Madame. Mais il me semble que je ne puis assez reculer ce choix dont on me presse, et que je ne saurais le faire sans mériter quelque blâme. Je me sens également obligée à l'amour, aux empressements, aux services de ces deux Princes, et je trouve une espèce d'injustice bien grande à me montrer ingrate ou vers l'un, ou vers l'autre, par le refus qu'il m'en faudra faire dans la préférence de son rival.

IPH. Cela s'appelle, Madame, un fort honnête compliment pour nous refuser tous deux.

ARIS. Ce scrupule, ma fille, ne doit point vous inquiéter, et ces Princes tous deux se sont soumis il y a longtemps à la préférence que pourra faire votre inclination.

ÉRI. L'inclination, Madame, est fort sujette à se tromper, et des yeux désintéressés sont beaucoup plus capables de faire un juste choix.

ARIST. Vous savez que je suis engagée de parole à ne rien prononcer là-dessus, et, parmi ces deux Princes, votre inclination ne peut point se tromper et faire un choix qui soit mauvais.

ÉRI. Pour ne point violenter votre parole, ni mon scrupule, agréez, Madame, un moyen que j'ose proposer.

most serious-minded. Truly, my child, you are deeply in these princes' debt, and you cannot be too grateful for all the pains they have taken on your behalf.

ÉRI. I feel as grateful, Madam, as it is possible to feel.

ARIS. Nevertheless you make them languish a long time for what they await. I have promised not to constrain you; but their passion presses you to declare yourself and to cease this delay in rewarding them for their services. I have charged Sostrate to learn quietly from you the sentiments of your heart, and I do not know whether he has begun to acquit himself of this commission.

ÉRI. Yes, Madam. But it seems to me I cannot postpone too long the choice to which I am pressed, I cannot make it without laying myself open to some blame. I am equally indebted to the love, the ardour and the services of these two Princes, and I feel it would be a kind of injustice, too great to be committed, were I to show myself ungrateful towards one or the other, as I should in refusing one in favour of his rival.

IPH. It is a very poor compliment, Madam, to refuse us both.

ARIS. This scruple, my child, must not give you anxiety; these two Princes have known for long that your inclination would one day lean towards one of them at the expense of the other.

ÉRI. Inclination, Madam, is very apt to deceive itself: disinterested eyes are often more capable of making a fair choice.

ARIS. You know I have pledged my word not to take the decision upon myself, and your inclination cannot do you wrong or make any great mistake, whichever of these two Princes you choose.

ÉRI. In order not to break your word or violate my scruples, Madam, pray agree to the course I wish to propose.

ARIS. Quoi, ma fille ?

ÉRI. Que Sostrate décide de cette préférence. Vous l'avez pris pour découvrir le secret de mon cœur : souffrez que je le prenne pour me tirer de l'embarras où je me trouve.

ARIS. J'estime tant Sostrate que, soit que vous vouliez vous servir de lui pour expliquer vos sentiments, ou soit que vous vous en remettiez absolument à sa conduite, je fais, dis-je, tant d'estime de sa vertu et de son jugement, que je consens, de tout mon cœur, à la proposition que vous me faites.

IPH. C'est à dire, Madame, qu'il nous faut faire notre cour à Sostrate ?

SOS. Non, Seigneur, vous n'aurez point de cour à me faire, et, avec tout le respect que je dois aux Princesses, je renonce à la gloire où elles veulent m'élever.

ARIS. D'où vient cela, Sostrate ?

SOS. J'ai des raisons, Madame, qui ne permettent pas que je reçoive l'honneur que vous me présentez.

IPH. Craignez-vous, Sostrate, de vous faire un ennemi ?

SOS. Je craindrais peu, Seigneur, les ennemis que je pourrais me faire en obéissant à mes souveraines.

TIM. Par quelle raison donc refusez-vous d'accepter le pouvoir qu'on vous donne, et de vous acquérir l'amitié d'un Prince qui vous devrait tout son bonheur ?

SOS. Par la raison que je ne suis pas en état d'accorder à ce Prince ce qu'il souhaiterait de moi.

IPH. Quelle pourrait être cette raison ?

SOS. Pourquoi me tant presser là-dessus ? Peut-être ai-je, Seigneur, quelque intérêt secret qui s'oppose aux prétentions de votre amour. Peut-être ai-je un ami qui brûle, sans oser le dire, d'une flamme respectueuse pour les charmes divins dont vous êtes épris ; peut-être cet ami me fait-il tous les jours confidence de son martyre, qu'il se plaint à moi tous les jours des rigueurs de sa destinée, et regarde l'hymen de la Princesse ainsi que l'arrêt redoutable

ARIS. What is it, my child?

ERI. Let Sostrate decide on whom this preference should fall. You have employed him in order to learn the secret of my heart: permit me to make use of him to relieve me of the embarrassment in which I am placed.

ARIS. I think so highly of Sostrate that, whether you wish his help in explaining your sentiments, or whether you place yourself entirely in his hands, I am willing with all my heart to agree to the proposition you make. His wisdom and his judgment commend themselves highly to me.

IPH. That is to say, Madam, that we must pay court to Sostrate.

SOS. No, Seigneur, you will not have to pay court to me, for, with all due respect to the Princesses, I must beg to decline the honour they deign to confer on me.

ARIS. How is this, Sostrate?

SOS. I have reasons, Madam, which do not permit me to accept the honour you offer me.

IPH. Do you fear to make enemies, Sostrate?

SOS. I should not be afraid of any enemies I might make in obeying my rulers, Seigneur.

TIM. Why, then, do you refuse to accept the power given you, and so acquire the friendship of a Prince who will owe all his happiness to you?

SOS. Because I am not able to grant to that Prince what he wishes me.

IPH. What might that reason be?

SOS. Why press me so much concerning this matter? Perhaps, Seigneur, I have some secret interest that opposes itself to the claims of your passion. Perhaps I have a friend who, though not daring to breathe a word of it, worships passionately the divine charms by which you are led captive; perhaps this friend confides in me every day what he suffers, daily makes plaint of the hardness of his fate and regards the wedding of the Princess

qui le doit pousser au tombeau. Et si cela était, Seigneur, serait-il raisonnable que ce fût de ma main qu'il reçût le coup de sa mort?

IPH. Vous auriez bien la mine, Sostrate, d'être vous-même cet ami dont vous prenez les intérêts.

SOS. Ne cherchez point, de grâce, à me rendre odieux aux personnes qui vous écoutent : je sais me connaître, Seigneur, et les malheureux comme moi n'ignorent pas jusques où leur fortune leur permet d'aspirer.

ARIS. Laissons cela : nous trouverons moyen de terminer l'irrésolution de ma fille.

ANAX. En est-il un meilleur, Madame pour terminer les choses au contentement de tout le monde, que les lumières que le Ciel peut donner sur ce mariage? J'ai commencé, comme je vous ai dit, à jeter pour cela les figures mystérieuses que notre art nous enseigne, et j'espère vous faire voir tantôt ce que l'avenir garde à cette union souhaitée. Après cela pourra-t-on balancer encore? La gloire et les prospérités que le Ciel promettra ou à l'un ou à l'autre choix ne seront-elles pas suffisantes pour le déterminer, et celui qui sera exclus pourra-t-il s'offenser quand ce sera le Ciel qui décidera cette préférence?

IPH. Pour moi, je m'y soumets entièrement, et je déclare que cette voie me semble la plus raisonnable.

TIM. Je suis de même avis, et le Ciel ne saurait rien faire où je ne souscrive sans répugnance.

ÉRI. Mais, Seigneur Anaxarque, voyez-vous si clair dans les destinées, que vous ne vous trompiez jamais, et ces prospérités et cette gloire que vous dites que le Ciel nous promet, qui en sera caution, je vous prie?

ARIS. Ma fille, vous avez une petite incrédulité qui ne vous quitte point.

ANAX. Les épreuves, Madame, que tout le monde a vues de l'infaillibilité de mes prédictions sont les

in no other light than as the terrible sentence that will send him to the grave. And if this be so, Seigneur, would it be reasonable to expect that he should receive his death-blow at my hands?

IPH. It does not seem unlikely that you yourself may be this friend whose interests you espouse.

SOS. I beseech you, do not seek to make me odious to those who hear what you say: I know myself, Seigneur, and unhappy men, of whom I am one, are not unaware how far their condition permits them to aspire.

ARIS. Let us cease this: we shall find means to terminate my daughter's irresolution.

ANAX. Is there a better way, Madam, to terminate these things to the satisfaction of every one than to have recourse to what light Heaven may cast on this marriage? As I told you, I have begun to cast the mysterious figures for this end which our art teaches us, and I hope to show you soon what is hid in the future concerning this desired union. Can there be any hesitation after that? Will not the glory and prosperity which Heaven promises either to the one or to the other be sufficient to determine the choice, and can he who is rejected be offended when Heaven decides the preference?

IPH. I submit absolutely to this method; I declare that it seems to me by far the most reasonable.

TIM. I am of the same opinion; I should subscribe without repugnance to whatever Heaven decreed.

ÉRI. But, Seigneur Anaxarque, do you see so clearly into destiny that you never deceive yourself? and who, I pray you, will guarantee this prosperity and glory which you say Heaven promises us?

ARIS. You seem slightly incredulous still, my child.

ANAX. The proofs, Madam, which every one has seen of the infallibility of my predictions are sufficient guarantee of the promises I make. But, briefly,

cautions suffisantes des promesses que je puis faire. Mais enfin, quand je vous aurai fait voir ce que le Ciel vous marque, vous vous réglerez là-dessus, à votre fantaisie, et ce sera à vous à prendre la fortune de l'un ou de l'autre choix.

ÉRI. Le Ciel, Anaxarque, me marquera les deux fortunes qui m'attendent?

ANAX. Oui, Madame, les félicités qui vous suivront, si vous épousez l'un, et les disgrâces qui vous accompagneront, si vous épousez l'autre.

ÉRI. Mais comme il est impossible que je les épouse tous deux, il faut donc qu'on trouve écrit dans le Ciel, non-seulement ce qui doit arriver, mais aussi ce qui ne doit pas arriver.

CLIT. Voilà mon astrologue embarrassé.

ANAX. Il faudrait vous faire, Madame, une longue discussion des principes de l'astrologie pour vous faire comprendre cela.

CLIT. Bien répondu. Madame, je ne dis point de mal de l'astrologie : l'astrologie est une belle chose, et le seigneur Anaxarque est un grand homme.

IPH. La vérité de l'astrologie est une chose incontestable, et il n'y a personne qui puisse disputer contre la certitude de ses prédictions.

CLIT. Assurément.

TIM. Je suis assez incrédule pour quantité de choses ; mais, pour ce qui est de l'astrologie, il n'y a rien de plus sûr et de plus constant que le succès des horoscopes qu'elle tire.

CLIT. Ce sont des choses les plus claires du monde.

IPH. Cent aventures prédites arrivent tous les jours, qui convainquent les plus opiniâtres.

CLIT. Il est vrai.

TIM. Peut-on contester sur cette matière les incidents célèbres dont les histoires nous font foi?

CLIT. Il faut n'avoir pas le sens commun. Le moyen de contester ce qui est moulé?

ARIS. Sostrate n'en dit mot : quel est son sentiment là-dessus?

SOS. Madame, tous les esprits ne sont pas nés avec

when I shall have caused you to see what Heaven has destined for you, you shall regulate your actions concerning it to your liking, and it will rest with you to choose whose fortune you will share.

ÉRI. Will Heaven show me both fortunes that await me, Anaxarque?

ANAX. Yes, Madam, the happiness that will follow you if you marry the one, and the misery that will accompany you if you marry the other.

ÉRI. But since it is impossible for me to marry both, it must, then, be written in the books of Heaven, not only what is going to happen, but also what is not going to happen.

CLIT. That puzzles our friend the astrologer.

ANAX. I should be obliged, Madam, to inflict upon you a long discussion on the principles of astrology to make you understand this.

CLIT. Well answered. Madam, I do not wish to speak any ill of astrology: astrology is a fine thing, and Seigneur Anaxaque is a great man.

IPH. The truth of astrology is incontestable; no one can contest the certitude of its predictions.

CLIT. Assuredly.

TIM. I am incredulous enough about many things; but, concerning astrology, there is nothing more sure and more constant than the realisation of the horoscopes it casts.

CLIT. They are the clearest things in the world.

IPH. Predictions are fulfilled every day, and convince the most sceptical.

CLIT. True.

TIM. Can one dispute the celebrated instances history teaches us on this matter?

CLIT. It would not be common sense. Think of disputing what the books say!

ARIS. Sostrate has not said a word: what is his opinion concerning the matter?

SOS. It is not every one, Madam, who is born

les qualités qu'il faut pour la délicatesse de ces belles sciences qu'on nomme curieuses, et il y en a de si matériels, qu'ils ne peuvent aucunement comprendre ce que d'autres conçoivent le plus facilement du monde. Il n'est rien de plus agréable, Madame, que toutes les grandes promesses de ces connaissances sublimes. Transformer tout en or, faire vivre éternellement, guérir par des paroles, se faire aimer de qui l'on veut, savoir tous les secrets de l'avenir, faire descendre, comme on veut, du ciel sur des métaux des impressions de bonheur, commander aux démons, se faire des armées invisibles et des soldats invulnérables : tout cela est charmant, sans doute ; et il y a des gens qui n'ont aucune peine à en comprendre la possibilité : cela leur est le plus aisé du monde à concevoir. Mais pour moi, je vous avoue que mon esprit grossier a quelque peine à le comprendre et à le croire, et j'ai toujours trouvé cela trop beau pour être véritable. Toutes ces belles raisons de sympathie, de force magnétique et de vertu occulte, sont si subtiles et délicates, qu'elles échappent à mon sens matériel, et, sans parler du reste, jamais il n'a été en ma puissance de concevoir comme on trouve écrit dans le ciel jusqu'aux plus petites particularités de la fortune du moindre homme. Quel rapport, quel commerce, quelle correspondance peut-il y avoir entre nous et des globes éloignés de notre terre d'une distance si effroyable ? et d'où cette belle science enfin peut-elle être venue aux hommes ? Quel dieu l'a révélée, ou quelle expérience l'a pu former de l'observation de ce grand nombre d'astres qu'on n'a pu voir encore deux fois dans la même disposition ?

ANAX. Il ne sera pas difficile de vous le faire concevoir.

SOS. Vous serez plus habile que tous les autres.

CLIT. Il vous fera une discussion de tout cela quand vous voudrez.

furnished with the qualities necessary for the delicate handling of these noble sciences, well named esoteric: there are many of so gross a nature that they cannot in the least understand what other people easily apprehend. Nothing is more enticing, Madam, than the far-reaching promises of these sublime studies. To transform everything into gold, to grant perpetual life, to cure by means of words, to cause ourselves to be loved as we wish, to know all the secrets of the future, to bring down from Heaven, when we will, the aid of fortune, and preserve it in the form of a talisman, to rule spirits, to create invisible armies and invulnerable soldiers: all this is unquestionably charming; and there are people who have no difficulty in comprehending the possibility of it: to them, it is the easiest thing imaginable. But, as for me, I confess my more coarsely-built nature has some difficulty in comprehending it and believing it; I have always thought it too good to be true. All these fine arguments concerning sympathy, magnetic force and occult power are so subtle and delicate that they escape my grosser understanding, and, without mentioning aught else, I have never been able to believe that the most trivial particulars of the lot of the meanest of mortals are inscribed in the Heavens. What connection, what intercourse, what correspondence can there be between us and globes so far away from our earth, at a distance so great? whence, in short, can this fine science have come to men? What god has revealed it, or what information can be gathered from the observation of that great multitude of stars, which no one has yet seen twice disposed in exactly the same way?

ANAX. It will not be difficult to make you understand it.

SOS. You will be more clever than all the others.

CLIT. He will teach you everything when you wish it.

IPH. Si vous ne comprenez pas les choses, au moins les pouvez-vous croire, sur ce que l'on voit tous les jours.

SOS. Comme mon sens est si grossier, qu'il n'a pu rien comprendre, mes yeux aussi sont si malheureux, qu'ils n'ont jamais rien vu.

IPH. Pour moi, j'ai vu, et des choses tout à fait convaincantes.

TIM. Et moi aussi.

SOS. Comme vous avez vu, vous faites bien de croire, et il faut que vos yeux soient faits autrement que les miens.

IPH. Mais enfin la Princesse croit à l'astrologie, et il me semble qu'on y peut bien croire après elle. Est-ce que Madame, Sostrate, n'a pas de l'esprit et du sens ?

SOS. Seigneur, la question est un peu violente. L'esprit de la Princesse n'est pas une règle pour le mien, et son intelligence peut l'élever à des lumières où mon sens ne peut pas atteindre.

ARIS. Non, Sostrate, je ne vous dirai rien sur quantité de choses auxquelles je ne donne guère plus de créance que vous. Mais pour l'astrologie, on m'a dit et fait voir des choses si positives, que je ne la puis mettre en doute.

SOS. Madame, je n'ai rien à répondre à cela.

ARIS. Quittons ce discours, et qu'on nous laisse un moment. Dressons notre promenade, ma fille, vers cette belle grotte où j'ai promis d'aller. Des galanteries à chaque pas !

FIN DU TROISIÈME ACTE

IPH. If you do not understand things, at least you can have faith in them, based upon common knowledge.

SOS. Just as my mind is too gross to understand anything, so are my eyes too defective to see anything.

IPH. Well, I have seen, and seen sufficient to convince me.

TIM. And I also.

SOS. Since you have seen, you do well to believe; it must be that your eyes are made differently from mine.

IPH. But, to sum up, the Princess believes in astrology, and I do not think we shall err in believing with her. Has not Madam a clear mind and common sense, Sostrate?

SOS. Seigneur, the question is somewhat irrelevant. The Princess's mind is no guide for mine; her intelligence may lift her to regions of light where mine cannot soar.

ARIS. No, Sostrate, I will not say anything concerning many things to which I do not give any more credence than do you. But in the matter of astrology, I have been told and have seen things so unquestionable, that I am in no doubt about it.

SOS. Madam, I have no anwer to make to that.

ARIS. Let us drop this discussion; be so good as to leave us for a while. We will go to that beautiful grotto as promised, my child. Flattering attentions paid us at every step!

END OF THE THIRD ACT

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

ARISTIONE, ÉRIPHILES

ARIS. De qui que cela soit, on ne peut rien de plus galant et de mieux entendu. Ma fille, j'ai voulu me séparer de tout le monde pour vous entretenir, et je veux que vous ne me cachiez rien de la vérité. N'auriez-vous point dans l'âme quelque inclination secrète que vous ne voulez pas nous dire ?

ÉRI. Moi, Madame ?

ARIS. Parlez à cœur ouvert, ma fille : ce que j'ai fait pour vous mérite bien que vous usiez avec moi de franchise. Tourner vers vous toutes mes pensées, vous préférer à toutes choses, et fermer l'oreille, en l'état où je suis, à toutes les propositions que cent princesses en ma place écouteraient avec bienséance, tout cela vous doit assez persuader que je suis une bonne mère, et que je ne suis pas pour recevoir avec sévérité les ouvertures que vous pourriez me faire de votre cœur.

ÉRI. Si j'avais si mal suivi votre exemple que de m'être laissée aller à quelques sentiments d'inclination que j'eusse raison de cacher, j'aurais, Madame, assez de pouvoir sur moi-même pour imposer silence à cette passion, et me mettre en état de ne rien faire voir qui fût indigne de votre sang.

ARIS. Non, non, ma fille : vous pouvez sans scrupule m'ouvrir vos sentiments. Je n'ai point renfermé votre inclination dans le choix de deux princes : vous pouvez l'étendre où vous voudrez, et le mérite auprès de moi tient un rang si considérable, que je l'égale à tout ; et, si vous m'avouez franchement

ACT IV

SCENE I

ARISTIONE, ÉRIPHILE

ARIS. Whoever may be responsible for it, nothing could be better arranged or more enticing. My child, I wished to leave the crowd in order to have a talk with you; I wish you to conceal nothing from me. Have you not in your heart some secret inclination that you do not wish to tell us?

ÉRI. I, Madam?

ARIS. Speak quite openly, my child: surely it is meet, after what I have done for you, that you should treat me frankly. All my thoughts have turned towards you; I have preferred you to all things else and I have closed my ears to all the proposals my state has drawn forth, proposals which a hundred princesses in my place would willingly have listened to: all this ought surely to persuade you that I am a good mother, and that I am not likely to receive your confidences harshly.

ÉRI. If I had followed your example so badly, Madam, as to have allowed myself to give way to any feelings of inclination which I ought to have concealed, I should have sufficient self-control to impose silence on this passion, and to enable me to avoid anything being visible unworthy of your blood.

ARIS. No, no, my child: you can reveal your heart to me without scruple. I have not confined your choice to these two Princes: you may extend it as far as you please, for I rank merit so high as to think it equal to anything; if you frankly tell me how matters stand, you will see

les choses, vous me verrez souscrire sans répugnance au choix qu'aura fait votre cœur.

ÉRI. Vous avez des bontés pour moi, Madame, dont je ne puis assez me louer ; mais je ne les mettrai point à l'épreuve sur le sujet dont vous me parlez ; et tout ce que je leur demande, c'est de ne point presser un mariage où je ne me sens pas encore bien résolue.

ARIS. Jusqu'ici je vous ai laissée assez maîtresse de tout, et l'impatience des Princes vos amants. . . . Mais quel bruit est-ce que j'entends? Ah ! ma fille, quel spectacle s'offre à nos yeux? Quelque divinité descend ici, et c'est la déesse Vénus qni semble nous vouloir parler.

SCÈNE II

VÉNUS, accompagnée de quatre petits Amours, dans une machine, ARISTIONE, ERIPHILE

VÉNUS. *Princesse, dans tes soins brille un zèle exemplaire,*
Qui par les Immortels doit être couronné,
Et pour te voir un gendre illustre et fortuné,
Leur main te veut marquer le choix que tu dois faire :
Ils t'annoncent tous par ma voix
La gloire et les grandeurs, que, par ce digne choix,
Ils feront pour jamais entrer dans ta famille.
De tes difficultés termine donc le cours,
Et pense à donner ta fille
A qui sauvera tes jours.

ARIS. Ma fille, les Dieux imposent silence à tous nos raisonnements. Après cela, nous n'avons plus rien à faire qu'à recevoir ce qu'ils s'apprêtent à nous donner, et vous venez d'entendre distinctement leur volonté. Allons dans le premier temple les assurer de notre obéissance, et leur rendre grâce de leurs bontés.

that I shall agree without repugnance to the choice your heart has made.

ÉRI. I cannot sufficiently praise, Madam, your kindness towards me; but I shall not put it to the test in the matter of which you speak; all I ask of you is that you will not press a marriage on me to which I have not yet reconciled myself.

ARIS. Until now I have left you to be your own mistress; the impatience of the Princes, your lovers. . . . But what noise is that? Ah! my child, what spectacle is this? Some divinity descends here: it is the goddess Venus, who seems as though she would speak with us.

SCENE II

VENUS, accompanied by four little Loves, in a chariot, ARISTIONE, ÉRIPHILE

VENUS. Princess, an exemplary zeal shines in your deeds, and the immortals deem that it should be rewarded. In order that you may have a fortunate and illustrious son-in-law, they, with their own hands, will point out the choice you ought to make: through me they tell you that they will ever shower down glory and honour upon your family because of this noble union. Thus your difficulties are at an end: remember to give your daughter to him who saves her life.

ARIS. My child, the Gods impose silence on all our arguments. After this, we have nothing more to do than to receive what they intend to give us; you heard distinctly their will. Come let us assure them of our obedience in the first temple we see, and render them thanks for their graciousness.

SCÈNE III

ANAXARQUE, CLÉON

CLÉ. Voilà la Princesse qui s'en va : ne voulez-vous pas lui parler ?

ANAX. Attendons que sa fille soit séparée d'elle : c'est un esprit que je redoute, et qui n'est pas de trempe à se laisser mener, ainsi que celui de sa mère. Enfin, mon fils, comme nous venons de voir par cette ouverture, le stratagème a réussi. Notre Vénus a fait des merveilles ; et l'admirable ingénieur qui s'est employé à cet artifice a si bien disposé tout, a coupé avec tant d'adresse le plancher de cette grotte, si bien caché ses fils de fer et tous ses ressorts, si bien ajusté ses lumières et habillé ses personnages, qu'il y a peu de gens qui n'y eussent été trompés. Et comme la princesse Aristione est fort superstitieuse, il ne faut point douter qu'elle ne donne à pleine tête dans cette tromperie. Il y a longtemps, mon fils, que je prépare cette machine, et me voilà tantôt au but de mes prétentions.

CLÉ. Mais pour lequel des deux princes au moins dressez-vous tout cet artifice ?

ANAX. Tous deux ont recherché mon assistance, et je leur promets à tous deux la faveur de mon art ; mais les présents du prince Iphicrate et les promesses qu'il m'a faites l'emportent de beaucoup sur tout ce qu'a pu faire l'autre. Ainsi ce sera lui qui recevra les effets favorables de tous les ressorts que je fais jouer ; et, comme son ambition me devra toute chose, voilà, mon fils, notre fortune faite. Je vais prendre mon temps pour affermir dans son erreur l'esprit de la Princesse, pour la mieux prévenir encore par le rapport que je lui ferai voir adroitement des paroles de Vénus avec les prédictions des figures célestes que je lui dis que j'ai jetées. Va-t'en tenir la main au reste de l'ouvrage, préparer nos six hommes à se bien cacher dans leur

Scene III

ANAXARQUE, CLÉON

CLÉ. See, the Princess is going away : do you not want to speak to her?

ANAX. Let us wait until her daughter is not with her : I fear her, she is not easily led as is her mother. At last, my son, as we have just witnessed through this opening, our stratagem has succeeded. Our Venus has worked wonders; the admirable engineer who contrived this trick arranged everything so admirably, cut the foundations of this grotto so cleverly, hid his wires and all his machinery so well, adjusted his lights, and clothed his characters so ably that there are few people who would not have been deceived. Since the princess Aristione is very superstitious, there is no doubt she has been thoroughly taken in by this deception. I have had this service in preparation a long time, my son, and I shall soon have reached the goal of my endeavours.

CLÉ. But for which of the two princes have you prepared all this machinery?

ANAX. Both have sought my assistance, and I have promised the favour of my art to both ; but the presents of prince Iphicrate and the promises which he has made me are far greater than those of the other. Thus it will be he who will reap the favourable results of all the toil I have planned ; and, as his ambition will owe everything to me, behold, my son, our fortune is made. I shall take care to keep up the error in the mind of the Princess, the better to prepare her for the connection which I shall cleverly show her between the words of Venus and the predictions from the celestial figures which I have cast. Go and look after the completion of our plans, see that the six men hide themselves carefully in their bark behind the rock, until the princess Aristione

barque derrière le rocher, à posément attendre le temps que la princesse Aristione vient tous les soirs se promener seule sur le rivage, à se jeter bien à propos sur elle, ainsi que des corsaires, et donner lieu au prince Iphicrate de lui apporter ce secours qui, sur les paroles du Ciel, doit mettre entre ses mains la princesse Ériphile. Ce prince est averti par moi, et, sur la foi de ma prédiction, il doit se tenir dans ce petit bois qui borde le rivage. Mais sortons de cette grotte : je te dirai en marchant toutes les choses qu'il faut bien observer. Voilà la princesse Ériphile : évitons sa rencontre.

Scène IV

Ériphile, Cléonice, Sostrate

Éri. Hélas ! quelle est ma destinée, et qu'ai-je fait aux Dieux pour mériter les soins qu'ils veulent prendre de moi ?

Clé. Le voici, Madame, que j'ai trouvé, et, à vos premiers ordres, il n'a pas manqué de me suivre.

Éri. Qu'il approche, Cléonice, et qu'on nous laisse seuls un moment. Sostrate, vous m'aimez ?

Sos. Moi, Madame ?

Éri. Laissons cela, Sostrate : je le sais, je l'approuve, et vous permets de me le dire. Votre passion a paru à mes yeux accompagnée de tout le mérite qui me la pouvait rendre agréable. Si ce n'était le rang où le Ciel m'a fait naître, je puis vous dire que cette passion n'aurait pas été malheureuse, et que cent fois je lui ai souhaité l'appui d'une fortune qui pût mettre pour elle en pleine liberté les secrets sentiments de mon âme. Ce n'est pas, Sostrate, que le mérite seul n'ait à mes yeux tout le prix qu'il doit avoir, et que dans mon cœur je ne préfère les vertus qui sont en vous à tous les titres magnifiques

takes her usual evening walk alone on the shore, then they will throw themselves roughly on her, as though they were corsairs, and so give prince Iphicrate opportunity to bring her that assistance which, so says Heaven, is to place the princess Ériphile in his hands. I have warned the Prince, and, trusting in my prediction, he is to wait in the little wood that borders the shore. But let us leave this grotto: I will tell you, while we are walking, everything that has yet to be done. Here is the princess Ériphile: we must avoid meeting her.

Scene IV

ÉRIPHILE, CLÉONICE, SOSTRATE

ÉRI. Alas! what a fate is mine, what have I done to merit all the care that the Gods have of me?

CLÉ. Here he is, Madam, I have found him; he has not failed to follow me here on hearing your slightest wish.

ÉRI. Let him come near, Cléonice, and leave us alone a moment. Sostrate, you love me?

SOS. I, Madam?

ÉRI. Enough, Sostrate: I know it, I approve of it and I permit you to tell it me. Your passion has shown itself to my eyes accompanied by all the merit that could render it agreeable to me. If it were not for the rank in which it has pleased Heaven to give me birth, I might tell you that this passion should not be an unhappy one, and that I have wished a hundred times I had fortune on my side so far as to leave me at full liberty to reveal the secret feelings of my heart. It is not that merit alone has not, in my eyes, the value it should have, Sostrate, or because I do not really prefer the

dont les autres sont revêtus. Ce n'est pas même que la Princesse ma mère ne m'ait assez laissé la disposition de mes vœux, et je ne doute point, je vous l'avoue, que mes prières n'eussent pu tourner son consentement du côté que j'aurais voulu. Mais il est des états, Sostrate, où il n'est pas honnête de vouloir tout ce qu'on peut faire ; il y a des chagrins à se mettre au-dessus de toutes choses, et les bruits fâcheux de la renommée vous font trop acheter le plaisir que l'on trouve à contenter son inclination. C'est à quoi, Sostrate, je ne me serais jamais résolue, et j'ai cru faire assez de fuir l'engagement dont j'étais sollicitée. Mais enfin les Dieux veulent prendre le soin eux-mêmes de me donner un époux ; et tous ces longs délais avec lesquels j'ai reculé mon mariage, et que les bontés de la Princesse ma mère ont accordés à mes desirs, ces délais, dis-je, ne me sont plus permis, et il me faut résoudre à subir cet arrêt du Ciel. Soyez sûr, Sostrate, que c'est avec toutes les répugnances du monde que je m'abandonne à cet hyménée, et que, si j'avais pu être maîtresse de moi, ou j'aurais été à vous, ou je n'aurais été à personne. Voilà, Sostrate, ce que j'avais à vous dire, voilà ce que j'ai cru devoir à votre mérite, et la consolation que toute ma tendresse peut donner à votre flamme.

Sos. Ah ! Madame, c'en est trop pour un malheureux : je ne m'étais pas préparé à mourir avec tant de gloire, et je cesse, dans ce moment, de me plaindre des destinées. Si elles m'ont fait naître dans un rang beaucoup moins élevé que mes désirs, elles m'ont fait naître assez heureux pour attirer quelque pitié du cœur d'une grande princesse ; et cette pitié glorieuse vaut des sceptres et des couronnes, vaut la fortune des plus grands princes de la terre. Oui, Madame, dès que j'ai osé vous aimer, c'est vous, Madame, qui voulez bien que je me serve de ce mot téméraire, dès que j'ai, dis-je, osé vous aimer, j'ai

virtues you possess to all the magnificent titles with which others are decked. It is not even that the Princess, my mother, has not left me sufficient freedom for the exercise of my choice: I must admit that I have very little doubt my prayers would incline her heart to agree to my wishes. But there are circumstances, Sostrate, in which it would not be right to snatch at everything desired; there are drawbacks in a condition of life that places one above all things, and fame's malicious tongue often makes us buy at a dear rate the pleasure of gratifying our own inclination. I could never have consented to this, Sostrate, and I thought it enough to avoid entering into the engagement to which I was urged. But it seems that the Gods wish to take upon themselves the care of giving me a husband; and all these long delays during which I have postponed my marriage, delays kindly permitted me by the Princess, my mother, are no longer allowed me, so I must resolve to submit to Heaven's decree. You may be sure, Sostrate, that it is with the utmost repugnance I abandon myself to this wedding: if I had been mistress of myself, I should have been yours, or no one's. This, Sostrate, is what I wished to tell you, this is what I held to be due to your kind acts, and it is the only consolation my heart can give your passion.

Sos. Ah! Madam, even this is too good for such an unworthy person as I am: I did not imagine I should die so honoured, and, from this moment, I shall cease to complain of my fate. If fate has caused me to be born in a rank far less lofty than I could have desired, it has blessed my birth in causing me to attract some pity from the heart of a great princess; and this glorious pity is worth all the sceptres and crowns, all the happiness of the greatest princes on the earth. Yes, Madam, from the time when I first dared love you (and you, Madam, embolden me to use that rash word), from the time,

condamné d'abord l'orgueil de mes desirs, je me suis fait moi-même la destinée que je devais attendre. Le coup de mon trépas, Madame, n'aura rien qui me surprenne, puisque je m'y étais préparé; mais vos bontés le comblent d'un honneur que mon amour jamais n'eût osé espérer, et je m'en vais mourir après cela le plus content et le plus glorieux de tous les hommes. Si je puis encore souhaiter quelque chose, ce sont deux grâces, Madame, que je prends la hardiesse de vous demander à genoux : de vouloir souffrir ma présence jusqu'à cet heureux hyménée, qui doit mettre fin à ma vie; et parmi cette grande gloire, et ces longues prospérités que le Ciel promet à votre union, de vous souvenir quelquefois de l'amoureux Sostrate. Puis-je, divine Princesse, me promettre de vous cette précieuse faveur ?

ÉRI. Allez, Sostrate, sortez d'ici : ce n'est pas aimer mon repos, que de me demander que je me souvienne de vous.

SOS. Ah ! Madame, si votre repos . . .

ÉRI. Otez-vous, vous dis-je, Sostrate; épargnez ma faiblesse, et ne m'exposez point à plus que je n'ai résolu.

SCÈNE V

CLÉONICE, ÉRIPHILE

CLÉ. Madame, je vous vois l'esprit tout chagrin : vous plaît-il que vos danseurs, qui expriment si bien toutes les passions, vous donnent maintenant quelque épreuve de leur adresse ?

ÉRI. Oui, Cléonice, qu'ils fassent tout ce qu'ils voudront, pourvu qu'ils me laissent à mes pensées.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

I say, when I first dared love you, I have ever condemned the pride of my desires, I have steeled myself for the fate I had a right to expect. My death-blow, Madam, has not the power to surprise me, for I was prepared for it; but your kindness overwhelms me with an honour my passion never dared hope, and I shall now die the happiest and the most blessed of all men. If I could still desire anything else, Madam, there are two favours I am so bold as to ask of you on my knees: that you will be willing to suffer my presence until this happy marriage ends my life; and that, amidst the great glory and prolonged prosperity with which Heaven promises to bless your union, you will sometimes remember the love-lorn Sostrate. Can I, divine Princess, indulge in the hope of this precious favour from you?

ÉRI. Go, Sostrate, you must leave me; you do not care for my peace of mind in asking me to remember you.

SOS. Ah! Madam, if your peace of mind . . .

ÉRI. Go, Sostrate, go, I repeat; spare my weakness, and do not seek to exact from me more than I have determined.

SCENE V

CLÉONICE, ÉRIPHILE

CLÉ. Madam, I see you are very low-spirited; will it please you that your dancers, who so ably give expression to all the passions, furnish you with some proof of their skill?

ÉRI. Yes, Cléonice, let them do what they will, provided they leave me to my thoughts.

END OF THE FOURTH ACT

ACTE V

SCÈNE I

CLITIDAS, ÉRIPHILE

CLIT. De quel côté porter mes pas ? où m'aviserai-je d'aller, et en quel lieu puis-je croire que je trouverai maintenant la princesse Ériphile ? Ce n'est pas un petit avantage que d'être le premier à porter une nouvelle. Ah ! la voilà. Madame, je vous annonce que le Ciel vient de vous donner l'époux qu'il vous destinait.

ÉRI. Eh ! laisse-moi, Clitidas, dans ma sombre mélancolie.

CLIT. Madame, je vous demande pardon, je pensais faire bien de vous venir dire que le Ciel vient de vous donner Sostrate pour époux ; mais, puisque cela vous incommode, je rengaine ma nouvelle, et m'en retourne droit comme je suis venu.

ÉRI. Clitidas, holà, Clitidas !

CLIT. Je vous laisse, Madame, dans votre sombre mélancolie.

ÉRI. Arrête, te dis-je, approche. Que viens-tu me dire ?

CLIT. Rien, Madame : on a parfois des empressements de venir dire aux grands de certaines choses dont ils ne se soucient pas, et je vous prie de m'excuser.

ÉRI. Que tu es cruel !

CLIT. Une autre fois j'aurai la discrétion de ne vous pas venir interrompre.

ÉRI. Ne me tiens point dans l'inquiétude : qu'est-ce que tu viens m'annoncer ?

CLIT. C'est une bagatelle de Sostrate, Madame, que je vous dirai une autre fois, quand vous ne serez point embarrassée.

ACT V

SCENE I

CLITIDAS, ÉRIPHILE

CLIT. To which side shall I turn? where shall I go? in what place can I hope to find the Princess Ériphile? It is no small advantage to be the first bearer of tidings. Ah! she is there. Madam, I have to tell you that Heaven has just revealed the husband destined for you.

ÉRI. Ah! leave me, Clitidas, to my melancholy thoughts.

CLIT. I beg your pardon, Madam, I thought I was doing right in coming to tell you that Heaven has just given you Sostrate for a husband; but, since it troubles you, I shall keep my news to myself and return as quickly as I came.

ÉRI. Clitidas, come, Clitidas!

CLIT. I will leave you, Madam, to your melancholy thoughts.

ÉRI. Stop, I tell you; come here. What have you to tell me?

CLIT. Nothing, Madam: please excuse me; one is sometimes too ready to tell to the great matters they do not care to hear.

ÉRI. How cruel you are!

CLIT. Another time I will be prudent enough not to interrupt you.

ÉRI. Do not keep me any longer in suspense: what have you come to tell me?

CLIT. Only a trifle about Sostrate, Madam, which I will tell you another time, when you are not so preoccupied.

ÉRI. Ne me fais point languir davantage, te dis-je, et m'apprends cette nouvelle.
CLIT. Vous la voulez savoir, Madame ?
ERI. Oui, dépêche. Qu'as-tu à me dire de Sostrate ?

CLIT. Une aventure merveilleuse, où personne ne s'attendait.
ÉRI. Dis-moi vite ce que c'est.
CLIT. Cela ne troublera-t-il point, Madame, votre sombre mélancolie ?
ÉRI. Ah ! parle promptement.
CLIT. J'ai donc à vous dire, Madame, que la Princesse votre mère passait presque seule dans la forêt, par ces petites routes qui sont si agréables, lorsqu'un sanglier hideux (ces vilains sangliers-là font toujours du désordre, et l'on devrait les bannir des forêts bien policées), lors, dis-je, qu'un sanglier hideux, poussé, je crois, par des chasseurs, est venu traverser la route où nous étions. Je devrais vous faire peut-être, pour orner mon récit, une description étendu du sanglier dont je parle, mais vous vous en passerez, s'il vous plaît, et je me contenterai de vous dire que c'était un fort vilain animal. Il passait son chemin, et il était bon de ne lui rien dire, de ne point chercher de noise avec lui ; mais la Princesse a voulu égayer sa dextérité, et de son dard, qu'elle lui a lancée un peu mal à propos, ne lui en déplaise, lui a fait au-dessus de l'oreille une assez petite blessure. Le sanglier, mal morigéné, s'est impertinemment détourné contre nous ; nous étions là deux ou trois misérables qui avons pâli de frayeur : chacun gagnait son arbre, et la Princesse sans défense demeurait exposée à la furie de la bête, lorsque Sostrate a paru, comme si les Dieux l'eussent envoyé.
ÉTI. Hé bien ! Clitidas ?
CLIT. Si mon récit vous ennuie, Madame, je remettrai le reste à une autre fois.
ÉRI. Achève promptement.
CLIT. Ma foi ! c'est promptement, de vrai, que

ÉRI. Do not annoy me any longer, I tell you, but let me know this news.

CLIT. You wish to know it, Madam?

ÉRI. Yes, make haste. What have you to tell me about Sostrate?

CLIT. A marvellous adventure, which no one expected.

ÉRI. Tell me quickly what it is.

CLIT. Will it not disturb your melancholy thoughts, Madam?

ÉRI. Ah! speak quickly.

CLIT. I must tell you, Madam, that the Princess your mother was walking almost alone in the forest, along one of the pretty little paths, when a hideous boar (those brutes of boars are always causing destruction, and ought to be banished from well-managed forests), when, I say, a hideous boar, driven, I believe, by hunters, came right across the path where we were. I ought, perhaps, to give you a lengthy description of this boar, in order to adorn my tale, but you will please excuse me, and I will content myself by telling you that it was a very vicious animal. It went its way, and it would have been better not to have interfered with it, or attempted to engage it; but the Princess wished to make a brave display of her dexterity and threw a dart at it. With all respect to her, she did not aim very well, and she made a very slight wound above the ear. The boar, with very bad manners, impertinently turned against us; and there we were, two or three wretches pale with fright; each one made for a tree, and the defenceless Princess was exposed to the fury of the beast, when Sostrate appeared, as though the Gods had sent him.

ÉRI. Ah really! Clitidas?

CLIT. If my tale bores you, Madam, I will put off the remainder until another time.

ÉRI. Finish quickly.

CLIT. Well, I shall soon reach the end as it is;

j'achèverai ; car un peu de poltronnerie m'a empêché de voir tout le détail de ce combat, et tout ce que je puis vous dire, c'est que, retournant sur la place, nous avons vu le sanglier mort, tout vautré dans son sang, et la Princesse pleine de joie, nommant Sostrate son libérateur et l'époux digne et fortuné que les Dieux lui marquaient pour vous. A ces paroles, j'ai cru que j'en avais assez entendu, et je me suis hâté de vous en venir, avant tous, apporter la nouvelle.

ÉRI. Ah ! Clitidas, pouvais-tu m'en donner une qui me pût être plus agréable ?

CLIT. Voilà qu'on vient vous trouver.

SCÈNE II

ARISTIONE, SOSTRATE, ÉRIPHILE, CLITIDAS

ARIS. Je vois, ma fille, que vous savez déjà tout ce que nous pourrions vous dire. Vous voyez que les Dieux se sont expliqués bien plus tôt que nous n'eussions pensé ; mon péril n'a guère tardé à nous marquer leurs volontés, et l'on connaît assez que ce sont eux qui se sont mêlés de ce choix, puisque le mérite tout seul brille dans cette préférence. Aurez-vous quelque répugnance à récompenser de votre cœur celui à qui je dois la vie, et refuserez-vous Sostrate pour époux ?

ÉRI. Et de la main des Dieux, et de la vôtre, Madame, je ne puis rien recevoir qui ne me soit fort agréable.

SOS. Ciel ! n'est-ce point ici quelque songe, tout plein de gloire, dont les Dieux me veuillent flatter, et quelque réveil malheureux ne me replongera-t-il-point dans la bassesse de ma fortune ?

for a little bit of cowardice prevented me seeing all the details of this combat, and all I can tell you is that, returning to the place, we saw the dead boar, weltering in its blood, and the over-joyed Princess calling Sostrate her deliverer and the worthy and happy husband indicated for you by the Gods. At these words, I thought I had heard enough, and I made haste to bring you the news before any one else.

ÉRI. Ah! Clitidas, could you give me any that would be more agreeable to me?

CLIT. Here they come to seek you.

SCENE II

ARISTIONE, SOSTRATE, ÉRIPHILE, CLITIDAS

ARIS. I see, my child, that you know already all we have to say to you. You see the Gods have explained themselves far sooner than we thought they would: my peril has not lagged behind in revealing to us their will; and it is very clear that it is they who have indicated the choice, because merit alone is evident in their preference. Have you any repugnance to recompense with your heart one to whom I owe my life? will you refuse Sostrate for a husband?

ÉRI. From the hand of the Gods, Madam, and from yours, I could not receive anything that would be more agreeable to me.

SOS. Heavens! is not this some dream, suffused with glory, with which the Gods wish to flatter me? will not some miserable awakening plunge me once more in the depths of misfortune?

SCÈNE III

CLÉONICE, ARISTIONE, SOSTRATE, ÉRIPHILE, CLITIDAS

CLÉ. Madame, je viens vous dire qu'Anaxarque a jusqu'ici abusé l'un et l'autre Prince par l'espérance de ce choix qu'ils poursuivent depuis longtemps, et qu'au bruit qui s'est répandu de votre aventure, ils ont fait éclater tous deux leur ressentiment contre lui, jusque-là que, de paroles en paroles, les choses se sont echauffées, et il en a reçu quelques blessures dont on ne sait pas bien ce qui arrivera. Mais les voici.

SCÈNE IV

IPHICRATE, TIMOCLÈS, CLÉONICE, ARISTIONE, SOSTRATE, ÉRIPHILE, CLITIDAS

ARIS. Princes, vous agissez tous deux avec une violence bien grande, et si Anaxarque a pu vous offenser, j'étais pour en faire justice moi-même.

IPH. Et quelle justice, Madame, auriez-vous pu nous faire de lui, si vous la faites si peu à notre rang dans le choix que vous embrassez?

ARIS. Ne vous êtes-vous pas soumis l'un et l'autre à ce que pourraient décider ou les ordres du Ciel, ou l'inclination de ma fille?

TIM. Oui, Madame, nous nous sommes soumis à ce qu'ils pourraient décider entre le prince Iphicrate et moi, mais non pas à nous voir rebutés tous deux.

ARIS. Et si chacun de vous a bien pu se résoudre à souffrir une préférence, que vous arrive-t-il à tous deux où vous ne soyez préparés, et que peuvent importer à l'un et à l'autre les intérêts de son rival?

Scene III

Cléonice, Aristione, Sostrate, Ériphile, Clitidas

Clé. Madam, I have come to tell you that Anaxarque has until now deceived both Princes in the matter of the choice which they have hopefully pursued for so long; and, at the rumour which has been noised abroad concerning your accident, they both have shown their resentment against him to such an extent that, heated words leading to blows, he has received some wounds, the result of which is yet uncertain. But here they come.

Scene IV

Iphicrate, Timoclès, Cléonice, Aristione, Sostrate, Ériphile, Clitidas

Aris. Princes, you both act with far too great violence; if Anaxarque has injured you, the power remains in my hands to do you justice.

Iph. What justice, Madam, could you render us in his regard, since you show so little appreciation for our rank in the choice you have adopted?

Aris. Did not you both submit to what Heaven's will or my daughter's inclination might decide?

Tim. Yes, Madam, we submitted to what they might decide as between prince Iphicrate and myself, but not to a decision that repulsed us both.

Aris. And if each of you could resolve to endure a preference, what has happened to either of you for which you are not prepared? how can the interests of the rival matter to either of you?

IPH. Oui, Madame, il importe. C'est quelque consolation de se voir préférer un homme qui vous est égal, et votre aveuglement est une chose épouvantable.

ARIS. Prince, je ne veux pas me brouiller avec une personne qui m'a fait tant de grâce que de me dire des douceurs ; et je vous prie, avec toute l'honnêteté qu'il m'est possible, de donner à votre chagrin un fondement plus raisonnable, de vous souvenir, s'il vous plaît, que Sostrate est revêtu d'un mérite qui s'est fait connaître à toute la Grèce, et que le rang où le Ciel l'élève aujourd'hui va remplir toute la distance qui était entre lui et vous.

IPH. Oui, oui, Madame, nous nous en souviendrons ; mais peut-être aussi vous souviendrez-vous que deux Princes outragés ne sont pas deux ennemis peu redoutables.

TIM. Peut-être, Madame, qu'on ne goûtera pas longtemps la joie du mépris que l'on fait de nous.

ARIS. Je pardonne toutes ces menaces aux chagrins d'un amour qui se croit offensé, et nous n'en verrons pas avec moins de tranquillité la fête des jeux Pythiens. Allons-y de ce pas, et couronnons par ce pompeux spectacle cette merveilleuse journée.

FIN DU CINQUIÈME ACTE

IPH. Yes, Madam, it does matter. It is some consolation to see a man preferred who is one's equal; your blindness is terrible.

ARIS. I do not wish to quarrel with one who has been so good as to pay me compliments, Prince; and I beseech you, with all possible sincerity, to base your chagrin on a more reasonable foundation; to remember, if you please, that Sostrate is clothed with a merit which is patent to all Greece, and that the rank to which Heaven to-day uplifts him quite abridges the gulf that separates him from you.

IPH. Yes, yes, Madam, we will remember it; but perhaps you also will remember that two outraged Princes are not two enemies to be despised.

TIM. Perhaps, Madam, the joy of having contemned us will not long be tasted.

ARIS. I pardon all these menaces, and attribute them to the grief of a passion that thinks itself injured: we shall go to the feast of the Pythian games with no abatement of tranquillity. Come, let us go at once, and crown this marvellous day by that great sight.

END OF THE FIFTH ACT

THE CITIZEN TURN'D GENTLEMAN

(*Le Bourgeois Gentilhomme*)

Le Bourgeois Gentilhomme was first performed at Chambord, before the king, on 14 October 1670, to the accompaniment of Lulli's music, and played in public in Paris for the first time in the Théâtre du Palais Royal, on 23 November 1670. The part of Monsieur Jourdain was taken by Molière.

It need hardly be said that the comedy-ballet gave great pleasure from the first; the daily average of receipts, during the period in which it held the stage as a new play, place it among the most successful of Molière's works.

Le Bourgeois Gentilhomme was first published in 1671 with the following title-page:—LE | BOURGEOIS | GENTILHOMME | *COMEDIE-BALLET,* | FAITE A CHAMBORT, | Pour le Divertissement du Roy, | *PAR I. P. B. MOLIERE* | *Et se vend pour l'Autheur* | A PARIS | Chez PIERRE LE MONNIER, au Palais, vis-à-vis | la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle, | à l'Image S. Louis, et au Feu Divin. | M. DC. LXXI. | *AVEC PRIVILEGE DU ROY.* |

THE CITIZEN TURN'D GENTLEMAN

(*Le Bourgeois Gentilhomme*)

A Comedy-Ballet

DRAMATIS PERSONÆ

Monsieur Jourdain, *bourgeois.*
Madame Jourdain, *his wife.*
Lucile, *M. Jourdain's daughter.*
Nicole, *a maid-servant.*
Cléonte, *in love with Lucile.*
Covielle, *Cléonte's valet.*
Dorante, *a count, Dorimène's lover.*
Dorimène, *a marchioness.*
A Music Master.
A Pupil of the Music Master.
A Dancing Master.
A Fencing Master.
A Teacher of Philosophy.
A Tailor.
A Tailor's assistant.
Two Lackeys.

Several musicians of both sexes, players of instrumental music, dancers, cooks, tailors' assistants and other persons in the interludes and in the ballet.

The Scene is in Paris.

LE
BOURGEOIS GENTILHOMME

COMÉDIE-BALLET

L'ouverture se fait par un grand assemblage d'instruments ; et dans le milieu du théâtre on voit un élève du Maître de musique, qui compose sur une table un air que le Bourgeois a demandé pour une sérénade.

ACTE I

Scène I

Maître de Musique, Maître a Danser, trois Musiciens, deux Violons, quatre Danseurs

M. de M. (parlant à ses Musiciens). Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez là, en attendant qu'il vienne.

M. a D. (parlant aux Danseurs). Et vous aussi, de ce côté.

M. de M. (à l'Élève). Est-ce fait ?

L'Élève. Oui.

M. de M. Voyons . . . Voilà qui est bien.

M. a D. Est-ce quelque chose de nouveau ?

M. de M. Oui, c'est un air pour une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

THE CITIZEN TURN'D GENTLEMAN

A COMEDY-BALLET

The overture is a consort of many instruments; in the middle of the stage a pupil of the Music Master is seated at a table composing an air which the Citizen has ordered for a serenade.

ACT I

Scene I

Music Master, Dancing Master, three Musicians, two Fiddlers, four Dancers

M. M. (speaking to his Musicians). Now, you rest in that room until he comes.

D. M. (speaking to the Dancers). And you also, on that side.

M. M. (to the Pupil). Is it done?

The P. Yes.

M. M. Let us see it. . . . Yes, it is good.

D. M. Is it something new?

M. M. Yes, it is an air for a serenade which I have had composed here for our friend, ready for him when he awakes.

M. A D. Peut-on voir ce que c'est?

M. DE M. Vous l'allez entendre, avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

M. A D. Nos occupations, à vous, et à moi, ne sont pas petites maintenant.

M. DE M. Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux ; ce nous est une douce rente que ce Monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête ; et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

M A D. Non pas entièrement ; et je voudrais pour lui qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

M. DE M. Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paye bien ; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

M. A D. Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire ; les applaudissements me touchent ; et je tiens que, dans tous les beaux arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essuyer sur des compositions la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et par de chatouillantes approbations vous régaler de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.

M. DE M. J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites. Mais cet encens ne fait pas vivre ; des louanges toutes pures ne mettent point un homme

D. M. Can we see it?

M. M. You will hear it, with the dialogue, when he comes. He will not be long.

D. M. Your occupations and mine are no light ones, now.

M. M. True. We have found the very man we both want; this Monsieur Jourdain, with his ideas about nobility and gallantry, is a nice income for us; and it would be good for your dancing and my music if all the world resembled him.

D. M. Not entirely; I should like him to know a little more about the matters we place before him.

M. M. He certainly does not know much about them, but he pays a good price for them; and our arts need that now more than anything else.

D. M. I must confess, for my part, I thirst for a little fame; applause appeals to me; I hold that, in all the fine arts, it is exasperating torture to perform before fools, to see one's compositions displayed before a very Goth. You must admit there is pleasure in working for persons who are capable of appreciating the refinements of an art, who know how to give a cordial reception to the beauties of a work, and to reward you for your work by gratifying approbation. Yes, the most agreeable recompense that can be had for accomplished work, is that it should be known and that the honour of the applause should be evident. In my opinion there is nothing which pays us better than that for our labours; praise from those who know is exquisitely delightful.

M. M. I agree; it is as welcome to me as to you. Assuredly there is nothing which is more gratifying than the applause you mention. But this incense does not satisfy hunger and thirst; praise, by itself, does not make a man feel at ease with the

à son aise : il y faut mêler du solide ; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contre-sens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse ; ses louanges sont monnoyées ; et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

M. A D. Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites ; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent ; et l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement.

M. DE M. Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

M. A D. Assurément ; mais je n'en fais pas tout mon bonheur, et je voudrais qu'avec son bien, il eût encore quelque bon goût des choses.

M. DE M. Je le voudrais aussi, et c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne moyen de nous faire connaître dans le monde ; et il payera pour les autres ce que les autres loueront pour lui.

M. A D. Le voilà qui vient.

SCÈNE II

MONSIEUR JOURDAIN, DEUX LAQUAIS, MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE A DANSER, VIOLONS, MUSICIENS ET DANSEURS

M. J. Hé bien, Messieurs ? qu'est-ce ? me ferez-vous voir votre petite drôlerie ?

M. A D. Comment ? quelle petite drôlerie ?

M. J. Eh la . . . comment appelez-vous cela ? votre prologue ou dialogue de chansons et de danse.

M. A D. Ah, ah !

world; something more solid is required to be mixed with it; the best way to praise is when people hand us something. Our friend, it is true, is not very enlightened, he talks at random about everything, and never applauds except at the wrong moment; but his money atones for his mental perception; his purse is discerning, his praises are current coin; and you see, this ignorant citizen is more valuable to us than the great and cultured seigneur who introduced us here.

D. M. There is some truth in what you say; but I think you place too high a value upon money; to handle it is in some measure to soil oneself, and no self-respecting man ought ever to be attached to it.

M. M. Nevertheless, you are quite ready to receive the money our friend hands you.

D. M. True; but I do not place my entire happiness in it; I would rather he had a delicate appreciation of things in addition to his wealth.

M. M. I would rather he had, too, and we are both aiming to achieve that purpose as far as in us lies. But, in any case, he provides us with the means of becoming known in the world; he will pay what the others don't, and they will praise where he fails.

D. M. Here he comes.

Scene II

Monsieur Jourdain, two Lackeys, Music Master, Dancing Master, Fiddlers, Musicians and Dancers.

M. J. Well, well, Messieurs? what is it? Are you going to show me your little drollery?

D. M. What did you say? What little drollery?

M. J. Eh, eh . . . what do you call it? your prologue or dialogue of songs and dance.

D. M. Ah, ah!

M. DE. M. Vous nous y voyez préparés.

M. J. Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité ; et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé ne mettre jamais.

M. DE M. Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

M. J. Je vous prie tous deux de ne vous point en aller, qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

M. A D. Tout ce qu'il vous plaira.

M. J. Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

M. DE M. Nous n'en doutons point.

M. J. Je me suis fait faire cette indienne-ci.

M. A D. Elle est fort belle.

M. J. Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin.

M. DE M. Cela vous sied à merveille.

M. J. Laquais ! holà, mes deux laquais !

PREMIER LAQUAIS. Que voulez-vous, Monsieur ?

M. J. Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. (Aux deux Maîtres.) Que dites-vous de mes livrées ?

M. A D. Elles sont magnifiques.

M. J. (Il entr'ouvre sa robe, et fait voir un haut-de-chausses étroit de velours rouge, et une camisole de velours vert, dont il est vêtu.) Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices.

M. DE M. Il est galant.

M. J. Laquais !

PREMIER LAQUAIS. Monsieur.

M. J. L'autre laquais !

SECOND LAQUAIS. Monsieur.

M. J. Tenez ma robe. Me trouvez-vous bien comme cela ?

M. A. D. Fort bien. On ne peut pas mieux.

M. J. Voyons un peu votre affaire.

M. DE M. Je voudrais bien auparavant vous faire entendre un air qu'il vient de composer pour la

M. M. You see we are quite ready.

M. J. I have kept you waiting a short time, but I have to dress to-day after the fashion of a man of quality; and my tailor sent me some silk stockings which I thought I should never get on.

M. M. We are entirely at your service.

M. J. I must ask both of you not to go away until my new coat has come; I want you to see it.

D. M. That is as you please.

M. J. You shall see me dressed in the fashion, from head to foot.

M. M. We do not doubt it.

M. J. I have had this chintz dressing-gown made for me.

D. M. It is very handsome.

M. J. My tailor told me that gentlemen of quality wore these in the morning.

M. M. It suits you admirably.

M. J. Boys! here, you boys!

First Lackey. What do you wish, Monsieur?

M. J. Nothing. I wanted to see if you heard me all right. (To the two Masters.) What do you think of my liveries?

D. M. They are magnificent.

M. J. (He opens his gown, and shows the pair of tight-fitting red velvet breeches he has on, and a green velvet jacket.) This is my undress costume for morning wear.

M. M. It is handsome.

M. J. Boys!

First L. Monsieur.

M. J. The other boy!

Sec. L. Monsieur.

M. J. Hold my gown. Do you think I look well?

D. M. Very well. No one could look better.

M. J. Now let me see this little affair of yours.

M. M. I should be glad if you would listen first to an air which I have just had composed for the serenade

sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes écoliers, qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

M. J. Oui; mais il ne fallait pas faire faire cela par un écolier; et vous n'étiez pas trop bon vous-même pour cette besogne-là.

M. DE M. Il ne faut pas, Monsieur, que le nom d'écolier vous abuse. Ces sortes d'écoliers en savent autant que les plus grands maîtres, et l'air est aussi beau qu'il s'en puisse faire. Écoutez seulement.

M. J. Donnez-moi ma robe pour mieux entendre . . . Attendez, je crois que je serai mieux sans robe . . . Non; redonnez-la-moi, cela ira mieux.

MUS. (chantant.):—

Je languis nuit et jour, et mon mal est extrême,
Depuis qu'à vos rigueurs vos beaux yeux m'ont soumis:
Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,
Hélas! que pourriez-vous faire à vos ennemis?

M. J. Cette chanson me semble un peu lugubre, elle endort, et je voudrais que vous la pussiez un peu ragaillardir par-ci, par-là.

M. DE M. Il faut, Monsieur, que l'air soit accommodé aux paroles.

M. J. On m'en apprit un tout à fait joli, il y a quelque temps. Attendez . . . La . . . comment est-ce qu'il dit?

M. A D. Par ma foi! je ne sais.

M. J. Il y a du mouton dedans.

M. A D. Du mouton?

M. J. Oui. Ah!

(Monsieur Jourdain chante.):—

Je croyais Janneton
Aussi douce que belle,
Je croyais Janneton
Plus douce qu'un mouton:
Hélas! hélas! elle est cent fois,
Mille fois plus cruelle,
Que n'est le tigre aux bois.

N'est-il pas joli?

you asked me to prepare. It is by one of my pupils, who has an admirable talent for this kind of thing.

M. J. Yes; but you ought not to have had this composed by a pupil; you were not too good yourself for that kind of work.

M. M. You must not let the name of pupil deceive you, Monsieur. He is one of those pupils who know as much as the greatest masters, and the air is as fine a one as it can be. Just listen to it.

M. J. Give me my gown, so that I can hear better. . . . Stay, I think I shall be better without my gown . . . No; give it me back again, it will be better so.

Mus. (singing):

I languish night and day, nor sleeps my pain,
Since those fair eyes impos'd the rigorous chain;
But tell me, Iris, what dire fate attends
Your enemies, if thus you treat your friends.

M. J. This song seems to me rather lugubrious, it sends one to sleep; I would rather you enlivened it a little here and there.

M. M. The air must be suited to the words, Monsieur.

M. J. Some one taught me a very pretty air a short time ago. Stay . . . La . . . how does it go?

D. M. Upon my word! I do not know.

M. J. There is something about a sheep in it.

D. M. About a sheep?

M. J. Yes. Ah!

(Monsieur Jourdain sings):

I thought my dear Jenny
As gentle as fair,
I thought my dear Jenny
More mild than a sheep:
Alas and alas!
The sad, wicked lass
Is more cruel than tiger or bear

Is it not pretty?

M. DE M. Le plus joli du monde.
M. A D. Et vous le chantez bien.
M. J. C'est sans avoir appris la musique.
M. DE M. Vous devriez l'apprendre, Monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.
M. A D. Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.
M. J. Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique ?
M. DE M. Oui, Monsieur.
M. J. Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel temps je pourrai prendre ; car, outre le Maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un Maître de philosophie, qui doit commencer ce matin.

M. DE M. La philosophie est quelque chose ; mais la musique, Monsieur, la musique . . .
M. A D. La musique et la danse. . . . La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut.
M. DE M. Il n'y a rien qui soit si utile dans un État que la musique.
M. A D. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.
M. DE M. Sans la musique, un État ne peut subsister.
M. A D. Sans la danse, un homme ne saurait rien faire.
M. DE M. Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.
M. A D. Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques, et les manquements des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.
M. J. Comment cela ?
M. DE M. La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes ?
M. J. Cela est vrai.
M. DE M. Et si tous les hommes apprenaient la

M. M. The prettiest in the world.
D. M. And you sing it well.
M. J. Without having learnt music.
M. M. You ought to learn it, Monsieur, as you do dancing. These two arts have a close connection with each other.
D. M. Which open a man's mind to receive beautiful impressions.
M. J. Do gentlemen of quality also learn music?

M. M. Yes, Monsieur.
M. J. I will learn it, then. But I do not know how I shall make time for it; for, besides the Fencing Master, who comes to teach me, I have engaged a Teacher of Philosophy, who is to begin this morning.
M. M. Philosophy is something; but music, Monsieur, music . . .
D. M. Music and dancing. . . . Music and dancing, they sum up everything.
M. M. There is nothing so useful in a State as music.

D. M. There is nothing so necessary to men as dancing.
M. M. Without music, a State cannot subsist.
D. M. Without dancing, a man cannot do anything.

M. M. All the disorders, all the wars in the world, occur solely because people do not learn music.

D. M. All the misfortunes of men, all the miserable reverses of which history is so full, the blunders of politicians and the mistakes of great captains, all these solely arise through not knowing how to dance.
M. J. How is that?
M. M. Does not war happen through lack of union amongst men?
M. J. True.
M. M. And if all men were to learn music, would

musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle ?

M. J. Vous avez raison.

M. A D. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un État, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours : 'Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire' ?

M. J. Oui, on dit cela.

M. A D. Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser ?

M. J. Cela est vrai, vous avez raison tous deux.

M. A D. C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.

M. J. Je comprends cela à cette heure.

M. DE M. Voulez-vous voir nos deux affaires ?

M. J. Oui.

M. DE M. Je vous l'ai déjà dit, c'est un petit essai que j'ai fait autrefois des diverses passions que peut exprimer la musique.

M. J. Fort bien.

M. DE M. Allons, avancez. Il faut vous figurer qu'ils sont habillés en bergers.

M. J. Pourquoi toujours des bergers ? On ne voit que cela partout.

M. A D. Lorsqu'on a des personnes à faire parler en musique, il faut bien que, pour la vraisemblance, on donne dans la bergerie. Le chant a été de tout temps affecté aux bergers ; et il n'est guère naturel en dialogue que des princes ou des bourgeois chantent leurs passions.

M. J. Passe, passe. Voyons.

DIALOGUE EN MUSIQUE

UNE MUSICIENNE ET DEUX MUSICIENS

MUS. *Un cœur, dans l'amoureux empire,*
De mille soins est toujours agité :

not that be the means of causing them to live in concord with each other, so that we should see universal peace in the world?

M. J. You are right.

D. M. When a man has committed a mistake in his conduct, whether in the affairs of his household, or in the government of a State, or in the command of an army, do not people always say: 'Such a one has made a false step in such an affair'?

M. J. Yes, that is what they say.

D. M. And how can a false step proceed from any other cause than from not knowing how to dance?

M. J. It is true, you both are right.

D. M. That will show you the excellence and the utility of dancing and music.

M. J. I understand now.

M. M. Will you now have our respective performances?

M. J. Yes.

M. M. I have already told you it is a short theme I composed some time ago on the divers passions which music is capable of expressing.

M. J. Very well.

M. M. Come, come in. You must imagine they are dressed as shepherds.

M. J. Why always shepherds? You can see them everywhere.

D. M. When people have to speak in music, the pastoral form has to be adopted in order to secure verisimilitude. Song has always been allied with shepherds; it is unnatural for princes or citizens to sing their passions in dialogue.

M. J. Let that pass, let that pass. We will hear it.

MUSICAL DIALOGUE

BETWEEN ONE WOMAN AND TWO MEN

SINGING GIRL. *The heart that must tyrannic love obey,*
A thousand fears and cares oppress.

On dit qu'avec plaisir on languit, on soupire ;
Mais, quoi qu'on puisse dire,
Il n'est rien de si doux que notre liberté.

1er MUS. *Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs*
Qui font vivre deux cœurs
Dans une même envie.
On ne peut être heureux sans amoureux desirs :
Otez l'amour de la vie,
Vous en ôtez les plaisirs.

2 MUS. *Il serait doux d'entrer sous l'amoureuse loi,*
Si l'on trouvait en amour de la foi ;
Mais, hélas ! ô rigueur cruelle !
On ne voit point de bergère fidèle,
Et ce sexe inconstant, trop indigne du jour,
Doit faire pour jamais renoncer à l'amour.

1er MUS. *Aimable ardeur,*
MUS. *Franchise heureuse,*
2 MUS. *Sexe trompeur,*
1er MUS. *Que tu m'es précieuse !*
MUS. *Que tu plais à mon cœur !*
2 MUS. *Que tu me fais d'horreur !*
1re MUS. *Ah ! quitte pour aimer cette haine mortelle.*
MUS. *On peut, on peut te montrer*
Une bergère fidèle.
2 MUS. *Hélas ! où la rencontrer ?*
MUS. *Pour défendre notre gloire,*
Je te veux offrir mon cœur.
2 MUS. *Mais, Bergère, puis-je croire*
Qu'il ne sera point trompeur ?
MUS. *Voyons par expérience*
Qui des deux aimera mieux.
2 MUS. *Qui manquera de constance,*
Le puissent perdre les Dieux !
TOUS TROIS. *A des ardeurs si belles*
Laissons-nous enflammer :
Ah ! qu'il est doux d'aimer,
Quand deux cœurs sont fidèles !

M. J. Est-ce tout ?
M. DE M. Oui.

Sweet are those sighs and languishments, they say;
Say what they will for me,
Naught is so sweet as liberty.
1ST MUS. *Nothing so sweet as love's warm fire,*
Which can two glowing hearts inspire
With the same life, the same desire.
The loveless swain no happiness can prove:
From life take soothing love,
All pleasure you remove.
2ND MUS. *Sweet were the wanton archer's sway,*
Would all with constancy obey:
But, cruel fate!
No nymph is true:
The faithless sex, more worthy of our hate,
To love should bid eternally adieu.
1ST MUS. *Pleasant love!*
SING. GIRL. *Freedom blest!*
2ND MUS. *Fair deceit!*
1ST MUS. *How I love thee!*
SING. GIRL. *How you please me!*
2ND MUS. *I detest thee!*
1ST MUS. *For love's sake quit this mortal hate.*
SING. GIRL. *Shepherd I myself bind here,*
To show a faithful mate.
2ND MUS. *Alas! where shall we to find her?*
SING. GIRL. *Our glory to retrieve,*
My heart I here bestow.
2ND MUS. *But, nymph, can I believe*
That heart no change will know?
SING. GIRL. *Let experience decide,*
Who loves best of the two.
2ND MUS. *And the perjured side*
My vengeance pursue.
ALL THREE. *Then let us kindle soft desire,*
Let us fan the amorous fire.
Ah! How sweet it is to love,
When hearts united constant prove!

M. J. Is that all?
M. M. Yes.

M. J. Je trouve cela bien troussé, et il y a là dedans de petits dictons assez jolis.

M. A D. Voici, pour mon affaire, un petit essai des plus beaux mouvements et des plus belles attitudes dont une danse puisse être variée.

M. J. Sont-ce encore des bergers ?

M. A D. C'est ce qu'il vous plaira. Allons.

Quatre Danseurs exécutent tous les mouvements différents et toutes les sortes de pas que le Maitre à danser leur commande ; et cette danse fait le premier intermède.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

Scène Première

Monsieur Jourdain, Maître de Musique, Maître a Danser, Laquais.

M. J. Voilà qui n'est point sot, et ces geus-là se trémoussent bien.

M. DE M. Lorsque la danse sera mêlée avec la musique, cela fera plus d'effet encore, et vous verrez quelque chose de galant dans le petit ballet que nous avons ajusté pour vous.

M. J. C'est pour tantôt au moins ; et la personne pour qui j'ai fait faire tout cela, me doit faire l'honneur de venir dîner céans.

M. A D. Tout est prêt.

M. DE M. Au reste, Monsieur, ce n'est pas assez : il faut qu'une personne comme vous, qui êtes magnifique, et qui avez de l'inclination pour les belles choses, ait un concert de musique chez soi tous les mercredis ou tous les jeudis.

M. J. Est-ce que les gens de qualité en ont?

M. J. I think it is nicely set forth, and there are some very pretty phrases in it.
D. M. And here, behold in my act, a slight example of the most beautiful movements and the finest attitudes with which a dance can be varied.
M. J. Are these shepherds again?
D. M. They are what you please. Come in.

(Four Dancers execute all the different movements and all the various steps the Dancing Master commands them; and this dance forms the first interlude.)

END OF THE FIRST ACT

ACT II

SCENE I

MONSIEUR JOURDAIN, MUSIC MASTER, DANCING MASTER, LACKEYS

M. J. This is not bad; these people foot it neatly.

M. M. When dance is intermingled with music, it has a still finer effect; the little ballet we have arranged for you is excellent.

M. J. We will have that by and by; I have had all this prepared for the person who is going to honour me with his presence at dinner.
D. M. All is ready.
M. M. But, Monsieur, this is not enough: such a grand person as you, inclined towards fine things, ought to have a concert at home every Wednesday or Thursday.

M. J Do people of quality have one?

M. DE M. Oui, Monsieur.

M. J. J'en aurai donc. Cela sera-t-il beau ?

M. DE M. Sans doute. Il vous faudra trois voix : un dessus, une haute-contre, et une basse, qui seront accompagnées d'une basse de viole, d'un théorbe, et d'un clavecin pour les basses continues, avec deux dessus de violon pour jouer les ritornelles.

M. J. Il y faudra mettre aussi une trompette marine. La trompette marine est un instrument qui me plaît, et qui est harmonieux.

M. DE M. Laissez-nous gouverner les choses.

M. J. Au moins n'oubliez pas tantôt de m'envoyer des musiciens, pour chanter à table.

M. DE M. Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

M. J. Mais surtout, que le ballet soit beau.

M. DE M. Vous en serez content, et, entre autres choses, de certains menuets que vous y verrez.

M. J. Ah ! les menuets sont ma danse, et je veux que vous me les voyiez danser. Allons, mon maître.

M. A D. Un chapeau, Monsieur, s'il vous plaît. La, la, la ; La, la, la, la, la, la ; La, la, la, *bis* ; La, la, la ; La, la. En cadence, s'il vous plaît. La, la, la, la. La jambe droite. La, la, la. Ne remuez point tant les épaules. La, la, la, la, la ; La, la, la, la, la. Vos deux bras sont estropiés. La, la, la, la, la. Haussez la tête. Tournez la pointe du pied en dehors. La, la, la. Dressez votre corps.

M. J. Euh ?

M. DE M. Voilà qui est le mieux du monde.

M. J. A propos. Apprenez-moi comme il faut faire une révérence pour saluer une marquise : j'en aurai besoin tantôt.

M. A D. Une révérence pour saluer une marquise ?

M. J. Oui : une marquise qui s'appelle Dorimène.

M. A D. Donnez-moi la main.

M. J. Non. Vous n'avez qu'à faire : je le retiendrai bien.

M. M. Yes, Monsieur.
M. J. I will have one, then. Will it be a good one?
M. M. Undoubtedly. You must have three voices: a treble, a counter-tenor and a bass, who will be accompanied by a bass viol, a theorbo and a harpsichord for the thorough basses, with two violins to play the refrains.

M. J. We ought also to have a trumpet-marine. I like that instrument, it is so harmonious.

M. M. We will arrange matters.
M. J. And don't forget to send me soon some musicians to sing during meals.
M. M. You shall have everything you need.
M. J. But above all, the ballet must be fine.
M. M. You will be satisfied with it, and I know you will like certain minuets which we have arranged.
M. J. Ah! minuets are my dance; I want you to see me dance them. Come, master.

D. M. A hat, Monsieur, if you please. La, la, la; La, la, la, la, la, la; La, la, la, again; La, la, la; La, la. In time, if you please. La, la, la, la. The right leg. La, la, la. Do not move your shoulders so much. La, la, la, la, la; La, la, la, la, la. Both your arms look crippled. La, la, la, la, la. Lift up your head. Turn your toes outward. La, la, la. Hold yourself erect.

M. J. Eh?
M. M. Most excellent.
M. J. Come now. Teach me how I ought to bow before a marchioness: I shall have to do so soon.

D. M. A bow before a marchioness?
M. J. Yes: a marchioness called Dorimène.
D. M. Give me your hand.
M. J. No. Just show me: I shall remember well enough.

M. A D. Si vous voulez la saluer avec beaucoup de respect, il faut faire d'abord une révérence en arrière, puis marcher vers elle avec trois révérences en avant, et à la dernière vous baisser jusqu'à ses genoux.

M. J. Faites un peu. Bon.

PREMIER LAQUAIS. Monsieur, voilà votre maître d'armes qui est là.

M. J. Dis-lui qu'il entre ici pour me donner leçon. Je veux que vous me voyiez faire.

SCENE II

MAÎTRE D'ARMES, MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE A DANSER, MONSIEUR JOURDAIN, DEUX LAQUAIS

M. D'A. (après lui avoir mis le fleuret à la main.) Allons Monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu penché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées. Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet à l'opposite de votre hanche. La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout à fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. L'épaule gauche plus quartée. La tête droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Touchez-moi l'épée de quarte, et achevez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Un saut en arrière. Quand vous portez la botte, Monsieur, il faut que l'épée parte la première, et que le corps soit bien effacé. Une, deux. Allons, touchez-moi l'épée de tierce, et achevez de même. Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de là. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez. Un saut en arrière. En garde, Monsieur, en garde.

(Le Maître d'armes lui pousse deux ou trois bottes, en lui disant : 'En garde.')

M. J. Euh?

D. M. If you wish to salute her with great respect, you must first bow, stepping backwards, then walk towards her, bowing three times as you advance, and at the last you incline as low as her knees.

M. J. Show me how. Good.
FIRST LAC. Monsieur, your fencing master is here.

M. J. Tell him to come here to give me my lesson. I want you to see me have it.

SCENE II

FENCING MASTER, MUSIC MASTER, DANCING MASTER, MONSIEUR JOURDAIN, TWO LACKEYS

F. M. (after having given him the foil.) Come, Monsieur, salute. Your body straight. Lean slightly on the left thigh. The legs not so widely separated. Your feet together. Your wrist in a line with your hip. The point of your sword facing your shoulder. The arm not quite so stiff. The left hand about the height of the eye. The left shoulder more squared. The head erect. A bold look. Advance. The body firm. Engage my sword in quart and keep on. One, two. Recover. Again with firm foot. A leap back. When you make a pass, Monsieur, the sword should be thrust out and the body kept well back. One, two. Come, engage my sword in tierce, and keep on. Advance. The body firm. Advance. Start from there. One, two. Recover. Again. A leap back. Parry, Monsieur, parry.
(The Fencing Master makes two or three feints at him when he says 'Parry.')

M. J. Eh?

M. DE M. Vous faites des merveilles.

M. D'A. Je vous l'ai déjà dit, tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses, à donner, et à ne point recevoir ; et comme je vous fis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez, si vous savez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps : ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet ou en dedans, ou en dehors.

M. J. De cette façon donc, un homme, sans avoir du cœur, est sûr de tuer son homme, et de n'être point tué.

M. D'A. Sans doute. N'en vites-vous pas la démonstration ?

M. J. Oui.

M. D'A. Et c'est en quoi l'on voit de quelle considération nous autres nous devons être dans un État, et combien la science des armes l'emporte hautement sur toutes les autres sciences inutiles, comme la danse, la musique, la . . .

M. A D. Tout beau, Monsieur le tireur d'armes : ne parlez de la danse qu'avec respect.

M. DE M. Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la musique.

M. D'A. Vous êtes de plaisantes gens, de vouloir comparer vos sciences à la mienne !

M. DE M. Voyez un peu l'homme d'importance !

M. A D. Voilà un plaisant animal, avec son plastron !

M. D'A. Mon petit maître à danser, je vous ferais danser comme il faut. Et vous, mon petit musicien, je vous ferais chanter de la belle manière.

M. A D. Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.

M. J. au Maître à danser. Etes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce et la quarte, et qui sait tuer un homme par raison démonstrative ?

M. A D. Je me moque de sa raison démonstrative, et de sa tierce et de sa quarte.

M. M. You do it wonderfully.

F. M. I have already told you, the whole secret of fencing lies in two things only, to strike and not to be hit; and as I made plain to you the other day by demonstrative reason, it is impossible for you to be hit, if you know how to turn the sword of your enemy from the line of your body: this depends solely on a slight movement of the wrist inwards or outwards.

M. J. By this means, then, a man who has no courage is sure of killing his man, and of not being killed.

F. M. Unquestionably. Did you not see it demonstrated?

M. J. Yes.

F. M. In this way it is evident with what consideration we should be regarded in the State, and how far the science of fencing excels all other useless sciences, such as dancing, music . . .

D. M. All very fine, Monsieur Fencer: do not speak of dancing so contemptuously.

M. M. I must ask you to talk more respectfully of the excellence of music.

F. M. You are scarcely serious when you seek to compare your sciences with mine!

M. M. What a very important person you make yourself out to be!

D. M. He is an amusing creature, with his plastron!

F. M. My good dancing-master, I will make you dance to a pretty tune. And you, my good musician, I will make you sing a fine song.

D. M. I will teach you your business, Monsieur Fire-Eater.

M. J. (to the Dancing-Master). You are a fool to pick a quarrel with a man who understands tierce and carte, and who knows how to kill a man by demonstrative reason.

D. M. A fig for his demonstrative reason, and for his tierce and carte.

M. J. Tout doux, vous dis-je.
M. D'A. Comment? petit impertinent.
M. J. Eh ! mon Maître d'armes.
M. A. D. Comment? grand cheval de carrosse.
M. J. Eh ! mon Maître à danser.
M. D'A. Si je me jette sur vous . . .
M. J. Doucement.
M. A D. Si je mets sur vous la main . . .
M. J. Tout beau.
M. D'A. Je vous étrillerai d'un air . . .
M. J. De grâce !
M. A. D. Je vous rosserai d'une manière . . .
M. J. Je vous prie.
M. DE M. Laissez-nous un peu lui apprendre à parler.
M. J. Mon Dieu ! arrêtez-vous.

SCENE III

MAÎTRE DE PHILOSOPHE, MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE A DANSER, MAÎTRE D'ARMES, MONSIEUR JOURDAIN, LACQUAIS

M. J. Holà, Monsieur le Philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci.
M. DE P. Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il, Messieurs?

M. J. Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures, et vouloir en venir aux mains.
M. DE P. Hé quoi? Messieurs, faut-il s'emporter de la sorte? et n'avez-vous point lu le docte traité que Sénèque a composé de la colère? Y a-t-il rien de plus bas et de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête féroce? et la raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements?

M. A D. Comment, Monsieur, il vient nous dire des injures à tous deux, en méprisant la danse que j'exerce, et la musique dont il fait profession?

M. J. Gently, I tell you.
F. M. What? you impertinent fellow.
M. J. Ah! my good Fencing-Master.
D. M. What? you great cart horse.
M. J. Ah! my good Dancing-Master.
F. M. If I were to fall on you . . .
M. J. Come, come.
D. M. If I were to lay hands on you . . .
M. J. Steady now.
F. M. I shall comb your hide in such a fashion . .
M. J. I beseech you!
D. M. I shall dust your jacket in such a way . . .
M. J. I beg of you.
M. M. Leave us to teach him how to talk.
M. J. Good Heavens! stop all this.

Scene III

Teacher of Philosophy, Music Master, Dancing Master, Fencing Master, Monsieur Jourdain, Lackey

M. J. Hullo, Monsieur Philosopher, you and your philosophy have arrived just at the right time. Come and patch up a peace between these persons.
T. P. What is the matter now? What is it, Messieurs?
M. J. They are quarrelling about the merits of their professions, and have begun to insult each other till they have nearly come to blows.
T. P. Come now, Messieurs, what is the good of carrying on in this manner? have you not read the learned treatise that Seneca has written on anger? Is there anything lower and more shameful than the passion which turns man into a savage beast? ought not reason to be the mistress of all our acts?
D. M. But, Monsieur, he has just insulted us both, contemning dancing, which I teach, and music, which is my friend's profession.

M. DE P. Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire ; et la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience.

M. D'A. Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne.

M. DE P. Faut-il que cela vous émeuve. Ce n'est pas de vaine gloire et de condition que les hommes doivent disputer entre enx ; et ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse et la vertu.

M. A D. Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

M. DE M. Et moi, que la musique en est une que tous les siècles ont révérée.

M. D'A. Et moi, je leur soutiens à tous deux que la science de tirer des armes est la plus belle et la plus nécessaire de toutes les sciences.

M. DE P. Et que sera donc la philosophie ? Je vous trouve tous trois bien impertinents de parler devant moi avec cette arrogance, et de donner impudemment le nom de science à des choses que l'on ne doit pas même honorer du nom d'art, et qui ne peuvent être comprises que sous le nom de métier misérable de gladiateur, de chanteur, et de baladin !

M. D'A. Allez, philosophe de chien.

M. DE M. Allez, belître de pédant.

M. A D. Allez, cuistre fieffé.

M. DE P. Comment ? marauds que vous êtes . . .

(Le Philosophe se jette sur eux, et tous trois le chargent de coups, et sortent en se battant.)

M. J. Monsieur le Philosophe.

M. DE P. Infâmes ! coquins ! insolents !

M. J. Monsieur le Philosophe.

M. D'A. La peste l'animal !

M. J. Messieurs.

M. DE P. Impudents !

M. J. Monsieur le Philosophe.

M. A D. Diantre soit de l'âne bâté !

T. P. A wise man is above all insults that can be addressed to him; the sufficient answer meet for all outrage is moderation and patience.

F. M. They both have had the audacity to seek to compare their professions to mine.

T. P. Is that a matter that need trouble you? Men ought not to dispute among themselves concerning vain glory and rank; wisdom and virtue distinguish us perfectly one from another.

D. M. I maintain that dancing is a science to which it is impossible to pay too much honour.

M. M. And I, that music has been revered throughout the ages.

F. M. And I, I maintain against both that the science of arms is the finest and the most needful of all sciences.

T. P. And where does philosophy come in? All three of you are very impertinent to speak with this arrogance before me, and impudently to give the name of science to those things which ought not even to be honoured with the name of art, which can only be classed with the miserable trade of the gladiator, the ballad-singer and the mountebank!

F. M. Away, you dog of a philosopher.

M. M. Away, you varlet of a pedant.

D. M. Away, you swine of a sizar.

T. P. What? you villains . . .

(The Philosopher throws himself on them, and all three thrash him; they go out beating him.)

M. J. Monsieur Philosopher.

T. P. Infamous, insolent scoundrels.

M. J. Monsieur Philosopher.

F. M. Plague take the brute!

M. J. Messieurs.

T. P. Impudent rogues!

M. J. Monsieur Philosopher.

D. M. Deuce take the brainless ass!

M. J. Messieurs.
M. DE P. Scélérats.
M. J. Monsieur le Philosophe.
M. DE M. Au diable l'impertinent !
M. J. Messieurs.
M. DE P. Fripons ! gueux ! traîtres ! imposteurs !
(Ils sortent.)
M. J. Monsieur le Philosophe, Messieurs, Monsieur le Philosophe, Messieurs, Monsieur le Philosophe. Oh ! battez-vous tant qu'il vous plaira : je n'y saurais que faire, et je n'irai pas gâter ma robe pour vous séparer. Je serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux, pour recevoir quelque coup qui me ferait mal.

SCENE IV

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, MONSIEUR JOURDAIN

M. DE P., (en raccommodant son collet). Venons à notre leçon.
M. J. Ah ! Monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donnés.
M DE P. Cela n'est rien. Un philosophe sait recevoir comme il faut les choses, et je vais composer contre eux une satire du style de Juvénal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons cela. Que voulez-vous apprendre ?
M. J. Tout ce que je pourrai, car j'ai toutes les envies du monde d'être savant ; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.
M. DE P. Ce sentiment est raisonnable : *Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago.* Vous entendez cela, et vous savez le latin sans doute.
M. J. Oui, mais faites comme si je ne le savais pas : expliquez-moi ce que cela veut dire.
M. DE P. Cela veut dire que *Sans la science, la vie est presque une image de la mort.*

M. J. Messieurs.
T. P. Scoundrels!
M. J. Monsieur Philosopher.
M. M. To the devil with the impertinent rascal!
M. J. Messieurs.
T. P. Knaves! beggars! traitors! imposters!
(They go out.)
M. J. Monsieur Philosopher, Messieurs, Monsieur Philosopher, Messieurs, Monsieur Philosopher. Oh! fight as much as you please: I shall not stop you; I am not going to spoil my dressing-gown to separate you. I should be a fool indeed to interfere; I might get hurt.

SCENE IV

TEACHER OF PHILOSOPHY, MONSIEUR JOURDAIN

T. P. (readjusting his collar). Let us go on with our lesson.
M. J. Ah! Monsieur, I am sorry for the blows they have given you.
T. P. No matter. A philosopher knows how to take these things as he should. I am going to compose a satire in the style of Juvenal against them, which will flay them finely. Let us think no more about it. What do you wish to learn?
M. J. Everything I can, for I am intensely anxious to be learned; it troubles me that my father and my mother did not see that I was thoroughly grounded in all knowledge when I was young.
T. P. An admirable sentiment: *Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago.* Doubtless you know Latin and understand that.
M. J. Yes, but proceed as though I did not know it: explain to me what it means.
T. P. It means that *Without knowledge, life is little more than the reflection of death.*

M. J. Ce latin-là a raison.

M. DE P. N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences?

M. J. Oh ! oui, je sais lire et écrire.

M. DE P. Par où vous plaît-il que nous commencions? Voulez-vous que je vous apprenne la logique?

M. J. Qu'est-ce que c'est que cette logique?

M. DE P. C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. J. Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit?

M. DE P. La première, la seconde, et la troisième. La première est de bien concevoir par le moyen des universaux. La seconde, de bien juger par le moyen des catégories ; et la troisième, de bien tirer une conséquence par le moyen des figures *Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton*, etc.

M. J. Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli.

M. DE P. Voulez-vous apprendre la morale?

M. J. La morale?

M. DE P. Oui.

M. J. Qu'est-ce qu'elle dit cette morale?

M. DE P. Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et . . .

M. J. Non, laissons cela. Je suis bilieux comme tous les diables ; et il n'y a morale qui tienne, je me veux mettre en colère tout mon soûl, quand il m'en prend envie.

M. DE P. Est-ce la physique que vous voulez apprendre?

M. J. Qu'est-ce qu'elle chante cette physique?

M. DE P. La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles, et les propriétés du corps ; qui discourt de la nature des élêments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel; les feux volants, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. J. That Latin is right.

T. P. Do you not know some of the principles, some of the rudiments of knowledge?

M. J. Oh! yes, I know how to read and write.

T. P. Where would you like us to begin? Would you like me to teach you logic?

M. J. What is logic?

T. P. It is that which educates the three operations of the mind.

M. J. What are the three operations of the mind?

T. P. The first, the second and the third. The first is to have a proper conception of things, by means of universals; the second is to judge accurately, by means of categories; and the third is to draw a conclusion justly by means of the figures *Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton,* etc.

M. J. Those words are regular jaw-breakers. That logic does not appeal to me. Let us learn something nicer.

T. P. Would you like to learn moral science?

M. J. Moral science?

T. P. Yes.

M. J. What is moral science?

T. P. It treats of happiness, teaches men to moderate their passions, and . . .

M. J. No, let us have none of that. I am as choleric as the deuce; and, when I am in the mood to be angry, I insist on my belly-ful, in spite of moral science.

T. P. Would you like to learn physics?

M. J. What song can physics sing?

T. P. Physics explains the principles of natural bodies and the properties of matter; it discourses of the nature of the elements, of metals, minerals, rocks, plants and animals, and teaches us the causes of all the meteors, the rainbow, magnetic light, comets, lightning, thunder, thunderbolts, rain, snow, hail, winds and whirlwinds.

M. J. Il y a trop de tintamarre là dedans, trop de brouillamini.

M. DE P. Que voulez-vous donc que je vous apprenne?

M. J. Apprenez-moi l'orthographe.

M. DE P. Très-volontiers.

M. J. Après vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

M. DE P. Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

M. J. J'entends tout cela.

M. DE P. La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

M. J. A, A. Oui.

M. DE P. La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

M. J. A, E, A, E. Ma foi ! oui. Ah ! que cela est beau !

M. DE P. Et la voix I en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E. I.

M. J. A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

M. DE P. La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

M. J. O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

M. DE P. L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. J. There is too much chatterbang about that, too much hullabaloo.

T. P. What then would you like me to teach you?

M. J. Teach me orthography.

T. P. Gladly.

M. J. And then you can teach me the almanac, so that I may know when there is a moon and when there is not one.

T. P. Certainly. In order to fall in with this desire of yours in the best way, and to treat the matter philosophically, we must begin at the beginning and acquire an exact knowledge of the nature of letters and of the different ways of pronouncing each of them. And in this respect I must tell you that letters are divided into vowels, called vowels because they express the voice; and into consonants, called consonants because they are sounded with the vowels, and only serve to mark the divers articulations of the voice. There are five vowels or voices: A, E, I, O, U.

M. J. I understand all that.

T. P. The sound A is formed by opening the mouth wide: A.

M. J. A, A. Yes.

T. P. The sound E is formed by causing the lower jaw to approach the upper: A, E.

M. J. A, E, A, E. Upon my word! yes. Ah! this is fine!

T. P. And the sound I by causing the jaws to come still nearer together, and by stretching the two corners of the mouth towards the ears: A, E, I.

M. J. A, E, I, I, I, I. That is true. Long live knowledge!

T. P. The sound O is formed by reopening the jaws, and drawing the lips together by the two corners, the upper and the lower: O.

M. J. O, O. Nothing could be more true. A, E, I, O, I, O. It is admirable! I, O, I, O.

T. P. The opening of the mouth forms a little ring which exactly represents an O.

M. J. O, O, O. Vous avez raison, O. Ah ! la belle chose, que de savoir quelque chose !

M. DE P. La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U.

M. J. U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

M. DE P. Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que : U.

M. J. U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela ?

M. DE P. Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. J. Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

M. DE P. Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA.

M. J. DA, DA. Oui. Ah ! les belles choses ! les belles choses !

M. DE P. L'F en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous : FA.

M. J. FA, FA. C'est la vérité. Ah ! mon père et ma mère, que je vous veux de mal !

M. DE P. Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : RRA.

M. J. R, R, RA ; R, R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah ! l'habile homme que vous êtes ! et que j'ai perdu de temps ! R, R, R, RA.

M. DE P. Je vous expliquerai a fond toutes ces curiosités.

M. J. Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que

M. J. O, O, O. You are right, O. Ah! what a fine thing it is to know something!

T. P. The sound U is formed by causing the teeth to approach each other without entirely joining them, and by pouting both lips outwardly, making them also approach each other without quite meeting: U.

M. J. U, U. Nothing could be more true: U.

T. P. Both your lips must pout as though you were making a face; so that if you want to make a face at some one, and mock him, you have but to say U to him.

M. J. U, U. That is true. Ah! why did I not study earlier? I might have known all this.

T. P. To-morrow we will talk about the other letters, the consonants.

M. J. Are they as interesting as the vowels?

T. P. Certainly. The consonant D, for example, is pronounced by placing the tip of the tongue above the upper teeth: Da.

M. J. Da, Da. Yes. Ah! how fine! how fine!

T. P. The F, by squeezing the upper teeth on the lower lip: Fa.

M. J. Fa, Fa. True. Ah! what ill-will I bear my father and mother!

T. P. And the R, by bringing the tip of the tongue to the top of the palate, so that being scraped by the air that escapes with a certain amount of force, it yields to it, and always returns to the same place, causing a kind of trilling: Rra.

M. J. R, r, ra; R, r, r, r, r, ra. True. Ah! what a clever man you are! what time I have lost! R, r, r, ra.

T. P. I will explain all these interesting matters to you at length.

M. J. I beg you will. Moreover, I must tell you something. I am in love with a person of high estate, and I would like you to help me to write

vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

M. DE P. Fort bien.

M. J. Cela sera galant, oui.

M. DE P. Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire?

M. J. Non, non, point de vers.

M. DE P. Vous ne voulez que de la prose?

M. J. Non, je ne veux ni prose ni vers.

M. DE P. Il faut bien que ce soit l'un, ou l'autre.

M. J. Pourquoi?

M. DE P. Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose, ou les vers.

M. J. Il n'y a que la prose ou les vers?

M. DE P. Non, Monsieur: tout ce qui n'est point prose est vers; et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. J. Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela?

M. DE P. De la prose.

M. J. Quoi? quand je dis: 'Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit,' c'est de la prose?

M. DE P. Oui, Monsieur.

M. J. Par ma foi! il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet: *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

M. DE P. Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un . . .

M. J. Non, non, non, je ne veux point tout cela; je ne veux que ce que je vous ai dit: *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

M. DE P. Il faut bien étendre un peu la chose.

M. J. Non, vous dis-je, je ne veux que ces seules

something to her in a *billet-doux*, which I propose to let fall at her feet.

T. P. Very good.

M. J. Something very gallant.

T. P. Certainly. Do you wish to write in verse?

M. J. No, no, no verses.

T. P. You only want prose?

M. J. No, I do not want either prose or verse.

T. P. It must really be either one or the other.

M. J. Why?

T. P. Because, Monsieur, one can only express oneself in prose or verse.

M. J. Is there nothing but prose or verse?

T. P. No, Monsieur: all that is not prose is verse; and all that is not verse is prose.

M. J. And what is it when one speaks?

T. P. Prose.

M. J. What? when I say: 'Nicole, bring me my slippers, and give me my nightcap,' is that prose?

T. P. Yes, Monsieur.

M. J. Upon my word! I have spoken prose for more than forty years without knowing anything about it; I am infinitely obliged to you for having taught me this. I should like, then, to put in the note for her: *Fair Lady, your beautiful eyes make me die of love*; but I should like that to be expressed in a gallant manner, prettily turned.

T. P. For instance, that the fire of her eyes has reduced your heart to ashes; that, night and day, you suffer on her account the tortures of a . . .

M. J. No, no, no, I do not want all that; I only want what I told you: *Fair Lady, your beautiful eyes make me die of love.*

T. P. The sentiment ought not to be quite so briefly expressed.

M. J. No, I tell you, I want only those words in

paroles-là dans le billet ; mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

M. DE P. On les peut mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.* Ou bien : *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux.* Ou bien : *Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir.* Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font.* Ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour.*

M. J. Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

M. DE P. Celle que vous avez dite : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

M. J. Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, et vous prie de venir demain de bonne heure.

M. DE P. Je n'y manquerai pas.

M. J. Comment ? mon habit n'est point encore arrivé ?

S. L. Non, Monsieur.

M. J. Ce maudit tailleur me fait bien attendre pour un jour où j'ai tant d'affaires. J'enrage. Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le bourreau de tailleur ! Au diable le tailleur ? La peste étouffe le tailleur ! Si je le tenais maintenant, ce tailleur détestable, ce chien de tailleur-là, ce traître de tailleur, je . . .

SCENE V

MAÎTRE TAILLEUR, GARÇON TAILLEUR, portant l'habit de M. Jourdain, MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS

M. J. Ah vous voilà ! je m'allais mettre en colère contre vous.

the letter; but prettily turned, suitably arranged. Pray just let me see the various ways in which they can be put.

T. P. They can first be put as you said them: *Fair Lady, your beautiful eyes make me die of love.* Or: *Of love to die make me, fair Lady, your beautiful eyes.* Or: *Your eyes beautiful of love make me, fair Lady, die.* Or: *To die your beautiful eyes, fair Lady, of love make me.* Or: *Make me your eyes beautiful to die, fair Lady, of love.*

M. J. But of all these ways, which is the best?

T. P. That which you said: *Fair Lady, your beautiful eyes make me die of love.*

M. J. Although I have not studied, I said that at the very first. I thank you with all my heart, and I pray you will come here to-morrow early.

T. P. I will not fail to do so.

M. J. What? has not my suit come yet?

Sec. Lac. No, Monsieur.

M. J. Curse the tailor: to keep me waiting all day long when I have so much to do. I shall go wild. May the quartan fever catch hold of this rogue of a tailor! To the devil with the tailor! Plague choke the tailor! If I had this detestable tailor now in my power, this dog of a tailor, this traitor of a tailor, I . . .

Scene V

Master Tailor, Tailor's Assistant, carrying M. Jourdain's suit, Monsieur Jourdain, Lackey

M. J. Ah, you are here! I was just beginning to be angry with you.

M. T. Je n'ai pas pu venir plus tôt, et j'ai mis vingt garçons après votre habit.
M. J. Vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits, que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre, et il y a déjà deux mailles de rompues.

M. T. Ils ne s'élargiront que trop.
M. J. Oui, si je romps toujours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des souliers qui me blessent furieusement.
M. T. Point du tout, Monsieur.
M. J. Comment, point du tout ?
M. T. Non, ils ne vous blessent point.
M. J. Je vous dis qu'ils me blessent, moi.
M. T. Vous vous imaginez cela.
M. J. Je me l'imagine, parce que je le sens. Voyez la belle raison !
M. T. Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, et le mieux assorti. C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fût pas noir ; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.
M. J. Qu'est-ce que c'est que ceci ? vous avez mis les fleurs en enbas.
M. T. Vous ne m'aviez pas dit que vous les vouliez en enhaut.
M. J. Est-ce qu'il faut dire cela ?
M. T. Oui, vraiment. Toutes les personnes de qualité les portent de la sorte.
M. J. Les personnes de qualité portent les fleurs en enbas ?
M. T. Oui, Monsieur.
M. J. Oh ! voilà qui est donc bien.
M. T. Si vous voulez, je les mettrai en enhaut.
M. J. Non, non.
M. T. Vous n'avez qu'à dire.
M. J. Non, vous dis-je ; vous avez bien fait. Croyez-vous que l'habit m'aille bien ?
M. T. Belle demande ! Je défie un peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ai chez

M. T. I could not come sooner, though I put twenty workers on your suit.
M. J. The silk stockings you sent me are so tight, that I have had the greatest difficulty in the world to put them on; there are already two broken places in them.
M. T. They will be large only too soon.
M. J. Yes, if I am always splitting them. The shoes you made me also hurt me terribly.

M. T. Not at all, Monsieur.
M. J. Why not at all?
M. T. No, they do not hurt you.
M. J. But I tell you they do hurt me.
M. T. You imagine it.
M. J. I imagine it, because I feel it. This is a fine way to talk!
M. T. Well, this is the most handsome court suit ever made. It is a masterpiece to have designed a sober suit which was not to be black; I will guarantee it would have taken the cleverest tailors six attempts ere they could have done it.
M. J. What is this? you have put the flowers on upside down.
M. T. You did not say you wanted them with the stalks below.
M. J. Is it necessary to say that?
M. T. Yes, certainly. All people of quality have them like this.
M. J. People of quality wear flowers pointing downwards?
M. T. Yes, Monsieur.
M. J. Oh! then it is all right.
M. T. If you like, I will put them the other way up.
M. J. No, no.
M. T. You have but to say so.
M. J. No, I tell you; you have done right. Do you think that the suit looks well on me?
M. T. What a question! I defy the brush of any painter to depict one that will suit you better.

moi un garçon qui, pour monter une rhingrave, est le plus grand génie du monde ; et un autre qui, pour assembler un pourpoint, est le héros de notre temps.

M. J. La perruque, et les plumes sont-elles comme il faut ?

M. T. Tout est bien.

M. J., (en regardant l'habit du tailleur). Ah, ah ! Monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnais bien.

M. T. C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

M. J. Oui, mais il ne fallait pas le lever avec le mien.

M. T. Voulez-vous mettre votre habit ?

M. J. Oui, donnez-moi.

M. T. Attendez. Cela ne va pas comme cela. J'ai amené des gens pour vous habiller en cadence, et ces sortes d'habits se mettent avec cérémonie. Holà ! entrez, vous autres. Mettez cet habit à Monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de qualité.

(Quatre Garçons tailleurs entrent, dont deux lui arrachent le haut-de-chausses de ses exercices, et deux autres la camisole ; puis ils lui mettent son habit neuf ; et M. Jourdain se promène entre eux, et leur montre son habit, pour voir s'il est bien. Le tout à la cadence de toute la symphonie.)

G. T. Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire.

M. J. Comment m'appelez-vous ?

G. T. Mon gentilhomme.

M. J. 'Mon gentilhomme !' Voilà ce que c'est de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point : 'Mon gentilhomme.' Tenez, voilà pour 'Mon gentilhomme.'

G. T. Monseigneur, nous vous sommes bien obligés.

M. J. 'Monseigneur,' oh, oh ! 'Monseigneur !' Attendez, mon ami : 'Monseigneur' mérite quelque

I have an assistant at home who, in preparing wide breeches, is the greatest genius in the world; and another who, in the matter of arranging a doublet, is the hero of our time.

M. J. Are the wig and the feathers as they ought to be?

M. T. Everything is perfect.

M. J. (looking at the tailor's suit). Ah, Ah! Monsieur Tailor, that is the material belonging to the last suit you made me. I recognise it at once.

M. T. The material pleased me so much that I thought I would have a suit made of it for myself.

M. J. Yes, but you ought not to have made it out of my material.

M. T. Do you wish to put on your suit?

M. J. Yes, give it me.

M. T. Wait. Matters are not arranged so. I have brought some people with me who will clothe you rhythmically; these kinds of suits must be put on with due ceremony. Hullo! come in, you fellows. Put this suit on Monsieur, in the way you do in the case of people of quality.

(Four tailors' Assistants enter, two of whom take off his fencing trousers, and two others the jacket; then they clothe him in his new suit; M. Jourdain walks about among them, and shows them his suit to see how it fits. All the orchestra takes part in the music.)

T. A. Please, my lord, will you not give the assistants something to drink your health.

M. J. What do you call me?

T. A. My lord.

M. J. 'My lord!' See what comes of dressing like a person of quality. If you always walk about clothed like a citizen no one will call you 'My lord.' There, that is for 'My lord.'

T. A. We are much obliged to you, Monseigneur.

M. J. 'Monseigneur,' oh, oh! 'Monseigneur Stay, my friend: 'Monseigneur' merits something,

chose, et ce n'est pas une petite parole que 'Monseigneur.' Tenez, voilà ce que Monseigneur vous donne.

G. T. Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de Votre Grandeur.

M. J. 'Votre Grandeur !' Oh, oh, oh ! Attendez, ne vous en allez pas. A moi 'Votre Grandeur ! ' Ma foi, s'il va jusqu'à l'Altesse, il aura toute la bourse. Tenez, voilà pour Ma Grandeur.

G. T. Monseigneur, nous la remercions très-humblement de ses libéralités.

M. J. Il a bien fait : je lui allais tout donner.

Les quatre Garçons tailleurs se réjouissent par une danse, qui fait le second intermède).

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

Scène I

Monsieur Jourdain, Laquais.

M. J. Suivez-moi, que j'aille un peu montrer mon habit par la ville ; et surtout ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voye bien que vous êtes à moi.

Laq. Oui, Monsieur.

M. J. Appelez-moi Nicole, que je lui donne quelques ordres. Ne bougez, la voilà.

'Monseigneur' is not to be sneezed at. There, that is for calling me Monseigneur.

T. A. Monseigneur, we will all go and drink to the health of your Excellency.

M. J. 'Your Excellency!' Oh, oh, oh! Wait, do not go yet. To call me 'Your Excellency!' Upon my word, if he mounts up to Highness, he shall have all my purse. Here, this is for 'my Excellency.'

T. A. Monseigneur, we thank you very humbly for your liberality.

M. J. It is just as well; I was going to give him everything.

(The four tailors' Assistants dance a lively dance, forming the second interlude.)

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

MONSIEUR JOURDAIN, LACKEYS

M. J. Follow me, and I will just go and show my suit in the town; and look here, take care, both of you, to walk close behind me, so that people do not fail to see that you belong to me.

LAC. Yes, Monsieur.

M. J. Call Nicole; I want to give her some orders. Do not stir, here she is.

SCÈNE II

NICOLE, MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS

M. J. Nicole !
NIC. Plâît-il?
M. J. Écoutez.
NIC. Hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. Qu'as-tu à rire?
NIC. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. Que veut dire cette coquine-là?
NIC. Hi, hi hi. Comme vous voilà bâti ! Hi, hi, hi.
M. J. Comment donc?
NIC. Ah, ah ! mon Dieu ! Hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. Quelle friponne est-ce là ! Te moques-tu de moi?
NIC. Nenni, Monsieur, j'en serais bien fachée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. Je te baillerai sur le nez, si tu ris davantage.
NIC. Monsieur, je ne puis pas m'en empêcher. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. Tu ne t'arrêteras pas?
NIC. Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi.
M. J. Mais voyez quelle insolence.
NIC. Vous êtes tout à fait drôle comme cela. Hi, hi.
M. J. Je te . . .
NIC. Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.
M. J. Tiens, si tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qui se soit jamais donné.
NIC. Hé bien, Monsieur, voilà qui est fait, je ne rirai plus.
M. J. Prends-y bien garde. Il faut que pour tantôt tu nettoyes . . .
NIC. Hi, hi.
M. J. Que tu nettoyes comme il faut . . .
NIC. Hi, hi.

SCENE II

NICOLE, MONSIEUR JOURDAIN, LACKEYS

M. J. Nicole!
NIC. Yes, Monsieur?
M. J. Listen.
NIC. Hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. What are you laughing at?
NIC. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. What does the wench mean?
NIC. Hi, hi, hi. How funny you look! Hi, hi, hi.
M. J. What is the matter?
NIC. Ah, ah! good Heavens! Hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. What a jade she is! Are you mocking me?

NIC. Not I, Monsieur, I should be very sorry to do that. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. I will slap your face, if you laugh any longer.
NIC. I cannot help myself, Monsieur. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. Will you not stop?
NIC. I beg your pardon, Monsieur; but you look so odd, I cannot keep from laughing. Hi, hi, hi.

M. J. Just think what insolence.
NIC. You look perfectly ridiculous like that. Hi, hi.
M. J. I will . . .
NIC. Please forgive me. Hi, hi, hi, hi.
M. J. Come, if you so much as smile again, I swear I will give your face the finest smack it has ever felt.
NIC. Well, then, Monsieur, I have done; I will laugh no more.
M. J. Take care you don't. You must set to work to clean . . .
NIC. Hi, hi.
M. J. You must clean properly . . .
NIC. Hi, hi.

M. J. Il faut, dis-je, que tu nettoyes la salle, et . . .
NIC. Hi, hi !

M. J. Encore !
NIC. Tenez, Monsieur, battez-moi plutôt et me laissez rire tout mon soûl, cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi, hi.
M. J. J'enrage.
NIC. De grâce, Monsieur, je vous prie de me laisser rire. Hi, hi, hi.
M. J. Si je te prends . . .
NIC. Monsieur, eur, je crèverai, ai, si je ne ris. Hi, hi, hi.
M. J. Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là? qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres?
NIC. Que voulez-vous que je fasse, Monsieur?
M. J. Que tu songes, coquine, à préparer ma maison pour la compagnie qui doit venir tantôt.
NIC. Ah, par ma foi ! je n'ai plus envie de rire; et toutes vos compagnies font tant de désordre céans, que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.
M. J. Ne dois-je point pour toi fermer ma porte à tout le monde?
NIC. Vous devriez au moins la fermer à certaines gens.

SCÈNE III

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, LAQUAIS

MD. J. Ah, ah ! voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipage-là? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte? et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous?

M. J. I tell you, you must clean the drawing-room, and . . .

NIC. Hi, hi.

M. J. Again!

NIC. Oh, Monsieur, beat me; only let me laugh my bellyful, it will do me more good. Hi, hi, hi, hi, hi.

M. J. I shall go mad.

NIC. Oh, Monsieur, do please let me laugh. Hi, hi, hi.

M. J. If I take you . . .

NIC. I shall bur-r-st, Monsieur-eur, if I do not laugh. Hi, hi, hi.

M. J. Did you ever see such a slut as she is? She comes and laughs insolently in my face, instead of taking my orders.

NIC. What do you want me to do, Monsieur?

M. J. Take care, you hussy, and get my house ready for the guests who are coming shortly.

NIC. Ah, upon my word! I don't want to laugh any more; having company turns the house upside down to such an extent that it is enough to put any one in a bad humour.

M. J. Do you want me to close my door to all the world to please you?

NIC. You ought at least to close it to certain people.

SCENE III

MADAM JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, LACKEYS

MD. J. Ah, ah! something fresh again. What is this new get-up, husband? You are making a mock of yourself before all the world by decking yourself out like this. Do you want every one to laugh at you?

M. J. Il n'y a que des sots et des sottes, ma femme, qui se railleront de moi.

MD. J. Vraiment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure, et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

M. J. Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît?

MD. J. Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c'est que notre maison : on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé.

NIC. Madame parle bien. Je ne saurais plus voir mon ménage propre, avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville, pour l'apporter ici ; et la pauvre Françoise est presque sur les dents, à frotter les planchers que vos biaux maîtres viennent crotter régulièrement tous les jours.

M. J. Ouais, notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne.

MD. J. Nicole a raison, et son sens est meilleur que le vôtre. Je voudrais bien savoir ce que vous pensez faire d'un maître à danser à l'âge que vous avez.

NIC. Et d'un grand maître tireur d'armes, qui vient, avec ses battements de pied, ébranler toute la maison, et nous déraciner tous les carriaux de notre salle?

M. J. Taisez-vous, ma servante, et ma femme.

MD. J. Est-ce que vous voulez apprendre à danser pour quand vous n'aurez plus de jambes?

NIC. Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un?

M. J. Taisez-vous, vous dis-je : vous êtes des ignorantes l'une et l'autre, et vous ne savez pas les prérogatives de tout cela.

MD. J. Vous devriez bien plutôt songer à marier votre fille, qui est en âge d'être pourvue.

M. J. Only silly men and women, dear wife, will laugh at me.

MD. J. Well, they have not waited until now; your goings-on have made you a laughing-stock before all the world for long enough.

M. J. Who, pray, constitute all the world?

MD. J. All people who are right-minded, and wiser than you. I am simply disgusted with the life you live. I do not know any longer whether this is our house: one might say it were carnival time here every day; the scraping of fiddles and the singers here disturb the whole neighbourhood: they begin first thing in the morning in case the day should not be long enough.

NIC. Madam speaks truly. I shall never have the house straight again, what with the tagrag and bobtail you have brought into it. Their feet pick up all the mud there is in every quarter of the town and bring it here: poor Françoise is beside herself with scrubbing the floors your filthy tutors soil steadily day after day.

M. J. Phew, Nicole, you make a fine clatter for a country lass.

MD. J. Nicole is right; she has more common-sense than you have. I would much like to know what you think you want with a dancing-master at your age?

NIC. And a great fencing-master, who shakes the whole house with his clod-hopping feet when he comes, and loosens all the tiles of the drawing-room.

M. J. Hold your tongues, both of you.

MD. J. Do you want to learn dancing when you will soon have no legs?

NIC. Do you want to kill some one?

M. J. Be silent, I tell you: you are an ignorant pair, and you do not know the advantages of all these things.

MD. J. You ought much rather to think of providing a husband for your daughter; she is of ripe age.

M. J. Je songerai à marier ma fille quand il se présentera un parti pour elle ; mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses.

NIC. J'ai encore ouï dire, Madame, qu'il a pris aujourd'hui, pour renfort de potage, un maître de philosophie.

M. J. Fort bien : je veux avoir de l'esprit, et savoir raisonner des choses parmi les honnêtes gens.

MD. J. N'irez-vous point l'un de ces jours au collége vous faire donner le fouet à votre âge ?

M. J. Pourquoi non ? Plût à Dieu l'avoir tout à l'heure, le fouet, devant tout le monde, et savoir ce qu'on apprend au collége !

NIC. Oui, ma foi ! cela vous rendrait la jambe bien mieux faite.

M. J. Sans doute.

MD. J. Tout cela est fort nécessaire pour conduire votre maison.

M. J. Assurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes, et j'ai honte de votre ignorance. Par exemple, savez-vous, vous, ce que c'est que vous dites à cette heure ?

MD. J. Oui, je sais que ce que je dis est fort bien dit, et que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.

M. J. Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c'est que les paroles que vous dites ici ?

MD. J. Ce sont des paroles bien sensées, et votre conduite ne l'est guère.

M. J. Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande : ce que je parle avec vous, ce que je vous dis à cette heure, qu'est-ce que c'est ?

MD. J. Des chansons.

M. J. Hé non ! ce n'est pas cela. Ce que nous disons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure ?

MD. J. Hé bien ?

M. J. Comment est-ce que cela s'appelle ?

MD. J. Cela s'appelle comme on veut l'appeler.

M. J. I shall consider my daughter's marriage when a suitable match arises; but I shall also try to be well accomplished.

NIC. I have just heard, Madam, to make matters worse, that he has engaged a teacher of philosophy.

M. J. Quite right; I wish to have good sense, and to know how to discuss things with cultured people.

MD. J. Will you not go to school, one of these days, and be birched? It would be a nice thing at your age.

M. J. Why not? Would to Heaven I could be birched immediately, before all the world, and learn all that is taught at college!

NIC. Yes, upon my word, that would improve the appearance of your legs.

M. J. Undoubtedly.

MD. J. You need all this to help you to look after your house.

M. J. Assuredly. You talk like fools, both of you; I am ashamed of your ignorance. For instance, do you know what you are talking now?

MD. J. Yes, I know what I am saying is common-sense, and that you ought to think of leading a different life.

M. J. I am not speaking of that. I ask you, do you know what words you have just said?

MD. J. They are very sensible words, and your conduct cannot be said to be sensible.

M. J. I am not speaking of that, I tell you. I ask you: what is it that I have said to you? what have I just spoken to you?

MD. J. Nonsense.

M. J. Ah, no! it is not that. What is it we both have said, the language we speak now?

MD. J. What do you mean?

M. J. What is it called?

MD. J. It is called anything you like to call it.

M. J. C'est de la prose, ignorante.
MD. J. De la prose?
M. J. Oui, de la prose. Tout ce qui est prose, n'est point vers; et tout ce qui n'est point vers, n'est point prose. Heu, voilà ce que c'est d'étudier. Et toi, sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U?
NIC. Comment?
M. J. Oui. Qu'est-ce que tu fais quand tu dis un U?

NIC. Quoi.
M. J. Dis un peu U, pour voir?
NIC. Hé bien, U.
M. J. Qu'est-ce que tu fais?
NIC. Je dis U.
M. J. Oui; mais quand tu dis U, qu'est-ce que tu fais?
NIC. Je fais ce que vous me dites.
M. J. O l'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes! Tu allonges les lèvres en dehors, et approches la mâchoire d'en haut de celle d'en bas: U, vois-tu? U. Je fais la moue: U.
NIC. Oui, cela est biau.
MD. J. Voilà qui est admirable.

M. J. C'est bien autre chose, si vous aviez vu O, et DA, DA, et FA, FA.
MD. J. Qu'est-ce que c'est donc que tout ce galimatias-la?
NIC. De quoi est-ce que tout cela guérit?
M. J. J'enrage quand je vois des femmes ignorantes.
MD. J. Allez, vous devriez envoyer promener tous ces gens-là, avec leurs fariboles.
NIC. Et surtout ce grand escogriffe de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

M. J. Ouais, ce maître d'armes vous tient fort au cœur. Je te veux faire voir ton impertinence tout à l'heure. (Il fait apporter les fleurets, et en donne un à Nicole.) Tiens. Raison démonstrative, la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à

M. J. It is prose, you ignorant woman.
MD. J. Prose?
M. J. Yes, prose. Everything is prose that is not verse; and everything that is not verse is [not][1] prose. Ah, see what it is to study. And you, do you know what to do when you want to say U?

NIC. What?
M. J. Yes. What do you do when you want to say U?
NIC. What do you mean?
M. J. Just say U, and you will see.
NIC. Well then, U.
M. J. What do you do?
NIC. I say, U.
M. J. Yes; but when you say U, what do you do?
NIC. I do what you tell me.
M. J. Oh, what a business it is to have to suffer fools! You pout your lips outwards, and draw the upper and lower jaws together: U, do you see? U. I make a face: U.
NIC. Yes, that's foine.
MD. J. It is wonderful.
M. J. To have seen O, and DA, DA, and FA, FA, is quite another matter.
MD. J. What does all this nonsense mean?

NIC. What is the good of all this?
M. J. It maddens me to see ignorant women.
MD. J. Ah, you ought to send all those people marching, with their idiocy.
NIC. And especially that great lout of a fencing-master, who brings dirt into the house whenever he comes.
M. J. Ah, this fencing-master seems to weigh heavily upon you. I will soon let you see how impertinent you are. (He has the foils brought in, and gives one of them to Nicole.) Take it. Demonstrative reason, the line of the body. When one thrusts in carte,

[1] See note.

faire cela, et quand on pousse en tierce, on n'a qu'à faire cela. Voilà le moyen de n'être jamais tué ; et cela n'est-il pas beau, d'être assuré de son fait, quand on se bat contre quelqu'un? Là, pousse-moi un peu pour voir.

NIC. Hé bien, quoi?

(Nicole lui pousse plusieurs coups.)

M. J. Tout beau, holà, oh ! doucement. Diantre soit la coquine !

NIC. Vous me dites de pousser.

M. J. Oui ; mais tu me pousses en tierce, avant que de pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare.

MD. J. Vous êtes fou, mon mari, avec toutes vos fantaisies, et cela vous est venu depuis que vous vous mêlez de hanter la noblesse.

M. J. Lorsque je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement, et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

MD. J. Çamon vraiment ! il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles, et vous avez bien opéré avec ce beau Monsieur le Comte dont vous vous êtes embéguiné.

M. J. Paix ! Songez à ce que vous dites. Savez-vous bien, ma femme, que vous ne savez pas de qui vous parlez, quand vous parlez de lui? C'est une personne d'importance plus que vous ne pensez, un seigneur que l'on considère à la cour, et qui parle au Roi tout comme je vous parle. N'est-ce pas une chose qui m'est tout à fait honorable, que l'on voye venir chez moi si souvent une personne de cette qualité, qui m'appelle son cher ami, et me traite comme si j'étais son égal? Il a pour moi des bontés qu'on ne devinerait jamais ; et, devant tout le monde, il me fait des caresses dont je suis moi-même confus.

MD. J. Oui, il a des bontés pour vous, et vous fait des caresses ; mais il vous emprunte votre argent.

M. J. Hé bien ! ne m'est-ce pas de l'honneur, de prêter de l'argent à un homme de cette condition-

one has but to do this, and when one thrusts in tierce, one has but to do that. That is how to prevent oneself ever being killed; and is it not a good thing to be sure of one's ground, when one is fighting? There, just thrust and you will see.

NIC. Well, how 's that?

(Nicole thrusts at him several times.)

M. J. Hullo, come now, oh! gently. Deuce take the wench!

NIC. You told me to thrust.

M. J. Yes; but you thrust at me in tierce, before thrusting in carte, and you had not the patience to wait until I parried.

MD. J. You are a fool, husband, with all your flim-flams; you have been like this ever since you mixed with the nobility.

M. J. When I frequent the nobility, I show my good sense, and that is better than to mix with your tradespeople.

MD. J. I verily believe it! there is much to gain in frequenting your nobles; you have accomplished much with this fine Monsieur of a Count of whom your head is full.

M. J. Peace! Have a care what you are talking about. Let me tell you, my dear, that you do not know of whom you speak when you talk of him. He is a person of far more importance than you think, a seigneur who is highly thought of at court, who talks to the King just as I talk to you. Am I not greatly honoured in receiving here so often a person of this quality, who calls me his dear friend, and treats me as though I were his equal? He feels more kindly disposed towards me than any one would ever imagine, and he caresses me before all the world so ardently that even I am confused.

MD. J. Yes, he feels kindly disposed towards you, and caresses you; but he borrows your money.

M. J. Ah, well! is it not an honour to lend money to a man of that condition? can I do less for a seigneur

là? et puis-je faire moins pour un seigneur qui m'appelle son cher ami?

MD. J. Et ce seigneur que fait-il pour vous?

M. J. Des choses dont on serait étonné, si on les savait.

MD. J. Et quoi?

M. J. Baste, je ne puis pas m'expliquer. Il suffit que si je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien, et avant qu'il soit peu.

MD. J. Oui, attendez-vous à cela.

M. J. Assurément: ne me l'a-t-il pas dit?

MD. J. Oui, oui: il ne manquera pas d'y faillir.

M. J. Il m'a juré sa foi de gentilhomme.

MD. J. Chansons.

M. J. Ouais, vous êtes bien obstinée, ma femme. Je vous dis qu'il me tiendra parole, j'en suis sûr.

MD. J. Et moi, je suis sûre que non, et que toutes les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjôler.

M. J. Taisez-vous: le voici.

MD. J. Il ne nous faut plus que cela. Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt; et il me semble que j'ai dîné quand je le vois.

M. J. Taisez-vous, vous dis-je.

SCENE IV

DORANTE, MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, NICOLE

DOR. Mon cher ami, Monsieur Jourdain, comment vous portez-vous?

M. J. Fort bien, Monsieur, pour vous rendre mes petits services.

DOR. Et Madame Jourdain que voilà, comment se porte-t-elle?

MD. J. Madame Jourdain se porte comme elle peut.

who calls me his dear friend?

MD. J. What does this seigneur do for you?
M. J. Things which would astonish people, if they knew them.
MD. J. What are they?
M. J. Enough, I cannot explain. It is sufficient that, if I have lent him money, he will return it me all right, and before long.
MD. J. Yes, trust him for that.
M. J. Assuredly: has he not told me so?
MD. J. Yes, yes; he will not fail to disappoint you.
M. J. He has sworn to me on his faith as a gentleman.
MD. J. Stuff.
M. J. Ah, how obstinate you are, my dear. I tell you he will keep his word; I am sure of it.
MD. J. And I am sure he won't, and that all the caresses he gives you are only to cajole you.

M. J. Be silent; here he is.
MD. J. This is the last straw. He has probably come to borrow something more of you. I don't want any dinner when I see him.
M. J. Hold your tongue, I tell you.

SCENE IV

DORANTE, MONSIEUR JOURDAIN, MADAM JOURDAIN, NICOLE

DOR. My dear friend, Monsieur Jourdain, how are you?
M. J. Very well, Monsieur, I thank you humbly.

DOR. And Madam Jourdain, whom I see there, how is she?
MD. J. Madam Jourdain is as well as is possible.

DOR. Comment, Monsieur Jourdain? vous voilà le plus propre du monde!

M. J. Vous voyez.

DOR. Vous avez tout à fait bon air avec cet habit, et nous n'avons point de jeunes gens à la cour qui soient mieux faits que vous.

M. J. Hay, hay.

MD. J. Il le gratte par où il se démange.

DOR. Tournez-vous. Cela est tout à fait galant.

MD. J. Oui, aussi sot par derrière que par devant.

DOR. Ma foi! Monsieur Jourdain, j'avais une impatience étrange de vous voir. Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, et je parlais de vous encore ce matin dans la chambre du Roi.

M. J. Vous me faites beaucoup d'honneur, Monsieur. (A Madame Jourdain.) Dans la chambre du Roi!

DOR. Allons, mettez . . .

M. J. Monsieur, je sais le respect que je vous dois.

DOR. Mon Dieu! mettez: point de cérémonie entre nous, je vous prie.

M. J. Monsieur . . .

DOR. Mettez, vous dis-je, Monsieur Jourdain: vous êtes mon ami.

M. J. Monsieur, je suis votre serviteur.

DOR. Je ne me couvrirai point, si vous ne vous couvrez.

M. J. J'aime mieux être incivil qu'importun.

DOR. Je suis votre débiteur, comme vous le savez.

MD. J. Oui, nous ne le savons que trop.

DOR. Vous m'avez généreusement prêté de l'argent en plusieurs occasions, et vous m'avez obligé de la meilleure grâce du monde, assurément.

M. J. Monsieur, vous vous moquez.

DOR. Mais je sais rendre ce qu'on me prête, et reconnaître les plaisirs qu'on me fait.

M. J. Je n'en doute point, Monsieur.

DOR. Je veux sortir d'affaire avec vous, et je viens ici pour faire nos comptes ensemble.

DOR. Why, Monsieur Jourdain, you look marvellously elegant!

M. J. Ah, ah.

DOR. That suit gives you a most prepossessing appearance; we have no young men at court better furnished than you are.

M. J. Eh, eh.

MD. J. He scratches him where he itches.

DOR. Turn round. It is extremely fine.

MD. J. Yes, as silly behind as in front.

DOR. Believe me, Monsieur Jourdain, I have been wildly impatient to see you. I esteem you more than any man in the world. I spoke of you again this morning in the King's chamber.

M. J. You do me too much honour, Monsieur. (To Madam Jourdain.) In the King's chamber!

DOR. Come, put . . .

M. J. I know the respect, Monsieur, that I owe you.

DOR. Oh, nonsense! put on your hat: no ceremony between us, I beseech you.

M. J. Monsieur . . .

DOR. I repeat, put it on, Monsieur Jourdain: you are a friend of mine.

M. J. Monsieur, I am your servant.

DOR. I will not cover myself, if you do not cover yourself.

M. J. I would rather be unmannerly than troublesome.

DOR. I am your debtor, as you are aware.

MD. J. Yes, we know it only too well.

DOR. You have generously lent me money on several occasions, and you have obliged me, certainly, with the utmost graciousness.

M. J. You jest, Monsieur.

DOR. But I know how to return what is lent me, and how to acknowledge services rendered me.

M. J. I do not doubt it, Monsieur.

DOR. I wish to clear up this matter with you now, so I have come to check accounts with you.

M. J. Hé bien! vous voyez votre impertinence, ma femme.

DOR. Je suis homme qui aime à m'acquitter le plus tôt que je puis.

M. J. Je vous le disais bien.

DOR. Voyons un peu ce que je vous dois.

M. J. Vous voilà, avec vos soupçons ridicules.

DOR. Vous souvenez-vous bien de tout l'argent que vous m'avez prêté?

M. J. Je crois que oui. J'en ai fait un petit mémoire. Le voici. Donné à vous une fois deux cents louis.

DOR. Cela est vrai.

M. J. Une autre fois, six-vingts.

DOR. Oui.

M. J. Et une autre fois, cent quarante.

DOR. Vous avez raison.

M. J. Ces trois articles font quatre cent soixante louis, qui valent cinq mille soixante livres.

DOR. Le compte est fort bon. Cinq mille soixante livres.

M. J. Mille huit cent trent-deux livres à votre plumassier.

DOR. Justement.

M. J. Deux mille sept cent quatre-vingts livres à votre tailleur.

DOR. Il est vrai.

M. J. Quatre mille trois cent septante-neuf livres douze sols huit deniers à votre marchand.

DOR. Fort bien. Douze sols huit deniers: le compte est juste.

M. J. Et mille sept cent quarante-huit livres sept sols quatre deniers à votre sellier.

DOR. Tout cela est véritable. Qu'est-ce que cela fait?

M. J. Somme totale, quinze mille huit cents livres.

DOR. Somme totale est juste: quinze mille huit cents livres. Mettez encore deux cents pistoles que vous

M. J. Come now! you see how impertinent you were, my dear.

DOR. I like to pay my debts as soon as I can.

M. J. I told you so.

DOR. Let us just see what I owe you.

M. J. So much for your ridiculous suspicions.

DOR. Do you really remember all the money you have lent me?

M. J. I believe I do. I made a little memorandum of it. Here it is. First, I lent you two hundred louis.

DOR. That is true.

M. J. Then, six score.

DOR. Yes.

M. J. And again, one hundred and forty.

DOR. You are right.

M. J. These three amounts make four hundred and sixty louis, or say five thousand and sixty livres.

DOR. The calculation is quite correct. Five thousand and sixty livres.

M. J. One thousand eight hundred and thirty-two livres to your plume-maker.

DOR. Right.

M. J. Two thousand seven hundred and eighty livres to your tailor.

DOR. True.

M. J. Four thousand three hundred and seventy-nine livres, twelve sols, eight deniers to your general dealer.

DOR. Very good. Twelve sols, eight deniers: the calculation is correct.

M. J. And one thousand seven hundred and forty-eight livres, seven sols, four deniers to your saddler.

DOR. All this is quite true. What does that make?

M. J. The sum total is fifteen thousand eight hundred livres.

DOR. The sum total is correct: fifteen thousand eight hundred livres. Add to that the two hundred

m'allez donner, cela fera justement dix-huit mille francs, que je vous payerai au premier jour.

MD. J. Hé bien ! ne l'avais-je pas bien deviné ?
M. J. Paix !
DOR. Cela vous incommodera-t-il, de me donner ce que je vous dis ?
M. J. Eh non !
MD. J. Cet homme-là fait de vous une vache à lait.

M. J. Taisez-vous.
DOR. Si cela vous incommode, j'en irai chercher ailleurs.
M. J. Non, Monsieur.
MD. J. Il ne sera pas content, qu'il ne vous ait ruiné.

M. J. Taisez-vous, vous dis-je.
DOR. Vous n'avez qu'à me dire si cela vous embarrasse.

M. J. Point, Monsieur.
MD. J. C'est un vrai enjôleux.
M. J. Taisez-vous donc.
MD. J. Il vous sucera jusqu'au dernier sou.
M. J. Vous tairez-vous ?
DOR. J'ai force gens qui m'en prêteraient avec joie ; mais comme vous êtes mon meilleur ami, j'ai cru que je vous ferais tort si j'en demandais à quelque autre.
M. J. C'est trop d'honneur, Monsieur, que vous me faites. Je vais querir votre affaire.
MD. J. Quoi ? vous allez encore lui donner cela ?

M. J. Que faire ? voulez-vous que je refuse un homme de cette condition-là, qui a parlé de moi ce matin dans la chambre du Roi ?
MD. J. Allez, vous êtes une vraie dupe.

pistoles you are going to give me, and it will make exactly eighteen thousand francs, which I will pay you as soon as possible.

MD. J. Come now! did I not guess it?

M. J. Peace!

DOR. Will it incommode you to give me what I have said?

M. J. Ah, no!

MD. J. This man treats you as though you were a milch-cow.

M. J. Hold your tongue.

DOR. If it will incommode you, I will go and seek it elsewhere.

M. J. No, Monsieur.

MD. J. He will not be satisfied until he has ruined you.

M. J. Hold your tongue, I tell you.

DOR. You have but to tell me if it will embarrass you.

M. J. No, Monsieur.

MD. J. He is a regular cajoler.

M. J. Come, be silent.

MD. J. He will suck you of your last sou.

M. J. Will you hold your tongue?

DOR. There are many people who would lend it me with pleasure; but as you are my best friend, I thought I should be doing you wrong if I were to ask any one else.

M. J. You do me too much honour, Monsieur. I will go and arrange the business.

MD. J. What? You are going to give him that also?

M. J. Why not? do you want me to refuse a man of his rank, who spoke of me this morning in the King's chamber?

MD. J. Go, you are a regular dupe.

SCÈNE V

DORANTE, MADAME JOURDAIN, NICOLE

DOR. Vous me semblez toute mélancolique : qu'avez-vous, Madame Jourdain ?

MD. J. J'ai la tête plus grosse que le poing, et si elle n'est pas enflée.

DOR. Mademoiselle votre fille, où est-elle que je ne la vois point ?

MD. J. Mademoiselle ma fille est bien où elle est.

DOR. Comment se porte-t-elle ?

MD. J. Elle se porte sur ses deux jambes.

DOR. Ne voulez-vous point un de ces jours venir voir, avec elle, le ballet et la comédie que l'on fait chez le Roi ?

MD. J. Oui vraiment, nous avons fort envie de rire, fort envie de rire nous avons.

DOR. Je pense, Madame Jourdain, que vous avez eu bien des amants dans votre jeune âge, belle et d'agréable humeur comme vous étiez.

MD. J. Tredame, Monsieur, est-ce que Madame Jourdain est décrépite, et la tête lui grouille-t-elle déjà ?

DOR. Ah, ma foi ! Madame Jourdain, je vous demande pardon. Je ne songeais pas que vous êtes jeune, et je rêve le plus souvent. Je vous prie d'excuser mon impertinence.

SCÈNE VI

MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, DORANTE, NICOLE

M. J. Voilà deux cents louis bien comptés.

DOR. Je vous assure, Monsieur Jourdain, que je suis tout à vous, et que je brûle de vous rendre un service à la cour.

Scene V

Dorante, Madam Jourdain, Nicole

Dor. You seem very sad, Madam Jourdain: what is the matter with you?

Md. J. My head is bigger than my fist, and yet it is not swollen.

Dor. Where is Mademoiselle, your daughter, I do not see her here?

Md. J. Mademoiselle, my daughter, is all right where she is.

Dor. How does she go on?

Md. J. She goes on her two legs.

Dor. Will you not bring her, one of these days, to see the ballet and the play given at Court?

Md. J. Yes, certainly, we have fine cause to laugh, fine cause to laugh we have.

Dor. I should think, Madam Jourdain, that you have had many lovers in your youth, so gentle and agreeable a nature is yours.

Md. J. Good Heavens, Monsieur, is Madam Jourdain decrepit and her head shaking already?

Dor. Ah, forgive me, Madam Jourdain, I beg your pardon. I did not remember that you are still young, I am often distrait. I beg you will excuse my impertinence.

Scene VI

Monsieur Jourdain, Madam Jourdain, Dorante, Nicole

M. J. Here are two hundred louis sterling.

Dor. I assure you, Monsieur Jourdain, I am entirely yours, I burn to render you service at Court.

M. J. Je vous suis trop obligé.

DOR. Si Madame Jourdain veut voir le divertissement royal, je lui ferai donner les meilleures places de la salle.

MD. J. Madame Jourdain vous baise les mains.

DOR., bas, à M. Jourdain. Notre belle marquise, comme je vous ai mandé par mon billet, viendra tantôt ici pour le ballet et le repas, et je l'ai fait consentir enfin au cadeau que vous lui voulez donner.

M. J. Tirons-nous un peu plus loin, pour cause.

DOR. Il y a huit jours que je ne vous ai vu, et je ne vous ai point mandé de nouvelles du diamant que vous me mîtes entre les mains pour lui en faire présent de votre part ; mais c'est que j'ai eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule, et ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle s'est résolue à l'accepter.

M. J. Comment l'a-t-elle trouvé ?

DOR. Merveilleux ; et je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable.

M. J. Plût au Ciel !

MD. J. Quand il est une fois avec lui, il ne peut le quitter.

DOR. Je lui ai fait valoir comme il faut la richesse de ce présent et la grandeur de votre amour.

M. J. Ce sont, Monsieur, des bontés qui m'accablent ; et je suis dans une confusion la plus grande du monde, de voir une personne de votre qualité s'abaisser pour moi à ce que vous faites.

DOR. Vous moquez-vous ? est-ce qu'entre amis on s'arrête à ces sortes de scrupules ? et ne feriez-vous pas pour moi la même chose, si l'occasion s'en offrait ?

M. J. Ho ! assurément, et de très-grand cœur.

MD. J. Que sa présence me pèse sur les épaules !

DOR. Pour moi, je ne regarde rien, quand il faut servir un ami ; et lorsque vous me fîtes confidence de

M. J. I am exceedingly obliged to you.

DOR. If Madam Jourdain wishes to see the royal entertainment, I will obtain her the best places in the room.

MD. J. Madam Jourdain is obliged to you.

DOR. aside, to M. Jourdain. Our fair marchioness, as I informed you by note, will soon be here for the ballet and the collation, and I have at last got her to agree to accept the present you wish to give her.

M. J. It will be better for us to go a little way off.

DOR. I have not seen you for eight days, and I have not yet been able to let you know about the diamond you put in my hands to give her from you; but I had the greatest difficulty imaginable to overcome her scruples: only to-day has she made up her mind to accept it.

M. J. How did she like it?

DOR. She was charmed with it; I am greatly deceived if the beauty of this diamond has not caused a deep impression on her.

M. J. Thank Heaven!

MD. J. When he has once got hold of him, he never lets him go.

DOR. I made her understand what a rich present it was, and how great was your love.

M. J. These kind acts, Monsieur, overwhelm me; it puts me to the utmost confusion to see a person of your rank lower yourself for me in the way you do.

DOR. You jest. Is there need for such scruples as these between friends? would you not do the same for me if occasion offered?

M. J. Ah! assuredly, with all my heart.

MD. J. His presence weighs me down like a cartload of bricks!

DOR. Well, when it is a matter of helping a friend, I do not stick at anything; you confided to me your

l'ardeur que vous aviez prise pour cette marquise agréable chez qui j'avais commerce, vous vîtes que d'abord je m'offris de moi-même à servir votre amour.

M. J. Il est vrai, ce sont des bontés qui me confondent.

MD. J. Est-ce qu'il ne s'en ira point?

NIC. Ils se trouvent bien ensemble.

DOR. Vous avez pris le bon biais pour toucher son cœur : les femmes aiment surtout les dépenses qu'on fait pour elles ; et vos fréquentes sérénades, et vos bouquets continuels, ce superbe feu d'artifice qu'elle trouva sur l'eau, le diamant qu'elle a reçu de votre part, et le cadeau que vous lui préparez, tout cela lui parle bien mieux en faveur de votre amour que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-même.

M. J. Il n'y a point de dépenses que je ne fisse, si par là je pouvais trouver le chemin de son cœur. Une femme de qualité a pour moi des charmes ravissants, et c'est un honneur que j'achèterais au prix de toute chose.

MD. J. Que peuvent-ils tant dire ensemble? Va-t'en un peu tout doucement prêter l'oreille.

DOR. Ce sera tantôt que vous jouirez à votre aise du plaisir de sa vue, et vos yeux auront tout le temps de se satisfaire.

M. J. Pour être en pleine liberté, j'ai fait en sorte que ma femme ira dîner chez ma sœur, où elle passera toute l'après-dînée.

DOR. Vous avez fait prudemment, et votre femme aurait pu nous embarrasser. J'ai donné pour vous l'ordre qu'il faut au cuisinier, et à toutes les choses qui sont nécessaires pour le ballet. Il est de mon invention ; et pourvu que l'exécution puisse répondre à l'idée, je suis sûr qu'il sera trouvé . . .

M. J. s'aperçoit que Nicole écoute, et lui donne un soufflet. Ouais, vous êtes bien impertinente. Sortons, s'il vous plaît.

affection for this charming lady, and, as I knew her, I offered at once, you may remember, to help forward your passion.

M. J. True, favours such as these put me to confusion.

MD. J. Is he never going to leave?

NIC. They seem very happy together.

DOR. You have taken the right path to touch her heart: women love above aught else disbursements made on their behalf; your frequent serenades, your constant bouquets, that superb display of fireworks on the water expended on her account, the diamond she has received from you and the entertainment you are preparing for her, all these speak far more eloquently of your love than any intimation you could convey to her by word of mouth.

M. J. There are no expenses I would not incur, if by their means I could find the way to her heart. A woman of quality possesses ravishing charms for me, and I would purchase such an honour at the price of all else.

MD. J. What can they have to talk about together all this time? Go a little nearer and listen.

DOR. You will soon enjoy at your ease the pleasure of seeing her, and your eyes will have ample time to satisfy themselves.

M. J. In order to be quite free, I have arranged for my wife to dine with my sister, where she will pass the whole afternoon.

DOR. You have acted prudently, for your wife would have embarrassed us. I have ordered of the cook what you will require, and everything necessary for the ballet. It is composed by me; and, provided the execution responds to the theme, I am sure it will be found . . .

M. J. perceives that Nicole listens, and slaps her face. Take that, you impertinent hussy. Come, we will go out.

SCÈNE VII

MADAME JOURDAIN, NICOLE

NIC. Ma foi ! Madame, la curiosité m'a coûté quelque chose ; mais je crois qu'il y a quelque anguille sous roche, et ils parlent de quelque affaire où ils ne veulent pas que vous soyez.

MD. J. Ce n'est pas d'aujourd'hui, Nicole, que j'ai conçu des soupçons de mon mari. Je suis la plus trompée du monde, ou il y a quelque amour en campagne, et je travaille à découvrir ce que ce peut être. Mais songeons à ma fille. Tu sais l'amour que Cléonte a pour elle. C'est un homme qui me revient, et je veux aider sa recherche, et lui donner Lucile, si je puis.

NIC. En vérité, Madame, je suis la plus ravie du monde de vous voir dans ces sentiments ; car, si le maître vous revient, le valet ne me revient pas moins, et je souhaiterais que notre mariage se pût faire à l'ombre du leur.

MD. J. Va-t'en lui parler de ma part, et lui dire que tout à l'heure il me vienne trouver, pour faire ensemble à mon mari la demande de ma fille.

NIC. J'y cours, Madame, avec joie, et je ne pouvais recevoir une commission plus agréable. Je vais, je pense, bien réjouir les gens.

SCÈNE VIII

CLÉONTE, COVIELLE, NICOLE

NIC. Ah ! vous voilà tout à propos. Je suis une ambassadrice de joie, et je viens . . .

CL. Retire-toi, perfide, et ne me viens point amuser avec tes traîtresses paroles.

NIC. Est-ce ainsi que vous recevez . . . ?

CL. Retire-toi, te dis-je, et va-t'en dire de ce pas

SCENE VII

MADAM JOURDAIN, NICOLE

NIC. Well, curiosity has cost me something, Madam; but I am sure there is a snake in the grass, and that they are talking about something they do not want you to hear.

MD. J. It is not the first time, Nicole, that I have suspected my husband. I am completely at fault, if there is not some amour on foot, and I shall set to work to find out what it is. But let us think of my daughter. You know how Cléonte loves her. I like him. I will help him in his suit, and give him Lucile, if I can.

NIC. Truly, Madam, I am indeed delighted you feel like this; for if you like the master, I like the servant no less, and I wish our marriage was going to be immediately after theirs.

MD. J. Go and tell him from me that he will find me here now, and we will make our joint request for my daughter's hand from my husband.

NIC. I will go at once, Madam, joyfully. You could not have given me a more agreeable commission. I think my message will please folks.

SCENE VIII

CLÉONTE, COVIELLE, NICOLE

NIC. Ah! you are just the man I want. I bring good news. I have come . . .

CL. Go away, you perfidious wretch, and do not come to jeer at me with your treacherous words.

NIC. Is it thus you receive . . . ?

CL. Go away, I tell you, and tell your faithless

ton infidèle maîtresse qu'elle n'abusera de sa vie le trop simple Cléonte.

NIC. Quel vertigo est-ce donc là? Mon pauvre Covielle, dis-moi un peu ce que cela veut dire.

COV. Ton pauvre Covielle, petite scélérate! Allons vite, ôte-toi de mes yeux, vilaine, et me laisse en repos.

NIC. Quoi? tu me viens aussi . . .

COV. Ôte-toi de mes yeux, te dis-je, et ne me parle de ta vie.

NIC. Ouais! Quelle mouche les a piqués tous deux? Allons de cette belle histoire informer ma maîtresse.

SCÈNE IX

CLÉONTE, COVIELLE

CL. Quoi? traiter un amant de la sorte, et un amant le plus fidèle et le plus passionné de tous les amants?

COV. C'est une chose épouvantable, que ce qu'on nous fait à tous deux.

CL. Je fais voir pour une personne toute l'ardeur et toute la tendresse qu'on peut imaginer; je n'aime rien au monde qu'elle, et je n'ai qu'elle dans l'esprit; elle fait tous mes soins, tous mes desirs, toute ma joie; je ne parle que d'elle, je ne pense qu'à elle, je ne fais des songes que d'elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle: et voilà de tant d'amitié la digne récompense! Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moi deux siècles effroyables: je la rencontre par hasard; mon cœur, à cette vue, se sent tout transporté, ma joie éclate sur mon visage, je vole avec ravissement vers elle; et l'infidèle détourne de moi ses regards, et passe brusquement, comme si de sa vie elle ne m'avait vu?

COV. Je dis les même choses que vous.

CL. Peut-on rien voir d'égal, Covielle, à cette perfidie de l'ingrate Lucille?

mistress at once that she shall no longer betray Cléonte's simple trust.

NIC. What crack-brained nonsense is this? My poor Covielle, just tell me what it means.

COV. Your poor Covielle, you wretch! Go out of my sight this moment, you hussy, and leave me alone.

NIC. What? you also jeer at me . . .

COV. Go out of my sight, I tell you, and never speak to me again.

NIC. Well! what gnat has stung them both? This is a pretty story to tell my mistress.

SCENE IX

CLÉONTE, COVIELLE

CL. Ah! to treat a lover thus, and a lover who is the most faithful and passionate of all lovers!

COV. They have committed a terrible atrocity against us both.

CL. I show towards her all the ardour and all the tenderness imaginable that one person can feel for another; I love no one in the whole world but her, and think of no one but her; in her is summed up all my attentions, all my desires, all my joy; I speak only of her, I think but of her, she is the only object of my dreams, I breathe solely through her, my heart lives entirely in her: and see what a worthy recompense I have for so deep an affection! I pass two days without seeing her, two days that are two terrible centuries for me; I meet her accidentally; at the sight of her my heart is transported with joy, my happiness shines on my face, I fly rapturously to her, and the faithless wretch turns her face away from me, and passes brusquely on, as though she had never seen me in her life before!

COV. I can say just the same as you.

CL. Has any one, Covielle, ever seen such perfidy as what the ungrateful Lucile shows?

COV. Et à celle, Monsieur, de la pendarde de Nicole?
CL. Après tant de sacrifices ardents, de soupirs, et de vœux que j'ai fait à ses charmes !
COV. Après tant d'assidus hommages, de soins et de services que je lui ai rendus dans sa cuisine !
CL. Tant de larmes que j'ai versées à ses genoux !
COV. Tant de seaux d'eau que j'ai tirés au puits pour elle !
CL. Tant d'ardeur que j'ai fait paraître à la chérir plus que moi-même !
COV. Tant de chaleur que j'ai soufferte à tourner la broche à sa place !
CL. Elle me fuit avec mépris !
COV. Elle me tourne le dos avec effronterie !
CL. C'est une perfidie digne des plus grands châtiments.
COV. C'est une trahison à mériter mille soufflets.
CL. Ne t'avise point, je te prie, de me parler jamais pour elle.
COV. Moi, Monsieur ! Dieu m'en garde !
CL. Ne viens point m'excuser l'action de cette infidèle.
COV. N'ayez pas peur.
CL. Non, vois-tu, tous tes discours pour la défendre ne serviront de rien.
COV. Qui songe à cela?
CL. Je veux contre elle conserver mon ressentiment, et rompre ensemble tout commerce.
COV. J'y consens.
CL. Ce Monsieur le Comte qui va chez elle lui donne peut-être dans la vue ; et son esprit, je le vois bien, se laisse éblouir à la qualité. Mais il me faut, pour mon honneur, prévenir l'éclat de son inconstance. Je veux faire autant de pas qu'elle au changement où je la vois courir, et ne lui laisser pas toute la gloire de me quitter.

COV. C'est fort bien dit, et j'entre pour mon compte dans tous vos sentiments.
CL. Donne la main à mon dépit, et soutiens ma

Cov. Yes, Monsieur, that jade Nicole.
Cl. After the ardent sacrifices, sighs and vows I paid to her charms!
Cov. After the assiduous homage and attentions and services I rendered her in the kitchen!
Cl. The many tears I have shed at her knees!
Cov. The many pails of water I have drawn from the well for her!
Cl. The burning passion I have displayed in cherishing her more than my own self!
Cov. The warmth I have endured in turning the spit for her!
Cl. She has avoided me with contempt!
Cov. She has boldly turned her back on me!
Cl. Such perfidy merits the severest punishment.

Cov. Such treachery deserves a thousand clouts.
Cl. Take care, I beg of you, never to speak to me of her again.
Cov. I, Monsieur! God forbid!
Cl. Do not seek to excuse this faithless girl's act.

Cov. You need not be afraid.
Cl. No, I warn you, nothing you say in her defence will be of any use.
Cov. Who is dreaming of saying anything?
Cl. I wish to cherish my resentment against her, and to break all commerce with her.
Cov. I agree.
Cl. This Monsieur of a Count who visits at her house perhaps looms large in her eyes; and I can see quite clearly that she is dazzled by his rank. But, for the sake of my own honour, I must prevent her inconstancy being noised abroad. I will take as many steps as she takes in the way of changed affection that she has entered upon, and not let her have all the glory of jilting.
Cov. That is well said; I agree entirely with all your sentiments.
Cl. Give my spite a helping hand, and support my

résolution contre tous les restes d'amour qui me pourraient parler pour elle. Dis-m'en, je t'en conjure, tout le mal que tu pourras ; fais-moi de sa personne une peinture qui me la rende méprisable ; et marque-moi bien, pour m'en dégoûter, tous les défauts que tu peux voir en elle.

COV. Elle, Monsieur ! voilà une belle mijaurée, une pimpesouée bien bâtie, pour vous donner tant d'amour ! Je ne lui vois rien que de très-médiocre, et vous trouverez cent personnes qui seront plus dignes de vous. Premièrement, elle a les yeux petits.

CL. Cela est vrai, elle a les yeux petits ; mais elle les a pleins de feux, les plus brillants, les plus perçants du monde, les plus touchants qu'on puisse voir.

COV. Elle a la bouche grande.

CL. Oui ; mais on y voit des grâces qu'on ne voit point aux autres bouches ; et cette bouche, en la voyant, inspire des desirs, est la plus attrayante, la plus amoureuse du monde.

COV. Pour sa taille, elle n'est pas grande.

CL. Non ; mais elle est aisée et bien prise.

COV. Elle affecte une nonchalance dans son parler, et dans ses actions.

CL. Il est vrai ; mais elle a grâce à tout cela, et ses manières sont engageantes, ont je ne sais quel charme à s'insinuer dans les cœurs.

COV. Pour de l'esprit . . .

CL. Ah ! elle en a, Covielle, du plus fin, du plus délicat.

COV. Sa conversation . . .

CL. Sa conversation est charmante.

COV. Elle est toujours sérieuse.

CL. Veux-tu de ces enjouements épanouis, de ces joies toujours ouvertes ? et vois-tu rien de plus impertinent que des femmes qui rient à tout propos ?

COV. Mais enfin elle est capricieuse autant que personne du monde.

CL. Oui, elle est capricieuse, j'en demeure d'accord ;

resolution against anything that love may still urge in her favour. Say, I beseech you, all the harm you can of her; paint her portrait to me so that she is contemptible in my sight; and show me clearly, in order to disgust me, all the faults you can see in her.

COV. She, Monsieur! she is an affected minx, a pretentious damsel through and through, a fine thing to spend your affection upon! I have never seen any one so commonplace; you will find a hundred persons more worthy of you. In the first place, she has such small eyes.

CL. True, her eyes are small; but they are full of fire, the most brilliant, the most piercing in the world, the most touching ever seen.

COV. She has a wide mouth.

CL. Yes; but it has charms which are not to be seen in other mouths; the very sight of this mouth causes desire, and is the most attractive, the most amorous in the world.

COV. She has not a tall figure.

CL. No; but she is self-possessed and well shaped.

COV. She affects a certain air of nonchalance in her speech and in her actions.

CL. True; but she is graceful, for all that, and her manners are engaging, possessing an indefinable charm that insinuates into every heart.

COV. Her wit . . .

CL. Ah! Covielle, it is subtle, delicate, to the last degree.

COV. Her conversation . . .

CL. Her conversation is charming.

COV. She is always serious.

CL. Would you have unlicensed gaiety, and unrestrained mirth? Is there anything more annoying than women who laugh at everything?

COV. But surely she is as capricious as any one well could be.

CL. Yes, she is capricious, I admit; but everything

mais tout sied bien aux belles, on souffre tout des belles.

COV. Puisque cela va comme cela, je vois bien que vous avez envie de l'aimer toujours.

CL. Moi, j'aimerais mieux mourir ; et je vais la haïr autant que je l'ai aimée.

COV. Le moyen, si vous la trouvez si parfaite ?

CL. C'est en quoi ma vengeance sera plus éclatante, en quoi je veux faire mieux voir la force de mon cœur : à la haïr, à la quitter, toute belle, toute pleine d'attraits, toute aimable que je la trouve. La voici.

SCÈNE X

CLÉONTE, LUCILE, COVIELLE, NICOLE

NIC. Pour moi, j'en ai été toute scandalisée.

LUC. Ce ne peut être, Nicole, que ce que je te dis. Mais le voilà.

CL. Je ne veux pas seulement lui parler.

COV. Je veux vous imiter.

LUC. Qu'est-ce donc, Cléonte ? qu'avez-vous ?

NIC. Qu'as-tu donc, Covielle ?

LUC. Quel chagrin vous possède ?

NIC. Quelle mauvaise humeur te tient ?

LUC. Êtes-vous muet, Cléonte ?

NIC. As-tu perdu la parole, Covielle ?

CL. Que voilà qui est scélérat !

COV. Que cela est Judas !

LUC. Je vois bien que la rencontre de tantôt a troublé votre esprit.

CL. Ah, ah ! on voit ce qu'on a fait.

NIC. Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.

COV. On a deviné l'enclouure.

LUC. N'est-il pas vrai, Cléonte, que c'est là le sujet de votre dépit ?

is right with the fair, they cannot do wrong.

Cov. Since matters are thus, I see clearly that you intend to love her always.
Cl. I, I would sooner die; I shall hate her as much as I have loved her.
Cov. How can you, if you think her perfect?
Cl. That will only make my vengeance the more evident, I shall thus the better exhibit the strength of my passion: I will hate her, quit her, all lovely as she is, full of every charm, entirely adorable in my eyes. Here she is.

Scene X

Cléonte, Lucile, Covielle, Nicole

Nic. Well, it gave me a fine shock.
Luc. It can only be what I say, Nicole. But here he is.
Cl. I will not even speak to her.
Cov. I will imitate you.
Luc. Come, what is it, Cléonte? what is the matter with you?
Nic. What is amiss with you, Covielle?
Luc. What are you vexed at?
Nic. Why are you in a bad temper?
Luc. Are you dumb, Cléonte?
Nic. Have you lost your tongue, Covielle?
Cl. Just hark at the wretch!
Cov. It is worthy of Judas!
Luc. I see plainly that our meeting a little while ago has disturbed you.
Cl. Ah! ah! they see what they have done.
Nic. Our meeting of this morning has scared you.

Cov. They have found out where the shoe pinches.
Luc. Is it not true, Cléonte, that that is the reason of your spite?

CL. Oui, perfide, ce l'est, puisqu'il faut parler ; et j'ai à vous dire que vous ne triompherez pas comme vous pensez de votre infidélité, que je veux être le premier à rompre avec vous, et que vous n'aurez pas l'avantage de me chasser. J'aurai de la peine, sans doute, à vaincre l'amour que j'ai pour vous, cela me causera des chagrins, je souffrirai un temps ; mais j'en viendrai à bout, et je me percerai plutôt le cœur, que d'avoir la faiblesse de retourner à vous.

COV. Queussi, queumi.
LUC. Voilà bien du bruit pour un rien. Je veux vous dire, Cléonte, le sujet qui m'a fait ce matin éviter votre abord.
CL. Non je ne veux rien écouter.
NIC. Je te veux apprendre la cause qui nous a fait passer si vite.
COV. Je ne veux rien entendre.
LUC. Sachez que ce matin . . .
CL. Non, vous dis-je.
NIC. Apprends que . . .
COV. Non, traîtresse.
LUC. Écoutez.
CL. Point d'affaire.
NIC. Laisse-moi dire.
COV. Je suis sourd.
LUC. Cléonte.
CL. Non.
NIC. Covielle.
COV. Point.
LUC. Arrêtez.
CL. Chansons.
NIC. Entends-moi.
COV. Bagatelles.
LUC. Un moment.
CL. Point du tout.
NIC. Un peu de patience.
COV. Tarare.
LUC. Deux paroles.
CL. Non, c'en est fait.

Cl. Yes, you perfidious wretch, it is, since I must speak; I would have you know that you shall not glory over your infidelity, as you think you will; I shall be the first to break with you, you shall not have the triumph of driving me away. It will doubtless cost me sorrow to overcome the love I have for you, it will cause me grief, for a time I shall suffer; but I shall conquer in the end, and I would rather stab myself to the heart than indulge in the weakness of coming back to you.

Cov. And so say I, and so say I.

Luc. This is much ado about nothing. I wish to tell you, Cléonte, what made me avoid you this morning.

Cl. No, I do not wish to listen to anything.

Nic. I wish to tell you why we passed you so quickly.

Cov. I do not want to hear anything.

Luc. Well, this morning . . .

Cl. No, I tell you.

Nic. You must know that . .

Cov. No, you traitress.

Luc. Listen.

Cl. It is no business of mine.

Nic. Let me speak.

Cov. I am deaf.

Luc. Cléonte.

Cl. No.

Nic. Covielle.

Cov. Not at all.

Luc. Stay.

Cl. Nonsense.

Nic. Hear me.

Cov. Stuff.

Luc. One moment.

Cl. Not at all.

Nic. A little patience.

Cov. Flim-flam.

Luc. Two words.

Cl. No, the matter is at an end.

NIC. Un mot.
COV. Plus de commerce.
LUC. Hé bien ! puisque vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans votre pensée, et faites ce qu'il vous plaira.
NIC. Puisque tu fais comme cela, prends-le tous comme tu voudras.
CL. Sachons donc le sujet d'un si bel accueil.

LUC. Il ne me plaît plus de le dire.
COV. Apprends-nous un peu cette histoire.
NIC. Je ne veux plus, moi, te l'apprendre.

CL. Dites-moi . . .
LUC. Non, je ne veux rien dire.
COV. Conte-moi . . .
NIC. Non, je ne conte rien.
CL. De grâce.
LUC. Non, vous dis-je.
COV. Par charité.
NIC. Point d'affaire.
CL. Je vous en prie.
LUC. Laissez-moi.
COV. Je t'en conjure.
NIC. Ôte-toi de là.
CL. Lucile.
LUC. Non.
COV. Nicole.
NIC. Point.
CL. Au nom des Dieux !
LUC. Je ne veux pas.
COV. Parle-moi.
NIC. Point du tout.
CL. Éclaircissez mes doutes.
LUC. Non, je n'en ferai rien.
COV. Guéris-moi l'esprit.
NIC. Non, il ne me plaît pas.
CL. Hé bien ! puisque vous vous souciez si peu de me tirer de peine, et de vous justifier du traitement indigne que vous avez fait à ma flamme, vous me

NIC. One word.
COV. No more intercourse.
LUC. Ah, well! since you will not listen to me, you can think your own thoughts, and do what you please.
NIC. Since you act like this, you can do just as you wish.
CL. Let me know, then, the reason of such a fine greeting.
LUC. I do not feel inclined to say anything further.
COV. Just tell us what all this means.
NIC. I have no longer any wish that you should know.
CL. Tell me . . .
LUC. No, I will not say anything.
COV. Say what . . .
NIC. No, I shall not tell you anything.
CL. Pray.
LUC. No, I tell you.
COV. For pity's sake.
NIC. Not at all.
CL. I pray you.
LUC. Leave me.
COV. I beseech you.
NIC. You can go away.
CL. Lucile.
LUC. No.
COV. Nicole.
NIC. Certainly not.
CL. In the name of the Gods!
LUC. I will not.
COV. Speak to me.
NIC. Not at all.
CL. Clear up my doubts.
LUC. No, I shall not do anything.
COV. Ease my mind.
NIC. No, I do not choose to do so.
CL. Ah, well! since you care so little to relieve my pain, and to excuse the unworthy treatment you have dealt out to my passion, you see me for the last

voyez, ingrate, pour la dernière fois, et je vais loin de vous mourir de douleur et d'amour.

COV. Et moi, je vais suivre ses pas.

LUC. Cléonte.

NIC. Covielle.

CL. Eh?

COV. Plaît-il?

LUC. Où allez-vous?

CL. Où je vous ai dit.

COV. Nous allons mourir.

LUC. Vous allez mourir, Cléonte?

CL. Oui, cruelle, puisque vous le voulez.

LUC. Moi, je veux que vous mouriez?

CL. Oui, vous le voulez.

LUC. Qui vous le dit?

CL. N'est-ce pas le vouloir, que de ne vouloir pas éclaircir mes soupçons?

LUC. Est-ce ma faute? et si vous aviez voulu m'écouter, ne vous aurais-je pas dit que l'aventure dont vous vous plaignez a été causée ce matin par la présence d'une vieille tante, qui veut à toute force que la seule approche d'un homme déshonore une fille, qui perpétuellement nous sermonne sur ce chapitre, et nous figure tous les hommes comme des diables qu'il faut fuir.

NIC. Voilà le secret de l'affaire.

CL. Ne me trompez-vous point, Lucile?

COV. Ne m'en donnes-tu point à garder?

LUC. Il n'est rien de plus vrai.

NIC. C'est la chose comme elle est.

COV. Nous rendrons-nous à cela?

CL. Ah! Lucile, qu'avec un mot de votre bouche vous savez apaiser de choses dans mon cœur! et que facilement on se laisse persuader aux personnes qu'on aime!

COV. Qu'on est aisément amadoué par ces diantres d'animaux-là!

time, you ungrateful girl. I shall go far from you and die of grief and love.

Cov. And I shall follow in his footsteps.

Luc. Cléonte.

Nic. Covielle.

Cl. Eh?

Cov. Did you speak?

Luc. Where are you going?

Cl. Where I told you.

Cov. We are going to die.

Luc. You are going to die, Cléonte.

Cl. Yes, you cruel girl, since you wish it.

Luc. I, I wish you to die?

Cl. Yes, you wish it.

Luc. Who told you that?

Cl. Is it not evident, since you will not clear up my suspicions?

Luc. Is that my fault? If you had only listened to me, would I not have told you that the affair of this morning of which you complain was caused by the presence of an old aunt, who vehemently maintains that the mere approach of a man dishonours a girl, who perpetually lectures us on this head and who makes out that all men are devils from whom we should flee.

Nic. That is the explanation of what happened.

Cl. Are you not deceiving me, Lucile?

Cov. Are you not keeping something back?

Luc. Nothing is more true.

Nic. It is exactly what took place.

Cov. Shall we accept this explanation?

Cl. Ah! Lucile, a word from your lips can appease my heart's troubles! How easily are we persuaded by those we love!

Cov. How easily are we bamboozled by these vixens!

SCÈNE XI

MADAME JOURDAIN, CLÉONTE, LUCILE, COVIELLE, NICOLE

MD. J. Je suis bien aise de vous voir, Cléonte, et vous voilà tout à propos. Mon mari vient ; prenez vite votre temps pour lui demander Lucile en mariage.

CL. Ah ! Madame, que cette parole m'est douce, et qu'elle flatte mes desirs ! Pouvais-je recevoir un ordre plus charmant ? une faveur plus précieuse ?

SCÈNE XII

MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, CLÉONTE, LUCILE, COVIELLE, NICOLE

CL. Monsieur, je n'ai voulu prendre personne pour vous faire une demande que je médite il y a long-temps. Elle me touche assez pour m'en charger moi-même ; et, sans autre détour, je vous dirai que l'honneur d'être votre gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'accorder.

M. J. Avant que de vous rendre réponse, Monsieur, je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme.

CL. Monsieur, la plupart des gens sur cette question n'hésitent pas beaucoup. On tranche le mot aisément. Ce nom ne fait aucun scrupule à prendre, et l'usage aujourd'hui semble en autoriser le vol. Pour moi, je vous l'avoue, j'ai les sentiments sur cette matière un peu plus délicats : je trouve que toute imposture est indigne d'un honnête homme, et qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le Ciel nous a fait naître, à se parer aux yeux du monde d'un titre dérobé, à se vouloir donner pour ce qu'on n'est pas. Je suis né de parents, sans doute,

SCENE XI

MADAM JOURDAIN, CLÉONTE, LUCILE, COVIELLE, NICOLE

MD. J. I am very glad to see you, Cléonte, what a fortunate meeting. My husband will be here soon; choose this moment to ask Lucile of him in marriage.

CL. Ah! Madam, what sweet news this is to me, and how it flatters my desire! Could I receive a more charming order? a more precious favour?

SCENE XII

MONSIEUR JOURDAIN, MADAM JOURDAIN, CLÉONTE, LUCILE, COVIELLE, NICOLE

CL. I did not wish, Monsieur, to make through any intermediary a request I have long meditated. It is so intimate a one that I must undertake it myself; and, without further preliminaries, I beg to ask you to accord me as a great favour the honour of becoming your son-in-law.

M. J. Before making you any reply, Monsieur, I pray you to tell me whether you are of gentle birth.

CL. Most people, Monsieur, would not hesitate long over this question: the words easily slip out. Rank is adopted unscrupulously, and the usage of to-day seems to authorise the theft. I must admit that my feelings on this matter are not so callous: my view is that all imposture is unworthy of an honest man, and that it smacks of cowardice to disguise the station in which it has pleased Heaven to cause us to be born, to deck ourselves before the eyes of all the world in borrowed plumes and to seem what we are not. I was certainly born of

qui ont tenu des charges honorables. Je me suis acquis dans les armes l'honneur de six ans de services, et je me trouve assez de bien pour tenir dans le monde un rang assez passable. Mais, avec tout cela, je ne veux point me donner un nom où d'autres en ma place croiraient pouvoir prétendre, et je vous dirai franchement que je ne suis point gentilhomme.

M. J. Touchez là, Monsieur : ma fille n'est pas pour vous.

CL. Comment?

M. J. Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille.

MD. J. Que voulez-vous donc dire avec votre gentilhomme? est-ce que nous sommes, nous autres, de la côte de saint Louis?

M. J. Taisez-vous, ma femme : je vois venir.

MD. J. Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie?

M. J. Voilà pas le coup de langue?

MD. J. Et votre père n'était-il pas marchand aussi bien que le mien?

M. J. Peste soit de la femme! Elle n'y a jamais manqué. Si votre père a été marchand, tant pis pour lui ; mais pour le mien, ce sont des malavisés qui disent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un gendre gentilhomme.

MD. J. Il faut à votre fille un mari qui lui soit propre, et il vaut mieux pour elle un honnête homme riche et bien fait, qu'un gentilhomme gueux et mal bâti.

NIC. Cela est vrai. Nous avons le fils du gentilhomme de notre village, qui est le plus grand malitorne et le plus sot dadais que j'aie jamais vu.

M. J. Taisez-vous, impertinente. Vous vous fourrez toujours dans la conversation. J'ai du bien assez pour ma fille, je n'ai besoin que d'honneur, et je la veux faire marquise.

MD. J. Marquise?

parents who held honourable posts. I served six years in the army with honour, and I have a fair competency that enables me to pay my way in the world. But, putting this on one side, I have no desire to assume a name to which others in my place might believe themselves entitled, and I must tell you frankly that I am not an 'aristocrat.'

M. J. Shake hands, Monsieur: my daughter is not for you.

CL. Why?

M. J. You are not an aristocrat, you shall not have my daughter.

MD. J. What is all this about aristocrats? Are we, forsooth, descended from St. Louis?

M. J. Be silent, my dear: I see what you mean.

MD. J. Are we descended from any but good citizens?

M. J. This is simply slander.

MD. J. Was not your father a tradesman just the same as mine?

M. J. Plague take the woman! She never fails to bring that in. If your father was a tradesman, so much the worse for him; but they are impertinent scoundrels who say mine was. All I have to say to you is that I will have an aristocrat for my son-in-law.

MD. J. Your daughter must have a husband suited to her, and it will be the better for her to have a decent man who is well to do and presentable, than a poverty-stricken and ill-favoured aristocrat.

NIC. That is true. We have an aristocrat's son in our village, who is the most idiotic ninny of a fool I ever saw.

M. J. Hold your tongue, you impudent baggage. You are always putting your word in. I have wealth enough for my daughter, I want nothing but honour and I shall make her a marchioness.

MD. J. A marchioness?

M. J. Oui, marquise.

MD. J. Hélas ! Dieu m'en garde !

M. J. C'est une chose que j'ai résolue.

MD. J. C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients. Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grandmaman. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grand' Dame, et qu'elle manquât par mégarde à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises. 'Voyez-vous, dirait-on, cette Madame la Marquise qui fait tant la glorieuse? c'est la fille de Monsieur Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la Madame avec nous. Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà, et ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs enfants, qu'ils payent maintenant peut-être bien cher en l'autre monde, et l'on ne devient guère si riches à être honnêtes gens.' Je ne veux point tous ces caquets, et je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation de ma fille, et à qui je puisse dire : 'Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi.'

M. J. Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse. Ne me répliquez pas davantage : ma fille sera marquise en dépit de tout le monde ; et si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.

MD. J. Cléonte, ne perdez point courage encore. Suivez-moi, ma fille, et venez dire résolument à votre père, que si vous ne l'avez, vous ne voulez épouser personne.

M. J. Yes, a marchioness.

MD. J. Alas! God forbid!

M. J. I have made up my mind on that question.

MD. J. And I shall never agree to the answer. Alliances with those who are greater than we always lead the way to vexatious annoyance. I do not want a son-in-law to be able to reproach my daughter with her parents, or his children to be ashamed to call me their grandmother. If she were to come and visit me in a carriage as a grand lady, and inadvertently forget to salute any one belonging to our neighbourhood, all kinds of sarcastic things would soon be said. 'Look you,' they would say, 'isn't Madam la Marquise proud of herself? that is Monsieur Jourdain's daughter, who was only too glad to play at high life with us when she was little. She has not always been so high and mighty as she is now; both her grandfathers sold cloth near St. Innocent's Gate. They have amassed wealth for their children, for which they are probably now paying a high price in the other world, for one rarely becomes so rich through honesty.' I do not want to hear all that cackle, I want a man, in short, who will be glad to have my daughter, and to whom I can say: 'Sit down, son-in-law, and have dinner with me.'

M. J. To wish always to remain in a mean condition of life betokens a very narrow mind. Do not let me have any more retorts: my daughter shall be a marchioness in spite of all the world; and if you make me angry I will see she is a duchess.

MD. J. Do not lose heart as yet, Cléonte. Follow me, my child, and just tell your father plainly that if you cannot have whom you want, you will not marry any one.

SCÈNE XIII

CLÉONTE, COVIELLE

COV. Vous avez fait de belles affaires avec vos beaux sentiments.

CL. Que veux-tu? j'ai un scrupule là-dessus, que l'exemple ne saurait vaincre.

COV. Vous moquez-vous, de le prendre sérieusement avec un homme comme cela? Ne voyez-vous pas qu'il est fou? et vous coûtait-il quelque chose de vous accommoder à ses chimères?

CL. Tu as raison; mais je ne croyais pas qu'il fallût faire ses preuves de noblesse pour être gendre de Monsieur Jourdain.

COV. Ah, ah, ah.

CL. De quoi ris-tu?

COV. D'une pensée qui me vient pour jouer notre homme, et vous faire obtenir ce que vous souhaitez.

CL. Comment?

COV. L'idée est tout à fait plaisante.

CL. Quoi donc?

COV. Il s'est fait depuis peu une certaine mascarade qui vient le mieux du monde ici, et que je prétends faire entrer dans une bourle que je veux faire à notre ridicule. Tout cela sent un peu sa comédie; mais avec lui on peut hasarder toute chose, il n'y faut point chercher tant de façons, et il est homme à y jouer son rôle à merveille, à donner aisément dans toutes les fariboles qu'on s'avisera de lui dire. J'ai les acteurs, j'ai les habits tout prêts: laissez-moi faire seulement.

CL. Mais apprends-moi . . .

COV. Je vais vous instruire de tout. Retirons-nous; le voilà qui revient.

Scene XIII

Cléonte, Covielle

Cov. You have made a nice muddle with your fine sentiments.

Cl. How could I help it? I hold strong feelings on the matter, which no precedent could overcome.

Cov. Surely you jest, to take things seriously with a man like that? Do you not see he is mad? would it cost you anything to accommodate yourself to his fancies?

Cl. You are right; but I did not think it would be necessary to give proof of noble birth before becoming Monsieur Jourdain's son-in-law.

Cov. Ah, ah, ah.

Cl. What are you laughing at?

Cov. At a thought which has just come to me of a trick we can play off on this man, and so obtain for you what you want.

Cl. What do you mean?

Cov. It is an amusing idea.

Cl. What is it?

Cov. A certain masquerade was played a short time ago which will suit us admirably in this case, and I can use it in the burlesque I will make of our ridiculous friend. All this sounds a little like farce, but with him one can risk anything; we need not seek out-of-the-way methods, he is just the man to play his rôle perfectly; and he will be easily gulled by all the nonsense we tell him. I have the actors and the costumes quite ready: leave it all to me.

Cl. But tell me . . .

Cov. I will tell you everything. Let us go away, he is coming back.

SCÈNE XIV

MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS

M. J. Que diable est-ce là? ils n'ont rien que les grands seigneurs à me reprocher; et moi, je ne vois rien de si beau que de hanter les grands seigneurs: il n'y a qu'honneur et que civilité avec eux, et je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main, et être né comte ou marquis.

LAQ. Monsieur, voici Monsieur le Comte, et une dame qu'il mène par la main.

M. J. Hé, mon Dieu! j'ai quelques ordres à donner. Dis-leur que je vais venir ici tout à l'heure.

SCÈNE XV

DORIMÈNE, DORANTE, LAQUAIS

LAC. Monsieur dit comme cela qu'il va venir ici tout à l'heure.

DORA. Voilà qui est bien.

DORI. Je ne sais pas, Dorante, je fais encore ici une étrange démarche, de me laisser amener par vous dans une maison où je ne connais personne.

DORA. Quel lieu voulez-vous donc, Madame, que mon amour choisisse pour vous régaler, puisque, pour fuir l'éclat, vous ne voulez ni votre maison, ni la mienne?

DORI. Mais vous ne dites pas que je m'engage insensiblement, chaque jour, à recevoir de trop grands témoignages de votre passion? J'ai beau me défendre des choses, vous fatiguez ma résistance, et vous avez une civile opiniâtreté qui me fait venir doucement à tout ce qu'il vous plaît. Les visites fréquentes ont commencé; les déclarations sont venues ensuite, qui après elles ont traîné les

SCENE XIV

MONSIEUR JOURDAIN, A LACKEY

M. J. What the devil is this? they are continually sneering at me about great seigneurs; while I can see nothing so fine as to frequent great seigneurs: they live in an atmosphere of honour and civility. To have been born a count or a marquis I would willingly have sacrificed a couple of fingers.

LAC. Monsieur, here is Monsieur le Comte, and he is handing in a lady.

M. J. Ah, good Heavens! I have some orders to give. Tell them I will be here immediately.

SCENE XV

DORIMÈNE, DORANTE, LACKEY

LAC. Monsieur says he will be here immediately.

DORA. Very well.

DORI. I am afraid, Dorante, I am again acting in an unusual manner in allowing you to bring me to a house where I do not know any one.

DORA. Where then, Madam, would you let me show you how I love you, since, in order to avoid any scandal, you will not permit it either in your house or in mine.

DORI. But you do not remember that I am unconsciously bound every day to accept far too many evidences of your passion. However much I resist them, your persistency fatigues me, and your suave obstinacy is gradually leading me on to whatever you please. Frequent visits began matters; then declarations followed, leading serenades and entertainments in their train, and presents came next. I

sérénades et les cadeaux, que les présents ont suivis. Je me suis opposée à tout cela, mais vous ne vous rebutez point, et, pied à pied, vous gagnez mes résolutions. Pour moi, je ne puis plus répondre de rien, et je crois qu'à la fin vous me ferez venir au mariage, dont je me suis tant éloignée.

DORA. Ma foi ! Madame, vous y devriez déjà être. Vous êtes veuve, et ne dépendez que de vous. Je suis maître de moi, et vous aime plus que ma vie. A quoi tient-il que dès aujourd'hui vous ne fassiez tout mon bonheur ?

DORI. Mon Dieu ! Dorante, il faut des deux parts bien des qualités pour vivre heureusement ensemble ; et les deux plus raisonnables personnes du monde ont souvent peine à composer une union dont ils soient satisfaits.

DORA. Vous vous moquez, Madame, de vous y figurer tant de difficultés ; et l'expérience que vous avez faite ne conclut rien pour tous les autres.

DORI. Enfin j'en reviens toujours là : les dépenses que je vous vois faire pour moi m'inquiètent par deux raisons : l'une, qu'elles m'engagent plus que je ne voudrais ; et l'autre, que je suis sûre, sans vous déplaire, que vous ne les faites point que vous ne vous incommodiez ; et je ne veux point cela.

DORA. Ah! Madame, ce sont des bagatelles ; et ce n'est pas par là . . .

DORI. Je sais ce que je dis ; et, entre autres, le diamant que vous m'avez forcée à prendre est d'un prix . . .

DORA. Eh ! Madame, de grâce, ne faites point tant valoir une chose que mon amour trouve indigne de vous ; et souffrez . . . Voici le maître du logis.

opposed everything, but you would not be rebuffed, and, slowly but surely, you have overcome my resolutions. I can no longer answer for myself in anything; I believe in the end you will drive me into matrimony, from which I have so long stood aloof.

Dora. Believe me, Madam, you ought to be in that condition already. You are a widow, and have only yourself to think about. I am my own master, and love you better than life. What is there to prevent you from filling up the cup of my happiness from to-day onwards?

Dori. Ah! Dorante, to live happily together needs many attractions on both sides; the two most sensible people in the world have often difficulty in arranging a union satisfactory to themselves.

Dora. You jest, Madam, in raising so many difficulties; the experience you have had is not conclusive against all others.

Dori. Still, I always come back to the same point: the expenses you have put yourself to on my account make me uneasy for two reasons: one is that they put me under a greater obligation than I desire; the other (and you must pardon my mentioning it) that I am sure you cannot stand them without embarrassing yourself; and I do not wish that.

Dora. Ah! Madam, they are trifles; it is not by this . . .

Dori. I know what I am talking about; for instance, the diamond you forced me to accept is so valuable . . .

Dora. Ah! Madam, I beseech you do not value so highly a trifle that seems to me unworthy of you; permit me . . . Here is the master of the house.

SCENE XVI

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, LAQUAIS

M. J. (après avoir fait deux révérences, se trouvant trop près de Dorimène.) Un peu plus loin, Madame.

DORI. Comment?

M. J. Un pas, s'il vous plaît.

DORI. Quoi donc?

M. J. Reculez un peu, pour la troisième.

DORA. Madame, Monsieur Jourdain sait son monde.

M. J. Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assez fortuné pour être si heureux que d'avoir le bonheur que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grâce de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence; et si j'avais aussi le mérite pour mériter un mérite comme le vôtre, et que le Ciel . . . envieux de mon bien . . . m'eût accordé . . . l'avantage de me voir digne . . . des . . .

DORA. Monsieur Jourdain, en voilà assez: Madame n'aime pas les grands compliments, et elle sait que vous êtes homme d'esprit. (Bas, à Dorimène.) C'est un bon bourgeois assez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ses manières.

DORI. Il n'est pas malaisé de s'en apercevoir.

DORA. Madame, voilà le meilleur de mes amis.

M. J. C'est trop d'honneur que vous me faites.

DORA. Galant homme tout à fait.

DORI. J'ai beaucoup d'estime pour lui.

M. J. Je n'ai rien fait encore, Madame, pour mériter cette grâce.

DORA. (bas, à M. Jourdain.) Prenez bien garde au moins à ne lui point parler du diamant que vous lui avez donné.

M. J. Ne pourrais-je pas seulement lui demander comment elle le trouve?

SCENE XVI

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, LACKEY

M. J. (after having bowed twice finds he is too near Dorimène.) A little further away, Madam.

DORI. What?

M. J. One step, if you please.

DORI. What do you mean?

M. J. Retire a little, for the third.

DORA. Monsieur Jourdain knows the world, Madam.

M. J. It is too great an honour for me, Madam, to be conscious of my being blessed by fortune in being so happy as to have the felicity of knowing that you have had the kindness to grant me the grace of doing me the honour of honouring me with the favour of your presence; and if I had also the merit to merit a merit such as is yours, and Heaven . . . envious of my happiness . . . had granted me . . . the advantage of making me worthy . . . of the . . .

DORA. Enough, Monsieur Jourdain; Madam does not like grand compliments, and she knows you are a man of wit. (Aside, to Dorimène.) He is a good citizen but very ridiculous, as you see, in all his manners.

DORI. It is not difficult to perceive that.

DORA. Madam, this is my best friend.

M. J. You do me too much honour.

DORA. A courtly man, through and through.

DORI. I respect him greatly.

M. J. I have not yet done anything, Madam, to merit this favour.

DORA. (aside, to M. Jourdain.) Be very careful you do not say a word to her about the diamond you gave her.

M. J. Could I not simply ask her how she liked it?

DORA. Comment? gardez-vous-en bien : cela serait vilain à vous ; et pour agir en galant homme, il faut que vous fassiez comme si ce n'était pas vous qui lui eussiez fait ce présent. Monsieur Jourdain, Madame, dit qu'il est ravi de vous voir chez lui.

DORI. Il m'honore beaucoup.
M. J. Que je vous suis obligé, Monsieur, de lui parler ainsi pour moi !
DORA. J'ai eu une peine effroyable à la faire venir ici.
M. J. Je ne sais quelles grâces vous en rendre.
DORA. Il dit, Madame, qu'il vous trouve la plus belle personne du monde.
DORI. C'est bien de la grâce qu'il me fait.
M. J. Madame, c'est vous qui faites les grâces ; et . . .
DORA. Songeons à manger.
LAQ. Tout est prêt, Monsieur.
DORA. Allons donc nous mettre à table, et qu'on fasse venir les musiciens.

(Six cuisiniers, qui ont préparé le festin, dansent ensemble, et font le troisieme intermède ; après quoi, ils apportent une table couverte de plusieurs mets.)

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

SCENE I

DORANTE, DORIMÈNE, MONSIEUR JOURDAIN, DEUX MUSICIENS, UNE MUSICIENNE, LAQUAIS

DORI. Comment, Dorante ? voilà un repas tout à fait magnifique !

DORA. What? take care you don't: it would look most despicable of you; in order to pose as a man of the world, you must act as though it were not you who had made the present. Monsieur Jourdain says he is delighted to welcome you in his house.

DORI. He honours me greatly.

M. J. I am deeply indebted to you, Monsieur, for addressing her thus in place of me.

DORA. I have had frightful trouble to get her to come here.

M. J. I do not know what thanks to return you.

DORA. He says, Madam, that he thinks you are the most charming person in the world.

DORI. He does me a great favour.

M. J. The favour is from you, Madam; and . . .

DORA. Let us have dinner.

LAC. All is ready, Monsieur.

DORA. Then let us sit down and order the musicians in.

(Six cooks, who have prepared the repast, dance together and form the third interlude; after which, they bring a table loaded with several dishes.)

END OF THE THIRD ACT

ACT IV

SCENE I

DORANTE, DORIMÈNE, MONSIEUR JOURDAIN, TWO MUSICIANS, A LADY MUSICIAN, LACKEY

DORI. Why, Dorante! this is a most magnificent repast!

M. J. Vous vous moquez, Madame, et je voudrais qu'il fût plus digne de vous être offert.

(Tous se mettent à table.)

DOR. Monsieur Jourdain a raison, Madame, de parler de la sorte, et il m'oblige de vous faire si bien les honneurs de chez lui. Je demeure d'accord avec lui que le repas n'est pas digne de vous. Comme c'est moi qui l'ai ordonné, et que je n'ai pas sur cette matière les lumières de nos amis, vous n'avez pas ici un repas fort savant, et vous y trouverez des incongruités de bonne chère, et des barbarismes de bon goût. Si Damis s'en était mêlé, tout serait dans les règles ; il y aurait partout de l'élégance et de l'érudition, et il ne manquerait pas de vous exagérer lui-même toutes les pièces du repas qu'il vous donnerait, et de vous faire tomber d'accord de sa haute capacité dans la science des bons morceaux, de vous parler d'un pain de rive, à biseau doré, relevé de croûte partout, croquant tendrement sous la dent ; d'un vin à séve veloutée, armé d'un vert qui n'est point trop commandant ; d'un carré de mouton gourmandé de persil ; d'une longe de veau de rivière, longue comme cela, blanche, délicate, et qui sous les dents est une vraie pâte d'amande ; de perdrix relevées d'un fumet surprenant ; et pour son opéra, d'une soupe à bouillon perlé, soutenue d'un jeune gros dindon cantonné de pigeonneaux, et couronnée d'oignons blancs, mariés avec la chicorée. Mais pour moi, je vous avoue mon ignorance ; et comme Monsieur Jourdain a fort bien dit, je voudrais que le repas fût plus digne de vous être offert.

DORI. Je ne réponds à ce compliment, qu'en mangeant comme je fais.

M. J. Ah ! que voilà de belles mains !

DORI. Les mains sont médiocres, Monsieur Jourdain ; mais vous voulez parler du diamant, qui est fort beau.

M. J. Moi, Madame ! Dieu me garde d'en vouloir

M. J. You jest, Madam, I wish it were more worthy of being laid before you.

(They all sit down to the table.)

DORA. Monsieur Jourdain is right, Madam, in what he says; I am indebted to him for so admirable a welcome in his house. I quite agree with him that the repast is not worth your acceptance. I am afraid I am responsible for the ordering of it, and as I am not so clever in these affairs as some of our friends, this is not a very learned repast; you will find many incongruities in the matter of good cheer and many barbarisms against good taste. If Damis had arranged it, everything would have been perfection; elegance and erudition would have suffused everything, and he would not have failed to describe in exaggerated terms every item of the repast as he handed it to you, and to have enlisted your sympathies concerning his high capacity in the science of good eating: he would have spoken to you of bread with golden crust all round, crackling delicately between your teeth; of full-bodied, ruby-tinted wine, the taste of which is slowly diffused; of a saddle of mutton served up with parsley; of a loin of Norman veal, as long as this, white, delicate, tasting, as the teeth meet in it, for all the world like almond paste; of partridges the flavour of which is really astonishing; and for a *chef-d'œuvre*, a soup-like pearl-seed, followed by a fat young turkey, with pigeons round it, crowned with white onions, mixed with endive. But I must confess I am ignorant about these things; and as Monsieur Jourdain has very truly said, I wish the repast had been more worthy your acceptance.

DORI. My only answer to this compliment is by partaking of the repast in the way you see I am.

M. J. Ah! what beautiful hands!

DORI. The hands are not particularly lovely, Monsieur Jourdain; but doubtless you refer to the diamond, which is very fine.

M. J. I, Madam! God forbid I should speak of

parler ; ce ne serait pas agir en galant homme, et le diamant est fort peu de chose.

DORI. Vous êtes bien degoûté.

M. J. Vous avez trop de bonté . . .

DORA. Allons, qu'on donne du vin à Monsieur Jourdain, et à ces Messieurs, qui nous feront la grâce de nous chanter un air à boire.

DORI. C'est merveilleusement assaisonner la bonne chère, que d'y mêler la musique, et je me vois ici admirablement régalée.

M. J. Madame, ce n'est pas . . .

DORA. Monsieur Jourdain, prêtons silence à ces Messieurs ; ce qu'ils nous diront vaudra mieux que tout ce que nous pourrions dire.

(Les Musiciens et la Musicienne prennent des verres, chantent deux chansons à boire, et sont soutenus de toute la symphonie.)

PREMIÈRE CHANSON A BOIRE

Un petit doigt, Philis, pour commencer le tour.
Ah ! qu'un verre en vos mains a d'agréables charmes !
Vous et le vin, vous vous prêtez des armes,
Et je sens pour tous deux redoubler mon amour :
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

Qu'en mouillant votre bouche il en reçoit d'attraits,
Et que l'on voit par lui votre bouche embellie !
Ah ! l'un de l'autre ils me donnent envie,
Et de vous et de lui je m'enivre à longs traits :
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

SECONDE CHANSON A BOIRE

Buvons, chers amis, buvons :
Le temps qui fuit nous y convie ;
Profitons de la vie
Autant que nous pouvons.

that; it would be no courteous man's act, the diamond is a mere trifle.

DORI. You are very fastidious.

M. J. You are too kind . . .

DORA. Come, let Monsieur Jourdain have some wine, and these gentlemen too, who will favour us with a drinking-song.

DORI. To mingle music with good cheer is a wonderful condiment; you have provided me with an admirable entertainment.

M. J. Madam, it is not . . .

DORA. Monsieur Jourdain, let us keep silence for these gentlemen; what they will tell us will be better worth listening to than anything we can say.

(The musicians and the girl singer take glasses, sing two drinking-songs and are supported by the whole of the orchestra.)

FIRST DRINKING-SONG

Hand it round, my dear Phillis, come fill up the glass;
Oh what charms to the crystal those fingers impart!
You and Bacchus combin'd, all resistance surpass,
And with passion redoubled have ravish'd my heart.
'Twixt him, you and me, my charmer, my fair,
Eternal affection let's swear.

At the touch of those lips doth he sparkle more bright!
And his touch in return, those lips doth embellish:
I could quaff 'em all day, and drink bumpers all night.
What longing each gives me, what gusto, what relish!
'Twixt him, you and me, my charmer, my fair,
Eternal affection let's swear.

SECOND DRINKING-SONG

Since time flies so nimbly away,
Come drink, my dear boys, drink about;
Let's husband him well while we may,
For life is gone ere the mug's out.

Quand on a passé l'onde noire,
Adieu le bon vin, nos amours ;
Dépêchons-nous de boire,
On ne boit pas toujours.

Laissons raisonner les sots
Sur le vrai bonheur de la vie ;
Notre philosophie
Le met parmi les pots.
Les biens, le savoir et la gloire
N'ôtent point les soucis fâcheux,
Et ce n'est qu'à bien boire
Que l'on peut être heureux.

Sus, sus, du vin partout, versez, garçons, versez,
Versez, versez toujours, tant qu'on vous dise assez.

DORI. Je ne crois pas qu'on puisse mieux chanter et cela est tout à fait beau.

M. J. Je vois encore ici, Madame, quelque chose de plus beau.

DORI. Ouais ! Monsieur Jourdain est galant plus que je ne pensais.

DORA. Comment, Madame? pour qui prenez-vous Monsieur Jourdain?

M. J. Je voudrais bien qu'elle me prît pour ce que je dirais.

DORI. Encore !

DORA. Vous ne le connaissez pas.

M. J. Elle me connaîtra quand il lui plaira.

DORI. Oh ! je le quitte.

DORA. Il est homme qui a toujours la riposte en main. Mais vous ne voyez pas que Monsieur Jourdain, Madame, mange tous les morceaux que vous touchez.

DORI. Monsieur Jourdain est un homme qui me ravit.

M. J. Si je pouvais ravir votre cœur, je serais . . .

When Charon has got us aboard,
Our drinking and wooing are past;
We ne'er to lose time can afford,
For drinking's a trade that can't last.

Let puzzling rogues in the schools,
Dispute of the Bonum of man;
Philosophers dry are but fools,
The Secret is drink off your can.
When Charon has got us aboard,
Our drinking and wooing are past,
We ne'er to lose time can afford,
For drinking's a trade that can't last.

Why hoh there! some wine, boys! come fill the glass, fill,
Round and round let it go, till we bid it stand still.

DORI. I do not think any one could sing better, it is really excellent.
M. J. I am conscious, Madam, of something more excellent still.
DORI. Come! Monsieur Jourdain is more courtly than I thought.
DORA. So, Madam? for whom do you take Monsieur Jourdain?
M. J. I should dearly like her to take me in a manner I could name.
DORI. There he is again!
DORA. You do not know him.
M. J. She will know me when she likes.
DORI. Oh, I must give this up.
DORA. He always has a ready answer. But you do not notice, Madam, that Monsieur Jourdain eats every morsel you touch.

DORI. Monsieur Jourdain delights me.
M. J. If I could delight your heart, I should be . . .

SCÈNE II

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, MUSICIENS, MUSICIENNE, LAQUAIS

MD. J. Ah, ah ! je trouve ici bonne compagnie, et je vois bien qu'on ne m'y attendait pas. C'est donc pour cette belle affaire-ci, Monsieur mon mari, que vous avez eu tant d'empressement à m'envoyer dîner chez ma sœur ? Je viens de voir un théâtre là-bas, et je vois ici un banquet à faire noces. Voilà comme vous dépensez votre bien, et c'est ainsi que vous festinez les dames en mon absence, et que vous leur donnez la musique et la comédie, tandis que vous m'envoyez promener ?

DORA. Que voulez-vous dire, Madame Jourdain ? et quelles fantaisies sont les vôtres, de vous aller mettre en tête que votre mari dépense son bien, et que c'est lui qui donne ce régale à Madame. Apprenez que c'est moi, je vous prie ; qu'il ne fait seulement que me prêter sa maison, et que vous devriez un peu mieux regarder aux choses que vous dites.

M. J. Oui, impertinente, c'est Monsieur le Comte qui donne tout ceci à Madame, qui est une personne de qualité. Il me fait l'honneur de prendre ma maison, et de vouloir que je sois avec lui.

MD. J. Ce sont des chansons que cela : je sais ce que je sais.

DORA. Prenez, Madame Jourdain, prenez de meilleures lunettes.

MD. J. Je n'ai que faire de lunettes, Monsieur, et je vois assez clair ; il y a longtemps que je sens les choses, et je ne suis pas une bête. Cela est fort vilain à vous, pour un grand seigneur, de prêter la main comme vous faites aux sottises de mon mari. Et vous, Madame, pour une grand' Dame, cela n'est

SCENE II

MADAM JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, MUSICIANS, LADY MUSICIAN, LACKEY

MD. J. Ah, ah! there is good company here, it is very evident I am not expected. So, my good husband, it was because of this pretty state of things, was it, that you were so anxious to send me to dine with my sister? There is a regular theatre downstairs, and this looks like a wedding banquet. That is how you squander your property, feasting ladies in my absence, giving them music and plays, whilst you send me about my business?

DORA. What is this you say, Madame Jourdain? What ideas you do harbour in your head to think that your husband is squandering his property, and that it is he who is providing this entertainment for Madam. You must learn that it is I, by your leave; he has only lent me his house, and you should be a little more careful of what you say.

M. J. Yes, you impertinent woman, Monsieur le Comte is giving all this in honour of Madam, who is a lady of quality. He has done me the honour to borrow my house, and is so good as to permit me to join him.

MD. J. This is all nonsense: I know what I know.

DORA. Pray, Madam Jourdain, use better spectacles.

MD. J. I do not need spectacles, Monsieur, I can see well enough. I have had a suspicion how matters were going on for a long time: I am not a fool. It is very mean of you, who are so grand a seigneur, to lend my husband a helping hand in his foolishness, in the way you do. And you, Madam, so grand a

ni beau ni honnête à vous, de mettre de la dissension dans un ménage, et de souffrir que mon mari soit amoureux de vous.

DORI. Que veut donc dire tout ceci ? Allez, Dorante, vous vous moquez, de m'exposer aux sottes visions de cette extravagante.

DORA. Madame, holà ! Madame, où courez-vous ?

M. J. Madame ! Monsieur le Comte, faites-lui excuses, et tâchez de la ramener. Ah ! impertinente que vous êtes ! voilà de vos beaux faits ; vous me venez faire des affronts devant tout le monde, et vous chassez de chez moi des personnes de qualité.

MD. J. Je me moque de leur qualité.

M. J. Je ne sais qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête avec les pièces du repas que vous êtes venue troubler. (On ôte la table.)

MD. J. (sortant.) Je me moque de cela. Ce sont mes droits que je défends, et j'aurai pour moi toutes les femmes.

M. J. Vous faites bien d'éviter ma colère. Elle est arrivée là bien malheureusement. J'étais en humeur de dire de jolies choses, et jamais je ne m'étais senti tant d'esprit. Qu'est-ce que c'est que cela ?

SCÈNE III

COVIELLE, déguisé, MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS

COV. Monsieur, je ne sais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous ?

M. J. Non, Monsieur.

COV. Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

M. J. Moi !

COV. Oui, vous étiez le plus bel enfant du monde, et toutes les dames vous prenaient dans leurs bras pour vous baiser.

M. J. Pour me baiser !

lady as you are, it is neither fair nor seemly of you to cause dissension in a household, and permit my husband to make love to you.

DORI. Now what does all this mean? Come, Dorante, it is a poor jest to expose me to the silly mouthings of this mad woman.

DORA. Oh, Madam! Where are you going, Madam?

M. J. Madam! Monsieur le Comte, make excuses to her on my account, and try to bring her back. Ah! you interfering woman! this is your fine work; you come and insult me before everybody, and drive people of quality out of my house.

MD. J. A fig for their quality.

M. J. I feel much inclined to crack your pate with what remains of the repast you have disturbed, you cursed woman! (They clear the table.)

MD. J. (going out). I don't care a fig for that. I am standing up for my rights, and I shall have all women on my side.

M. J. You do well to avoid my anger. She came in most unluckily. I was just in the humour to say smart things; never have I felt so witty. What is this?

SCENE III

COVIELLE (disguised), MONSIEUR JOURDAIN, LACKEY

COV. I do not know, Monsieur, whether I have the honour of being known by you.

M. J. No, Monsieur.

COV. I knew you when you were no taller than so high.

M. J. Me!

COV. Yes, you were the loveliest child in the world, all the ladies took you in their arms to kiss you.

M. J. To kiss me!

Cov. Oui. J'étais grand ami de feu Monsieur votre père.
M. J. De feu Monsieur mon père !
Cov. Oui. C'était un fort honnête gentilhomme.
M. J. Comment dites-vous ?
Cov. Je dis que c'était un fort honnête gentilhomme.
M. J. Mon père !
Cov. Oui.
M. J. Vous l'avez fort connu ?
Cov. Assurément.
M. J. Et vous l'avez connu pour gentilhomme ?
Cov. Sans doute.
M. J. Je ne sais donc pas comment le monde est fait.
Cov. Comment ?
M. J. Il y a de sottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand.
Cov. Lui marchand ! C'est pure médisance, il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux ; et comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de l'argent.
M. J. Je suis ravi de vous connaître, afin que vous rendiez ce témoignage-là, que mon père était gentilhomme.
Cov. Je le soutiendrai devant tout le monde.
M. J. Vous m'obligerez. Quel sujet vous amène ?

Cov. Depuis avoir connu feu Monsieur votre père, honnête gentilhomme, comme je vous ai dit, j'ai voyagé par tout le monde.
M. J. Par tout le monde !
Cov. Oui.
M. J. Je pense qu'il y a bien loin en ce pays-là.

Cov. Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours ; et par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

Cov. Yes. I was a great friend of your father.

M. J. Of my father!
Cov. Yes. He was a very worthy gentleman.
M. J. What do you say?
Cov. I say he was a very worthy gentleman.
M. J. My father!
Cov. Yes.
M. J. You knew him well?
Cov. Surely.
M. J. And you knew he was a gentleman?
Cov. Undoubtedly.
M. J. Then I do not know what people mean.
Cov. What do they say?
M. J. There are silly idiots who tell me that he was a tradesman.
Cov. He a tradesman! It is a wicked slander, he never was. All he did was this: he was very obliging, very civil; and, as he was a very great connoisseur in fabrics, he sought them out everywhere, had them brought to his house and gave them to his friends for money.
M. J. I am delighted to know you; you will bear testimony that my father was a gentleman.

Cov. I will maintain it before all the world.
M. J. I am deeply indebted to you. What business brings you here?
Cov. Since I knew your father, who, as I have said, was a worthy gentleman, I have travelled all over the world.
M. J. All over the world!
Cov. Yes.
M. J. That country must be a long way off.
Cov. Indeed, yes. I only came back four days ago from all my long voyages; and, as I am deeply interested in all that concerns you, I have come to tell you the best news imaginable.

M. J. Quelle?
Cov. Vous savez que le fils du Grand Turc est ici?

M. J. Moi? Non.
Cov. Comment? il a un train tout à fait magnifique ; tout le monde le va voir, et il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.
M. J. Par ma foi ! je ne savais pas cela.
Cov. Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille.
M. J. Le fils du Grand Turc?
Cov. Oui ; et il veut être votre gendre.
M. J. Mon gendre, le fils du Grand Turc !
Cov. Le fils du Grand Turc votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi ; et, après quelques autres discours, il me dit : *Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbulath*, c'est-à-dire : 'N'as-tu point vu une jeune belle personne, qui est la fille de Monsieur Jourdain, gentilhomme parisien?'
M. J. Le fils du Grand Turc dit cela de moi?
Cov. Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille : 'Ah ! me dit-il, *marababa sahem*' ; c'est-à-dire 'Ah ! que je suis amoureux d'elle !'
M. J. *Marababa sahem* veut dire : 'Ah ! que je suis amoureux d'elle'?
Cov. Oui.
M. J. Par ma foi ! vous faites bien de me le dire, car pour moi je n'aurais jamais cru que *marababa sahem* eût voulu dire : 'Ah ! que je suis amoureux d'elle !' Voilà une langue admirable que ce turc !

Cov. Plus admirable qu'on ne peut croire. Savez-vous bien ce que veut dire *cacaracamouchen?*

M. J. *Cacaracamouchen?* Non.
Cov. C'est-à-dire 'Ma chère âme.'
M. J. *Cacaracamouchen* veut dire 'Ma chère âme'?

M. J. What is it?

Cov. You know that the son of the Grand Turk is here?

M. J. I? No.

Cov. How is that? he has a most superb suite; every one goes to see him, for he has been made welcome in this country as a seigneur of importance.

M. J. Upon my word! I did not know that.

Cov. He is in love with your daughter, and that ought to interest you.

M. J. The son of the Grand Turk?

Cov. Yes; he wishes to become your son-in-law.

M. J. My son-in-law, the son of the Grand Turk!

Cov. The son of the Grand Turk your son-in-law. As I understand his language perfectly, he entered into conversation with me, when I saw him; and, after a few words, he said to me: *Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbulath*, that is to say: 'Have you not seen a pretty young girl, daughter of Monsieur Jourdain, a Parisian gentleman?'

M. J. The son of the Grand Turk said that of me?

Cov. Yes. So I told him I knew you intimately and that I had seen your daughter: 'Ah!' he replied, '*marababa sahem*'; that is to say: 'Ah! I am greatly enamoured of her!'

M. J. Does *marababa sahem* mean 'Ah! I am greatly enamoured of her'?

Cov. Yes.

M. J. Upon my word! it is good of you to have told me that, for I should never have believed that *marababa sahem* meant 'Ah! I am greatly enamoured of her!' What an admirable language Turkish is!

Cov. More admirable than you would think. For instance, do you know what *cacaracamouchen* means?

M. J. *Cacaracamouchen*? No.

Cov. It means 'My dear soul.'

M. J. *Cacaracamouchen* means 'My dear soul'?

Cov. Oui.

M. J. Voilà qui est merveilleux ! *Cacaracamouchen*, 'Ma chère âme.' Dirait-on jamais cela ? Voilà qui me confond.

Cov. Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage ; et pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire *Mamamouchi*, qui est une certaine grande dignité de son pays.

M. J. *Mamamouchi ?*

Cov. Oui, *Mamamouchi ;* c'est-à-dire, en notre langue, Paladin. Paladin, ce sont de ces anciens . . . Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde, et vous irez de pair avec les plus grands Seigneurs de la terre.

M. J. Le fils du Grand Turc m'honore beaucoup, et je vous prie de me mener chez lui pour lui en faire mes remercîments.

Cov. Comment ? le voilà qui va venir ici.

M. J. Il va venir ici ?

Cov. Oui ; et il amène toutes choses pour la cérémonie de votre dignité.

M. J. Voilà qui est bien prompt.

Cov. Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

M. J. Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre, qui s'est allée mettre dans la tête un certain Cléonte, et elle jure de n'épouser personne que celui-là.

Cov. Elle changera de sentiment quand elle verra le fils du Grand Turc ; et puis il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du Grand Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de chose près. Je viens de le voir, on me l'a montré ; et l'amour qu'elle a pour l'un pourra passer aisément à l'autre, et . . . Je l'entends venir : le voilà.

Cov. Yes.

M. J. It is marvellous! *Cacaracamouchen*, 'My dear soul.' Did any one ever hear the like? It puzzles me.

Cov. In fact, to come to the real purpose of my mission, he has sent to ask your daughter of you in marriage; and, in order that his father-in-law may be worthy of him, he wishes to make you *Mamamouchi*, which is a certain order of nobility in his country.

M. J. *Mamamouchi*?

Cov. Yes, *Mamamouchi*; that is to say, in our language, Paladin. Paladins are of the oldest . . . well, they are Paladins. There is nothing nobler in the world, you will be on an equality with the greatest seigneurs on earth.

M. J. The son of the Grand Turk honours me greatly, and I pray you to lead me to him that I may render him my thanks.

Cov. Well, he is coming here.

M. J. He is coming here?

Cov. Yes; and he brings with him everything necessary to invest you with your new dignity.

M. J. That is very prompt.

Cov. His passion will not brook any delay.

M. J. The only thing that troubles me in this matter is that my daughter is of an obstinate nature; her head is full of a certain Cléonte, and she swears she will not marry any one else.

Cov. She will change her views when she sees the son of the Grand Turk; by a wonderful coincidence the son of the Grand Turk resembles this Cléonte, with a difference. I have just seen him, he was pointed out to me; the love she has for the one may easily be transferred to the other, and . . . I hear him coming: here he is.

SCÈNE IV

CLÉONTE, en Turc, avec trois pages portant sa veste ; MONSIEUR JOURDAIN, COVIELLE, déguisé.

CL. *Ambousahim oqui boraf, Iordina salamalequi.*

COV. C'est-à-dire : 'Monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri.' Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là.

M. J. Je suis très-humble serviteur de son Altesse Turque.

COV. *Carigar camboto oustin moraf.*

CL. *Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.*

COV. Il dit 'que le Ciel vous donne la force des lions et la prudence des serpents !'

M. J. Son Altesse Turque m'honore trop, et je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

COV. *Ossa binamen sadoc babally oracaf ouram.*

CL. *Bel-men.*

COV. Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille, et de conclure le mariage.

M. J. Tant de choses en deux mots.

COV. Oui, la langue turque est comme cela, elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vite où il souhaite.

SCÈNE V

DORANTE, COVIELLE.

COV. Ha, ha, ha. Ma foi ! cela est tout à fait drôle. Quelle dupe ! Quand il aurait appris son rôle par cœur, il ne pourrait pas mieux jouer. Ah, ah. Je vous prie, Monsieur, de nous vouloir aider céans dans une affaire qui s'y passe.

DOR. Ah, ah, Covielle, qui t'aurait reconnu ? Comme te voilà ajusté !

SCENE IV

CLÉONTE (as a Turk, with three pages carrying his train), MONSIEUR JOURDAIN, COVIELLE (disguised)

CL. *Ambousahim oqui boraf, Iordina salamalequi.*
COV. That is to say: 'Monsieur Jourdain, may your heart flourish as the rose all the year round.' They pay pretty compliments in their country.
M. J. I am the very humble servant of his Turkish Highness.
COV. *Carigar camboto oustin moraf.*
CL. *Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.*
COV. He says: 'May Heaven give you the strength of the lion and the wisdom of the serpent!'
M. J. His Turkish Highness honours me too much, and I wish him every kind of prosperity.
COV. *Ossa binamen sadoc babally oracaf ouram.*
CL. *Bel-men.*
COV. He says you must go at once with him to be prepared for the ceremony; he will then see your daughter and conclude the marriage.
M. J. So many things in two words?
COV. Yes, the Turkish language is like that, it says a great deal in a few words. Go quickly where he wishes.

SCENE V

DORANTE, COVIELLE

COV. Ha, ha, ha. Upon my word! this is very funny. What a dupe! If he had learned his part by heart, he could not have played it better. Ah, ah. I beg of you, Monsieur, to be so good as to aid us in a little matter we have on hand in this house.
DOR. Ah, ah, Covielle, who would have recognised you? How bedecked you are!

COV. Vous voyez. Ah, ah.
DOR. De quoi ris-tu?
COV. D'une chose, Monsieur, qui le mérite bien.

DOR. Comment?
COV. Je vous le donnerais en bien des fois, Monsieur, à deviner, le stratagème dont nous nous servons auprès de Monsieur Jourdain, pour porter son esprit à donner sa fille à mon maître.
DOR. Je ne devine point le stratagème ; mais je devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, puisque tu l'entreprends.
COV. Je sais, Monsieur, que la bête vous est connue.

DOR. Apprends-moi ce que c'est.
COV. Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin, pour faire place à ce que j'aperçois venir. Vous pourrez voir une partie de l'histoire, tandis que je vous conterai le reste.

La Cérémonie turque pour ennoblir le Bourgeois se fait en danse et en musique, et compose le quatrième intermède.

Le Mufti, quatre Dervis, six Turcs dansants, six Turcs musiciens, et autres joueurs d'instruments à la turque, sont les acteurs de cette cérémonie.

Le Mufti invoque Mahomet avec les douze Turcs et les quatre Dervis ; après on lui amène le Bourgeois, vêtu à la turque, sans turban et sans sabre, auquel il chante ces paroles :—

LE MUF. *Se ti sabir,*
Ti respondir ;
Se non sabir,
Tazir, tazir.
Mi star Mufti :
Ti qui star ti ?
Non intendir :
Tazir, tazir.

Le Mufti demande, en même langue, aux Turcs assistants de quelle religion est le Bourgeois, et ils l'assurent qu'il est mahométan. Le Mufti invoque Mahomet en langue franque, et chante les paroles qui suivent :—

LE MUF. *Mahametta per Giourdina*
Mi pregar sera é mattina :

Cor. You are right. Ah, ah.

Dor. What are you laughing at?

Cov. At something that is well worth laughing at, Monsieur.

Dor. What is it?

Cov. I would give you many guesses, Monsieur, to find out the stratagem we are playing on Monsieur Jourdain, to wheedle him into giving his daughter to my master.

Dor. I cannot guess the stratagem; but I guess it will not fail of its effect, since you have undertaken it.

Cov. I know, Monsieur, that you are acquainted with the creature.

Dor. Tell me what it is.

Cov. Be so good as to come aside a little way, to make room for what is coming. You will be able to see part of the story, whilst I tell you the rest.

The Turkish Ceremony for ennobling the Citizen consists of dancing and music, and forms the fourth interlude.

The Mufti, four Dervishes, six dancing Turks, six Turkish musicians and other Turkish instrumental players are the actors in this ceremony.

The Mufti invokes Mahomet, together with the twelve Turks and the four Dervishes; afterwards they lead the Citizen to the Mufti, clothed as a Turk, without turban and without sabre, and the Mufti sings these words:—

The Muf. *Se ti sabir,*
Ti respondir;
Se non sabir,
Tazir, tazir.
Mi star Mufti:
Ti qui star ti?
Non intendir:
Tazir, tazir.

The Mufti asks of the Turkish assistants, in the same language, what is the Citizen's religion, and they assure him that he is a Mahometan. The Mufti invokes Mahomet in the Frankish tongue, and sings the following words:—

The Muf. *Mahametta per Giourdina*
Mi pregar sera é mattina:

Voler far un Paladina
Dé Giourdina, dé Giourdina.
Dar turbanta, é dar scarcina,
Con galera é brigantina,
Per deffender Palestina.
Mahametta, etc.

Le Mufti demande aux Turcs si le Bourgeois sera ferme dans la religion mahométane, et leur chante ces paroles :—

LE MUF. *Star bon Turca Giourdina?*
LES TURCS. *Hi valla.*
LE MUF. (danse et chante ces mots).
Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da.

Les Turcs répondent les mêmes vers.

Le Mufti propose de donner le turban au Bourgeois, et chante les paroles qui suivent :—

LE MUF. *Ti non star furba?*
LES TURCS. *No, no, no.*
LE MUF. *Non star furfanta?*
LES TURCS. *No, no, no.*
LE MUF. *Donar turbanta, donar turbanta.*

Les Turcs répètent tout ce qu'a dit le Mufti pour donner le turban au Bourgeois. Le Mufti et les Dervis se coiffent avec des turbans de cérémonies, et l'on présente au Mufti l'Alcoran, qui fait une seconde invocation avec tout le reste des Turcs assistants ; après son invocation, il donne au Bourgeois l'épée, et chante ces paroles :—

LE MUF. *Ti star nobilé, é non star fabbola.*
Pigliar schiabbola.

Les Turcs répètent les mêmes vers, mettant tous le sabre à la main, et six d'entre eux dansent autour du Bourgeois, auquel ils feignent de donner plusieurs coups de sabre.

Le Mufti commande aux Turcs de bâtonner le Bourgeois, et chante les paroles qui suivent :—

LE MUF. *Dara, dara,*
Bastonnara, bastonnara.

Les Turcs répètent les mêmes vers, et lui donnent plusieurs coups de bâton en cadence.

Le Mufti, après l'avoir fait bâtonner, lui dit en chantant :—

LE MUF. *Non tener honta :*
Questa star ultima affronta.

Voler far un Paladina
Dé Giourdina, dé Giourdina.
Dar turbanta, é dar scarcina,
Con galera é brigantina,
Per deffender Palestina.
Mahametta, etc.

The Mufti asks the Turks if the Citizen will be constant to the Mahometan religion, and sings these words to them:—

THE MUF. *Star bon Turca Giourdina?*
THE TURKS. *Hi valla.*
THE MUF. (dances and sings these words).
Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da.

The Turks reply in the same words.

The Mufti proceeds to give the turban to the Citizen, and sings the following words:—

THE MUF. *Ti non star furba?*
THE TURKS. *No, no, no.*
THE MUF. *Non star furfanta?*
THE TURKS. *No, no, no.*
THE MUF. *Donar turbanta, donar turbanta.*

The Turks repeat all the Mufti said in giving the turban to the Citizen. The Mufti and the Dervishes put their turbans on ceremoniously, and the Mufti is presented with the Alcoran, after which he makes a second invocation, accompanied by all the other assisting Turks. The invocation over, he gives the sword to the Citizen, and sings these words:—

THE MUF. *Ti star nobilé, é non star fabbola.*
Pigliar schiabbola.

The Turks repeat the same lines, sabres in hand, and six of them dance round the Citizen, feigning to give him cuts with their sabres.

The Mufti commands the Turks to bastonnade the Citizen, and sings the following words:—

THE MUF. *Dara, dara,*
Bastonnara, bastonnara.

The Turks repeat the same lines, and bastonnade him rhythmically.

The Mufti, after having made them bastonnade him, says to him in a singing voice:—

THE MUF. *Non tener honta:*
Questa star ultima affronta.

Les Turcs répètent les mêmes vers.

Le Mufti recommence une invocation, et se retire après la cérémonie avec tous les Turcs, en dansant et chantant avec plusieurs instruments à la turquesque.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

SCÈNE I

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN

MD. J. Ah mon Dieu ! miséricorde ! Qu'est-ce que c'est donc que cela ? Quelle figure ! Est-ce un momon que vous allez porter ; et est-il temps d'aller en masque ? Parlez donc, qu'est-ce que c'est que ceci ? Qui vous a fagoté comme cela ?

M. J. Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un *Mamamouchi* !

MD. J. Comment donc ?

M. J. Oui, il me faut porter du respect maintenant, et l'on vient de me faire *Mamamouchi*.

MD. J. Que voulez-vous dire avec votre *Mamamouchi* ?

M. J. *Mamamouchi*, vous dis-je. Je suis *Mamamouchi*.

MD. J. Quelle bête est-ce là ?

M. J. *Mamamouchi*, c'est-à-dire, en notre langue, Paladin.

MD. J. Baladin ! Êtes-vous en âge de danser des ballets ?

M. J. Quelle ignorante ! Je dis Paladin : c'est une dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME
(Acte V. Scène I.)

The Turks repeat the same lines.

The Mufti begins another invocation, and retires after the ceremony with all the Turks, dancing and singing to several instruments in the Turkish fashion.

END OF THE FOURTH ACT

ACT V

SCENE I

MADAM JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN

MD. J. Ah my goodness! mercy on us! What is this, now? What a sight! Are you going a-mumming? is this the time to go a-masquerading? Come, speak, what is all this about? Who has draped you like that?

M. J. You impertinent woman, to speak like that to a *Mamamouchi*!

MD. J. What do you say?

M. J. Yes, you must show me some respect now, I have just been made a *Mamamouchi*.

MD. J. What do you mean with your *Mamamouchi*?

M. J. *Mamamouchi*, I tell you. I am a *Mamamouchi*.

MD. J. What kind of a creature is that?

M. J. *Mamamouchi*, that is to say, in our language, Paladin.

MD. J. Baladin! Are you of a suitable age for a ballet-dancer?

M. J. What an ignorant woman! I said Paladin: it is a dignity with which I have just been ceremoniously invested.

MD. J. Quelle cérémonie donc?
M. J. *Mahametta per Iordina.*
MD. J. Qu'est-ce que cela veut dire?
M. J. *Iordina*, c'est-à-dire Jourdain.
MD. J. Hé bien! quoi, Jourdain?
M. J. *Voler far un Paladina de Iordina.*
MD. J. Comment?
M. J. *Dar turbanta con galera.*
MD. J. Qu'est-ce à dire cela?
M. J. *Per deffender Palestina.*
MD. J. Que voulez-vous donc dire?
M. J. *Dara dara bastonara.*
MD. J. Qu'est-ce donc que ce jargon-là?
M. J. *Non tener honta : questa star l'ultima affronta.*
MD. J. Qu'est-ce que c'est donc que tout cela?
M. J. (danse et chante). *Hou la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.*
MD. J. Hélas, mon Dieu! mon mari est devenu fou.
M. J. (sortant). Paix! insolente, portez respect à Monsieur le *Mamamouchi.*
MD. J. Où est-ce qu'il à donc perdu l'esprit? Courons l'empêcher de sortir. Ah, ah! voici justement le reste de notre écu. Je ne vois que chagrin de tous les côtés. (Elle sort.)

SCÈNE II

DORANTE, DORIMÈNE

DOR. Oui, Madame, vous verrez la plus plaisante chose qu'on puisse voir; et je ne crois pas que dans tout le monde il soit possible de trouver encore un homme aussi fou que celui-là. Et puis, Madame, il faut tâcher de servir l'amour de Cléonte, et d'appuyer toute sa mascarade : c'est un fort galant homme, et qui mérite que l'on s'intéresse pour lui.
DORI. J'en fais beaucoup de cas, et il est digne d'une bonne fortune.

MD. J. What ceremony?
M. J. *Mahametta per Iordina.*
MD. J. What does that mean?
M. J. *Iordina*, that is to say Jourdain.
MD. J. Well, well, what is it, Jourdain?
M. J. *Voler far un Paladina de Iordina.*
MD. J. What?
M. J. *Dar turbanta con galera.*
MD. J. What does that mean?
M. J. *Per deffender Palestina.*
MD. J. What in the world do you mean?
M. J. *Dara dara bastonara.*
MD. J. Come, what does this gibberish mean?
M. J. *Non tener honta: questa star l'ultima affronta.*
MD. J. Now, what is all this?
M. J. (dances and sings). *Hou la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.*
MD. J. Alas, woe 's me! my husband is mad.
M. J. (going out). Peace, you insolent woman, show some respect to Monsieur le *Mamamouchi.*
MD. J. How has he lost his mind? I must run and stop him from going out. Ah, ah! this is the last straw. There is nothing but misery for us now, on all sides. (She goes out.)

SCENE II

DORANTE, DORIMÈNE

DOR. Yes, Madam, you will see the most amusing sight imaginable; I do not believe so foolish a man as he is could be found throughout the world. Besides, Madam, we shall help forward Cléonte's love affair in heartily supporting his masquerade: he is a very gentlemanly person, and is worthy of any interest shown him.

DORI. I think highly of him, he deserves to be fortunate.

DOR. Outre cela, nous avons ici, Madame, un ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laisser perdre, et il faut bien voir si mon idée pourra réussir.

DORI. J'ai vu là des apprêts magnifiques, et ce sont des choses, Dorante, que je ne puis plus souffrir. Oui, je veux enfin vous empêcher vos profusions; et, pour rompre le cours à toutes les dépenses que je vous vois faire pour moi, j'ai résolu de me marier promptement avec vous : c'en est le vrai secret, et toutes ces choses finissent avec le mariage.

DOR. Ah ! Madame, est-il possible que vous ayez pu prendre pour moi une si douce résolution ?

DORI. Ce n'est que pour vous empêcher de vous ruiner; et, sans cela, je vois bien qu'avant qu'il fût peu, vous n'auriez pas un sou.

DOR. Que j'ai d'obligation, Madame, aux soins que vous avez de conserver mon bien ! Il est entièrement à vous, aussi bien que mon cœur, et vous en userez de la façon qu'il vous plaira.

DORI. J'userai bien de tous les deux. Mais voici votre homme ; la figure en est admirable.

SCÈNE III

MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, DORIMÈNE

DOR. Monsieur, nous venons rendre hommage, Madame et moi, à votre nouvelle dignité, et nous réjouir avec vous du mariage que vous faites de votre fille avec le fils du Grand Turc.

M. J. (après avoir fait les révérences à la turque). Monsieur, je vous souhaite la force des serpents et la prudence des lions.

DORI. J'ai été bien aise d'être des premières, Monsieur, à venir vous féliciter du haut degré de gloire où vous êtes monté.

M. J. Madame, je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri ; je vous suis infiniment obligé de

DOR. And, in addition to this, Madam, a ballet will shortly be performed here in our behalf: we must not miss this, for I am anxious to see if my idea is a success.

DORI. I have seen some magnificent preparations, and, Dorante, I cannot permit this kind of thing to go on. Yes, I wish you to cease this prodigality; and, in order to put a stop to all the expenses into which you are led on my account, I have resolved to marry you at once: that is the true solution, all these things come to an end with marriage.

DOR. Ah! Madam, is it possible you have been able to come to so delightful a decision?

DORI. It is only in order to save you from ruining yourself; failing this, I see clearly you will very soon not possess a sou.

DOR. How indebted I am to you, Madam, for the care you propose to take to preserve my estate! It is entirely yours, even as is my heart, and you may use it in the manner you think best.

DORI. I will use both well. But here is your friend; he has a truly admirable presence.

SCENE III

MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, DORIMÈNE

DOR. Madam and I, Monsieur, have come to render homage to you on your new dignity, and to rejoice with you on the marriage you have arranged between your daughter and the son of the Grand Turk.

M. J. (after having salaamed in the Turkish fashion). Monsieur, I desire for you the strength of the serpent and the wisdom of the lion.

DORI. I am very glad to be of the first, Monsieur, to congratulate you on the high pinnacle of fame to which you have arisen.

M. J. I trust, Madam, that your rose-tree will flourish all the year round. I am infinitely obliged to you

prendre part aux honneurs qui m'arrivent, et j'ai beaucoup de joie de vous voir revenue ici pour vous faire les très-humbles excuses de l'extravagance de ma femme.

DORI. Cela n'est rien, j'excuse en elle un pareil mouvement ; votre cœur lui doit être précieux, et il n'est pas étrange que la possession d'un homme comme vous puisse inspirer quelques alarmes.

M. J. La possession de mon cœur est une chose qui vous est toute acquise.

DOR. Vous voyez, Madame, que Monsieur Jourdain n'est pas de ces gens que les prospérités aveuglent, et qu'il sait, dans sa gloire, connaître encore ses amis.

DORI. C'est la marque d'une âme tout à fait généreuse.

DOR. Où est donc Son Altesse Turque? Nous voudrions bien, comme vos amis, lui rendre nos devoirs.

M. J. Le voilà qui vient, et j'ai envoyé querir ma fille pour lui donner la main.

SCÈNE IV

CLÉONTE, COVIELLE, MONSIEUR JOURDAIN, ETC.

DOR. Monsieur, nous venons faire la révérence à Votre Altesse, comme amis de Monsieur votre beau-père, et l'assurer avec respect de nos très-humbles services.

M. J. Où est le truchement, pour lui dire qui vous êtes, et lui faire entendre ce que vous dites? Vous verrez qu'il vous répondra, et il parle turc à merveille. Holà ! où diantre est-il allé? (A Cléonte.) *Strouf, strif, strof, straf,* Monsieur est un *grande Segnore, grande Segnore, grande Segnore* ; et Madame une *granda Dama, granda Dama. Ahi,* lui, Monsieur, lui *Mamamouchi* français, et Madame *Mamamouchie* française : je ne puis pas parler plus claire-

for your interest in the honours that have been bestowed upon me, and I am delighted to see you here again in order to offer you my very humble apologies for the ill-breeding of my wife.

DORI. It is nothing, I can quite excuse her attitude in this matter; you must be precious in her eyes, and it is not strange she should feel alarmed when she realises that your heart is in her keeping.

M. J. You have acquired every right to the possession of my heart.

DOR. You see, Madam, Monsieur Jourdain is not one of those people whom prosperity renders blind; in the days of his greatness he still remembers his friends.

DORI. That is the sign of a very noble nature.

DOR. Where is His Turkish Highness? As friends of yours, we should much like to pay him our respects.

M. J. He is just coming here; I have sent for my daughter in order to give him her hand.

SCENE IV

CLÉONTE, COVIELLE, MONSIEUR JOURDAIN, ETC.

DOR. Monsieur, we have come to pay homage to Your Highness, as friends of your father-in-law, and respectfully to assure you of our very humble services.

M. J. Where is the interpreter? He will tell him who you are, and make him understand what you say. Just see how he will interpret for you; he speaks Turkish marvellously. Hullo! where the deuce has he gone? (To Cléonte.) *Strouf, strif, strof, straf.* Monsieur is a *grande Segnore, grande Segnore, grande Segnore*; and Madam a *granda Dama, granda Dama. Ahi*, he, Monsieur, he French *Mamamouchi*; and Madam French *Mamamouchie*:

ment. Bon, voici l'interprète. Où allez-vous donc ? nous ne saurions rien dire sans vous. Dites-lui un peu que Monsieur et Madame sont des personnes de grande qualité, qui lui viennent faire la révérence, comme mes amis, et l'assurer de leurs services. Vous allez voir comme il va répondre.

COV. *Alabala crociam acci boram alabamen.*
CLÉ. *Catalequi tubal ourin soter amalouchan.*
M. J. Voyez-vous ?
COV. Il dit que la pluie des prospérités arrose en tout temps le jardin de votre famille !
M. J. Je vous l'avais bien dit, qu'il parle turc.
DOR. Cela est admirable.

SCÈNE V

LUCILE, MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, DORIMÈNE, ETC.

M. J. Venez, ma fille, approchez-vous, et venez donner votre main à Monsieur, qui vous fait l'honneur de vous demander en mariage.
LUC. Comment, mon père, comme vous voilà fait ! est-ce une comédie que vous jouez ?
M. J. Non, non, ce n'est pas une comédie, c'est une affaire fort sérieuse, et la plus pleine d'honneur pour vous qui se peut souhaiter. Voilà le mari que je vous donne.
LUC. A moi, mon père !
M. J. Oui, à vous : allons, touchez-lui dans la main, et rendez grâce au Ciel de votre bonheur.
LUC. Je ne veux point me marier.
M. J. Je le veux, moi qui suis votre père.
LUC. Je n'en ferai rien.
M. J. Ah ! que de bruit ! Allons, vous dis-je. Çà, votre main.

I cannot speak more clearly. Good, here is the interpreter. Where have you been? we do not know how to say anything without you. Just tell him that Monsieur and Madam are persons of high rank, who have come here to render homage to him as my friends, and to assure him of their services. Now just see how he will interpret.

COV. *Alabala crociam acci boram alabamen.*

CLÉ. *Catalequi tubal ourin soter amalouchan.*

M. J. You see?

COV. He says may the rain of prosperity for ever water the garden of your family!

M. J. I told you he speaks Turkish.

DOR. It is admirable.

SCENE V

LUCILE, MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, DORIMÈNE, ETC.

M. J. Come, my daughter, come, and give your hand to this gentleman, who does you the honour to ask you in marriage.

LUC. Why, father, how oddly you are dressed! are you acting a comedy?

M. J. No, no, it is not a comedy, it is a very serious matter, and one meaning more honour for you than you could wish. This is the husband whom I give to you.

LUC. To me, father!

M. J. Yes, to you: come, give him your hand and render thanks to Heaven for your happiness.

LUC. I do not wish to marry.

M. J. I do wish it, and I am your father.

LUC. I shall not do anything of the sort.

M. J. Ah! what a clatter! Come, I tell you. Your hand, here.

LUC. Non mon père, je vous l'ai dit, il n'est point de pouvoir qui me puisse obliger à prendre un autre mari que Cléonte; et je me résoudrai plutôt à toutes les extrémités, que de . . . (Reconnaissant Cléonte.) Il est vrai que vous êtes mon père, je vous dois entière obéissance, et c'est à vous à disposer de moi selon vos volontés.

M. J. Ah ! je suis ravi de vous voir si promptement revenue dans votre devoir, et voilà qui me plaît, d'avoir une fille obéissante.

SCÈNE DERNIÈRE

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, CLÉONTE, ETC.

MD. J. Comment donc? qu'est-ce que c'est que ceci? On dit que vous voulez donner votre fille en mariage à un carême-prenant.

M. J. Voulez-vous vous taire, impertinente? Vous venez toujours mêler vos extravagances à toutes choses, et il n'y a pas moyen de vous apprendre à être raisonnable.

MD. J. C'est vous qu'il n'y a pas moyen de rendre sage, et vous allez de folie en folie. Quel est votre dessein, et que voulez-vous faire avec cet assemblage?

M. J. Je veux marier notre fille avec le fils du Grand Turc.

MD. J. Avec le fils du Grand Turc !

M. J. Oui, faites-lui faire vos compliments par le truchement que voilà.

MD. J. Je n'ai que faire du truchement, et je lui dirai bien moi-même à son nez qu'il n'aura point ma fille.

M. J. Voulez-vous vous taire, encore une fois?

DOR. Comment, Madame Jourdain, vous vous opposez

Luc. No, father, as I have told you, no power can make me take any other husband than Cléonte; I have resolved rather to proceed to any extremity than to . . . (Recognising Cléonte.) It is true you are my father, to whom I owe implicit obedience, and it is for you to dispose of me according to your will.

M. J. Ah! I am charmed to see you have so promptly come back to your duty; it pleases me to have an obedient daughter.

Last Scene

Madam Jourdain, Monsieur Jourdain, Cléonte, Etc.

Md. J. Well now? What is this? They say you wish to give your daughter in marriage to a mummer.

M. J. Will you hold your tongue, you impertinent woman? You always put your silly spoke into everything; it is impossible to teach you to be reasonable.

Md. J. It is impossible to make you sensible, you go on from folly to folly. What have you in your head, what are you going to do with all these people?

M. J. I am going to marry our daughter to the son of the Grand Turk.

Md. J. To the son of the Grand Turk!

M. J. Yes, pay your respects to him through the interpreter there.

Md. J. I have no need of an interpreter, I can tell him quite well myself to his face that he shall not have my daughter.

M. J. Once more, will you hold your tongue?

Dor. What, Madam Jourdain, you oppose such good

à un bonheur comme celui-là? Vous refusez Son Altesse Turque pour gendre?

MD. J. Mon Dieu, Monsieur, mêlez-vous de vos affaires.

DORI. C'est une grande gloire, qui n'est pas à rejeter.

MD. J. Madame, je vous prie aussi de ne vous point embarrasser de ce qui ne vous touche pas.

DOR. C'est l'amitié que nous avons pour vous qui nous fait intéresser dans vos avantages.

MD. J. Je me passerai bien de votre amitié.

DOR. Voilà votre fille qui consent aux volontés de son père.

MD. J. Ma fille consent à épouser un Turc?

DOR. Sans doute.

MD. J. Elle peut oublier Cléonte?

DOR. Que ne fait-on pas pour être grand'Dame?

MD. J. Je l'étranglerais de mes mains, si elle avait fait un coup comme celui-là.

M. J. Voilà bien du caquet. Je vous dis que ce mariage-là se fera.

MD. J. Je vous dis, moi, qu'il ne se fera point.

M. J. Ah! que de bruit!

LUC. Ma mère.

MD. J. Allez, vous êtes une coquine.

M. J. Quoi? vous la querellez de ce qu'elle m'obéit?

MD. J. Oui: elle est à moi, aussi bien qu'à vous.

COV. Madame.

MD. J. Que me voulez-vous conter, vous?

COV. Un mot.

MD. J. Je n'ai que faire de votre mot.

COV. (à M. Jourdain). Monsieur, si elle veut écouter une parole en particulier, je vous promets de la faire consentir à ce que vous voulez.

MD. J. Je n'y consentirai point.

COV. Ecoutez-moi seulement.

MD. J. Non.

M. J. Écoutez-le.

MD. J. Non je ne veux pas écouter.

M. J. Il vous dira . . .

fortune as this? You refuse His Turkish Highness for a son-in-law?

MD. J. Let me tell you, Monsieur, to mind your own business.

DORI. It is a great honour, one which ought not to be rejected.

MD. J. Madam, I beg you also not to trouble yourself with what does not concern you.

DOR. The friendship we feel for you causes us to be interested in your good fortune.

MD. J. I can well do without your friendship.

DOR. Your daughter here consents to her father's wishes.

MD. J. My daughter consents to marry a Turk?

DOR. Unquestionably.

MD. J. Can she forget Cléonte?

DOR. What would not one do to be a great lady?

MD. J. I would strangle her with my own hands if she did such a thing.

M. J. Enough of this chatter. I tell you this marriage shall take place.

MD. J. And I tell you it shall not.

M. J. Ah! what a clatter!

LUC. Mother.

MD. J. Go away, you baggage.

M. J. What! you scold her because she obeys me?

MD. J. Yes; she is mine, as well as yours.

COV. Madam.

MD. J. Well, what do you want to jaw about?

COV. One word.

MD. J. I don't want your word.

COV. (to M. Jourdain). Monsieur, if she will listen to one word in private, I promise you to obtain her consent to your wish.

MD. J. I shall not consent to it.

COV. Only listen to me.

MD. J. No.

M. J. Listen to him.

MD. J. No, I do not want to listen.

M. J. He will tell you . . .

MD. J. Je ne veux point qu'il me dise rien.

M. J. Voilà une grande obstination de femme ! Cela vous fera-t-il mal, de l'entendre ?

COV. Ne faites que m'écouter ; vous ferez après ce qu'il vous plaira.

MD. J. Hé bien ! quoi ?

COV. (à part). Il y a une heure, Madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout ceci n'est fait que pour nous ajuster aux visions de votre mari, que nous l'abusons sous ce déguisement, et que c'est Cléonte lui-même qui est le fils du Grand Turc ?

MD. J. Ah, ah.

COV. Et moi Covielle qui suis le truchement ?

MD. J. Ah ! comme cela, je me rends.

COV. Ne faites pas semblant de rien.

MD. J. Oui, voilà qui est fait, je consens au mariage.

M. J. Ah ! voila tout le monde raisonnable. Vous ne vouliez pas l'écouter. Je savais bien qu'il vous expliquerait ce que c'est que le fils du Grand Turc.

MD. J. Il me l'a expliqué comme il faut, et j'en suis satisfaite. Envoyons querir un notaire.

DOR. C'est fort bien dit. Et afin, Madame Jourdain, que vous puissiez avoir l'esprit tout a fait content, et que vous perdiez aujourd'hui toute la jalousie que vous pourriez avoir conçue de Monsieur votre mari, c'est que nous nous servirons du même notaire pour nous marier, Madame et moi.

MD. J. Je consens aussi a cela.

M. J. C'est pour lui faire accroire.

DOR. Il faut bien l'amuser avec cette feinte.

M. J. Bon, bon. Qu'on aille vite querir le notaire.

DOR. Tandis qu'il viendra, et qu'il dressera les contrats, voyons notre ballet, et donnons-en le divertissement à Son altesse Turque.

M. J. C'est fort bien avisé : allons prendre nos places.

MD. J. Et Nicole ?

MD. J. I do not want him to tell me anything.
M. J. Did you ever see such a terribly obstinate woman! Will it make you ill to listen to him?
COV. Only listen to me; you shall do afterwards as you please.
MD. J. Well then! what?
COV. (aside). For an hour, Madam, we have been making signs to you. Do you not see that all this is only to make ourselves acceptable in your husband's sight, that we are deceiving him under this disguise and that it is Cléonte himself who is the son of the Grand Turk?
MD. J. Ah, ah.
COV. And I, Covielle, am the interpreter?
MD. J. Ah! if that is it, I give in.
COV. Do not appear to know anything.
MD. J. Yes, it is all right, I consent to the marriage.
M. J. Ah! now every one is reasonable. You would not listen to him. I knew quite well he would explain to you what a great person the son of the Grand Turk is.
MD. J. He has explained it to me perfectly, and I am satisfied. Let us send for a notary.
DOR. Very well said. And, Madam Jourdain, so that your mind may be entirely set at rest, and that you may cease at once to feel any jealousy you may have had concerning your husband, Madam and I will make use of the same notary to be married ourselves.
MD. J. I also consent to that.
M. J. It is a make-believe for her.
DOR. We must take her in with this device.
M. J. Good, good. Let some one go quickly for the notary.
DOR. Until he arrives, and whilst he is drawing up the contracts, let us see our ballet, and entertain His Turkish Highness.
M. J. A very good idea: come, let us take our places.
MD. J. And Nicole?

M. J. Je la donne au truchement; et ma femme a qui la voudra.

Cov. Monsieur, je vous remercie. Si l'on en peut voir un plus fou, je l'irai dire à Rome.

(La comédie finit par un petit ballet qui avait été préparé.)

FIN DE LE BOURGEOIS GENTILHOMME

M. J. I give her to the interpreter; and my wife to whoever wants her.

Cov. Monsieur, I thank you. If a bigger fool can be found I will proclaim it from the housetops.

(The comedy finishes with a slight ballet prepared for it.)

END OF THE CITIZEN TURN'D GENTLEMAN

THE KNAVERY OF SCAPIN

(*Les Fourberies de Scapin*)

Les Fourberies de Scapin was first produced on the stage of the Palais-Royal in Paris, 24 May 1671. Molière, it need hardly be said, played the part of Scapin :—

> Cet étrange Scapin-là,
> Est Molière en propre personne,
> Qui, dans une pièce qu'il donne
> Depuis dimanche seulement,
> Fait ce rôle admirablement.
>
> ROBINET.

Otway adapted it for the English stage in 1677.

The first edition of the comedie was published in 1671 with the following title-page :— LES | FOURBERIES | DE | SCAPIN. | COMEDIE. | Par I. B. P. MOLIERE. | *Et se vend pour l'Autheur*, | A PARIS, | Chez PIERRE LE MONNIER, au Palais, | vis-à-vis la Porte de l'Eglise de la S. Chapelle, | à l'Image S. Loüis, et au Feu Divin. | M. DC. LXXI. | *AVEC PRIVILEGE DU ROY.* |

THE KNAVERY OF SCAPIN

DRAMATIS PERSONÆ

ARGANTE, *father of Octave and Zerbinette.*
GÉRONTE, *father of Léandre and Hyacinte.*
OCTAVE, *Argante's son and Hyacinte's lover.*
LÉANDRE, *Géronte's son and Zerbinette's lover.*
ZERBINETTE, *believed to be a gipsy, but really Argante's daughter and Léandre's sweetheart.*
HYACINTE, *Géronte's daughter and Octave's sweetheart.*
SCAPIN, *Léandre's valet, and a knave.*
SILVESTRE, *Octave's valet.*
NÉRINE, *Hyacinte's nurse.*
CARLE, *a knave.*
TWO PORTERS.

The Scene is at Naples.

LES FOURBERIES DE SCAPIN

COMÉDIE

ACTE I

Scène I

Octave, Silvestre

Oct. Ah ! fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux ! Dures extrémités où je me vois réduit ! Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port que mon père revient ?

Sil. Oui.

Oct. Qu'il arrive ce matin même ?

Sil. Ce matin même.

Oct. Et qu'il revient dans la résolution de me marier ?

Sil. Oui.

Oct. Avec une fille du Seigneur Géronte ?

Sil. Du Seigneur Géronte.

Oct. Et que cette fille est mandée de Tarente ici pour cela ?

Sil. Oui.

Oct. Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle ?

Sil. De votre oncle.

Oct. A qui mon père les a mandées par une lettre ?

Sil. Par une lettre.

Oct. Et cet oncle, dis-tu, sait toutes nos affaires ?

Sil. Toutes nos affaires.

Oct. Ah ! parle, si tu veux, et ne te fais point, de la sorte, arracher les mots de la bouche.

THE KNAVERY OF SCAPIN

A COMEDY

ACT I

Scene I

Octave, Silvestre

Oct. Ah! what wretched news for a lover's heart! What a hard fate is mine! You have just learnt at the harbour, Silvestre, that my father is returning?

Sil. Yes.

Oct. He will arrive this very morning?

Sil. This very morning.

Oct. And he is returning resolved to see that I marry?

Sil. Yes.

Oct. A daughter of Seigneur Géronte?

Sil. Of Seigneur Géronte.

Oct. And this daughter is coming here from Tarentum for that purpose?

Sil. Yes.

Oct. My uncle told you this news?

Sil. Your uncle.

Oct. To whom my father communicated the news in a letter?

Sil. In a letter.

Oct. And this uncle, you say, knows all our affairs?

Sil. All our affairs.

Oct. Come, please talk, and do not oblige me to force the words out of your mouth like this.

SIL. Qu'ai-je à parler davantage? vous n'oubliez aucune circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.

OCT. Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

SIL. Ma foi! je m'y trouve autant embarrassé que vous, et j'aurais bon besoin que l'on me conseillât moi-même.

OCT. Je suis assassiné par ce maudit retour.

SIL. Je ne le suis pas moins.

OCT. Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes.

SIL. Les réprimandes ne sont rien; et plût au Ciel que j'en fusse quitte à ce prix! mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.

OCT. Ô Ciel! par où sortir de l'embarras où je me trouve?

SIL. C'est à quoi vous deviez songer, avant que de vous y jeter.

OCT. Ah! tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

SIL. Vous me faites bien plus mourir par vos actions étourdies.

OCT. Que dois-je faire? Quelle résolution prendre? A quel remède recourir?

SCÈNE II

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE

SCAP. Qu'est-ce, Seigneur Octave, qu'avez-vous? Qu'y a-t-il? Quel désordre est-ce là? Je vous vois tout troublé.

OCT. Ah! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes.

SIL. What is there to say further? you do not omit a single circumstance, you give the details precisely as they are.

OCT. At least advise me, and tell me what I ought to do in this miserable state of things.

SIL. Upon my word! I am as puzzled as you are, I have great need of being advised myself.

OCT. I am overwhelmed by this cursed return.

SIL. I am in the same case.

OCT. When my father learns all about it, I know what will happen, there will be a sudden outburst of angry reprimands.

SIL. Reprimands are nothing; would to Heaven they would settle my account! but it seems to me I shall have to pay dearer than that for your folly; a storm is brewing for me, and it will descend on my shoulders in the form of a shower of blows.

OCT. Oh Heaven! how can I escape from the difficulties I am in?

SIL. You ought to have thought about that before you got into them.

OCT. Ah! you bore me to death with your unseasonable sermons.

SIL. You will much sooner put an end to me with your silly goings-on.

OCT. What ought I to do? What resolution must I take? What remedy can I apply?

SCENE II

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE

SCAP. Come now, Seigneur Octave, what is the matter with you? What is it? What do all these troubled looks mean? You look wretched.

OCT. Ah! my good Scapin, I am lost, I am in despair, I am the most unfortunate of all men.

SCAP. Comment?
OCT. N'as-tu rien appris de ce qui me regarde?

SCAP. Non.
OCT. Mon père arrive avec le Seigneur Géronte, et ils me veulent marier.
SCAP. Hé bien! qu'y a-t-il là de si funeste?
OCT. Hélas! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude.
SCAP. Non; mais il ne tiendra qu'à vous que je ne la sache bientôt; et je suis homme consolatif, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

OCT. Ah! Scapin, si tu pouvais trouver quelque invention, forger quelque machine, pour me tirer de la peine où je suis, je croirais t'être redevable de plus que de la vie.
SCAP. A vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses d'esprit, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier: mais, ma foi! le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

OCT. Comment? quelle affaire, Scapin?
SCAP. Une aventure où je me brouillai avec la justice.

OCT. La justice!
SCAP. Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.
SIL. Toi et la justice?
SCAP. Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle, que je résolus de ne plus rien faire. Baste. Ne laissez pas de me conter votre aventure.
OCT. Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois que le

SCAP. How is that?

OCT. Have you not yet heard of what has happened to me?

SCAP. No.

OCT. My father is coming with Seigneur Géronte, and they intend me to marry.

SCAP. Well! what is there so wretched about that?

OCT. Alas! you do not know the cause of my anxiety.

SCAP. No; but it only depends on you to let me know it immediately; I am always ready to console people and to interest myself in the affairs of young men.

OCT. Ah! Scapin, if you could find some means, design some ruse, to enable me to get out of the difficulty I am in, I should think myself indebted to you as long as I live and longer.

SCAP. To tell you the truth, there are few things impossible to me, when I make up my mind to do them. There is no doubt I have been endowed by Heaven with a perfect genius for all those devices of a subtle mind, those ingenious tricks which the ignorant vulgar call knaveries; I can say, without vanity, no one has seen a cleverer workman in the matter of schemes and impostures, or one who has acquired more fame in this noble profession: but, upon my word! merit is very badly rewarded now-a-days; I have renounced everything since the trouble that happened to me through a certain little affair.

OCT. What was that? what affair, Scapin?

SCAP. An incident in which I crossed swords with justice.

OCT. Justice!

SCAP. Yes, we had a slight tussle together.

SIL. You and justice?

SCAP. Yes. She used me very ill, and I acquired such a spite against the ingratitude of the age, that I resolved not to do anything more. However! Now let me hear your business.

OCT. You know, Scapin, that Seigneur Géronte and

Seigneur Géronte, et mon père, s'embarquèrent ensemble pour un voyage qui regarde certain commerce où leurs intérêts sont mêlés.

SCAP. Je sais cela.

OCT. Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères, moi sous la conduite de Silvestre, et Léandre sous ta direction.

SCAP. Oui : je me suis fort bien acquitté de ma charge.

OCT. Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune Égyptienne dont il devint amoureux.

SCAP. Je sais cela encore.

OCT. Comme nous sommes grands amis, il me fit aussitôt confidence de son amour, et me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu'il voulait que je la trouvasse. Il ne m'entretenait que d'elle chaque jour ; m'exagérait à tous moments sa beauté et sa grâce ; me louait son esprit, et me parlait avec transport des charmes de son entretien, dont il me rapportait jusqu'aux moindres paroles, qu'il s'efforçait toujours de me faire trouver les plus spirituelles du monde. Il me querellait quelquefois de n'être pas assez sensible aux choses qu'il me venait dire, et me blâmait sans cesse de l'indifférence où j'étais pour les feux de l'amour.

SCAP. Je ne vois pas encore où ceci veut aller.

OCT. Un jour que je l'accompagnais pour aller chez les gens qui gardent l'objet de ses vœux, nous entendîmes, dans une petite maison d'une rue écartée, quelques plaintes mêlées de beaucoup de sanglots. Nous demandons ce que c'est. Une femme nous dit, en soupirant, que nous pouvions voir là quelque chose de pitoyable en des personnes étrangères, et qu'à moins que d'être insensibles, nous en serions touchés.

SCAP. Où est-ce que cela nous mène ?

OCT. La curiosité me fit presser Léandre de voir ce que c'était. Nous entrons dans une salle, où nous voyons une vieille femme mourante, assistée d'une

my father embarked together two months ago upon a voyage concerning certain matters of trade in which they are jointly interested.

SCAP. Yes, I know.

OCT. And that Léandre and I were left by our fathers, I under Silvestre's care, and Léandre under your supervision.

SCAP. Yes: I have faithfully acquitted myself of my task.

OCT. Some time after, Léandre met a young gipsy girl with whom he fell in love.

SCAP. I know that too.

OCT. As we are great friends, he confided in me at once concerning his love, and took me to see the girl: I certainly thought her beautiful, but not so beautiful as he wished me to think her. He spoke to me of naught but her every day; exaggerated her beauty and her grace every moment; praised her wit, and spoke with ravished delight of the charms of her conversation, every slight word of which he repeated to me, wishing me to see in it the wittiest talk in the world. He often reproached me for not being sufficiently touched by the things he told me, and continually blamed me for the indifference I showed for the passion of love.

SCAP. I cannot yet see what all this leads to.

OCT. One day when I was going with him to the people who have charge of the girl he loves, we heard some cries and much sobbing in a little house in a by-street. We asked what it meant. A woman told us, with many sighs, that we could see there the most pitiful sight, in the shape of two strange people, and that unless we were insensible to such things, we must be moved by it.

SCAP. Where is this taking us?

OCT. Curiosity made me urge Léandre to see what it was. We went into a room, where we saw an old woman dying, a servant by her side wailing lamen-

servante qui faisait des regrets, et d'une jeune fille toute fondante en larmes, la plus belle et la plus touchante qu'on puisse jamais voir.

SCAP. Ah, ah !

OCT. Un autre aurait paru effroyable en l'état où elle était ; car elle n'avait pour habillement qu'une méchante petite jupe avec des brassières de nuit qui étaient de simple futaine ; et sa coiffure était une cornette jaune, retroussée au haut de sa tête, qui laissait tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules ; et cependant, faite comme cela, elle brillait de mille attraits, et ce n'était qu'agréments et que charmes que toute sa personne.

SCAP. Je sens venir les choses.

OCT. Si tu l'avais vue, Scapin, en l'état que je dis, tu l'aurais trouvée admirable.

SCAP. Oh ! je n'en doute point ; et, sans l'avoir vue, je vois bien qu'elle était tout à fait charmante.

OCT. Ses larmes n'étaient point de ces larmes désagréables qui défigurent un visage ; elle avait à pleurer une grâce touchante, et sa douleur était la plus belle du monde.

SCAP. Je vois tout cela.

OCT. Elle faisait fondre chacun en larmes, en se jetant amoureusement sur le corps de cette mourante, qu'elle appelait sa chère mère ; et il n'y avait personne qui n'eût l'âme percée de voir un si bon naturel.

SCAP. En effet, cela est touchant ; et je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

OCT. Ah ! Scapin, un barbare l'aurait aimée.

SCAP. Assurément : le moyen de s'en empêcher ?

OCT. Après quelques paroles, dont je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée, nous sortîmes de là ; et demandant à Léandre ce qu'il lui semblait de cette personne, il me répondit froidement qu'il la trouvait assez jolie. Je fus piqué de la froideur avec laquelle il m'en parlait, et je ne voulus point lui découvrir l'effet que ses beautés avaient fait sur mon âme.

tations, and a young girl, dissolved in tears, the most beautiful and the most touching sight imaginable.

SCAP. Ah, ah!

OCT. The state in which she was would have made any one else look frightful; for her only clothing was a miserable little skirt and a night dress of simple fustian; a yellow cap, turned back at the top of her head, constituted her head-dress; and her locks fell in disorder over her shoulders; nevertheless, dressed like that, she shone with a thousand attractions, and was a most pleasing and charming girl.

SCAP. I see what is coming.

OCT. If you had seen her, Scapin, in the state I did, you would have thought her admirable.

SCAP. Oh! I do not doubt it; without having seen her, I can readily believe she is perfectly charming.

OCT. Her tears were not the disagreeable tears that disfigure a face; she cried with a touching grace, and her grief was the most lovely imaginable.

SCAP. I quite understand.

OCT. She made every one dissolve in tears when she threw herself lovingly on the body of the dying woman, whom she called her dear mother; all who saw her were pierced to the heart by such simple good nature.

SCAP. Indeed, this is most touching; I quite see that this simple good nature made you love her.

OCT. Ah! Scapin, a savage would have loved her.

SCAP. Assuredly: how could any one help doing so?

OCT. After some words, in which I tried to assuage the grief of this dear afflicted girl, we left her; when I asked Léandre what he thought of her, his chilly answer was that he thought her rather pretty. I was annoyed by the coldness with which he spoke to me of her, and I did not wish to let him see the effect her charms had wrought on my heart.

SIL. Si vous n'abrégez ce récit, nous en voilà pour jusqu'à demain. Laissez-le-moi finir en deux mots. Son cœur prend feu dès ce moment. Il ne saurait plus vivre, qu'il n'aille consoler son aimable affligée. Ses fréquentes visites sont rejetées de la servante, devenue la gouvernante par le trépas de la mère : voilà mon homme au désespoir. Il presse, supplie, conjure : point d'affaire. On lui dit que la fille, quoique sans bien, et sans appui, est de famille honnête ; et qu'à moins que de l'épouser, on ne peut souffrir ses poursuites. Voilà son amour augmenté par les difficultés. Il consulte dans sa tête, agite, raisonne, balance, prend sa résolution : le voilà marié avec elle depuis trois jours.

SCAP. J'entends.

SIL. Maintenant mets avec cela le retour imprévu du père, qu'on n'attendait que dans deux mois ; la découverte que l'oncle a faite du secret de notre mariage, et l'autre mariage qu'on veut faire de lui avec la fille que le Seigneur Géronte a eue d'une seconde femme qu'on dit qu'il a épousée à Tarente.

OCT. Et par-dessus tout cela mets encore l'indigence où se trouve cette aimable personne, et l'impuissance où je me vois d'avoir de quoi la secourir.

SCAP. Est-ce là tout ? Vous voilà bien embarrassés tous deux pour une bagatelle. C'est bien là de quoi se tant alarmer. N'as-tu point de honte, toi, de demeurer court à si peu de chose ? Que diable ! te voilà grand et gros comme père et mère, et tu ne saurais trouver dans ta tête, forger dans ton esprit, quelque ruse galante, quelque honnête petit stratagème, pour ajuster vos affaires ? Fi ! peste soit du butor ! Je voudrais bien que l'on m'eût donné autrefois nos vieillards à duper ; je les aurais joués tous deux par-dessous la jambe ; et je n'étais pas plus grand que cela, que je me signalais déjà par cent tours d'adresse jolis.

SIL. J'avoue que le Ciel ne m'a pas donné tes talents,

SIL. If you do not shorten this story, we shall be here until to-morrow. Let me finish it in a few words. His heart takes fire from that moment. He cannot live unless he goes to console his afflicted charmer. His frequent visits are rejected by the servant, who, on the death of the mother, has become the girl's guardian: so my friend is in despair. He presses, beseeches, implores: no good. They tell him that the girl, although she has no fortune or friends, is of an honourable family; that unless he intends to marry her, his visits cannot be allowed. So his passion is inflamed by difficulties. He deliberates, is tossed to and fro, argues, debates, makes up his mind: he married her three days ago.

SCAP. I see.

SIL. Now add to this the unexpected return of the father, who was not expected for two months; the discovery the uncle has made of this secret marriage; and the other marriage which they wish him to make with the daughter Seigneur Géronte had by a second wife whom they say he married at Tarentum.

OCT. And in addition to all this, add the poverty of this charming girl, and the impossibility of my being able to keep her.

SCAP. Is that all? You both seem greatly embarrassed about a trifle. You need not be so alarmed as all this. Are you not ashamed, my good fellow, to fall short in such a slight matter? What the devil! You are as broad and as long as father and mother put together, and you cannot devise a scheme in your head, your wit cannot invent some pretty ruse, some nice little stratagem, to settle your affairs? Fi! plague seize the lout! I heartily wish I had had the old fellows to dupe in the old days; I would have pulled both their legs; when I was no taller than so high I had already distinguished myself by a hundred smart, clever tricks.

SIL. I admit that Heaven has not given me your

et que je n'ai pas l'esprit, comme toi, de me brouiller avec la justice.

OCT. Voici mon aimable Hyacinte.

SCÈNE III

HYACINTE, OCTAVE, SCAPIN, SILVESTRE

HY. Ah ! Octave, est-il vrai ce que Silvestre vient de dire à Nérine ? que votre père est de retour, et qu'il veut vous marier ?

OCT. Oui, belle Hyacinte, et ces nouvelles m'ont donné une atteinte cruelle. Mais que vois-je ? vous pleurez ! Pourquoi ces larmes ? Me soupçonnez-vous, dites-moi, de quelque infidélité, et n'êtes-vous pas assurée de l'amour que j'ai pour vous ?

HY. Oui, Octave, je suis sûre que vous m'aimez ; mais je ne le suis pas que vous m'aimiez toujours.

OCT. Eh ! peut-on vous aimer qu'on ne vous aime toute sa vie ?

HY. J'ai ouï dire, Octave, que votre sexe aime moins longtemps que le nôtre, et que les ardeurs que les hommes font voir sont des feux qui s'éteignent aussi facilement qu'ils naissent.

OCT. Ah ! ma chère Hyacinte, mon cœur n'est donc pas fait comme celui des autres hommes, et je sens bien pour moi que je vous aimerai jusqu'au tombeau.

HY. Je veux croire que vous sentez ce que vous dites, et je ne doute point que vos paroles ne soient sincères ; mais je crains un pouvoir qui combattra dans votre cœur les tendres sentiments que vous pouvez avoir pour moi. Vous dépendez d'un père, qui veut vous marier à une autre personne ; et je suis sûre que je mourrai, si ce malheur m'arrive.

OCT. Non, belle Hyacinte, il n'y a point de père qui puisse me contraindre à vous manquer de foi, et je me résoudrai à quitter mon pays, et le jour même,

talents, I have not the genius, as you have, to cross swords with justice.

OCT. Here is my dear Hyacinte.

SCENE III

HYACINTE, OCTAVE, SCAPIN, SILVESTRE

HY. Ah! Octave, is what Silvestre has just told Nérine true? that your father is coming back and intends you to marry?

OCT. Yes, dear Hyacinte, the news has given me a cruel shock. But what is this? You are crying! Why these tears? Tell me, do you suspect me of some infidelity, are you not sure of my love?

HY. Yes, Octave, I am sure you love me; but I am not sure that you will love me always.

OCT. Ah! could any one love you without loving you all his life?

HY. I have heard tell, Octave, that those of your sex do not love so long as ours, and that men's passions are fires as easily extinguished as they are fanned into flame.

OCT. Ah! my dear Hyacinte, my heart is not as those of other men, I know well enough that I shall love you until the tomb covers me.

HY. I wish to believe that you feel what you say, I do not doubt that your words are sincere; but I fear a power which will war in your heart against the tender sentiments you have for me. You are dependent upon a father, who wishes you to marry some one else; and I shall surely die if this misfortune befalls.

OCT. No, sweet Hyacinte, the father does not exist who can make me false to you; I would sooner quit my country and even life, were it required of me,

s'il est besoin, plutôt qu'à vous quitter. J'ai déjà pris, sans l'avoir vue, une aversion effroyable pour celle que l'on me destine ; et, sans être cruel, je souhaiterais que la mer l'écartât d'ici pour jamais. Ne pleurez donc point, je vous prie, mon aimable Hyacinte, car vos larmes me tuent, et je ne les puis voir sans me sentir percer le cœur.

HY. Puisque vous le voulez, je veux bien essuyer mes pleurs, et j'attendrai d'un œil constant ce qu'il plaira au Ciel de résoudre de moi.

OCT. Le Ciel nous sera favorable.

HY. Il ne saurait m'être contraire, si vous m'êtes fidèle.

OCT. Je le serai assurément.

HY. Je serai donc heureuse.

SCAP. Elle n'est pas tant sotte, ma foi ! et je la trouve assez passable.

OCT. Voici un homme qui pourrait bien, s'il le voulait, nous être, dans tous nos besoins, d'un secours merveilleux.

SCAP. J'ai fait de grands serments de ne me mêler plus du monde ; mais, si vous m'en priez bien fort tous deux, peut-être . . .

OCT. Ah ! s'il ne tient qu'à te prier bien fort pour obtenir ton aide, je te conjure de tout mon cœur de prendre la conduite de notre barque.

SCAP. Et vous, ne me dites-vous rien ?

HY. Je vous conjure, à son exemple, par tout ce qui vous est le plus cher au monde, de vouloir servir notre amour.

SCAP. Il faut se laisser vaincre, et avoir de l'humanité. Allez, je veux m'employer pour vous.

OCT. Crois que . . .

SCAP. Chut ! Allez-vous-en, vous, et soyez en repos. Et vous, préparez-vous à soutenir avec fermeté l'abord de votre père.

OCT. Je t'avoue que cet abord me fait trembler par avance, et j'ai une timidité naturelle que je ne saurais vaincre.

rather than leave you. Although I have not yet seen her, I have already taken an unconquerable aversion towards the girl intended for me; and, though I do not wish to be brutal, I could wish that the sea would swallow her up so that I should never see her here. Therefore do not cry, dear Hyacinte, I beseech you, for your tears overwhelm me, and the very sight of them cuts me to the heart.

HY. Since you wish it, I will dry my tears, and I will wait patiently for what it may please Heaven to order me.

OCT. Heaven will be favourable to us.

HY. It cannot be unfavourable to me, if you are faithful to me.

OCT. I will be that, assuredly.

HY. Then I shall be happy.

SCAP. She is not to be despised, upon my word! she is all right.

OCT. Here is a man who could indeed be of great help to us, in our need, if only he would.

SCAP. I have sworn again and again not to interfere in anything more; but, if both of you urgently entreat me, perhaps . . .

OCT. Ah! if it is only necessary to beg your help in order to obtain it, I beseech you, with all my heart, to undertake to steer our bark.

SCAP. And you, have you nothing to say to me?

HY. I beseech you, even as he does, by everything that is dear to you, to help forward our cause.

SCAP. I must let myself be overpersuaded, and be human. So, I will help you.

OCT. Believe me . . .

SCAP. Oh, that is all right! Go, you may be quite easy. And you, prepare yourself to meet your father without fear.

OCT. I cannot hide from you that his coming makes me tremble in advance; I am, naturally, afraid of him, and I cannot get over it.

SCAP. Il faut pourtant paraître ferme au premier choc, de peur que, sur votre faiblesse, il ne prenne le pied de vous mener comme un enfant. Là, tâchez de vous composer par étude. Un peu de hardiesse, et songez à répondre résolûment sur tout ce qu'il pourra vous dire.

OCT. Je ferai du mieux que je pourrai.

SCAP. Ça, essayons un peu, pour vous accoutumer. Répétons un peu votre rôle, et voyons si vous ferez bien. Allons. La mine résolue, la tête haute, les regards assurés.

OCT. Comme cela ?

SCAP. Encore un peu davantage.

OCT. Ainsi ?

SCAP. Bon. Imaginez-vous que je suis votre père qui arrive, et répondez-moi fermement, comme si c'était à lui-même. 'Comment, pendard, vaurien, infâme, fils indigne d'un père comme moi, oses-tu bien paraître devant mes yeux, après tes bons déportements, après le lâche tour que tu m'as joué pendant mon absence ? Est-ce là le fruit de mes soins, maraud ? est-ce là le fruit de mes soins ? le respect qui m'est dû ? le respect que tu me conserves ?' Allons donc. 'Tu as l'insolence, fripon, de t'engager sans le consentement de ton père, de contracter un mariage clandestin ? Réponds-moi, coquin, réponds-moi. Voyons un peu tes belles raisons.' Oh ! que diable ! vous demeurez interdit !

OCT. C'est que je m'imagine que c'est mon père que j'entends.

SCAP. Eh ! oui. C'est par cette raison qu'il ne faut pas être comme un innocent.

OCT. Je m'en vais prendre plus de résolution, et je répondrai fermement.

SCAP. Assurément ?

OCT. Assurément.

SIL. Voilà votre père qui vient.

OCT. Ô Ciel ! je suis perdu.

SCAP. Holà ! Octave, demeurez. Octave ! Le voilà

SCAP. Nevertheless, you must seem determined from the first meeting, lest he should build upon your weakness, and treat you as though you were a child. Come, try to compose yourself beforehand. Only a little courage is needed, and you must make up your mind to reply firmly to everything he says to you.

OCT. I will do the best I can.

SCAP. Well, just try, to see how you get on. Just repeat your *rôle*, and show us if you know it off by heart. Come. A resolute bearing, a high head, firm looks.

OCT. Like that?

SCAP. Once more.

OCT. So?

SCAP. Good. Imagine I am your father, just arrived, and answer me firmly, as though I were he himself. 'What, you hangdog, guttersnipe, wretch, unworthy son of such a father as I, dare you indeed show yourself before me after your fine goings on, after the miserable trick you have played on me during my absence? Is this the fruit of my bringing-up, you villain? is this the fruit of my bringing-up? the respect which is due to me, the respect you owe me?' Come now. 'You have the insolence, you scoundrel, to engage yourself without the consent of your father, to contract a clandestine marriage? Answer me, you rascal, answer me. Just let me hear your fine reasons.' Oh! what the devil! you seem thunderstruck!

OCT. That is because I imagine it is my father I hear.

SCAP. Why! yes. That is just why you should not act like a fool.

OCT. I will be more resolute, and answer firmly.

SCAP. Really?

OCT. Really.

SIL. Here is your father coming.

OCT. O Heaven! I am lost.

SCAP. Hullo! Octave, stay. Octave! He has fled

enfui. Quelle pauvre espèce d'homme ! Ne laissons pas d'attendre le vieillard.

SIL. Que lui dirai-je ?

SCAP. Laisse-moi dire, moi, et ne fais que me suivre.

SCÈNE IV

ARGANTE, SCAPIN, SILVESTRE

ARG. A-t-on jamais ouï parler d'une action pareille à celle-là ?

SCAP. Il a déjà appris l'affaire, et elle lui tient si fort en tête, que tout seul il en parle haut.

ARG. Voilà une témérité bien grande !

SCAP. Écoutons-le un peu.

ARG. Je voudrais bien savoir ce qu'ils me pourront dire sur ce beau mariage.

SCAP. Nous y avons songé.

ARG. Tâcheront-ils de me nier la chose ?

SCAP. Non, nous n'y pensons pas.

ARG. Ou s'ils entreprendront de l'excuser ?

SCAP. Celui-là se pourra faire.

ARG. Prétendront-ils m'amuser par des contes en l'air ?

SCAP. Peut-être.

ARG. Tous leurs discours seront inutiles.

SCAP. Nous allons voir.

ARG. Ils ne m'en donneront point à garder.

SCAP. Ne jurons de rien.

ARG. Je saurai mettre mon pendard de fils en lieu de sûreté.

SCAP. Nous y pourvoirons.

ARG. Et pour le coquin de Silvestre, je le rouerai de coups.

SIL. J'étais bien étonné s'il m'oubliait.

ARG. Ah, ah ! vous voilà donc, sage gouverneur de famille, beau directeur de jeunes gens.

away. What a poor specimen of humanity! Still, let us wait for the old man.

SIL. What shall I say to him?

SCAP. Leave that to me, you have only to follow in my footsteps.

SCENE IV

ARGANTE, SCAPIN, SILVESTRE

ARG. Has any one ever heard tell of such an action as this!

SCAP. He has already heard of the affair, and his head is so full of it, that he talks of it aloud to himself.

ARG. What an impertinent thing to do!

SCAP. Just let us listen.

ARG. I should like to know what they are going to say to me about this fine marriage.

SCAP. We have well considered that.

ARG. Will they try to deny it?

SCAP. No, we do not think of doing that.

ARG. Or will they undertake to excuse it?

SCAP. That may be.

ARG. Will they try to bamboozle me with silly tales?

SCAP. Perhaps.

ARG. All their talk will be useless.

SCAP. We shall see.

ARG. They will not take me in.

SCAP. Never take your oath about anything.

ARG. I shall know how to send my hangdog of a son to a safe place.

SCAP. We shall see about that.

ARG. And as for that rascal of a Silvestre, I shall thrash him soundly.

SIL. I should have been surprised if he had forgotten me.

ARG. Ah, ah! here you are, then, you prudent family adviser, you fine tutor of young men.

SCAP. Monsieur, je suis ravi de vous voir de retour.

ARG. Bonjour, Scapin. Vous avez suivi mes ordres vraiment d'une belle manière, et mon fils s'est comporté fort sagement pendant mon absence.
SCAP. Vous vous portez bien, à ce que je vois?
ARG. Assez bien. (A Silvestre.) Tu ne dis mot, coquin, tu ne dis mot.
SCAP. Votre voyage a-t-il été bon?
ARG. Mon Dieu! fort bon. Laisse-moi un peu quereller en repos.
SCAP. Vous voulez quereller?
ARG. Oui, je veux quereller.
SCAP. Et qui, Monsieur?
ARG. Ce maraud-là.
SCAP. Pourquoi?
ARG. Tu n'as pas ouï parler de ce qui s'est passé dans mon absence?
SCAP. J'ai bien ouï parler de quelque petite chose.
ARG. Comment quelque petite chose! Une action de cette nature?
SCAP. Vous avez quelque raison.
ARG. Une hardiesse pareille à celle-là?
SCAP. Cela est vrai.
ARG. Un fils qui se marie sans le consentement de son père?
SCAP. Oui, il y a quelque chose à dire à cela. Mais je serais d'avis que vous ne fissiez point de bruit.

ARG. Je ne suis pas de cet avis, moi, et je veux faire du bruit tout mon soûl. Quoi? tu ne trouves pas que j'aie tous les sujets du monde d'être en colère?
SCAP. Si fait. J'y ai d'abord été, moi, lorsque j'ai su la chose, et je me suis intéressé pour vous, jusqu'à quereller votre fils. Demandez-lui un peu quelles belles réprimandes je lui ai faites, et comme je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il gardait à un père dont il devait baiser les pas? On ne peut pas lui mieux parler, quand ce serait vous-même.

SCAP. Monsieur, I am delighted to see you have returned.

ARG. Good day, Scapin. You have indeed carried out my orders excellently; my son seems to have acted most wisely during my absence.

SCAP. You look well, so far as I can see?

ARG. So so. (To Silvestre.) You do not say a word, you villain, you do not say a word.

SCAP. Have you had a satisfactory journey?

ARG. Dear me! yes, yes. Just leave me to scold in peace.

SCAP. You wish to scold?

ARG. Yes, I wish to scold.

SCAP. Who, Monsieur?

ARG. This rascal.

SCAP. Why that?

ARG. You have not heard tell what has happened during my absence?

SCAP. I heard some slight matter mentioned.

ARG. Some slight matter indeed! An act of that nature?

SCAP. You are certainly right.

ARG. An audacious act like that?

SCAP. It is true.

ARG. A son to get married without the consent of his father?

SCAP. Yes, there may be something to say to that. But I do not think you should make any fuss about it.

ARG. I am not of that opinion, I intend to make as much fuss as I can. What? you do not think there is every reason imaginable to be angry?

SCAP. Yes, indeed. I was just the same myself, at first, when I heard about it; I felt concerned on your account and remonstrated with your son. Just ask him what a good reprimanding I gave him, and how I lectured him on the slight respect he showed to a father whose footsteps he ought to kiss. Not even you could have spoken to him better.

Mais quoi? je me suis rendu à la raison, et j'ai considéré que, dans le fond, il n'a pas tant de tort qu'on pourrait croire.

ARG. Que me viens-tu conter? Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une inconnue?

SCAP. Que voulez-vous? il y a été poussé par sa destinée.

ARG. Ah, ah! voici une raison la plus belle du monde. On n'a plus qu'à commettre tous les crimes imaginables, tromper, voler, assassiner, et dire pour excuse qu'on y a été poussé par sa destinée.

SCAP. Mon Dieu! vous prenez mes paroles trop en philosophe. Je veux dire qu'il s'est trouvé fatalement engagé dans cette affaire.

ARG. Et pourquoi s'y engageait-il?

SCAP. Voulez-vous qu'il soit aussi sage que vous? Les jeunes gens sont jeunes, et n'ont pas toute la prudence qu'il leur faudrait pour ne rien faire que de raisonnable: témoin notre Léandre, qui, malgré toutes mes leçons, malgré toutes mes remontrances, est allé faire de son coté pis encore que votre fils. Je voudrais bien savoir si vous-même n'avez pas été jeune, et n'avez pas, dans votre temps, fait des fredaines comme les autres. J'ai ouï dire, moi, que vous avez été autrefois un compagnon parmi les femmes, que vous faisiez de votre drôle avec les plus galantes de ce temps-là, et que vous n'en approchiez point que vous ne poussassiez à bout.

ARG. Cela est vrai, j'en demeure d'accord; mais je m'en suis toujours tenu à la galanterie, et je n'ai point été jusqu'à faire ce qu'il a fait.

SCAP. Que vouliez-vous qu'il fît? Il voit une jeune personne qui lui veut du bien (car il tient cela de vous, d'être aimé de toutes les femmes). Il la trouve charmante. Il lui rend des visites, lui conte des douceurs, soupire galamment, fait le passionné. Elle se rend à sa poursuite. Il pousse sa fortune. Le voilà surpris avec elle par ses

But what was the good? I had to give in to common sense, and, in the end, I saw he was not so much in the wrong as I thought him.

ARG. What idle tale is this? He has not done anything wrong in marrying right out a woman he knows nothing about?

SCAP. What would you have him do? he was urged to it by his fate.

ARG. Ah, ah! that is the finest reason I ever heard. One has only to commit all the crimes imaginable, deceive, rob, murder, and then give as an excuse that one was urged to do it by fate.

SCAP. Good Heavens! you take my words like a very pedant. What I meant was that he was irrevocably bound in the matter.

ARG. And why did he bind himself?

SCAP. Would you have him as prudent as you are? Young men are young men; they are not prudent enough to refrain from doing what is not reasonable: witness our Léandre, who, in spite of all my lessons, in spite of all my remonstrances, has done even worse for himself than your son. I should like to ask if you were never young, and committed follies like every one else, in your time. I have heard say that you were formerly a regular lady's man, that you lived a fast life in those days among the best of them and that you never slackened speed until you had attained your end.

ARG. That is true, I admit it; but I always kept to gallantry, I never went so far as he has gone.

SCAP. What was he to do? He sees a young person who is kindly disposed towards him (for he inherits from you the quality of being liked by all women). He finds her charming. He pays her visits, says pretty things to her, sighs as lovers do, plays the part of a passionate swain. She yields to his pursuit. He furthers his cause. He is surprised with

parents, qui, la force à la main, le contraignent de l'épouser.

SIL. L'habile fourbe que voilà !

SCAP. Eussiez-vous voulu qu'il se fût laissé tuer? Il vaut mieux encore être marié qu'être mort.

ARG. On ne m'a pas dit que l'affaire se soit ainsi passée.

SCAP. Demandez-lui plutôt : il ne vous dira pas le contraire.

ARG. C'est par force qu'il a été marié ?

SIL. Oui, Monsieur.

SCAP. Voudrais-je vous mentir?

ARG. Il devait donc aller tout aussitôt protester de violence chez un notaire.

SCAP. C'est ce qu'il n'a pas voulu faire.

ARG. Cela m'aurait donné plus de facilité à rompre ce mariage.

SCAP. Rompre ce mariage !

ARG. Oui.

SCAP. Vous ne le romprez point.

ARG. Je ne le romprai point?

SCAP. Non.

ARG. Quoi? je n'aurai pas pour moi les droits de père, et la raison de la violence qu'on a faite à mon fils?

SCAP. C'est une chose dont il ne demeurera pas d'accord.

ARG. Il n'en demeurera pas d'accord?

SCAP. Non.

ARG. Mon fils?

SCAP. Votre fils. Voulez-vous qu'il confesse qu'il ait été capable de crainte, et que ce soit par force qu'on lui ait fait faire les choses? Il n'a garde d'aller avouer cela. Ce serait se faire tort, et se montrer indigne d'un père comme vous.

ARG. Je me moque de cela.

SCAP. Il faut, pour son honneur, et pour le vôtre, qu'il dise dans le monde que c'est de bon gré qu'il

her by her relations, who forcibly compel him to marry her.

SIL. What a smart knave!

SCAP. Would you rather he had let himself be killed? Surely 'tis far better to be married than to be dead.

ARG. I did not understand matters had happened thus.

SCAP. Well, ask him: he will not deny it.

ARG. He was married by force?

SIL. Yes, Monsieur.

SCAP. Do you think I would lie?

ARG. Then he ought at once to have gone to a notary to enter a protest against the outrage.

SCAP. He would not do that.

ARG. It would have made it much easier for me to cancel the marriage.

SCAP. Cancel the marriage!

ARG. Yes.

SCAP. You will not cancel it.

ARG. I shall not cancel it?

SCAP. No.

ARG. Why? shall I not have the rights of a father on my side, and, as a further argument, the violence done my son?

SCAP. He will not agree to it.

ARG. He will not agree to it?

SCAP. No.

ARG. My son?

SCAP. Your son. Would you have him confess that he was capable of fear, and that it was by force he had been compelled to do these things? He will take care not to confess that. He would be wronging himself, and showing himself unworthy of such a father as you.

ARG. I do not care a fig for that.

SCAP. For the sake of his honour and yours, it is necessary that he should be able to say before

l'a épousée.

ARG. Et je veux, moi, pour mon honneur et pour le sien, qu'il dise le contraire.
SCAP. Non, je suis sûr qu'il ne le fera pas.
ARG. Je l'y forcerai bien.
SCAP. Il ne le fera pas, vous dis-je.
ARG. Il le fera, ou je le déshériterai.
SCAP. Vous ?
ARG. Moi.
SCAP. Bon.
ARG. Comment, bon ?
SCAP. Vous ne le déshériterez point.
ARG. Je ne le déshériterai point ?
SCAP. Non.
ARG. Non ?
SCAP. Non.
ARG. Hoy ! Voici qui est plaisant : je ne déshériterai pas mon fils.
SCAP. Non, vous dis-je.
ARG. Qui m'en empêchera ?
SCAP. Vous-même.
ARG. Moi ?
SCAP. Oui. Vous n'aurez pas ce cœur-là.
ARG. Je l'aurai.
SCAP. Vous vous moquez.
ARG. Je ne me moque point.
SCAP. La tendresse paternelle fera son office.
ARG. Elle ne fera rien.
SCAP. Oui, oui.
ARG. Je vous dis que cela sera.
SCAP. Bagatelles.
ARG. Il ne faut point dire bagatelles.
SCAP. Mon Dieu ! je vous connais, vous êtes bon naturellement.
ARG. Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux. Finissons ce discours qui m'échauffe la bile. Va-t'en, pendard, va-t'en me chercher mon fripon, tandis que j'irai rejoindre le Seigneur Géronte, pour lui conter ma disgrâce.

all the world that it was of his own free will he was married.

ARG. Well, for the sake of my honour and his, I wish him to say the contrary.

SCAP. No, I am sure he will never do it.

ARG. I will soon force him to it.

SCAP. He will not do it, I tell you.

ARG. He will do it, or I will disinherit him.

SCAP. You?

ARG. I.

SCAP. Good.

ARG. Why, good?

SCAP. You will not disinherit him.

ARG. I shall not disinherit him?

SCAP. No.

ARG. No?

SCAP. No.

ARG. Well! This is a jest: I shall not disinherit my son.

SCAP. No, I tell you.

ARG. Who will hinder me?

SCAP. Yourself.

ARG. I?

SCAP. Yes. You will not have the heart.

ARG. I shall have it.

SCAP. You jest.

ARG. I do not jest.

SCAP. Fatherly affection will step in.

ARG. It will not.

SCAP. Yes, yes.

ARG. I tell you I will.

SCAP. Nonsense.

ARG. I am not talking nonsense.

SCAP. Good gracious! I know you, you are naturally kind-hearted.

ARG. I am not kind-hearted. I am severe when I feel disposed. Let there be an end to this discussion, it rouses my spleen. Be off, you hangdog, be off and seek my rogue of a son, while I go and rejoin Seigneur Géronte and tell him my misfortune.

SCAP. Monsieur, si je vous puis être utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander.

ARG. Je vous remercie. Ah ! pourquoi faut-il qu'il soit fils unique ! et que n'ai-je à cette heure la fille que le Ciel m'a ôtée, pour la faire mon héritière !

SCÈNE V

SCAPIN, SILVESTRE

SIL. J'avoue que tu es un grand homme, et voilà l'affaire en bon train ; mais l'argent, d'autre part, nous presse pour notre subsistence, et nous avons, de tous côtés, des gens qui aboient après nous.

SCAP. Laisse-moi faire, la machine est trouvée. Je cherche seulement dans ma tête un homme qui nous soit affidé, pour jouer un personnage dont j'ai besoin. Attends. Tiens-toi un peu. Enfonce ton bonnet en méchant garçon. Campe-toi sur un pied. Mets la main au côté. Fais les yeux furibonds. Marche un peu en roi de théâtre. Voilà qui est bien. Suis-moi. J'ai des secrets pour déguiser ton visage et ta voix.

SIL. Je te conjure au moins de ne m'aller point brouiller avec la justice.

SCAP. Va, va : nous partagerons les périls en frères ; et trois ans de galère de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble cœur.

FIN DU PREMIER ACTE

SCAP. If I can be of use to you in any matter, you have but to command me.

ARG. I am obliged to you. Ah! why was he my only son! why have I not now the daughter Heaven took away; I would have made her my heiress!

SCENE V

SCAPIN, SILVESTRE

SIL. I admit it; you are a great man and matters are in fine train; but, notwithstanding this, we need money urgently for our subsistence: people are clamouring after us on all sides.

SCAP. Leave that to me, the yeast is working. I am cudgelling my brains for a man in whom we can confide, in order to play the part of a much-needed person. Stay, just hold yourself straight. Tilt your cap on one side like a cheeky youth's. Plant one foot forward. Rest your hand on your hip. Glare furiously. Put on a stage-walk. That is good. Follow me. I know how to disguise your face and your voice.

SIL. At least I beseech you not to make me cross swords with justice.

SCAP. Oh, bah! we shall share perils like brothers; three years in the galleys, more or less, will not deter a noble heart.

END OF THE FIRST ACT

ACTE II

SCÈNE I

GÉRONTE, ARGANTE

GÉR. Oui, sans doute, par le temps qu'il fait, nous aurons ici nos gens aujourd'hui ; et un matelot qui vient de Tarente m'a assuré qu'il avait vu mon homme qui était près de s'embarquer. Mais l'arrivée de ma fille trouvera les choses mal disposées à ce que nous nous proposions ; et ce que vous venez de m'apprendre de votre fils rompt étrangement les mesures que nous avions prises ensemble.

ARG. Ne vous mettez pas en peine : je vous réponds de renverser tout cet obstacle, et j'y vais travailler de ce pas.

GÉR. Ma foi ! Seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise ? l'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement.

ARG. Sans doute. A quel propos cela ?

GÉR. A propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent.

ARG. Cela arrive parfois. Mais que voulez-vous dire par là ?

GÉR. Ce que je veux dire par là ?

ARG. Oui.

GÉR. Que si vous aviez, en brave père, bien moriginé votre fils, il ne vous aurait pas joué le tour qu'il vous a fait.

ARG. Fort bien. De sorte donc que vous avez bien mieux moriginé le vôtre ?

GÉR. Sans doute, et je serais bien fâché qu'il m'eût rien fait approchant de cela.

ACT II

SCENE I

GÉRONTE, ARGANTE

GÉR. Yes, no doubt, if it keeps this weather, we shall have our friends here to-day; a sailor who came from Tarentum assured me he saw my friend just about to embark. But the arrival of my daughter will find the state of things unpropitious for what we have in view; what you have just told me about your son quite puts an end to the measures we had taken together.

ARG. Do not trouble about that: I guarantee I will overcome every obstacle, and I will set about it at once.

GÉR. Ah! listen to me, Seigneur Argante, the education of children needs to be closely looked after.

ARG. No doubt. What does that refer to?

GÉR. Well, it means that the bad behaviour of young people generally arises from the bad education their fathers give them.

ARG. That sometimes happens. But what do you mean by this?

GÉR. What do I mean by this?

ARG. Yes.

GÉR. That if you had kept a tight rein on your son, as a father should, he would not have played you the trick he has.

ARG. Ah, so. In the same good fashion, in fact, that you have kept yours in hand?

GÉR. Exactly, I should be very sorry if he had done anything to me at all like this.

ARG. Et si ce fils que vous avez, en brave père, si bien moriginé, avait fait pis encore que le mien? eh?

GÉR. Comment?
ARG. Comment?
GÉR. Qu'est-ce que cela veut dire?
ARG. Cela veut dire, Seigneur Géronte, qu'il ne faut pas être si prompt à condamner la conduite des autres; et que ceux qui veulent gloser, doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

GÉR. Je n'entends point cette énigme.
ARG. On vous l'expliquera.
GÉR. Est-ce que vous auriez ouï dire quelque chose de mon fils?
ARG. Cela se peut faire.
GÉR. Et quoi encore?
ARG. Votre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit la chose qu'en gros; et vous pourrez de lui, ou de quelque autre, être instruit du détail. Pour moi, je vais vite consulter un avocat, et aviser des biais que j'ai à prendre. Jusqu'au revoir.

SCÈNE II

LÉANDRE, GÉRONTE

GÉR. Que pourrait-ce être que cette affaire-ci? Pis encore que le sien! Pour moi, je ne vois pas ce que l'on peut faire de pis; et je trouve que se marier sans le consentement de son père est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer. Ah! vous voilà.
LÉAN. (en courant à lui pour l'embrasser). Ah! mon père, que j'ai de joie de vous voir de retour!
GÉR. (refusant de l'embrasser). Doucement. Parlons un peu d'affaire.
LÉAN. Souffrez que je vous embrasse, et que . . .
GÉR. (le repoussant encore). Doucement, vous dis-je.

ARG. And if the son that you have kept a tight rein over, as a father should, had done much worse than mine? Eh?
GÉR. What?
ARG. What?
GÉR. What do you mean?
ARG. It is not seemly, Seigneur Géronte, to be so prompt in condemning the conduct of others; those who see motes in other people's eyes should seek first to cast out the beams from their own eyes.
GÉR. I do not understand this enigma.
ARG. You will soon have it explained.
GÉR. Have you heard anything of my son?

ARG. It may be.
GÉR. Well, what?
ARG. Your Scapin, seeing the trouble I was in, only told me about it in a general way; you will learn all the details from him, or from some one else. I am going at once to consult a lawyer, I want his advice as to the course I must take. Good-bye.

SCENE II

LÉANDRE, GÉRONTE

GÉR. What can it all mean? Worse even than his! I cannot imagine how it can be worse; to my way of thinking, to marry without the consent of his father is the worst act conceivable. Ah! you are here.

LÉAN. (running to embrace him). Ah! father, how glad I am to see you back again!
GÉR. (refusing to embrace him). Gently. Just let us talk about this matter.
LÉAN. Let me embrace you, and . . .
GÉR. (repulsing him again). Gently, I tell you.

LÉAN. Quoi? vous me refusez, mon père, de vous exprimer mon transport par mes embrassements!
GÉR. Oui: nous avons quelque chose à démêler ensemble.
LÉAN. Et quoi?
GÉR. Tenez-vous, que je vous voye en face.

LÉAN. Comment?
GÉR. Regardez-moi entre deux yeux.
LÉAN. Hé bien?
GÉR. Qu'est-ce donc qu'il s'est passé ici?
LÉAN. Ce qui s'est passé?
GÉR. Oui. Qu'avez-vous fait dans mon absence?

LÉAN. Que voulez-vous, mon père, que j'aye fait?
GÉR. Ce n'est pas moi qui veux que vous ayez fait, mais qui demande ce que c'est que vous avez fait.
LÉAN. Moi, je n'ai fait aucune chose dont vous ayez lieu de vous plaindre.
GÉR. Aucune chose?
LÉAN. Non.
GÉR. Vous êtes bien résolu.
LÉAN. C'est que je suis sûr de mon innocence.
GÉR. Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.
LÉAN. Scapin!
GÉR. Ah, ah! ce mot vous fait rougir.
LÉAN. Il vous a dit quelque chose de moi?
GÉR. Ce lieu n'est pas tout à fait propre à vider cette affaire, et nous allons l'examiner ailleurs. Qu'on se rende au logis. J'y vais revenir tout à l'heure. Ah! traître, s'il faut que tu me déshonores, je te renonce pour mon fils, et tu peux bien pour jamais te résoudre à fuir de ma présence.

SCÈNE III

OCTAVE, SCAPIN, LÉANDRE

LÉAN. Me trahir de cette manière! Un coquin qui

LÉAN. What? father, you refuse to let me show my pleasure!
GÉR. Yes: we have something to discuss together.

LÉAN. What is it?
GÉR. Stand up, that I may look you straight in the face.
LÉAN. Why?
GÉR. Look me straight in the eyes.
LÉAN. Well?
GÉR. Now, what has happened?
LÉAN. What has happened?
GÉR. Yes. What have you done while I have been away?
LÉAN. What would you like me to have done, father?
GÉR. There is no question as to what I should like you to have done, I ask you what you have done.
LÉAN. I have not done anything of which you have cause to complain.
GÉR. Not anything?
LÉAN. No.
GÉR. You are very audacious.
LÉAN. Because I am sure of my innocence.
GÉR. Nevertheless, Scapin has told me news of you.
LÉAN. Scapin!
GÉR. Ah, ah! that makes you blush.
LÉAN. He has told you something concerning me?
GÉR. This it not the proper place to go into the matter, we must examine it elsewhere. Go home. I shall be there immediately. Ah! scoundrel, if you have disgraced me, I will cast you off as my son, and you can make up your mind never to look upon my face again.

SCENE III

OCTAVE, SCAPIN, LÉANDRE

LÉAN. To betray me in this manner! A rogue, who,

doit, par cent raisons, être le premier à cacher les choses que je lui confie, est le premier, à les aller découvrir à mon père. Ah ! je jure le Ciel que cette trahison ne demeurera pas impunie.

OCT. Mon cher Scapin, que ne dois-je point à tes soins ! Que tu es un homme admirable ! et que le Ciel m'est favorable de t'envoyer à mon secours !

LÉAN. Ah, ah ! vous voilà. Je suis ravi de vous trouver, Monsieur le coquin.

SCAP. Monsieur, votre serviteur. C'est trop d'honneur que vous me faites.

LÉAN. (en mettant l'épée à la main). Vous faites le méchant plaisant. Ah ! je vous apprendrai . . .

SCAP. (se mettant à genoux). Monsieur.

OCT. (se mettant entre-deux pour empêcher Léandre de le frapper). Ah ! Léandre.

LÉAN. Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.

SCAP. Eh ! Monsieur.

OCT. (le retenant). De grâce.

LÉAN. (voulant frapper Scapin). Laissez-moi contenter mon ressentiment.

OCT. Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

SCAP. Monsieur, que vous ai-je fait ?

LÉAN. (voulant le frapper). Ce que tu m'as fait, traître ?

OCT. (le retenant). Eh ! doucement.

LÉAN. Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre ; et tu ne croyais pas peut-être que l'on me dût révéler ce secret ; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAP. Ah ! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là ?

LÉAN. Parle donc.

SCAP. Je vous ai fait quelque chose, Monsieur ?

for a hundred reasons, ought to be the first to keep secret what I confided to him, is the first to reveal them to my father. Ah! I swear by Heaven that this treachery shall not remain unpunished.

OCT. My dear Scapin, what do I not owe to your care! What an admirable man you are! How greatly Heaven favours me in sending you to my aid!

LÉAN. Ah, ah! there you are. I am delighted to see you, Monsieur Rogue.

SCAP. Monsieur, your servant. You do me too much honour.

LÉAN. (drawing his sword). You play the villain with a fine grace. Ah! I shall teach you . . .

SCAP. (throwing himself on his knees). Monsieur.

OCT. (placing himself between them, to prevent Léandre striking him). Ah! Léandre.

LÉAN. No, Octave, you must not hold me back.

SCAP. Ah! Monsieur.

OCT. (holding him). For pity's sake.

LÉAN. (trying to strike Scapin). Let me cool my resentment.

OCT. In the name of friendship, Léandre, do not ill-treat him.

SCAP. Monsieur, what have I done to you?

LÉAN. (trying to strike him). What have you done to me, you traitor?

OCT. (holding him back). Oh! gently.

LÉAN. No, Octave, I will make him confess with his own mouth, this very minute, the perfidy he has done me. Yes, you rogue, I know the trick you have played me, I have just learned it; perhaps you did not think the secret would be revealed to me; but I will have the avowal from your own lips, or I will run this sword through your body.

SCAP. Ah! Monsieur, could you indeed have the heart?

LÉAN. Come, speak.

SCAP. I have done something to you, Monsieur?

LÉAN. Oui, coquin, et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAP. Je vous assure que je l'ignore.

LÉAN. (s'avançant pour le frapper). Tu l'ignores !

OCT. (le retenant). Léandre.

SCAPIN. Hé bien ! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours ; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau, et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.

LÉAN. C'est toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'était elle qui m'avait fait le tour ?

SCAP. Oui, Monsieur : je vous en demande pardon.

LÉAN. Je suis bien aise d'apprendre cela ; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAP. Ce n'est pas cela, Monsieur ?

LÉAN. Non : c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.

SCAP. Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose.

LÉAN. (le voulant frapper). Tu ne veux pas parler ?

SCAP. Eh !

OCT. (le retenant). Tout doux.

SCAP. Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu, et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, Monsieur, qui l'avais retenue.

LÉAN. C'est toi qui as retenu ma montre ?

SCAP. Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

LÉAN. Ah, ah ! j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande.

SCAP. Ce n'est pas cela ?

LÉAN. Yes, you rogue, and your conscience tells you only too well what it is.

SCAP. I swear to you I am ignorant of it.

LÉAN. (advancing to strike him). You are ignorant of it!

OCT. (holding him back). Léandre.

SCAP. Well! Monsieur, since you will have it, I confess that my friends and I drank the little quarter cask of Spanish wine that was presented to you a few days ago; and I made a slit in the barrel and scattered water round about, to make believe that the wine had escaped.

LÉAN. It was you, you hangdog, that drank my Spanish wine, and caused me to scold the servant, believing she had played me this trick?

SCAP. Yes, Monsieur: I ask your pardon for it.

LÉAN. I am very glad to learn this; but that is not the matter I am talking about now.

SCAP. Is it not that, Monsieur?

LÉAN. No; it is another affair which concerns me far more, and you must tell me about it.

SCAP. I do not remember to have done anything else, Monsieur.

LÉAN. (trying to strike him). You will not speak?

SCAP. Ah!

OCT. (holding him back). Gently.

SCAP. Yes, Monsieur, it is true that, three weeks ago, you sent me, one evening, with a little watch to the young gipsy you love. I came back to the house with my clothes splashed all over with mud, my face covered with blood, and I told you I had fallen among thieves who had beaten me, and stolen the watch from me. It was I, Monsieur, who kept it.

LÉAN. You kept my watch?

SCAP. Yes, Monsieur, in order to see what time it is.

LÉAN. Ah, ah! I am learning some fine things, I seem to have a very faithful servant. But not even that is what troubles me.

SCAP. Not that?

LÉAN. Non, infâme : c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.
SCAP. Peste !
LÉAN. Parle vite, j'ai hâte.
SCAP. Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.
LÉAN. (voulant frapper Scapin). Voilà tout ?
OCT. (se mettant au-devant). Eh !
SCAP. Hé bien ! oui, Monsieur : vous vous souvenez de ce loup-garou, il y a six mois, qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.
LÉAN. Hé bien ?
SCAP. C'était moi, Monsieur, qui faisais le loup-garou.
LÉAN. C'était toi, traître, qui faisais le loup-garou ?
SCAP. Oui, Monsieur, seulement pour vous faire peur, et vous ôter l'envie de nous faire courir, toutes les nuits, comme vous aviez de coutume.
LÉAN. Je saurai me souvenir, en temps et lieu, de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, et que tu me confesses ce que tu as dit a mon père.
SCAP. A votre père ?
LÉAN. Oui, fripon, à mon père.
SCAP. Je ne l'ai pas seulement vu depuis son retour.
LÉAN. Tu ne l'as pas vu ?
SCAP. Non, Monsieur.
LÉAN. Assurément ?
SCAP. Assurément. C'est une chose que je vais vous faire dire par lui-même.
LÉAN. C'est de sa bouche que je le tiens pourtant.
SCAP. Avec votre permission, il n'a pas dit la vérité.

SCÈNE IV

CARLE, SCAPIN, LÉANDRE, OCTAVE

CARLE. Monsieur, je vous apporte une nouvelle qui est fâcheuse pour votre amour.

LÉAN. No, you scoundrel: it is yet another matter you must confess to me.
SCAP. Confound it!
LÉAN. Out with it, quick, I am in haste.
SCAP. That is all I have done, Monsieur.
LÉAN. (trying to strike Scapin). Is that all?
OCT. (putting himself in front). Ah!
SCAP. Oh! yes, Monsieur: you remember that ghost, six months ago, who gave you one night a good thrashing with a stick, and you thought you would break your neck in the cellar in which you fell, when you ran off.
LÉAN. Well, what of that?
SCAP. It was I, Monsieur, who played the ghost.
LÉAN. It was you, you traitor, who played the ghost?
SCAP. Yes, Monsieur, simply to give you a fright, and to take away from you all desire to keep a strict watch over us every night, as you used to do.
LÉAN. In another time and place I will remember all I have just learned. But I wish to come to the point; you must confess what you told my father.
SCAP. Your father?
LÉAN. Yes, scoundrel, my father.
SCAP. I have not even seen him since his return.
LÉAN. You have not seen him?
SCAP. No, Monsieur.
LÉAN. Really?
SCAP. Really. He himself will tell you so.
LÉAN. Nevertheless it was out of his mouth I heard it.
SCAP. Then, begging your pardon, he did not speak the truth.

SCENE IV

CARLE, SCAPIN, LÉANDRE, OCTAVE

CARLE. I have some news, Monsieur, which promises ill for your suit.

LÉAN. Comment?
CARLE. Vos Égyptiens sont sur le point de vous enlever Zerbinette, et elle-même, les larmes aux yeux, m'a chargé de venir promptement vous dire que si, dans deux heures, vous ne songez à leur porter l'argent qu'ils vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.
LÉAN. Dans deux heures?
CARLE. Dans deux heures.
LÉAN. Ah! mon pauvre Scapin, j'implore ton secours.
SCAP. (passant devant lui avec un air fier). 'Ah! mon pauvre Scapin.' Je suis 'mon pauvre Scapin' à cette heure qu'on a besoin de moi.
LÉAN. Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, et pis encore, si tu me l'as fait.
SCAP. Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moi votre épée au travers du corps. Je serai ravi que vous me tuiez.
LÉAN. Non. Je te conjure plutôt de me donner la vie, en servant mon amour.
SCAP. Point, point: vous ferez mieux de me tuer.
LÉAN. Tu m'es trop précieux; et je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable, qui vient à bout de toute chose.
SCAP. Non: tuez-moi, vous dis-je.
LÉAN. Ah! de grâce, ne songe plus à tout cela, et pense à me donner le secours que je te demande.

OCT. Scapin, il faut faire quelque chose pour lui.
SCAP. Le moyen, après une avanie de la sorte?
LÉAN. Je te conjure d'oublier mon emportement, et de me prêter ton adresse.
OCT. Je joins mes prières aux siennes.
SCAP. J'ai cette insulte-là sur le cœur.
OCT. Il faut quitter ton ressentiment.
LÉAN. Voudrais-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité où se voit mon amour?
SCAP. Me venir faire, à l'improviste, un affront comme celui-là!
LÉAN. J'ai tort, je le confesse.

LÉAN. What is it?

CARLE. Your Gipsies are on the point of carrying off your Zerbinette, and she, with tears in her eyes, begged me to come at once and tell you that if, in two hours, you do not take them the money they asked you for her you will lose her for ever.

LÉAN. In two hours?

CARLE. In two hours.

LÉAN. Ah! my good Scapin, I beseech your aid.

SCAP. (walking haughtily before him). 'Ah! my good Scapin,' I am 'my good Scapin' when I am needed.

LÉAN. There, I pardon you all you have just told me, and even worse, if you have done it.

SCAP. No, no, do not pardon me anything. Pass your sword through my body. I shall be delighted to be killed by you.

LÉAN. No. I beseech you rather to give life to me, in serving my cause.

SCAP. No, no: you had much better kill me.

LÉAN. You are too precious to me; I implore you to use your admirable talent on my behalf; you can overcome everything.

SCAP. No: kill me, I tell you.

LÉAN. Ah! for pity's sake, do not think any longer of all that, think only of giving me the help I ask of you.

OCT. Scapin, something must be done for him.

SCAP. How can it, after such an outrage as this?

LÉAN. I beseech you to forget my anger, and lend me your skill.

OCT. Let me join my prayers to his.

SCAP. This insult hangs heavy on my heart.

OCT. You must abate your resentment.

LÉAN. Would you abandon me, Scapin, in the cruel extremity in which you see my suit?

SCAP. To insult me point blank like that!

LÉAN. I was wrong, I admit it.

SCAP. Me traiter de coquin, de fripon, de pendard, d'infâme !

LÉAN. J'en ai tous les regrets du monde.

SCAP. Me vouloir passer son épée au travers du corps !

LÉAN. Je t'en demande pardon de tout mon cœur ; et s'il ne tient qu'à me jeter à tes genoux, tu m'y vois, Scapin, pour te conjurer encore une fois de ne me point abandonner.

OCT. Ah ! ma foi ! Scapin, il se faut rendre à cela.

SCAP. Levez-vous. Une autre fois, ne soyez point si prompt.

LÉAN. Me promets-tu de travailler pour moi ?

SCAP. On y songera.

LÉAN. Mais tu sais que le temps presse.

SCAP. Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce qu'il vous faut ?

LÉAN. Cinq cents écus.

SCAP. Et à vous ?

OCT. Deux cents pistoles.

SCAP. Je veux tirer cet argent de vos pères. Pour ce qui est du vôtre, la machine est déjà toute trouvée ; et quant au vôtre, bien qu'avare au dernier degré, il y faudra moins de façons encore, car vous savez que, pour l'esprit, il n'en a pas, grâces à Dieu ! grande provision, et je le livre pour une espèce d'homme à qui l'on fera toujours croire tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offense point : il ne tombe entre lui et vous aucun soupçon de ressemblance ; et vous savez assez l'opinion de tout le monde, qui veut qu'il ne soit votre père que pour la forme.

LÉAN. Tout beau, Scapin.

SCAP. Bon, bon, on fait bien scrupule de cela : vous moquez-vous ? Mais j'aperçois venir le père d'Octave. Commençons par lui, puisqu'il se présente. Allez-vous-en tous deux. Et vous, avertissez votre Silvestre de venir vite jouer son rôle.

SCAP. To treat me as though I were a scoundrel, a rogue, a gallows-bird and a villain!
LÉAN. I bitterly regret it.
SCAP. To wish to thrust his sword through my body!

LÉAN. I beg your pardon with my whole heart; and, if it is needful to throw myself on my knees to you, behold me, Scapin, beseeching you once more not to abandon me.
OCT. Ah, come, Scapin, you must give in to that.
SCAP. Arise. Another time, do not be so hasty.

LÉAN. Will you promise to help me?
SCAP. I will think about it.
LÉAN. But you know that time presses.
SCAP. Do not trouble yourself. How much do you want?
LÉAN. Five hundred crowns.
SCAP. And you?
OCT. Two hundred pistoles.
SCAP. I will get this money from your fathers. As for yours, the train is already laid; and, as regards yours, though a miser of the first water, it will be still less trouble, for you must be aware that, thanks to Heaven, he is not well supplied with common sense; I take him to be the kind of man who will always believe what one wishes him to believe. This must not offend you: there is not the slightest suspicion of a resemblance between you; you know, well enough, as all the world knows, that he is only your father for form's sake.

LÉAN. Softly, Scapin.
SCAP. What nonsense, to make a scruple about that: are you joking? But here comes Octave's father. We will begin upon him, as he comes first. Both of you go away. And you, tell Silvestre to come quickly, to play his part.

SCÈNE V

ARGANTE, SCAPIN

SCAP. Le voilà qui rumine.

ARG. Avoir si peu de conduite et de considération ! s'aller jeter dans un engagement comme celui-là ! Ah, ah, jeunesse impertinente !

SCAP. Monsieur, votre serviteur.

ARG. Bonjour, Scapin.

SCAP. Vous rêvez à l'affaire de votre fils.

ARG. Je t'avoue que cela me donne un furieux chagrin.

SCAP. Monsieur, la vie est mêlée de traverses. Il est bon de s'y tenir sans cesse préparé ; et j'ai ouï dire, il y a longtemps, une parole d'un ancien que j'ai toujours retenue.

ARG. Quoi ?

SCAP. Que pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer : se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée ; et ce qu'il trouve qu'il ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie ; et je ne suis jamais revenu au logis, que je ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux étrivières ; et ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu grâce à mon bon destin.

ARG. Voilà qui est bien. Mais ce mariage impertinent qui trouble celui que nous voulons faire est une chose que je ne puis souffrir, et je viens de consulter des avocats pour le faire casser.

SCENE V

ARGANTE, SCAPIN

SCAP. He is talking to himself.

ARG. To have so little sense of decency and consideration for me! to go headlong into an engagement such as this! Ah, ah, the folly of youth!

SCAP. Monsieur, your servant.

ARG. Good day, Scapin.

SCAP. You are thinking of your son's affair.

ARG. Yes, it has made me furiously angry.

SCAP. Monsieur, life is full of cross-purposes. It is as well to hold one's self always in readiness for them; I was told, a long time ago, the saying of a wise man, and I have always kept it in remembrance.

ARG. What was it?

SCAP. That when the father of a family has been absent from home for a little time, he ought to con over in his mind all the unfortunate accidents he might be made acquainted with on his return: he should imagine his house burnt down, his money stolen, his wife dead, his son maimed, his daughter violated; and, whatever he finds has not happened he should impute to good luck. I have always followed this advice in my scanty philosophy; I never come back home, but I hold myself in readiness to endure the anger of my masters, their reprimands, their insults, their kicks, their cuts, their thrashings with stirrup straps; and, whenever I have had less than this, I have returned thanks for my good destiny.

ARG. That sounds good. But I cannot bear this ill-advised marriage; it interferes with the one we desired, and I have just consulted some lawyers as to having it cancelled.

SCAP. Ma foi ! Monsieur, si vous m'en croyez, vous tâcherez, par quelque autre voie, d'accommoder l'affaire. Vous savez ce que c'est que les procès en ce pays-ci, et vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

ARG. Tu as raison, je le vois bien. Mais quelle autre voie ?

SCAP. Je pense que j'en ai trouvé une. La compassion que m'a donnée tantôt votre chagrin m'a obligé à chercher dans ma tête quelque moyen pour vous tirer d'inquiétude ; car je ne saurais voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs enfants que cela ne m'émeuve ; et, de tout temps, je me suis senti pour votre personne une inclination particulière.

ARG. Je te suis obligé.

SCAP. J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée. C'est un de ces braves de profession, de ces gens qui sont tous coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, et ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avaler un verre de vin. Je l'ai mis sur ce mariage, lui ai fait voir quelle facilité offrait la raison de la violence pour le faire casser, vos prérogatives du nom de père, et l'appui que vous donnerait auprès de la justice et votre droit, et votre argent, et vos amis. Enfin je l'ai tant tourné de tous les côtés, qu'il a prêté l'oreille aux propositions que je lui ai faites d'ajuster l'affaire pour quelque somme ; et il donnera son consentement à rompre le mariage, pourvu que vous lui donniez de l'argent.

ARG. Et qu'a-t-il demandé ?

SCAP. Oh ! d'abord, des choses par-dessus les maisons.

ARG. Et quoi ?

SCAP. Des choses extravagantes.

ARG. Mais encore ?

SCAP. Il ne parlait pas moins que de cinq ou six cents pistoles.

SCAP. Ah, Monsieur, believe me, you would do well to seek some other way to settle the matter. You know what law proceedings are in this country; you will find yourself in some tight holes.

ARG. You are right, I quite believe it. But what other way is there?

SCAP. I think I have found one. Your trouble has called forth such sympathy from me that I have racked my brains to try and find some means of escape for you from this anxiety; I never see worthy fathers grieved by their children but I am moved thereby; I have always felt a particular regard for you.

ARG. I am obliged to you.

SCAP. Well, I have been to see the brother of this girl, whom your son has married. He is a cut-throat by profession, one of those men who are always ready with their swords, who talk of nothing but slashing, who think no more of killing a man than of drinking a glass of wine. I got him upon the subject of this marriage, showed him what an easy way had been opened by which you could cancel it, in its having been brought about by compulsion, talked to him of your prerogatives as a father, and the support you would have in a court of justice, by reason of your rights, your money, and your friends. In fact, I turned him inside out, and he then listened to the proposals I made him to settle the matter for a definite sum; he gave his consent to break off the marriage, provided you would disburse the money.

ARG. What did he ask?

SCAP. Oh! ridiculous amounts at first.

ARG. What were they?

SCAP. Preposterous amounts.

ARG. But what were they?

SCAP. He mentioned no less a sum than five or six hundred pistoles.

ARG. Cinq ou six cents fièvres quartaines qui le puissent serrer ! Se moque-t-il des gens ?

SCAP. C'est ce que je lui ai dit. J'ai rejeté bien loin de pareilles propositions, et je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe, pour vous demander des cinq ou six cents pistoles. Enfin, après plusieurs discours, voici où s'est réduit le résultat de notre conférence. 'Nous voilà au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'armée. Je suis après à m'équiper, et le besoin que j'ai de quelque argent me fait consentir, malgré moi, à ce qu'on me propose. Il me faut un cheval de service, et je n'en saurais avoir un qui soit tant soit peu raisonnable à moins de soixante pistoles.'

ARG. Hé bien ! pour soixante pistoles, je les donne.

SCAP. 'Il faudra le harnais et les pistolets ; et cela ira bien à vingt pistoles encore.'

ARG. Vingt pistoles, et soixante, ce serait quatre-vingts.

SCAP. Justement.

ARG. C'est beaucoup ; mais soit, je consens à cela.

SCAP. 'Il me faut aussi un cheval pour monter mon valet, qui coûtera bien trente pistoles.'

ARG. Comment, diantre ! Qu'il se promène ! il n'aura rien du tout.

SCAP. Monsieur.

ARG. Non, c'est un impertinent.

SCAP. Voulez-vous que son valet aille à pied ?

ARG. Qu'il aille comme il lui plaira, et le maître aussi.

SCAP. Mon Dieu ! Monsieur, ne vous arrêtez point à peu de chose. N'allez point plaider, je vous prie, et donnez tout pour vous sauver des mains de la justice.

ARG. Hé bien ! soit, je me résous à donner encore ces trente pistoles.

SCAP. 'Il me faut encore, a-t-il dit, un mulet pour porter. . . .'

ARG. Oh ! qu'il aille au diable avec son mulet ! C'en est trop, et nous irons devant les juges.

ARG. Five or six hundred quartan fevers rack him! Is he laughing at us?

SCAP. That is what I asked him. I utterly rejected such proposals, and I let him thoroughly understand you were not a dupe, to listen to his demands of five or six hundred pistoles. In short, after much discussion, this is the gist of the result of our conference. 'The time has come,' he said, 'for me to leave for the army. I am setting about my equipment, and the need I have of some money causes me to consent, in spite of my wishes, to what is desired of me. I want a charger, and I cannot get one, at all presentable, for less than sixty pistoles.'

ARG. Well, well, I will give sixty pistoles.

SCAP. 'Harness and pistols will be needed; and they will run to quite twenty pistoles more.'

ARG. Twenty pistoles, and sixty, that makes eighty.

SCAP. Exactly.

ARG. It is too much; but let it be so, I consent.

SCAP. 'I need also a horse for my valet, and that will cost quite thirty pistoles.'

ARG. What the deuce! Let him go on foot! he shall not have anything at all.

SCAP. Monsieur.

ARG. No, he is an impertinent fellow.

SCAP. Would you have his valet go on foot?

ARG. Let him go as he pleases, and his master as well.

SCAP. Good Heavens! Monsieur, do not spoil all for so slight a matter. Do not go to law, I beseech you; give everything to save yourself from the hands of justice.

ARG. Well, well! be it so, I must make up my mind to give these thirty pistoles in addition.

SCAP. 'I also need,' he said, 'a mule to carry . . .'

ARG. Oh! let him go to the devil with his mule! This is too much, we will go before the judges.

SCAP. De grâce, Monsieur . . .
ARG. Non, je n'en ferai rien.
SCAP. Monsieur, un petit mulet.
ARG. Je ne lui donnerais pas seulement un âne.
SCAP. Considérez . . .
ARG. Non ! j'aime mieux plaider.
SCAP. Eh ! Monsieur, de quoi parlez-vous là, et à quoi vous résolvez-vous? Jetez les yeux sur les détours de la justice ; voyez combien d'appels et de degrés de jurisdiction, combien de procédures embarrassantes, combien d'animaux ravissants par les griffes desquels il vous faudra passer, sergents, procureurs, avocats, greffiers, substituts, rapporteurs, juges, et leurs clercs. Il n'y a pas un de tous ces gens-là qui, pour la moindre chose, ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droit du monde. Un sergent baillera de faux exploits, sur quoi vous serez condamné sans que vous le sachiez. Votre procureur s'entendra avec votre partie, et vous vendra à beaux deniers comptants. Votre avocat, gagné de même, ne se trouvera point lorsqu'on plaidera votre cause, ou dira des raisons qui ne feront que battre la campagne, et n'iront point au fait. Le greffier délivrera par contumace des sentences et arrêts contre vous. Le clerc du rapporteur soustraira des pièces, ou le rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu. Et quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela, vous serez ébahi que vos juges auront été sollicités contre vous, ou par des gens dévots, ou par des femmes qu'ils aimeront. Eh ! Monsieur, si vous le pouvez, sauvez-vous de cet enfer-là. C'est être damné dès ce monde que d'avoir à plaider ; et la seule pensée d'un procès serait capable de me faire fuir jusqu'aux Indes.

ARG. A combien est-ce qu'il fait monter le mulet?
SCAP. Monsieur, pour le mulet, pour son cheval et celui de son homme, pour le harnois et les pistolets, et pour payer quelque petite chose qu'il doit à son hôtesse, il demande en tout deux cents pistoles.

SCAP. For pity's sake, Monsieur . . .
ARG. No, I shall not do anything of the sort.
SCAP. A little mule, Monsieur.
ARG. I would not even give him an ass.
SCAP. Consider . . .
ARG. No, I much prefer to plead.
SCAP. Ah! Monsieur, what are you talking about? what a resolution to take! Just consider the law's delays; think how many appeals there will be, and points of jurisdiction, how many wearisome proceedings, how many grasping beasts through whose claws you will have to pass, serjeants, attorneys, barristers, registrars, substitutes, reporters, judges and their clerks. There is not one of all these people who is not capable of braving the clearest law in the world, on the slightest excuse. A serjeant will serve you with forged deeds, on which you will be condemned before you know where you are. Your attorney will enter into league with your opponent and sell you for ready money. Your barrister, gained by the same means, will not be found when your cause is to be pleaded, or he will urge reasons which will skirt the subject without having any bearing on the main point. The registrar will deliver sentence against you in your absence by default. The reporter's clerk will make away with documents, or the reporter himself will not tell the truth about them. And when, after taking every imaginable care, you have parried all this, you will be aghast to find that your judges will have been appealed to against you, either by some smug hypocrites, or by their ladyloves. Ah! Monsieur, if you can, save yourself from that hell. To be compelled to plead, is to be damned in this world; the mere thought of a lawsuit would be sufficient to make me fly to the Indies.
ARG. What price does he place on the mule?
SCAP. For the mule, Monsieur, for his horse and his man's, for the harness and pistols and in order to pay some slight matter he owes his hostess, he asks, in all, two hundred pistoles.

ARG. Deux cents pistoles?

SCAP. Oui.

ARG. (se promenant en colère le long du théâtre). Allons, allons, nous plaiderons.

SCAP. Faites réflexion . . .

ARG. Je plaiderai.

SCAP. Ne vouz allez point jeter . . .

ARG. Je veux plaider.

SCAP. Mais, pour plaider, il vous faudra de l'argent : il vous en faudra pour l'exploit ; il vous en faudra pour le contrôle ; il vous en faudra pour la procuration, pour la présentation, conseils, productions, et journées du procureur ; il vous en faudra pour les consultations et plaidoiries des avocats, pour le droit de retirer le sac, et pour les grosses d'écritures ; il vous en faudra pour le rapport des substituts ; pour les épices de conclusion ; pour l'enregistrement du greffier, façon d'appointement, sentences et arrêts, contrôles, signatures, et expéditions de leurs clercs, sans parler de tous les présents qu'il vous faudra faire. Donnez cet argent-là à cet homme-ci, vous voilà hors d'affaire.

ARG. Comment, deux cents pistoles?

SCAP. Oui : vous y gagnerez. J'ai fait un petit calcul en moi-même de tous les frais de la justice ; et j'ai trouvé qu'en donnant deux cents pistoles à votre homme, vous en aurez de reste pour le moins cent cinquante, sans compter les soins, les pas, et les chagrins que vous épargnerez. Quand il n'y aurait à essuyer que les sottises que disent devant tout le monde de méchants plaisants d'avocats, j'aimerais mieux donner trois cents pistoles que de plaider.

ARG. Je me moque de cela, et je défie les avocats de rien dire de moi.

SCAP. Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais si j'étais que de vous, je fuirais les procès.

ARG. Je ne donnerai point deux cents pistoles.

SCAP. Voici l'homme dont il s'agit.

ARG. Two hundred pistoles?

SCAP. Yes.

ARG. (walking up and down the stage in anger). Well then, we shall go to law.

SCAP. Consider.

ARG. I shall go to law.

SCAP. Do not throw yourself . . .

ARG. I will go to law.

SCAP. But you need money, in order to go to law; you need some for the summons; you need some for the registration; you need some for the attorney, for the claim, for counsel, evidence and lawyers' time; you need some for the consultations and pleadings of barristers, for the right of withdrawal and for engrossing the statements; you need some for the report of the substitutes; for refreshers towards the end; for the registration of the verdict, decree, sentence and judgment, revision, signatures and counter-signatures of their clerks, without mentioning all the presents you will have to make. Give this money to the man and you will be rid of the matter.

ARG. What, two hundred pistoles?

SCAP. Yes: you will be a gainer by it. I have made a slight calculation myself of all the law expenses; and I make out that in giving two hundred pistoles to this man, you will save at least five hundred, without counting the worry, the going backwards and forwards, and the anxiety you will be spared. If it were only to avoid the insults which these miserable skunks of barristers put upon one before all the world I would much sooner give three hundred pistoles than go to law.

ARG. I do not care a fig for that, I defy your barristers to say anything about me.

SCAP. Do as you please; but, if I were you, I should avoid a lawsuit.

ARG. I will not give two hundred pistoles.

SCAP. Here comes the man we are talking about.

SCÈNE VI

SILVESTRE, ARGANTE, SCAPIN

SIL. Scapin, fais-moi connaître un peu cet Argante, qui est père d'Octave.

SCAP. Pourquoi, Monsieur?

SIL. Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en procès, et faire rompre par justice le mariage de ma sœur.

SCAP. Je ne sais pas s'il a cette pensée; mais il ne veut point consentir aux deux cents pistoles que vous voulez, et il dit que c'est trop.

SIL. Par la mort! par la tête! par le ventre! si je le trouve, je le veux échiner, dussé-je être roué tout vif.

(Argante, pour n'être point vu, se tient, en tremblant, couvert de Scapin.)

SCAP. Monsieur, ce père d'Octave a du cœur, et peut-être ne vous craindra-t-il point.

SIL. Lui? lui? Par le sang! par la tête! s'il était là, je lui donnerais tout à l'heure de l'épée dans le ventre. Qui est cet homme-là?

SCAP. Ce n'est pas lui, Monsieur, ce n'est pas lui.

SIL. N'est-ce point quelqu'un de ses amis?

SCAP. Non, Monsieur, au contraire, c'est son ennemi capital.

SIL. Son ennemi capital?

SCAP. Oui.

SIL. Ah, parbleu! j'en suis ravi. Vous êtes ennemi, Monsieur, de ce faquin d'Argante, eh?

SCAP. Oui, oui, je vous en réponds.

SIL. (lui prend rudement la main). Touchez là, touchez. Je vous donne ma parole, et vous jure sur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les serments que je saurais faire, qu'avant la fin du jour

SCENE VI

SILVESTRE, ARGANTE, SCAPIN

SIL. Scapin, just introduce me to this Argante, the father of Octave.

SCAP. Why, Monsieur?

SIL. I have just learned that he wishes to go to law with me, and legally annul my sister's marriage.

SCAP. I do not know whether he thinks of doing that; but he will not consent to pay the two hundred pistoles you wish, he says it is too much.

SIL. Hell! blood! thunder! if I find him, I will skin him, if I am broken on the wheel for it.

(Argante hides tremblingly behind Scapin, so that he shall not be seen.)

SCAP. Monsieur, Octave's father has a certain amount of courage, and perhaps he will not be afraid of you.

SIL. He? he? Hell and thunder! if he were here I would soon run my sword through his body. Who is that man?

SCAP. It is not he, Monsieur, it is not he.

SIL. Is it not one of his friends?

SCAP. No, Monsieur; on the contrary, it is his mortal enemy.

SIL. His mortal enemy?

SCAP. Yes.

SIL. Ah, great Heavens! I am delighted to hear it. You are an enemy of this brute of an Argante, eh, Monsieur?

SCAP. Yes, yes, I can answer for that.

SIL. (seizing roughly hold of his hand). Shake hands, shake hands. I give you my word, I swear upon my honour, by the sword I carry, by all the oaths I know, that, before the close of day, I shall

je vous déferai de ce maraud fieffé, de ce faquin d'Argante. Reposez-vous sur moi.

SCAP. Monsieur, les violences en ce pays-ci ne sont guère souffertes.

SIL. Je me moque de tout, et je n'ai rien à perdre.

SCAP. Il se tiendra sur ses gardes assurément ; et il a des parents, des amis, et des domestiques, dont il se fera un secours contre votre ressentiment.

SIL. C'est ce que je demande, morbleu ! c'est ce que je demande. (Il met l'épée à la main, et pousse de tous les côtés, comme s'il y avait plusieurs personnes devant lui.) Ah, tête ! ah, ventre ! Que ne le trouvé-je à cette heure avec tout son secours ! Que ne paraît-il à mes yeux au milieu de trente personnes ! Que ne les vois-je fondre sur moi les armes à la main ! Comment, marauds, vous avez la hardiesse de vous attaquer à moi ? Allons, morbleu ! tue, point de quartier. Donnons. Ferme. Poussons. Bon pied, bon œil. Ah ! coquins, ah ! canaille, vous en voulez par là ; je vous ferai tâter votre soûl. Soutenez, marauds, soutenez. Allons. A cette botte. A cette autre. A celle-là. Comment, vous reculez ? Pied ferme, morbleu ! pied ferme.

SCAP. Eh, eh, eh ! Monsieur, nous n'en sommes pas.

SIL. Voilà qui vous apprendra à vous oser jouer à moi.

SCAP. Hé bien, vous voyez combien de personnes tuées pour deux cents pistoles. Oh sus ! je vous souhaite une bonne fortune.

ARG. (tout tremblant). Scapin.

SCAP. Plaît-il ?

ARG. Je me résous à donner les deux cents pistoles.

SCAP. J'en suis ravi, pour l'amour de vous.

ARG. Allons le trouver, je les ai sur moi.

SCAP. Vous n'avez qu'à me les donner. Il ne faut pas pour votre honneur que vous paraissiez là, après avoir passé ici pour autre que ce que vous êtes ; et de plus, je craindrais qu'en vous faisant

rid you of this wretched lout, this villain of an Argante. Trust me.

SCAP. Monsieur, violent measures are not permitted in this country.

SIL. I do not care a rap for anything, I have not anything to lose.

SCAP. You may rest assured he will be on his guard; he has relations, friends and servants, who will aid him against your anger.

SIL. By Heaven! I ask nothing better, I ask nothing better. (He draws his sword and thrusts it out on all sides, as though there were several people around him.) So, death! so, hell! Oh if only he would cross my path now, with all his helpers! If only he would come here with a score or two! If only he would bear down upon me armed to the teeth! Ah, you villains, have you the audacity to attack me? Come on, you shall be killed, by Heaven; no quarter. Advance. Stand firm. Thrust. Sure foot, quick eye. Ah! you scoundrels, ah! you rascals, you want it like that. I will give you your bellyful. Face the music, you rascals, face the music. Come on. Take that. Take that. And this. And that. What, you fall back? Good Heavens! stand firm, firm.

SCAP. Ah, ah, ah! Monsieur, we are not they.

SIL. That will teach you not to dare play tricks on me.

SCAP. Come now, you see how many persons would be killed for two hundred pistoles. Well! I wish you good luck.

ARG. (trembling all over). Scapin.

SCAP. Did you speak?

ARG. I have decided to give the two hundred pistoles.

SCAP. I am delighted to hear it, for your sake.

ARG. Go and find him, I have them on me.

SCAP. You need only give them to me. You cannot, for very appearance' sake, show yourself to him, after having passed off here as some one else; furthermore, I fear, if he became acquainted with you,

connaître, il n'allât s'aviser de vous demander davantage.

ARG. Oui ; mais j'aurais été bien aise de voir comme je donne mon argent.

SCAP. Est-ce que vous vous défiez de moi ?

ARG. Non pas ; mais . . .

SCAP. Parbleu, Monsieur, je suis un fourbe, ou je suis honnête homme : c'est l'un des deux. Est-ce que je voudrais vous tromper, et que dans tout ceci j'ai d'autre intérêt que le vôtre, et celui de mon maître, à qui vous voulez vous allier ? Si je vous suis suspect, je ne me mêle plus de rien, et vous n'avez qu'à chercher, dès cette heure, qui accommodera vos affaires.

ARG. Tiens donc.

SCAP. Non, Monsieur, ne me confiez point votre argent. Je serai bien aise que vous vous serviez de quelque autre.

ARG. Mon Dieu ! tiens.

SCAP. Non, vous dis-je, ne vous fiez point à moi. Que sait-on si je ne veux point vous attraper votre argent ?

ARG. Tiens, te dis-je, ne me fais point contester davantage. Mais songe à bien prendre tes sûretés avec lui.

SCAP. Laissez-moi faire, il n'a pas affaire à un sot.

ARG. Je vais t'attendre chez moi.

SCAP. Je ne manquerai pas d'y aller. Et un. Je n'ai qu'à chercher l'autre. Ah, ma foi ! le voici. Il semble que le Ciel, l'un après l'autre, les amène dans mes filets.

SCÈNE VII

GÉRONTE, SCAPIN

SCAP. O Ciel ! ô disgrâce imprévue ! ô misérable père ! Pauvre Géronte, que feras-tu ?

he would take it into his head to ask more of you.

ARG. Yes; but I should have been easier to have seen where my money went.

SCAP. Do you distrust me?

ARG. No indeed; but . . .

SCAP. Come, Monsieur, I am a rogue, or I am an honest man: one of the two. Do you think I would deceive you, or that I have any other interest to serve other than yours and my master's, to whose family you wish to ally your own? If you suspect me, I shall not interfere in the matter further; you can seek henceforth some one else to settle your affairs.

ARG. Take it, then.

SCAP. No, Monsieur, do not trust your money to me. I should be much happier if you were to use some one else.

ARG. Good gracious! take it.

SCAP. No, I tell you, do not trust to me. How do you know that I do not wish to steal your money?

ARG. Take it, I tell you, do not argue any longer. But mind you are careful to obtain sureties from him.

SCAP. Leave that to me, he has not to deal with a fool.

ARG. I will go home and wait for you.

SCAP. I shall not fail to come there. That is one. I have only to find the other. Ah, upon my word, here he is. Apparently Heaven has swept them into my net, one after the other.

SCENE VII

GÉRONTE, SCAPIN

SCAP. O Heavens! O what an unlooked for misfortune! What misery for his father! Poor Géronte, what will you do?

GÉR. Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé?

SCAP. N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le Seigneur Géronte?
GÉR. Qu'y a-t-il, Scapin?
SCAP. Où pourrai-je le rencontrer, pour lui dire cette infortune?
GÉR. Qu'est-ce que c'est donc?
SCAP. En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.
GÉR. Me voici.
SCAP. Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner.
GÉR. Holà! es-tu aveugle, que tu ne me vois pas?
SCAP. Ah! Monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.
GÉR. Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a?
SCAP. Monsieur . . .
GÉR. Quoi?
SCAP. Monsieur, votre fils . . .
GÉR. Hé bien! mon fils . . .
SCAP. Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.
GÉR. Et quelle?
SCAP. Je l'ai trouvé tantôt tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos; et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équippée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous à presenté la main. Nous y avons passé; il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.
GÉR. Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela?
SCAP. Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en

GÉR. What is he saying about me, with that troubled face?

SCAP. Is there not any one who can tell me where Seigneur Géronte is?

GÉR. What is it, Scapin?

SCAP. Where can I find him, to tell him this misfortune?

GÉR. Come, what is it?

SCAP. I cannot find him anywhere.

GÉR. I am here.

SCAP. He must be hid in some place where no one can find him.

GÉR. Hullo! are you blind, that you do not see me?

SCAP. Ah! Monsieur, I could not tell where to find you.

GÉR. I have been an hour in front of you. Now what is all this about?

SCAP. Monsieur . . .

GÉR. What?

SCAP. Monsieur, your son . . .

GÉR. Well, well, my son . . .

SCAP. Has met with the strangest mishap imaginable.

GÉR. What is it?

SCAP. I met him not long ago looking very wretched, because of something you said to him, I know not what, in which you took unwarrantable liberties with my name; and, seeking to cast off these low spirits, we went for a row in the harbour. There, among several other things, our eyes alighted upon a very finely equipped Turkish galley. A handsome young Turk held out his hand to us and invited us to come on board. We went; he paid us a thousand civilities, gave us lunch, at which we ate the most excellent fruits imaginable, and drank the finest wine in the world.

GÉR. What is there to be so sorry about in all this?

SCAP. Stay, Monsieur, I am coming to that. While we were eating, he put the galley out to sea, and,

mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

GÉR. Comment, diantre ! cinq cents écus ?
SCAP. Oui, Monsieur ; et de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.
GÉR. Ah ! le pendard de Turc, m'assassiner de la façon !
SCAP. C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.
GÉR. Que diable allait-il faire dans cette galère ?
SCAP. Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.
GÉR. Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.
SCAP. La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?
GÉR. Que diable allait-il faire dans cette galère ?
SCAP. Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.
GÉR. Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.
SCAP. Quoi, Monsieur ?
GÉR. Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoye mon fils, et que tu te mets à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.

SCAP. Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?
GÉR. Que diable allait-il faire dans cette galère ?
SCAP. Il ne devinait pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.
GÉR. Tu dis qu'il demande . . .
SCAP. Cinq cents écus.
GÉR. Cinq cents écus ! N'a-t-il pas de conscience ?
SCAP. Vraiment oui, de la conscience à un Turc.

as soon as he was a good way out of the harbour, he put me into a skiff, and told me to tell you that if you did not send him immediately by me five hundred crowns, he would carry off your son to Algiers.

GÉR. What the deuce! five hundred crowns?

SCAP. Yes, Monsieur; and, besides, he has only given me two hours in which to get it.

GÉR. Ah the gallows-bird of a Turk, to overwhelm me like this!

SCAP. It is for you, Monsieur, to take prompt measures to save the son you dearly love from the chains of slavery.

GÉR. What the devil was he doing in that galley?

SCAP. He had no idea what was going to happen.

GÉR. Go, Scapin, go quickly and tell this Turk that I will send the officers of justice after him.

SCAP. Officers of justice on the open sea! You will make fools of them!

GÉR. What the devil was he doing in that galley?

SCAP. A wretched fate often leads people astray.

GÉR. Scapin, you must act the part of a faithful servant in this matter, you must indeed.

SCAP. What, Monsieur?

GÉR. You must go and tell this Turk that he must send me back my son, and that you will take his place until I have got together the sum he demands.

SCAP. Ah! Monsieur, do you think what you are saying? do you imagine this Turk has so little sense that he will take a wretch like me in place of your son?

GÉR. What the devil was he doing in that galley?

SCAP. He did not dream of this misfortune. Remember, Monsieur, he has only given me two hours.

GÉR. You say he demands . . .

SCAP. Five hundred crowns.

GÉR. Five hundred crowns! Has he no conscience?

SCAP. Yes, indeed, a Turk's conscience.

GÉR. Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus?

SCAP. Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.

GÉR. Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval?

SCAP. Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

GÉR. Mais que diable allait-il faire à cette galère?

SCAP. Il est vrai; mais quoi? on ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez.

GÉR. Tiens, voilà la clef de mon armoire.

SCAP. Bon.

GÉR. Tu l'ouvriras.

SCAP. Fort bien.

GÉR. Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.

SCAP. Oui.

GÉR. Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers, pour aller racheter mon fils.

SCAP. (en lui rendant la clef). Eh! Monsieur, rêvez-vous? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

GÉR. Mais que diable allait-il faire à cette galère?

SCAP. Oh! que de paroles perdues! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et qu'à l'heure que je parle, on t'emmène esclave en Alger. Mais le Ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu; et que si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

GÉR. Attends, Scapin, je m'en vais querir cette somme.

SCAP. Dépêchez donc vite, Monsieur, je tremble que l'heure ne sonne.

GÉR. N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis?

SCAP. Non: cinq cents écus.

GÉR. Does he realise what five hundred crowns are?
SCAP. Yes, Monsieur, he knows it is one thousand five hundred livres.
GÉR. Does he think, the wretch, that to find fifteen hundred livres is as easy as winking?
SCAP. These people do not understand reason.

GÉR. But what the devil was he doing in that galley?
SCAP. That is true; but one cannot always foresee things. For pity's sake, Monsieur, make haste.
GÉR. There, there is the key of my cabinet.
SCAP. Good.
GÉR. You will open it.
SCAP. I will.
GÉR. You will find a big key on the left side, which is the key of my garret.
SCAP. Yes.
GÉR. You will take all the clothes which are in the large hamper, and sell them to the old clo' men, to redeem my son.
SCAP. (giving him back the key). Ah! Monsieur, are you dreaming? I should not get a hundred francs for all you mention; and, besides, you must remember the short time given me.
GÉR. But what the devil was he doing in that galley?
SCAP. O what a waste of breath! Leave that galley, remember that time flies and that you run the risk of losing your son. Alas! my poor master, perchance I shall never see you again as long as I live; even while I speak they are carrying you off as a slave to Algiers. But Heaven is my witness I have done everything possible for you; and, if you are not redeemed, it is your father only who is to blame, for his lack of affection.
GÉR. Stay, Scapin, I will go and get this money.

SCAP. Be very quick, Monsieur; I tremble lest the clock should strike.
GÉR. Did you not say four hundred crowns?
SCAP. No: five hundred crowns.

GÉR. Cinq cents écus?
SCAP. Oui.
GÉR. Que diable allait-il faire à cette galère?
SCAP. Vous avez raison, mais hâtez-vous.
GÉR. N'y avait-il point d'autre promenade?
SCAP. Cela est vrai. Mais faites promptement.
GÉR. Ah, maudite galère!
SCAP. Cette galère lui tient au cœur.
GÉR. Tiens, Scapin, je ne me souvenais pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être si tôt ravie. (Il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller; et, dans ses transports, il fait aller son bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.) Tiens. Va-t'en racheter mon fils.
SCAP. Oui, Monsieur.
GÉR. Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.
SCAP. Oui.
GÉR. Un infâme.
SCAP. Oui.
GÉR. Un homme sans foi, un voleur.
SCAP. Laissez-moi faire.
GÉR. Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit.
SCAP. Oui.
GÉR. Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie.

SCAP. Fort bien.
GÉR. Et que si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.
SCAP. Oui.
GÉR. (remet la bourse dans sa poche, et s'en va). Va, va vite requérir mon fils.
SCAP. (allant après lui). Holà! Monsieur.
GÉR. Quoi?
SCAP. Où est donc cet argent?
GÉR. Ne te l'ai-je pas donné?
SCAP. Non vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.
GÉR. Ah! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

GÉR. Five hundred crowns?
SCAP. Yes.
GÉR. What the devil was he doing in that galley?
SCAP. You are quite right, but hasten.
GÉR. Was there no other place for a row?
SCAP. That is true. But be quick.
GÉR. Ah, cursed galley!
SCAP. That galley grips him by the heart.
GÉR. Here, Scapin, I had forgotten that I had just received this sum in gold, and I little thought it would be wrenched from me so soon. (He holds out the purse to him, but, nevertheless, he does not let it go; and, in his fury, he swings his arm from side to side, Scapin doing the same to get hold of the purse.) There! Go and redeem my son.
SCAP. Yes, Monsieur.
GÉR. But tell this Turk he is a scoundrel.
SCAP. Yes.
GÉR. A villain.
SCAP. Yes.
GÉR. A faithless wretch, a thief.
SCAP. Leave that to me.
GÉR. That he has drained me of five hundred crowns without the least right to them.
SCAP. Yes.
GÉR. That I do not give them to him outright, either in this world or the next.
SCAP. Quite right.
GÉR. And that if ever I catch him, I will have my revenge.
SCAP. Yes.
GÉR. (replaces the purse in his pocket and goes away). Go, go quickly and bring back my son.
SCAP. (going after him). Hullo, Monsieur!
GÉR. What?
SCAP. Come, where is that money?
GÉR. Did I not give it you?
SCAP. No, truly, you put it back in your pocket.

GÉR. Ah! this trouble has turned my brain.

SCAP. Je le vois bien.

GÉR. Que diable allait-il faire dans cette galère ? Ah, maudite galère ! traître de Turc à tous les diables !

SCAP. Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache ; mais il n'est pas quitte envers moi, et je veux qu'il me paye en une autre monnaie l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.

SCÈNE VIII

OCTAVE, LÉANDRE, SCAPIN

OCT. Hé bien ! Scapin, as-tu réussi pour moi dans ton entreprise ?

LÉAN. As-tu fait quelque chose pour tirer mon amour de la peine où il est ?

SCAP. Voilà deux cents pistoles que j'ai tirées de votre père.

OCT. Ah ! que tu me donnes de joie !

SCAP. Pour vous, je n'ai pu faire rien.

LÉAN. (veut s'en aller). Il faut donc que j'aille mourir ; et je n'ai que faire de vivre, si Zerbinette m'est ôtée.

SCAP. Holà, holà ! tout doucement. Comme diantre vous allez vite !

LÉAN. (se retourne). Que veux-tu que je devienne ?

SCAP. Allez, j'ai votre affaire ici.

LÉAN. (revient). Ah ! tu me redonnes la vie.

SCAP. Mais à condition que vous me permettrez à moi une petite vengeance contre votre père, pour le tour qu'il m'a fait.

LÉAN. Tout ce que tu voudras.

SCAP. Vous me le promettez devant témoin.

LÉAN. Oui.

SCAP. Tenez, voilà cinq cents écus.

LÉAN. Allons en promptement acheter celle que j'adore.

FIN DU SECOND ACTE

SCAP. I quite see that.

GÉR. What the devil was he doing in that galley? Ah, cursed galley! May the traitor of a Turk go to hell!

SCAP. He cannot forget the five hundred crowns I have got out of him; but I have not done with him yet, I will make him pay me in another coin for the trick he played me with his son.

SCENE VIII

OCTAVE, LÉANDRE, SCAPIN

OCT. Well, well! Scapin, have you succeeded on my behalf?

LÉAN. Have you done anything to rescue my suit from the plight it is in?

SCAP. Here are two hundred pistoles, which I have got out of your father.

OCT. Ah! you fill me with delight.

SCAP. I have not been able to do anything for you.

LÉAN. (turns to go away). Then I must die; I have no no further concern with life, if Zerbinette is taken away from me.

SCAP. Come, come! gently. Why the deuce are you running away so quickly?

LÉAN. (turns to come back). What do I care what becomes of me?

SCAP. Come, I have here what you want.

LÉAN. (comes back). Ah! you give me back my life.

SCAP. But on condition that you just allow me to take vengeance on your father for the trick he has played me.

LÉAN. Anything you wish.

SCAP. You promise me this before a witness.

LÉAN. Yes.

SCAP. Then, here are five hundred crowns.

LÉAN. I will go at once and redeem the girl I adore.

END OF THE SECOND ACT

ACTE III

SCÈNE I

ZERBINETTE, HYACINTE, SCAPIN, SILVESTRE

SIL. Oui, vos amants ont arrêté entre eux que vous fussiez ensemble ; et nous nous acquittons de l'ordre qu'ils nous ont donné.

HY. Un tel ordre n'a rien qui ne me soit fort agréable. Je reçois avec joie une compagne de la sorte ; et il ne tiendra pas à moi que l'amitié qui est entre les personnes que nous aimons, ne se répande entre nous deux.

ZER. J'accepte la proposition, et ne suis point personne à reculer, lorsqu'on m'attaque d'amitié.

SCAP. Et lorsque c'est d'amour qu'on vous attaque ?

ZER. Pour l'amour, c'est une autre chose : on y court un peu plus de risque, et je n'y suis pas si hardie.

SCAP. Vous l'êtes, que je crois, contre mon maître maintenant ; et ce qu'il vient de faire pour vous, doit vous donner du cœur pour répondre comme il faut à sa passion.

ZER. Je ne m'y fie encore que de la bonne sorte ; et ce n'est pas assez pour m'assurer entièrement, que ce qu'il vient de faire. J'ai l'humeur enjouée, et sans cesse je ris ; mais tout en riant, je suis sérieuse sur de certains chapitres ; et ton maître s'abusera, s'il croit qu'il lui suffise de m'avoir achetée pour me voir toute à lui. Il doit lui en coûter autre chose que de l'argent ; et pour répondre à son amour de la manière qu'il souhaite, il me faut un don de sa foi qui soit assaisonné de certaines cérémonies qu'on trouve nécessaires.

SCAP. C'est là aussi comme il l'entend. Il ne prétend

ACT III

SCENE I

ZERBINETTE, HYACINTE, SCAPIN, SILVESTRE

SIL. Yes, your lovers have jointly decided that you should stay with each other; we are only carrying out the order given us.

HY. The order is quite agreeable to me. I am delighted to have such a companion; it will not be my fault if the friendship which exists between those whom we love does not also exist between us two.

ZER. I accept the advance: I am not one to hold back when friendship approaches.

SCAP. And when love comes near?

ZER. Love is another matter: there one runs a little more risk; I am not so bold in that.

SCAP. I think you have not yet given yourself unreservedly to my master; what he has just done for you ought to arouse in your heart an adequate response to his passion.

ZER. I do not yet completely trust him; what he has just done for me is not enough to give me entire confidence. I like to enjoy myself, and I laugh without ceasing; but, in spite of my laughter, I am serious on certain matters; and your master will deceive himself, if he thinks it is sufficient to have redeemed me from captivity to have me entirely to himself. It will cost him more than mere money; in order to induce me to respond to his passion in the way he wishes, he must give me a pledge of his faith, served up with certain ceremonies usually deemed needful.

SCAP. He quite intends to do so. He approaches you

à vous qu'en tout bien et en tout honneur ; et je n'aurais pas été homme à me mêler de cette affaire, s'il avait une autre pensée.

ZER. C'est ce que je veux croire, puisque vous me le dites ; mais, du côté du père, j'y prévois des empêchements.

SCAP. Nous trouverons moyen d'accommoder les choses.

HY. La ressemblance de nos destins doit contribuer encore à faire naître notre amitié ; et nous nous voyons toutes deux dans les mêmes alarmes, toutes deux exposées à la même infortune.

ZER. Vous avez cet avantage, au moins, que vous savez de qui vous êtes née ; et que l'appui de vos parents, que vous pouvez faire connaître, est capable d'ajuster tout, peut assurer votre bonheur, et faire donner un consentement au mariage qu'on trouve fait. Mais pour moi, je ne rencontre aucun secours dans ce que je puis être, et l'on me voit dans un état qui n'adoucira pas les volontés d'un père qui ne regarde que le bien.

HY. Mais aussi avez-vous cet avantage, que l'on ne tente point par un autre parti celui que vous aimez.

ZER. Le changement du cœur d'un amant n'est pas ce qu'on peut le plus craindre. On se peut naturellement croire assez de mérite pour garder sa conquête ; et ce que je vois de plus redoutable dans ces sortes d'affaires, c'est la puissance paternelle, auprès de qui tout le mérite ne sert de rien.

HY. Hélas ! pourquoi faut-il que de justes inclinations se trouvent traversées ? La douce chose que d'aimer, lorsque l'on ne voit point d'obstacle à ces aimables chaînes dont deux cœurs se lient ensemble !

SCAP. Vous vous moquez : la tranquillité en amour est un calme désagréable ; un bonheur tout uni devient ennuyeux ; il faut du haut et du bas dans la vie ; et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs.

ZER. Mon Dieu, Scapin, fais-nous un peu ce récit,

in all good faith and honour; I should not meddle in this matter if he had any other thought.

ZER. I wish to believe it, since you tell it me; but I expect his father will raise obstacles.

SCAP. We shall find means to settle the business.

HY. The resemblance between our fates ought to aid still more the growth of our friendship; we both are in the same plight, both are exposed to the same misfortunes.

ZER. You have this advantage, at least, that you know of whom you were born; the countenance of your parents, whose names you can reveal, is capable of settling everything, it will assure your happiness, and compel consent to the marriage you have contracted. But, in my case, I have no help; my condition in life is not one that will soften the heart of a father who has regard only to wealth.

HY. But you also have this advantage, that no attempt is being made to seduce your lover away from you by another girl.

ZER. That a lover's heart may change is not the worst fear. It is natural to believe one has sufficient power to retain one's own conquest; what is more to be dreaded in these affairs is paternal power, by the side of which merit counts for nothing.

HY. Alas! why must innocent inclinations be so thwarted? How sweet is love, when there are no obstacles to those welcome chains that bind two hearts together!

SCAP. You jest: tranquillity in love is an unpleasant calm; an unclouded happiness would bore us; there must be ups and downs in life; when affairs are surrounded with difficulties it adds a zest to passion, and redoubles delight.

ZER. Come, Scapin, just tell us about the stratagem

qu'on m'a dit qui est si plaisant, du stratagème dont tu t'es avisé pour tirer de l'argent de ton vieillard avare. Tu sais qu'on ne perd point sa peine lorsqu'on me fait un conte, et que je le paye assez bien par la joie qu'on my voit prendre.

SCAP. Voilà Silvestre qui s'en acquittera aussi bien que moi. J'ai dans la tête certaine petite vengeance, dont je vais goûter le plaisir.

SIL. Pourquoi, de gaieté de cœur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires?

SCAP. Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses.

SIL. Je te l'ai déjà dit, tu quitterais le dessein que tu as, si tu m'en voulais croire.

SCAP. Oui, mais c'est moi que j'en croirai.

SIL. A quoi diable te vas-tu amuser?

SCAP. De quoi diable te mets-tu en peine?

SIL. C'est que je vois que, sans nécessité, tu vas courir risque de t'attirer une venue de coups de bâton.

SCAP. Hé bien! c'est aux dépens de mon dos, et non pas du tien.

SIL. Il est vrai que tu es maître de tes épaules, et tu en disposeras comme il te plaira.

SCAP. Ces sortes de périls ne m'ont jamais arrêté, et je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre.

ZER. Nous aurons besoin de tes soins.

SCAP. Allez: je vous irai bientôt rejoindre. Il ne sera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de me trahir moi-même, et de découvrir des secrets qu'il était bon qu'on ne sût pas.

you devised to wrench money out of the old miser: I hear it makes a pleasant story. You know it is not lost labour to tell me a tale; to see the delight it gives me is a reward in itself.

SCAP. Here is Silvestre, he will do it just as well as I can. I have a certain piece of revenge on hand, and I am going to enjoy it.

SIL. Why do you so lightly seek to get yourself into these wretched scrapes?

SCAP. It pleases me to try hazardous enterprises.

SIL. If you take my advice, as I have already told you, you will give up this idea.

SCAP. Yes, but I shall take my own advice.

SIL. What the devil are you going to play at now?

SCAP. Why the devil are you troubling yourself about it?

SIL. Because I see you are needlessly running the risk of drawing down on you a good thrashing.

SCAP. Well, well! it will be at the expense of my back, not of yours.

SIL. It is true you are a master of your own shoulders; you can dispose of them as you please.

SCAP. That kind of danger has never hindered me; I hate those cowardly natures which never dare undertake anything because they look forward too much.

ZER. We shall need your help.

SCAP. Go now: I will soon be with you again. It shall never be said that they have with impunity made me betray myself; that they have caused me to reveal secrets which were as well kept dark.

SCÈNE II

GÉRONTE, SCAPIN

GÉR. Hé bien, Scapin, comment va l'affaire de mon fils?

SCAP. Votre fils, Monsieur, est en lieu de sûreté; mais vous courrez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, et je voudrais pour beaucoup que vous fussiez dans votre logis.

GÉR. Comment donc?

SCAP. A l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

GÉR. Moi?

SCAP. Oui.

GÉR. Et qui?

SCAP. Le frère de cette personne qu'Octave a épousée. Il croit que le dessein que vous avez de mettre votre fille à la place que tient sa sœur est ce qui pousse le plus fort à faire rompre leur mariage; et, dans cette pensée, il a résolu hautement de décharger son désespoir sur vous et vous ôter la vie pour venger son honneur. Tous ses amis, gens d'épée comme lui, vous cherchent de tous les côtés, et demandent de vos nouvelles. J'ai vu même deçà et delà des soldats de sa compagnie qui interrogent ceux qu'ils trouvent, et occupent par pelotons toutes les avenues de votre maison. De sorte que vous ne sauriez aller chez vous, vous ne sauriez faire un pas ni à droite, ni à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

GÉR. Que ferai-je, mon pauvre Scapin?

SCAP. Je ne sais pas, Monsieur, et voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds jusqu'à la tête, et . . . Attendez. (Il se retourne, et fait semblant d'aller voir au bout du théâtre s'il n'y a personne.)

GÉR. (en tremblant). Eh?

SCAP. (en revenant). Non, non, non, ce n'est rien.

Scene II

Géronte, Scapin

Gér. Well, Scapin, how does my son's affair go on?

Scap. Your son, Monsieur, is in a safe place; but you yourself now run the greatest risk imaginable; I wish to goodness you were in your own house.

Gér. What is the matter?
Scap. Some one is looking everywhere for you, to kill you, even while I am speaking.
Gér. Me?
Scap. Yes.
Gér. Who?
Scap. The brother of the girl that Octave has married. He believes that your idea of placing your daughter in the position his sister occupies is the real reason behind this desire to annul their marriage; and, thinking so, he has firmly resolved to vent his spleen on you and take your life as a salve to his honour. All his friends, men of the sword just as he is, are seeking you on all sides, and asking news of you. I myself have seen here and there some soldiers of his company, cross-questioning every one they meet, companies of them guarding all the approaches to your house. So close a watch are they keeping that you cannot go home, or move a step to right or left, without falling into their hands.
Gér. My dear Scapin, what shall I do?
Scap. I do not know, Monsieur, it is a frightful affair. I tremble for you from head to foot, and . . . Stay (He turns round, and pretends to look at the end of the stage, as though he saw some one.)

Gér. (trembling). Eh?
Scap. (coming back). No, no, no, it was nothing.

GÉR. Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine?

SCAP. J'en imagine bien un ; mais je courrais risque, moi, de me faire assommer.

GÉR. Eh ! Scapin, montre-toi serviteur zélé : ne m' abandonne pas, je te prie.

SCAP. Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours.

GÉR. Tu en seras récompensé, je t'assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

SCAP. Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que . . .

GÉR. (croyant voir quelqu'un). Ah !

SCAP. Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez la-dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer querir main-forte contre la violence.

GÉR. L'invention est bonne.

SCAP. La meilleure du monde. Vous allez voir. (A part.) Tu me payeras l'imposture.

GÉR. Eh?

SCAP. Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

GÉR. Laisse-moi faire. Je saurai me tenir . . .

SCAP. Cachez-vous : voici un spadassin qui vous cherche. (En contrefaisant sa voix.) 'Quoi? jé n' aurai pas l'abantage dé tuer cé Géronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est?' (A Géronte avec sa voix ordinaire.) Ne branlez pas. (Reprenant son ton contrefait.) 'Cadédis, jé lé trouberai, sé cachât-il au centre dé la terre.' (A Géronte avec son ton naturel.) Ne vous montrez pas. (Tout

LES FOURBERIES DE SCAPIN
(Acte III. Scène II)

GÉR. Cannot you devise some means to get me out of this misfortune?

SCAP. I can only think of one; but I should run the risk of coming to a bad end myself.

GÉR. Ah! Scapin, show the zeal of a faithful servant: do not abandon me, I beseech you.

SCAP. I am quite willing. The affection I have for you would not allow me to leave you without help.

GÉR. You shall be rewarded for it, I assure you; I promise you this coat, when I have worn it a little longer.

SCAP. Well, the plan I have thought of to save you is this. You must get into this sack, and . . .

GÉR. (thinking he sees some one). Ah!

SCAP. No, no, no, no, it is nobody. You must get into here, I tell you, and mind you do not stir an inch. I will hoist you on my back, like a sack of something or other, and I will carry you so through the midst of your enemies to your house; when we are there, we can barricade ourselves, and send for sufficient help against this outrage.

GÉR. It is a good idea.

SCAP. The best imaginable. You shall see. (Aside.) You shall pay for cheating me.

GÉR. What?

SCAP. I say that your enemies shall be nicely taken in. Get right to the bottom, and, above all, take care you do not show yourself, or move about, no matter what happens.

GÉR. Leave that to me. I know how to keep myself . . .

SCAP. Hide yourself: here is one of the brigands who is looking for you. (Disguising his voice.) 'What? am I to be denied the pleasure of killing this Géronte, will no one, for pity's sake, tell me where he is?' (To Géronte, in his ordinary voice.) Do not move. (Adopting his disguised voice.) 'By Jupiter, I shall find him, even if he is hidden in the bowels of the earth.' (To Géronte, in his natural voice.) Do not show yourself. (The disguised voice is

le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait, et le reste de lui.) 'Oh, l'homme au sac!' Monsieur. 'Jé té vaille un louis, et m'enseigne ou put être Geronte.' Vous cherchez le Seigneur Géronte? 'Oui, mordi! jé lé cherche.' Et pour quelle affaire, Monsieur? 'Pour quelle affaire?' Oui. 'Jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton.' Oh! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. 'Qui cé fat dé Geronte, cé maraut, cé velitre?' Le Seigneur Géronte, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni belitre, et vous devriez, s'il vous plait, parler d'autre façon. 'Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hautur?' Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. 'Est-ce que tu es des amis dé cé Geronte?' Oui, Monsieur, j'en suis. 'Ah! cadédis, tu es de ses amis, à la vonne hure.' (Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.) 'Tiens. Boilà cé que jé té vaille pour lui.' Ah, ah, ah! ah, Monsieur! Ah, ah, Monsieur! tout beau. Ah, doucement, ah, ah, ah! 'Va, porte-lui cela de ma part. Adiusias.' Ah! diable soit le Gascon! Ah! (En se plaignant et remuant le dos, comme s'il avait reçu les coups de bâton.)

GÉR. (mettant la tête hors du sac). Ah! Scapin, je n'en puis plus.

SCAP. Ah! Monsieur, je suis tout moulu, et les épaules me font un mal épouvantable.

GÉR. Comment? c'est sur les miennes qu'il a frappé.

SCAP. Nenni, Monsieur, c'était sur mon dos qu'il frappait.

GÉR. Que veux-tu dire? J'ai bien senti les coups, et les sens bien encore.

SCAP. Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du bâton qui a été jusque sur vos épaules.

GÉR. Tu devais donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner . . .

SCAP. (lui remet la tête dans le sac). Prenez garde. En

supposed to be that of a Gascon, the ordinary voice his own.) 'So, ho, you man with the sack!' Monsieur. 'I will give you a louis if you will tell me where Géronte is?' You are looking for Seigneur Géronte? 'Yes, by Heaven! I am looking for him.' On what matter, Monsieur? 'On what matter?' Yes. 'By Jupiter, I want to thrash the life out of him with a stick.' Oh! Monsieur, gentlemen such as he is are not thrashed with sticks, he is not the man to be treated like that. 'Who, that idiot of a Géronte, that brute, that blockhead?' Seigneur Géronte, Monsieur, is neither an idiot, nor a brute, nor a blockhead, and you must talk in another fashion, by your leave. 'How dare you speak to me so insolently as that?' I am doing my duty in defending a man who is being insulted. 'Are you a friend of this Géronte?' Yes, Monsieur, I am. 'Ah! by Jupiter, since you are one of his friends, take that. (He gives the sack several blows with the cudgel.) 'There. Take that as a sample in his stead.' Ah, ah, ah, ah, Monsieur! Ah, ah, Monsieur! gently. Ah, gently, ah, ah, ah! 'Go, take him them from me. Farewell for the present.' Ah! devil take the Gascon! Ah! (He bawls and rubs his back, as though he had been whacked.)

GÉR. (putting his head out of the sack). Ah! Scapin, I cannot bear any more.

SCAP. Ah! Monsieur, I am mauled all over, my shoulders ache terribly.

GÉR. Why? he struck mine.

SCAP. Oh no, Monsieur, he hit my back.

GÉR. What do you mean? I felt the blows hard enough, and I still feel them.

SCAP. No, I tell you, you only got the end of the stick on your shoulders.

GÉR. Then you ought to have gone a little further off, to spare me . . .

SCAP. (puts his head back in the sack). Take care. Here

voici un autre qui a la mine d'un étranger. (Cet endroit est de même celui du Gascon, pour le changement de langage, et le jeu de théâtre.) 'Parti ! moi courir comme une Basque, et moi ne pouvre point troufair de tout le jour sti tiable de Gironte ?' Cachez-vous bien. 'Dites-moi un peu fous, Monsir l'homme, s'il ve plaist, fous savoir point où l'est sti Gironte que moi cherchair ?' Non, Monsieur, je ne sais point où est Géronte. Dites-moi-le vous frenchemente, moi li fouloir pas grande chose à lui. L'est seulemente pour li dounair un petite régale sur le dos d'un douzaine de coups de bastonne, et de trois ou quatre petites coups d'épée au trafers de son poitrine.' Je vous assure, Monsieur, que je ne sais pas où il est. 'Il me semble que j'y foi remuair quelque chose dans sti sac.' Pardonnez-moi, Monsieur. 'Li est assurémente quelque histoire là tetans.' Point du tout, Monsieur. 'Moi l'avoir enfie de tonner ain coup d'épée dans ste sac.' Ah ! Monsieur, gardez-vous-en bien. 'Montre-le-moi un peu fous ce que c'estre là.' Tout beau, Monsieur. 'Quement ? tout beau ?' Vous n'avez que faire de vouloir voir ce que je porte. 'Et moi, je le fouloir foir, moi.' Vous ne le verrez point. 'Ahi que de badinemente !' Ce sont hardes qui m'appartiennent. 'Montre-moi fous, te dis-je.' Je n'en ferai rien. 'Toi ne faire rien ?' Non. 'Moi pailler de ste bastonne dessus les épaules de toi.' Je me moque de cela. 'Ah ! toi faire le trole.' Ahi, ahi, ahi ; ah, Monsieur, ah, ah, ah, ah. 'Jusqu'au refoir : l'estre là un petit leçon pour li apprendre à toi à parlair insolentemente.' Ah ! peste soit du baragouineux ! Ah !

GÉR. (sortant sa tête du sac.) Ah ! je suis roué.

SCAP. Ah ! je suis mort.

GÉR. Pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent sur mon dos ?

SCAP. (lui remettant la tête dans le sac.) Prenez garde, voici une demi-douzaine de soldats tout ensemble.

is another who looks like a barbarian. (This by-play is the same as that of the Gascon in the disguised language, and the stage 'business.') 'By Heaven! I am running about like a Basque, and I cannot anyhow come across this devil of a Géronte.' Keep yourself close. 'Just you tell me, Monsieur Gentleman, if you please, if you know where this Géronte is, I am looking for?' No, Monsieur, I do not know where Géronte is. 'Tell me frankly, I do not want to trouble him much. I only want to warm his jacket with a dozen cudgel-blows, and to give him three or four nice thrusts with a sword through his chest.' I assure you, Monsieur, I do not know where he is. 'I think I see something move in that sack.' Pardon me, Monsieur. 'I am sure there is something funny inside it.' Not at all, Monsieur. 'I think I will thrust my sword in that sack.' Ah, Monsieur, take care what you do. 'Just you show me what is in there.' Gently, Monsieur. 'What do you mean by "gently"?' You have no right to see what I am carrying. 'I tell you I will see it.' You shall not see it. 'Nonsense, what a clatter!' They are clothes which belong to me. 'Show them to me, I tell you.' I shall not do anything of the kind. 'You will not?' No. 'Then I shall dress you down with this stick.' I don't care a fig for that. 'Ah! you are playing the fool.' Oh, oh, oh; ah, Monsieur, ah, ah, ah, ah. 'This, until we meet again: let it be a nice lesson to you, to teach you not to talk so insolently.' Ah! plague take the jabberer. Ah!

GÉR. (putting his head out of the sack). Ah! I am racked limb from limb.

SCAP. Oh! I am dead.

GÉR. Why the deuce did they strike on my back?

SCAP. (putting his head back again in the sack). Take care, here are half a dozen soldiers all together. (He

(Il contrefait plusieurs personnes ensemble.) 'Allons, tâchons à trouver ce Géronte, cherchons partout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la ville. N'oublions aucun lieu. Visitons tout. Furetons de tous les côtés. Par où irons-nous? Tournons par là. Non, par ici. A gauche. A droite. Nenni. Si fait.' Cachez-vous bien. 'Ah! camarades, voici son valet. Allons, coquin, il faut que tu nous enseignes où est ton maître.' Eh! Messieurs, ne me maltraitez point. 'Allons, dis-nous où il est. Parle. Hâte-toi. Expédions. Dépêche vite. Tôt.' Eh! Messieurs, doucement. (Géronte met doucement la tête hors du sac, et aperçoit la fourberie de Scapin.) 'Si tu ne nous fais trouver ton maître tout à l'heure, nous allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâton.' J'aime mieux souffrir toute chose que de vous découvrir mon maître. 'Nous allons t'assommer.' Faites tout ce qu'il vous plaira. 'Tu as envie d'être battu.' Je ne trahirai point mon maître. 'Ah! tu en veux tâter? Voilà . . .' Oh!

(Comme il est prêt de frapper, Géronte sort du sac, et Scapin s'enfuit.)

GÉR. Ah, infâme! ah, traître! ah, scélérat! C'est ainsi que tu m'assassines.

SCÈNE III

ZERBINETTE, GÉRONTE

ZER. Ah, ah, je veux prendre un peu l'air.

GÉR. Tu me le payeras, je te jure.

ZER. Ah, ah, ah, ah, la plaisante histoire! et la bonne dupe que ce vieillard!

GÉR. Il n'y a rien de plaisant à cela; et vous n'avez que faire d'en rire.

ZER. Quoi? Que voulez-vous dire, Monsieur?

GÉR. Je veux dire que vous ne devez pas vous moquer de moi.

imitates several people all at once). 'Come, let us find this Géronte, let us look everywhere. Do not let us spare shoe leather. We must seek all through the town. Do not forget any place. Go everywhere. Play the ferret in every hole. Where shall we go. Let us turn down there. No, this way. To the left. To the right. No, no. Yes indeed.' Hide yourself thoroughly. 'Ah! comrades, here is his valet. Come, you rascal, you must tell us where your master is. Ah! Messieurs, do not illtreat me. Come, tell us where he is. Speak. Make haste. Hurry. Look smart. Quick.' Ah, Messieurs, gently. (Géronte quietly puts his head out of the sack and sees Scapin's knavery.) 'If you do not show us where your master is immediately we will rain down a shower of blows on you.' I would rather suffer everything than betray my master.' 'We are going to thrash you.' Do whatever you please. 'You wish to be beaten.' I will not betray my master. 'Ah! you would rather be drubbed?' Take that . . .' Oh!

(As he prepares to strike, Géronte gets out of the sack, and Scapin flies away.)

GÉR. Ah, you scoundrel! ah, traitor, ah, villain! Is it thus you assault me?

SCENE III

ZERBINETTE, GÉRONTE

ZER. Ha, ha, I must have a breath of air.

GÉR. I swear you shall pay for this.

ZER. Ha, ha, ha, ha, what a good joke! what a fine dupe to make of the old man!

GÉR. There is nothing amusing in it, or anything that should make you laugh.

ZER. What? What do you say, Monsieur?

GÉR. I say you ought not to laugh at me.

ZER. De vous?
GÉR. Oui.
ZER. Comment? qui songe à se moquer de vous?
GÉR. Pourquoi venez-vous ici me rire au nez?
ZER. Cela ne vous regarde point, et je ris toute seule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaisant qu'on puisse entendre. Je ne sais pas si c'est parce que je suis intéressée dans la chose; mais je n'ai jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à son père, pour en attraper de l'argent.
GÉR. Par un fils à son père, pour en attraper de l'argent?
ZER. Oui. Pour peu que vous me pressiez, vous me trouverez assez disposée à vous dire l'affaire, et j'ai une démangeaison naturelle à faire part des contes que je sais.
GÉR. Je vous prie de me dire cette histoire.
ZER. Je le veux bien. Je ne risquerai pas grand'chose à vous la dire, et c'est une aventure qui n'est pas pour être longtemps secrète. La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle Égyptiens, et qui, rôdant de province en province, se mêlent de dire la bonne fortune, et quelquefois de beaucoup d'autres choses. En arrivant dans cette ville, un jeune homme me vit, et conçut pour moi de l'amour. Dès ce moment, il s'attache à mes pas, et le voilà d'abord comme tous les jeunes gens, qui croient qu'il n'y a qu'à parler, et qu'au moindre mot qu'ils nous disent, leurs affaires sont faites; mais il trouva une fierté qui lui fit un peu corriger ses premières pensées. Il fit connaître sa passion aux gens qui me tenaient, et il les trouva disposés à me laisser à lui moyennant quelque somme. Mais le mal de l'affaire était que mon amant se trouvait dans l'état où l'on voit très-souvent la plupart des fils de famille, c'est-à-dire qu'il était un peu dénué d'argent; et il a un père qui, quoique riche, est un avaricieux fieffé, le plus vilain homme du monde. Attendez. Ne me saurais-

ZER. You?
GÉR. Yes.
ZER. Why, who dreams of laughing at you?
GÉR. Why are you laughing here in my very face?
ZER. It has nothing to do with you; I was laughing by myself at a story I have just heard, the most amusing imaginable. It may be because I am interested in the matter; but I never heard anything so ridiculous as the trick which a son has just played off on his father, to squeeze some money out of him.
GÉR. By a son on a father, to squeeze some money out of him.
ZER. Yes. If you want to hear it you will not find it difficult to get it out of me, for I never can keep to myself the tales I hear.

GÉR. Pray tell me this story.
ZER. Willingly. I shall not risk much in telling it you, for it is an incident that will not long remain secret. Fate decided that I should fall into the hands of a troop of Gipsies, who, wandering from province to province, tell fortunes, and do many other things. On arriving in this town, a young man saw me and fell in love with me. From that moment he dogged my footsteps, at first acting like all other young men, who think they have but to speak, and, at the least word they say, attain their end; but he found a resistance that soon corrected his first thoughts. He told his passion to the people who held me captive, and he found them willing to let him have me for a certain sum. But the trouble of the matter was that my lover was in that condition in which most young men of birth often are, he was somewhat short of money; he has a father, who, although he is rich, is an avaricious boor, the most sorry wretch living. Stay. I wonder if I can remember his name. Ah! Try and help me. Cannot you tell me the name of some one in this town who is known to be a miser

je souvenir de son nom? Haye! Aidez-moi un peu. Ne pouvez-vous me nommer quelqu'un de cette ville qui soit connu pour être avare au dernier point?

GÉR. Non.

ZER. Il y a à son nom du ron . . . ronte. Or . . . Oronte. Non. Gé . . . Géronte; oui, Géronte, justement; voilà mon vilain, je l'ai trouvé, c'est ce ladre-là que je dis. Pour venir à notre conte, nos gens ont voulu aujourd'hui partir de cette ville; et mon amant m'allait perdre faute d'argent, si, pour en tirer de son père, il n'avait trouvé du secours dans l'industrie d'un serviteur qu'il a. Pour le nom du serviteur, je le sais à merveille: il s'appelle Scapin; c'est un homme incomparable, et il mérite toutes les louanges qu'on peut donner.

GÉR. Ah! coquin que tu es!

ZER. Voici le stratagème dont il s'est servi pour attraper sa dupe. Ah, ah, ah, ah. Je ne saurais m'en souvenir, que je ne rie de tout mon cœur. Ah, ah, ah. Il est allé trouver ce chien d'avare. ah, ah, ah; et lui a dit qu'en se promenant sur le port avec son fils, hi, hi, ils avaient vu une galère turque où on les avait invités d'entrer; qu'un jeune Turc leur y avait donné la collation, ah; que tandis qu'ils mangeaient, on avait mis la galère en mer; et que le Turc l'avait renvoyé, lui seul, à terre dans un esquif, avec ordre de dire au père de son maître qu'il emmenait son fils en Alger, s'il ne lui envoyait tout à l'heure cinq cents écus. Ah, ah, ah. Voilà mon ladre, mon vilain dans de furieuses angoisses; et la tendresse qu'il a pour son fils fait un combat étrange avec son avarice. Cinq cents écus qu'on lui demande sont justement cinq cents coups de poignards qu'on lui donne. Ah, ah, ah. Il ne peut se résoudre à tirer cette somme de ses entrailles; et la peine qu'il souffre lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir son fils. Ah, ah, ah. Il veut envoyer la justice en mer après la galère du Turc. Ah, ah, ah. Il

of the deepest dye?

GÉR. No.

ZER. There is a ron, . . . ronte in his name. Or, . . . oronte. No. Gé . . . Géronte; yes, Géronte, exactly; that is the wretch, I have got it, he is the boor I told you of. Well, to go on with my tale, our people wish to leave this town to-day; and my lover was going to lose me, because he had no money, if he had not found a helper in his servant in the task of getting it out of his father. I remember perfectly the name of the servant: he is called Scapin; he is a wonderful fellow and deserves all possible praise.

GÉR. Ah! you rascal!

ZER. This is the stratagem he used to take in the dupe. Ha, ha, ha, ha. I cannot help laughing heartily whenever I think of it. Ha, ha, ha. He went to find this dog of a miser, ha, ha, ha; and said to him that, in walking along the harbour with his son, he, he, they saw a Turkish galley on which they were invited to go; a young Turk gave them luncheon, ha; and, whilst they were having it, the galley was put out to sea; then the Turk sent him back alone to the shore, in a skiff, with orders to tell his master's father that he would take his son away to Algiers, if he did not immediately send him five hundred crowns. Ha, ha, ha. Behold this wretch, this churl, in acute anguish; the affection he has for his son had a furious combat against his avarice. The five hundred crowns demanded of him were just as though he had had five hundred stabs with a poniard given him. Ha, ha, ha. He could not make up his mind to wrench the sum out of his heartstrings; and the pain it gave him caused him to think of a hundred ridiculous ways to redeem his son. Ha, ha, ha. He wished to send the law officers on the sea after the Turkish galley. Ha,

sollicite son valet de s'aller offrir à tenir la place de son fils, jusqu'à ce qu'il ait amassé l'argent qu'il n'a pas envie de donner. Ah, ah, ah. Il abandonne, pour faire les cinq cents écus, quatre ou cinq vieux habits qui n'en valent pas trente. Ah, ah, ah. Le valet lui fait comprendre, à tous coups, l'impertinence de ses propositions et chaque réflexion est douloureusement accompagnée d'un : 'Mais que diable allait-il faire à cette galère? Ah ! maudite galère ! Traitre de Turc !' Enfin, après plusieurs détours, après avoir longtemps gémi et soupiré . . . Mais il me semble que vous ne riez point de mon conte. Qu'en dites-vous?

GÉR. Je dis que le jeune homme est un pendard, un insolent, qui sera puni par son père du tour qu'il lui a fait ; que l'Égyptienne est une malavisée, une impertinente, de dire des injures à un homme d'honneur, qui saura lui apprendre à venir ici débaucher les enfants de famille ; et que le valet est un scélérat, qui sera par Géronte envoyé au gibet avant qu'il soit demain.

SCÈNE IV

SILVESTRE, ZERBINETTE

SIL. Où est-ce donc que vous vous échappez? Savez-vous bien que vous venez de parler là au père de votre amant?

ZER. Je viens de m'en douter, et je me suis adressée à lui-même sans y penser, pour lui conter son histoire.

SIL. Comment, son histoire?

ZER. Oui, j'étais toute remplie du conte, et je brûlais de le redire. Mais qu'importe? Tant pis pour lui. Je ne vois pas que les choses pour nous en puissent être ni pis ni mieux.

SIL. Vous aviez grande envie de babiller ; et c'est

ha, ha. He besought his valet to offer himself as a substitute for his son, until he had collected the money he did not intend to give. Ha, ha, ha. He gave him four or five old suits to sell, to make up the five hundred crowns, though they were not worth thirty. Ha, ha, ha. The valet gave him to understand, at each attempt, how preposterous his propositions were, and, every time the thing came back to his mind, he out with a wailing: 'What the devil was he doing in that galley? Ah! cursed galley! The traitor of a Turk!' In the end, after several attempts at evasion, after having sighed and groaned for ever so long. . . . But you are not laughing at my tale. What do you think of it?

GÉR. I think the young man is a hangdog, an insolent puppy, who will be punished by his father for the trick he has played him; that the Gipsy is a jade, an impertinent minx, to insult a man of honour, who will teach her to come here and corrupt children in a family; and that the valet is a scoundrel, who will be sent by Géronte to the gallows before to-morrow morning.

SCENE IV

SILVESTRE, ZERBINETTE

SIL. Where have you been? Do you know you have just been speaking to your lover's father?

ZER. It has just occurred to me it might be so; I began to talk to him without thinking, having his story to tell him.

SIL. What, his story?

ZER. Yes, I was full of the tale, and I was burning to tell it again. But what does it matter? So much the worse for him. I do not think it can have made things either better or worse for us.

SIL. You have a fine capacity for chattering; the

avoir bien de la langue que de ne pouvoir se taire de ses propres affaires.

ZER. N'aurait-il pas appris cela de quelque autre ?

SCÈNE V

ARGANTE, SILVESTRE

ARG. Holà ! Silvestre.

SIL. Rentrez dans la maison. Voilà mon maître qui m'appelle.

ARG. Vous vous êtes donc accordés, coquin ; vous vous êtes accordés, Scapin, vous, et mon fils, pour me fourber, et vous croyez que je l'endure ?

SIL. Ma foi ! Monsieur, si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains, et vous assure que je n'y trempe en aucune façon.

ARG. Nous verrons cette affaire, pendard, nous verrons cette affaire, et je ne prétends pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.

SCÈNE VI

GÉRONTE, ARGANTE, SILVESTRE

GÉR. Ah ! Seigneur Argante, vous me voyez accablé de disgrâce.

ARG. Vous me voyez aussi dans un accablement horrible.

GÉR. Le pendard de Scapin, par une fourberie, m'a attrapé cinq cents écus.

ARG. Le même pendard de Scapin, par une fourberie aussi, m'a attrapé deux cents pistoles.

GÉR. Il ne s'est pas contenté de m'attraper cinq cents écus : il m'a traité d'une manière que j'ai honte de dire. Mais il me la payera.

sound of one's own voice must be a cherished thing and no mistake if one cannot keep one's own secrets.

ZER. Would he not have learned it from some one else?

SCENE V

ARGANTE, SILVESTRE

ARG. Hullo! Silvestre.

SIL. Go into the house. My master is calling me.

ARG. You have planned this together, you rascal; you, Scapin and my son have planned to swindle me; do you think I shall put up with it?

SIL. Upon my word! Monsieur, if Scapin has swindled you, I wash my hands of him; I assure you I have not had anything to do with it.

ARG. We shall see about this business, you gallows-bird, we shall see about this business; I do not intend to be led by the nose.

SCENE VI

GÉRONTE, ARGANTE, SILVESTRE

GÉR. Ah! Seigneur Argante, I am overwhelmed with trouble.

ARG. I also am terribly distressed.

GÉR. That hangdog of a Scapin has swindled me out of five hundred crowns, by a trick.

ARG. The same hangdog of a Scapin, also by a trick, has swindled me out of two hundred pistoles.

GÉR. He has not been content to get five hundred crowns out of me: he has treated me in a manner I am ashamed to relate. But I will pay him out for it.

ARG. Je veux qu'il me fasse raison de la pièce qu'il m'a jouée.

GÉR. Et je prétends faire de lui une vengeance exemplaire.

SIL. Plaise au Ciel que dans tout ceci je n'aie point ma part !

GÉR. Mais ce n'est pas encore tout, Seigneur Argante, et un malheur nous est toujours l'avant-coureur d'un autre. Je me réjouissais aujourd'hui de l'espérance d'avoir ma fille, dont je faisais toute ma consolation ; et je viens d'apprendre de mon homme qu'elle est partie il y a longtemps de Tarente, et qu'on y croit qu'elle a péri dans le vaisseau où elle s'embarqua.

ARG. Mais pourquoi, s'il vous plaît, la tenir à Tarente, et ne vous être pas donné la joie de l'avoir avec vous ?

GÉR. J'ai eu mes raisons pour cela ; et des intérêts de famille m'ont obligé jusques ici à tenir fort secret ce second mariage. Mais que vois-je ?

SCÈNE VII

NÉRINE, ARGANTE, GÉRONTE, SILVESTRE

GÉR. Ah ! te voilà, Nourrice.

NÉR. (se jetant à ses genoux). Ah ! Seigneur Pandolphe, que . . .

GÉR. Appelle-moi Géronte, et ne te sers plus de ce nom. Les raisons ont cessé qui m'avaient obligé à le prendre parmi vous à Tarente.

NÉR. Las ! que ce changement de nom nous a causé de troubles et d'inquiétudes dans les soins que nous avons pris de vous venir chercher ici !

GÉR. Où est ma fille, et sa mère ?

NÉR. Votre fille, Monsieur, n'est pas loin d'ici. Mais avant que de vous la faire voir, il faut que je vous demande pardon de l'avoir mariée, dans l'aban-

ARG. I intend him to give me satisfaction for the trick he has played on me.
GÉR. And I shall exact an exemplary penalty from him.
SIL. Heaven grant I have no part in all this!

GÉR. But even that is not all, Seigneur Argante; one misfortune is always the forerunner of another for us. I was rejoicing to-day in the hope of seeing my daughter, who is my only consolation. I have just learned from my man that she left Tarente a long time ago, and it is thought she must have gone down in the vessel on which she embarked.

ARG. But why, may I ask, did you keep her at Tarente, instead of having the joy of her being with you?
GÉR. I had my reasons for that; family interests have compelled me until now to keep my second marriage secret. But who is this?

SCENE VII

NÉRINE, ARGANTE, GÉRONTE, SILVESTRE

GÉR. Ah! is that you, Nurse?
NÉR. (throwing herself at his knees). Ah! Seigneur Pandolphe, that . . .
GÉR. Call me Géronte, do not use the other name again. The reasons which made me adopt it among you at Tarente have ceased.
NÉR. Alas! what troubles and anxieties that change of name has caused us in the pains we have taken to find you here!
GÉR. Where is my daughter, and her mother?
NÉR. Your daughter, Monsieur, is not far from here. But, before you see her, I must ask your pardon for having permitted her to marry; I was at my last

donnement où, faute de vous rencontrer, je me suis trouvée avec elle.

GÉR. Ma fille mariée !

NÉR. Oui, Monsieur.

GÉR. Et avec qui ?

NÉR. Avec un jeune homme nommé Octave, fils d'un certain Seigneur Argante.

GÉR. O Ciel !

ARG. Quelle rencontre !

GÉR. Mène-nous, mène-nous promptement où elle est.

NÉR. Vous n'avez qu'à entrer dans ce logis.

GÉR. Passe devant. Suivez-moi, suivez-moi, Seigneur Argante.

SIL. Voilà une aventure qui est tout à fait surprenante !

SCÈNE VIII

SCAPIN, SILVESTRE

SCAP. Hé bien ! Silvestre, que font nos gens ?

SIL. J'ai deux avis à te donner. L'un, que l'affaire d'Octave est accommodée. Notre Hyacinte s'est trouvée la fille du Seigneur Géronte ; et le hasard a fait ce que la prudence des pères avait délibéré. L'autre avis, c'est que les deux vieillards font contre toi des menaces épouvantables, et surtout le Seigneur Géronte.

SCAP. Cela n'est rien. Les menaces ne m'ont jamais fait mal ; et ce sont des nuées qui passent bien loin sur nos têtes.

SIL. Prends garde à toi : les fils se pourraient bien raccommoder avec les pères, et toi demeurer dans la nasse.

SCAP. Laisse-moi faire, je trouverai moyen d'apaiser leur courroux, et . . .

SIL. Retire-toi, les voilà qui sortent.

resource on her behalf, when I failed to find you.

GÉR. My daughter married!
NÉR. Yes, Monsieur.
GÉR. To whom?
NÉR. To a young man named Octave, son of a certain Seigneur Argante.
GÉR. O Heaven!
ARG. What a coincidence!
GÉR. Take us, take us quickly, to where she is.

NÉR. You have but to enter that house.
GÉR. Lead the way. Follow me, follow me, Seigneur Argante.
SIL. Well, this is an extraordinary state of things!

SCENE VIII

SCAPIN, SILVESTRE

SCAP. I say, Silvestre, where are our people?
SIL. I have two pieces of news to give you. One, that Octave's affair is settled. Our Hyacinte turns out to be Seigneur Géronte's daughter; and chance has brought about what the father had thought fit to plan. The other news is that the two old villains have breathed terrible slaughter against you, especially Seigneur Géronte.
SCAP. That is nothing. Threats have never hurt me; they are clouds which pass far above our heads.

SIL. Take care of yourself; the sons may make peace with the fathers, and leave you in the lurch.

SCAP. Leave it to me, I shall find a way to appease their wrath, and . . .
SIL. Go away, they are just coming out.

SCÈNE IX

GÉRONTE, ARGANTE, SILVESTRE, NÉRINE, HYACINTE

GÉR. Allons, ma fille, venez chez moi. Ma joie aurait été parfaite, si j'y avais pu voir votre mère avec vous.

ARG. Voici Octave, tout à propos.

SCÈNE X

OCTAVE, ARGANTE, GÉRONTE, HYACINTE, NÉRINE, ZERBINETTE, SILVESTRE

ARG. Venez, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuse aventure de votre mariage. Le Ciel . . .

OCT. (sans voir Hyacinte). Non, mon père, toutes vos propositions de mariage ne serviront de rien. Je dois lever le masque avec vous, et l'on vous a dit mon engagement.

ARG. Oui ; mais tu ne sais pas . . .

OCT. Je sais tout ce qu'il faut savoir.

ARG. Je veux te dire que la fille du Seigneur Géronte . . .

OCT. La fille du Seigneur Géronte ne me sera jamais de rien.

GÉR. C'est elle . . .

OCT. Non, Monsieur ; je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.

SIL. Écoutez . . .

OCT. Non : tais-toi, je n'écoute rien.

ARG. Ta femme . . .

OCT. Non, vous dis-je, mon père, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Hyacinte. (Traversant le théâtre pour aller à elle.) Oui, vous avez beau

Scene IX

GÉRONTE, ARGANTE, SILVESTRE, NÉRINE, HYACINTE

GÉR. Come, my daughter, come to my house. My joy would have been perfect if I could have seen your mother with you.
ARG. Here is Octave, just in the nick of time.

Scene X

OCTAVE, ARGANTE, GÉRONTE, HYACINTE, NÉRINE, ZERBINETTE, SILVESTRE

ARG. Come, my son, come and rejoice with us because of your happy marriage. Heaven . . .

OCT. (not seeing Hyacinte). No, father, all your propositions of marriage are of no avail. I must take off the mask to you, now you know of my engagement.

ARG. Yes; but you did not know . . .
OCT. I know all it is necessary to know.
ARG. I want to tell you that the daughter of Seigneur Géronte . . .
OCT. The daughter of Seigneur Géronte shall never be anything to me.
GÉR. It is she . . .
OCT. No, Monsieur; I beg your pardon, my resolutions are taken.
SIL. Listen . . .
OCT. No: do not speak further, I will not listen.
ARG. Your wife . . .
OCT. No, father, I tell you, I will rather die than leave my dear Hyacinte. (Crossing the stage to go to her.) Yes, you can do what you like, it is she to

faire, la voilà celle à qui ma foi est engagée ; je l'aimerai toute ma vie et je ne veux point d'autre femme.

ARG. Hé bien ! c'est elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdi, qui suit toujours sa pointe !

HY. Oui, Octave, voilà mon père que j'ai trouvé, et nous nous voyons hors de peine.

GÉR. Allons chez moi : nous serons mieux qu'ici pour nous entretenir.

HY. Ah ! mon père, je vous demande par grâce que je ne sois point séparée de l'aimable personne que vous voyez : elle a un mérite qui vous fera concevoir de l'estime pour elle, quand il sera connu de vous.

GÉR. Tu veux que je tienne chez moi une personne qui est aimée de ton frère, et qui m'a dit tantôt au nez mille sottises de moi-même ?

ZER. Monsieur, je vous prie de m'excuser. Je n'aurais pas parlé de la sorte, si j'avais su que c'était vous, et je ne vous connaissais que de réputation.

GÉR. Comment, que de réputation ?

HY. Mon père, la passion que mon frère a pour elle n'a rien de criminel, et je réponds de sa vertu.

GÉR. Voilà qui est fort bien. Ne voudrait-on point que je mariasse mon fils avec elle ? Une fille inconnue, qui fait le métier de coureuse.

SCÈNE XI

LÉANDRE, OCTAVE, HYACINTE, ZERBINETTE, ARGANTE, GÉRONTE, SILVESTRE, NÉRINE

LÉAN. Mon père, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue, sans naissance et sans bien. Ceux de qui je l'ai rachetée viennent de me découvrir qu'elle est de cette ville, et d'honnête famille ; que ce sont eux qui l'y ont dérobée à l'âge de quatre

whom I have plighted my troth ; I shall love her all my life and no other woman.

ARG. Well, well ! it is she we give to you. What a devil of a blunderer you are, always rushing at things in that headstrong way !

HY. Yes, Octave, this is my father, whom I have found ; we are now free from all anxiety.

GÉR. Come to my house : we can talk there better than here.

HY. Ah ! father, I beseech you for pity's sake not to separate me from the dear girl you see here : her worth will soon compel your esteem when you know her.

GÉR. Do you wish me to have in my house a person whom your brother loves, and who has just grossly insulted me to my face ?

ZER. Monsieur, I beg you to pardon me. I should not have spoken like that, if I had known who you were ; I only knew you by reputation.

GÉR. How do you mean by reputation ?

HY. My brother's passion for her is not a criminal one, father ; I will be answerable for her virtue.

GÉR. That is all very good. You would not have me marry my son to her ? An unknown girl, who goes careering about the country.

SCENE XI

LÉANDRE, OCTAVE, HYACINTE, ZERBINETTE, ARGANTE, GÉRONTE, SILVESTRE, NÉRINE

LÉAN. Do not complain that I love an unknown girl, father, without rank and without wealth. Those from whom I have redeemed her have just told me that she is of this town and of a worthy family ; that they kidnapped her away at the age of four ;

ans ; et voici un bracelet, qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parents.

ARG. Hélas ! à voir ce bracelet, c'est ma fille, que je perdis à l'âge que vous dites.

GÉR. Votre fille ?

ARG. Oui, ce l'est, et j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré.

HY. Ô Ciel ! que d'aventures extraordinaires !

SCÈNE XII

CARLE, LÉANDRE, OCTAVE, GÉRONTE, ARGANTE, HYACINTE, ZERBINETTE, SILVESTRE, NÉRINE

CAR. Ah ! Messieurs, il vient d'arriver un accident étrange.

GÉR. Quoi ?

CAR. Le pauvre Scapin . . .

GÉR. C'est un coquin que je veux faire pendre.

CAR. Hélas ! Monsieur, vous ne serez pas en peine de cela. En passant contre un bâtiment, il lui est tombé sur la tête un marteau de tailleur de pierre, qui lui a brisé l'os et découvert toute la cervelle. Il se meurt, et il a prié qu'on l'apportât ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

ARG. Où est-il ?

CAR. Le voilà.

SCÈNE DERNIÈRE

SCAPIN, CARLE, GÉRONTE, ARGANTE, ETC.

SCAP. (apporté par deux hommes, et la tete entourée de linges, comme s'il avait été bien blessé). Ahi, ahi. Messieurs, vous me voyez . . . ahi, vous me voyez dans un étrange état. Ahi. Je n'ai pas voulu mourir sans venir demander pardon à toutes les personnes que je puis avoir offensées. Ahi. Oui, Messieurs, avant que de rendre le dernier soupir,

and here is a bracelet, which they have given me, to help us in finding her parents.

ARG. Ah! by the sight of that bracelet, I know it is my daughter, whom I lost when she was of the age you mention.

GÉR. Your daughter?

ARG. Yes, it is she; I recognise every feature, and that makes assurance doubly sure.

HY. O Heaven! what strange happenings!

SCENE XII

CARLE, LÉANDRE, OCTAVE, GÉRONTE, ARGANTE, HYACINTE, ZERBINETTE, SILVESTRE, NÉRINE.

CAR. Ah! Messieurs, a strange thing has just occurred.

GÉR. What?

CAR. Poor Scapin . . .

GER. That is the rogue I am going to have hanged.

CAR. Alas! Monsieur, you will not be put to the trouble of that. In passing close by a building a stone-mason's hammer fell on his head, broke his skull and laid open all his brains. He is dying, and he beseeches to be brought here to speak to you before he dies.

ARG. Where is he?

CAR. Here.

LAST SCENE

SCAPIN, CARLE, GÉRONTE, ARGANTE, ETC.

SCAP. (supported by two men, his head bandaged as though he had been severely bruised). Ah, ah. Messieurs, you see me . . . ah, you see me in a bad way. Ah. I did not wish to die without coming to ask pardon from all whom I have offended. Ah. Yes, Messieurs, before rendering up my last breath, I beg you from the bottom of my heart to pardon

je vous conjure de tout mon cœur de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait, et principalement le Seigneur Argante, et le Seigneur Géronte. Ahi.

ARG. Pour moi, je te pardonne ; va, meurs en repos.

SCAP. C'est vous, Monsieur, que j'ai le plus offensé, par les coups de bâton que . . .

GÉR. Ne parle point davantage, je te pardonne aussi.

SCAP. Ç'a été une témérité bien grande à moi, que les coups de bâton que je . . .

GÉR. Laissons cela.

SCAP. J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que . . .

GÉR. Mon Dieu ! tais-toi.

SCAP. Les malheureux coups de bâton que je vous . . .

GÉR. Tais-toi, te dis-je, j'oublie tout.

SCAP. Hélas ! quelle bonté ! Mais est-ce de bon cœur, Monsieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que . . .

GÉR. Eh ! oui. Ne parlons plus de rien ; je te pardonne tout, voilà qui est fait.

SCAP. Ah ! Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.

GÉR. Oui ; mais je te pardonne à la charge que tu mourras.

SCAP. Comment, Monsieur ?

GÉR. Je me dédis de ma parole, si tu réchappes.

SCAP. Ahi, ahi. Voilà mes faiblesses qui me reprennent.

ARG. Seigneur Géronte, en faveur de notre joie, il faut lui pardonner sans condition.

GÉR. Soit.

ARG. Allons souper ensemble, pour mieux goûter notre plaisir.

SCAP. Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure.

FIN DES FOURBERIES DE SCAPIN.

everything I have done to you, and especially Seigneur Argante and Seigneur Géronte. Ah.

ARG. I pardon you, so far as I am concerned; go, die in peace.
SCAP. I have offended you most, Monsieur, by the cudgel-blows which . . .
GÉR. Do not speak further, I pardon you also.
SCAP. It was very great audacity on my part, those cudgel-blows which I . . .
GÉR. Speak no more of them.
SCAP. It gives me inconceivable misery, in dying, to think of those cudgel-blows which . . .
GÉR. Good Heavens! hold your tongue.
SCAP. The wretched cudgel-blows which I gave you . . .
GÉR. Be silent, I tell you; I will forget everything.
SCAP. Alas! what happiness! But do you really, Monsieur, pardon me those cudgel-blows which . . .
GÉR. Ah! yes. Do not talk any longer about anything; I pardon you everything, there is an end of it.
SCAP. Ah! Monsieur, I am deeply relieved by that word.
GÉR. Yes; but I pardon you on condition that you die.
SCAP. What, Monsieur?
GÉR. I shall take back my word, if you recover.
SCAP. Ah, ah. My faintness is coming on again.

ARG. Seigneur Géronte, you must pardon him unconditionally, in thanks for our happiness.
GÉR. So be it.
ARG. Come, let us sup together, the better to taste our delight.
SCAP. And let me be carried to the end of the table until I die.

END OF THE KNAVERY OF SCAPIN.

APPENDIX

LES AMANTS MAGNIFIQUES

Molière's *Preface* is as follows :—

AVANT-PROPOS

'Le Roi, qui ne veut que des choses extraordinaires dans tout ce qu'il entreprend, s'est proposé de donner à sa cour un divertissement qui fût composé de tous ceux que le théâtre peut fournir ; et pour embrasser cette vaste idée, et enchaîner ensemble tant de choses diverses, Sa Majesté a choisi pour sujet deux princes rivaux, qui, dans le champêtre séjour de la vallée de Tempé, où l'on doit célébrer la fête des jeux Pythiens, régalent à l'envi une jeune princesse et sa mère de toutes les galanteries dont ils se peuvent aviser.

The interludes of *Le Divertissement Royal* are as follows :—

PREMIER INTERMÈDE

Le théâtre s'ouvre à l'agréable bruit de quantité d'instruments, et d'abord il offre aux yeux une vaste mer, bordée de chaque côté de quatre grands rochers, dont le sommet porte chacun un Fleuve, accoudé sur les marques de ces sortes de déités. Au pied de ces rochers sont douze Tritons de chaque côté, et dans le milieu de la mer quatre Amours montés sur des dauphins, et derrière eux le dieu Éole, élevé au-dessus des ondes sur un petit nuage. Éole commande aux vents de se retirer, et, tandis que les Amours, les Tritons, et les Fleuves lui répondent, la mer se calme, et du milieu des ondes on voit s'élever une île. Huit Pêcheurs sortent du fond de la mer avec des nacres de perles et des branches de corail, et, après une danse agréable, vont se placer chacun sur un rocher au-dessous d'un Fleuve. Le chœur de la musique annonce la venue de Neptune, et, tandis que ce dieu danse avec sa suite, les Pêcheurs, les Tritons et les Fleuves accompagnent ses pas

de gestes différents et de bruit de conques de perles. Tout ce spectacle est une magnifique galanterie, dont l'un des princes régale sur la mer la promenade des princesses.

RÉCIT D'ÉOLE.

Vents, qui troublez les plus beaux jours,
Rentrez dans vos grottes profondes,
Et laissez régner sur les ondes
Les Zéphyres et les Amours.

UN TRITON.

Quels beaux yeux ont percé nos demeures humides?
Venez, venez, Tritons; cachez-vous, Néréides.

TOUS LES TRITONS.

Allons tous au-devant de ces divinités,
Et rendons par nos chants hommage à leurs beautés.

UN AMOUR. Ah! que ces princesses sont belles!

UN AUTRE AMOUR.

Quels sont les cœurs qui ne s'y rendraient pas?

UN AUTRE AMOUR.

La plus belle des Immortelles,
Notre mère, a bien moins d'appas.

CHŒUR.

Allons tous au-devant de ces divinités,
Et rendons par nos chants hommage à leurs beautés.

UN TRITON.

Quel noble spectacle s'avance!
Neptune, le grand dieu, Neptune avec sa cour,
Vient honorer ce beau jour
De son auguste présence.

CHŒUR. Redoublons nos concerts,
Et faisons retentir dans le vague des airs
Notre réjouissance.

Pour le ROI, *représentant Neptune.*

Le Ciel, entre les dieux les plus considérés,
Me donne pour partage un rang considérable,
Et me faisant régner sur les flots azurés,
Rend à tout l'univers mon pouvoir redoutable.

Il n'est aucune terre, à me bien regarder,
Qui ne doive trembler que je ne m'y répande,
Point d'États qu'à l'instant je ne puisse inonder
Des flots impétueux que mon pouvoir commande.

Rien n'en peut arrêter le fier débordement,
Et d'une triple digue à leur force opposée
On les verrait forcer le ferme empêchement,
Et se faire en tous lieux une ouverture aisée.

Mais je sais retenir la fureur de ces flots
Par la sage équité de pouvoir que j'exerce,
Et laisser en tous lieux, au gré des matelots,
La douce liberté d'un paisible commerce.

On trouve des écueils parfois dans mes États,
On voit quelques vaisseaux y périr par l'orage ;
Mais contre ma puissance on n'en murmure pas,
Et chez moi la vertu ne fait jamais naufrage.

Pour Monsieur le Grand.

L'empire où nous vivons est fertile en trésors,
Tous les mortels en foule accourent sur ses bords,
Et pour faire bientôt une haute fortune,
Il ne faut rien qu'avoir la faveur de Neptune.

Pour le marquis de Villeroi.

Sur la foi de ce dieu de l'empire flottant
On peut bien s'embarquer avec toute assurance :
Les flots ont de l'inconstance ;
Mais le Neptune est constant.

Pour le marquis de Rassent.

Voguez sur cette mer d'un zèle inébranlable :
C'est le moyen d'avoir Neptune favorable.

SECOND INTERMÈDE

La confidente de la jeune princesse lui produit trois danseurs, sous le nom de Pantomimes, c'est-à-dire qui expriment par leurs gestes toutes sortes de choses. La Princesse les voit danser, et les reçoit à son service.

TROISIÈME INTERMÈDE

Le théâtre est une forêt, où la Princesse est invitée d'aller ; une Nymphe lui en fait les honneurs en chantant, et, pour la divertir, on lui joue une petite comédie en musique, dont voici le sujet. Un berger se plaint à deux bergers ses amis des froideurs de celle qu'il aime ; les deux amis le consolent ; et, comme la Bergère aimée arrive, tous trois se retirent pour

l'observer. Après quelque plaint amoureuse, elle se repose sur un gazon, et s'abandonne aux douceurs du sommeil. L'amant fait approcher ses amis pour contempler les grâces de sa Bergère, et invite toutes choses à contribuer à son repos. La Bergère, en s'éveillant, voit son Berger à ses pieds, se plaint de sa poursuite ; mais, considérant sa constance, elle lui accorde sa demande, et consent d'en être aimée en présence des deux bergers amis. Deux Satyres arrivant se plaignent de son changement et, étant touchés de cette disgrâce, cherchent leur consolation dans le vin.

Prologue

La Nymphe de Tempe

Venez, grande Princesse, avec tous vos appas,
Venez prêter vos yeux aux innocents ébats
Que notre désert vous présente ;
N'y cherchez point l'éclat des fêtes de la cour :
On ne sent ici que l'amour,
Ce n'est que d'amour qu'on y chante.

Scène Première

Tircis

Vous chantez sous ces feuillages,
Doux rossignols pleins d'amour,
Et de vos tendres ramages
Vous réveillez tour à tour
Les échos de ces bocages :
Hélas ! petits oiseaux, hélas !
Si vous aviez mes maux, vous ne chanteriez pas.

Scène II

Lycaste, Ménandre, Tircis

Lyc. Hé quoi ! toujours languissant, sombre et triste ?
Men. Hé quoi ! toujours aux pleurs abandonné ?
Tir. Toujours adorant Caliste,
Et toujours infortuné.
Lyc. Dompte, dompte, Berger, l'ennui qui te possède.
Tir. Eh ! le moyen ? hélas !
Mén. Fais, fais-toi quelque effort.
Tir. Eh ! le moyen, hélas ! quand le mal est trop fort ?
Lyc. Ce mal trouvera son remède.
Tir. Je ne guérirai qu'à ma mort.

LYC. et MÉN. Ah ! Tircis !
TIR. Ah ! Bergers !
LYC. et MÉN. Prends sur toi plus d'empire.
TIR. Rien ne me peut plus secourir.
LYC. et MÉN. C'est trop, c'est trop céder.
TIR. C'est trop, c'est trop souffrir.
LYC. et MÉN. Quelle faiblesse !
TIR. Quel martyre !
LYC. et MÉN. Il faut prendre courage.
TIR. Il faut plutôt mourir.
LYC. Il n'est point de bergère
Si froide et si sévère
Dont la pressante ardeur
D'un cœur qui persévère
Ne vainque la froideur.

MÉN. Il est, dans les affaires
Des amoureux mystères,
Certains petits moments
Qui changent les plus fières,
Et font d'heureux amants.

TIR. Je la vois, la cruelle,
Qui porte ici ses pas ;
Gardons d'être vu d'elle.
L'ingrate, hélas !
N'y viendrait pas.

SCÈNE III

CALISTE

Ah ! que sur notre cœur
La sévère loi de l'honneur
Prend un cruel empire !
Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis,
Et cependant, sensible à ses cuisants soucis,
De sa langueur en secret je soupire,
Et voudrais bien soulager son martyre.
C'est à vous seuls que je le dis :
Arbres, n'allez pas le redire.

Puisque le Ciel a voulu nous former
Avec un cœur qu'Amour peut enflammer,
Quelle rigueur impitoyable
Contre des traits si doux nous force à nous armer,
Et pourquoi, sans être blâmable,
Ne peut-on pas aimer
Ce que l'on trouve aimable ?

Hélas ! que vous êtes heureux,
Innocents animaux, de vivre sans contrainte,
Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportements de vos cœurs amoureux !

Hélas ! petits oiseaux, que vous êtes heureux
De ne sentir nulle contrainte,
Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportements de vos cœurs amoureux !

Mais le sommeil sur ma paupière
Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur ;
Donnons-nous à lui toute entière :
Nous n'avons point de loi sévère
Qui défende à nos sens d'en goûter la douceur.

Scène IV

Caliste (*endormie*), Tircis, Lycaste, Ménandre

Tir. Vers ma belle ennemie
Portons sans bruit nos pas
Et ne réveillons pas
Sa rigueur endormie.

Tous Trois.
Dormez, dormez, beaux yeux, adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs ;
Dormez, dormez, beaux yeux.

Tir. Silence, petits oiseaux ;
Vents, n'agitez nulle chose ;
Coulez doucement, ruisseaux :
C'est Caliste qui repose.

Tous Trois.
Dormez, dormez, beaux yeux, adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs ;
Dormez, dormez, beaux yeux.

Cal. Ah ! quelle peine extrême !
Suivre partout mes pas !
Tir. Que voulez-vous qu'on suive, hélas !
Que ce qu'on aime ?

Cal. Berger, que voulez-vous ?
Tir. Mourir, belle Bergère,
Mourir à vos genoux,
Et finir ma misère.
Puisque en vain à vos pieds on me voit soupirer,
Il y faut expirer.

CAL. Ah ! Tircis, ôtez-vous, j'ai peur que dans ce jour
La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

LYCASTE et MÉNANDRE, *l'un après l'autre.*
Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre ;
C'est par trop vous défendre :
Bergère, il faut se rendre
A sa longue amitié :
Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre.

CAL. C'est trop, c'est trop de rigueur :
J'ai maltraité votre ardeur,
Chérissant votre personne ;
Vengez-vous de mon cœur :
Tircis, je vous le donne.

TIR. O Ciel ! Bergers ! Caliste ! Ah ! je suis hors de moi.
Si l'on meurt de plaisir, je dois perdre la vie.
LYC. Digne prix de ta foi !
MÉN. O sort digne d'envie !

SCÈNE V

DEUX SATYRES, TIRCIS, LYCASTE, CALISTE, MÉNANDRE

PREM. SAT.
Quoi ? tu me fuis, ingrate, et je te vois ici
De ce berger à moi faire une préférence ?
DEUX. SAT.
Quoi ? mes soins n'ont rien pu sur ton indifférence,
Et pour ce langoureux ton cœur s'est adouci ?

CAL. Le destin le veut ainsi ;
Prenez tous deux patience.

PREM. SAT. Aux amants qu'on pousse à bout
L'amour fait verser des larmes ;
Mais ce n'est pas notre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous consolent de tout.

DEUX. SAT. Notre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il désire ;
Mais nous avons un secours,
Et le bon vin nous fait rire,
Quand on rit de nos amours.

TOUS. Champêtres Divinités,
Faunes, Dryades, sortez
De vos paisibles retraites ;
Mêlez vos pas à nos sons,
Et tracez sur les herbettes
L'image de nos chansons.

En même temps, six Dryades et six Faunes sortent de leurs demeures, et font ensemble une danse agréable, qui, s'ouvrant tout d'un coup, laisse voir un Berger et une Bergère, qui font en musique une petite scène d'un dépit amoureux.

DÉPIT AMOUREUX

CLIMÈNE, PHILINTE

PHIL. Quand je plaisais à tes yeux,
J'étais content de ma vie,
Et ne voyais Roi ni Dieux
Dont le sort me fît envie.

CLI. Lors qu'à toute autre personne
Me préférait ton ardeur,
J'aurais quitté la couronne
Pour régner dessus ton cœur.

PHIL. Une autre a guéri mon âme
Des feux que j'avais pour toi.

CLI. Un autre a vengé ma flamme
Des faiblesses de ta foi.

PHIL. Cloris, qu'on vante si fort,
M'aime d'une ardeur fidèle ;
Si ses yeux voulaient ma mort,
Je mourrais content pour elle.

CLI. Myrtil, si digne d'envie,
Me chérit plus que le jour,
Et moi je perdrais la vie
Pour lui montrer mon amour.

PHIL. Mais si d'une douce ardeur
Quelque renaissante trace
Chassait Cloris de mon cœur
Pour te remettre en sa place . . . ?

CLI. Bien qu'avec pleine tendresse
Myrtil me puisse chérir,
Avec toi, je le confesse,
Je voudrais vivre et mourir.

TOUS DEUX *ensemble.*
Ah ! plus que jamais aimons-nous,
Et vivons et mourons en des liens si doux.

TOUS LES ACTEURS DE LA COMÈDIE *chantent*
Amants, que vos querelles
Sont aimables et belles !
Qu'on y voit succéder
De plaisirs, de tendresse !
Querellez-vous sans cesse
Pour vous raccommoder.
Amants, que vos querelles
Sont aimables, et belles, etc.

Les Faunes et les Dryades recommencent leur danse, que les Bergères et Bergers musiciens entremêlent de leurs chansons, tandis que trois petites Dryades et trois petits Faunes font paraître, dans l'enfoncement du théâtre, tout ce qui se passe sur le devant.

LES BERGERS ET BERGÈRES.
Jouissons, jouissons des plaisirs innocents
Dont les feux de l'amour savent charmer nos sens.

Des grandeurs, qui voudra se soucie :
Tous ces honneurs dont on a tant d'envie
Ont des chagrins qui sont trop cuisants.
Jouissons, jouissons des plaisirs innocents
Dont les feux de l'amour savent charmer nos sens.

En aimant, tout nous plaît dans la vie ;
Deux cœurs unis de leur sort sont contents ;
Cette ardeur, de plaisirs suivie,
De tous nos jours fait d'éternels printemps :
Jouissons, jouissons des plaisirs innocents
Dont les feux de l'amour savent charmer nos sens.

QUATRIÈME INTERMÈDE

Le théâtre représente une grotte, où les Princesses vont se promener, et dans le temps qu'elles y entrent, huit Statues, portant chacune un flambeau à la main, font une danse variée de plusieurs belles attitudes où elles demeurent par intervalles.

CINQUIÈME INTERMÈDE

Quatre Pantomimes, pour épreuve de leur adresse, ajustent leurs gestes et leurs pas aux inquiétudes de la jeune Princesse.

SIXIÈME INTERMÈDE,

QUI EST LA SOLENNITÉ DES

JEUX PYTHIENS

Le théâtre est une grande salle, en manière d'amphithéâtre, ouverte d'une grande arcade dans le fond, au-dessus de laquelle est une tribune fermée d'un rideau ; et dans l'éloignement paraît un autel pour le sacrifice. Six hommes, presque nus, portant chacun une hache sur l'épaule, comme ministres du sacrifice, entrent par le portique, au son des violons, et sont suivis de deux Sacrificateurs musiciens, et d'une Prêtresse musicienne.

LA PRÊTRESSE.

Chantez, peuples, chantez, en mille et mille lieux,
Du dieu que nous servons les brillantes merveilles ;
Parcourez la terre et les cieux :
Vous ne sauriez chanter rien de plus précieux,
Rien de plus doux pour les oreilles.

UNE GRECQUE.

A ce dieu plein de force, à ce dieu plein d'appas
Il n'est rien qui résiste.

AUTRE GRECQUE.

Il n'est rien ici-bas
Qui par ses bienfaits ne subsiste.

AUTRE GRECQUE.

Toute la terre est triste
Quand on ne le voit pas.

TOUS (*ensemble*).

Poussons à sa mémoire
Des concerts si touchants,
Que du haut de sa gloire
Il écoute nos chants.

Les six hommes portant les haches font entre eux une danse ornée de toutes les attitudes que peuvent exprimer des gens qui étudient leur force, puis ils se retirent aux deux côtés du théâtre pour faire place à six voltigeurs, qui en cadence font paraître leur adresse sur des chevaux de bois, qui sont apportés par des esclaves.

Quatre femmes et quatre hommes armés à la grecque font ensemble une manière de jeu pour les armes.

La tribune s'ouvre. Un héraut, six trompettes et un timbalier se mêlant à tous les instruments, annonce, avec un grand bruit, la venue d'Apollon.

LE CHŒUR.

Ouvrons tous nos yeux
A l'éclat suprême
Qui brille en ces lieux.

Quelle grâce extrême !
Quel port glorieux !
Où voit-on des dieux
Qui soient faits de même ?

Apollon, au bruit des trompettes et des violons, entre par le portique, précédé de six jeunes gens, qui portent des lauriers entrelacés autour d'un bâton, et un soleil d'or au-dessus, avec la devise royale en manière de trophée. Les six jeunes gens, pour danser avec Apollon, donnent leur trophée à tenir aux six hommes qui portent les haches, et commencent avec Apollon une danse héroïque, à laquelle se joignent, en diverses manières, les six hommes portant les trophées, les quatre femmes armées, avec leurs timbres, et les quatre hommes armés, avec leurs tambours, tandis que les six trompettes, le timbalier, les Sacrificateurs, la Prêtresse, et le chœur de musique accompagnent tout cela, en s'y mêlant par diverses reprises : ce qui finit la fête des jeux Pythiens, et tout le divertissement.

Pour le ROI (*représentant le Soleil*).

Je suis la source des clartés,
Et les astres les plus vantés,
Dont le beau cercle m'environne,
Ne sont brillants et respectés
Que par l'éclat que je leur donne.

Du char où je me puis asseoir,
Je vois le desir de me voir
Posséder la nature entière,
Et le monde n'a son espoir,
Qu'aux seuls bienfaits de ma lumière.

Bienheureuses de toutes parts
Et pleines d'exquises richesses
Les terres où de mes regards
J'arrête les douces caresses !

Pour Monsieur le Grand.

Bien qu'auprès du soleil tout autre éclat s'efface,
S'en éloigner pourtant n'est pas ce que l'on veut,
Et vous voyez bien, quoi qu'il fasse,
Que l'on s'en tient toujours le plus près que l'on peut.

Pour le marquis de Villeroi.

De notre maître incomparable
Vous me voyez inséparable,
Et le zèle puissant qui m'attache à ses vœux
Le suit parmi les eaux, le suit parmi les feux.

Pour le marquis de Rassent.

Je ne serai pas vain quand je ne croirai pas
Qu'un autre mieux que moi suive partout ses pas.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Page 89. I have adapted for the songs, etc., throughout the comedy the version in the rare Berwick translation before referred to, with some alterations.

Page 99, *un théorbe*. A stringed instrument, similar to the lute, but possessing two necks, to one of which the bass strings were fastened.

Page 99, *La trompette marine*. 'An instrument formed of a triangular chest, over one side of which is stretched a thick gut string, passing over a bridge slightly uneven on its feet, one side being fastened and the other free. When the string is set in vibration by means of a bow, the rapid impact of the loose foot of the bridge on the belly slightly checks the vibration and causes the sound to resemble that of the violin.'—*Encyclopædic Dictionary*.

Page 101. After *le corps ferme* supply, in the translation, the phrase, 'Engage my sword in quart and finish the stroke,' omitted in error.

Page 109, Scene iv. Compare Scene iv. of *Le Mariage Forcé* and Montaigne's *Essais*, i. xxv.

Page 135, *tout ce qui n'est point vers, n'est point prose*. This, as MM. Despois and Mesnard point out, is 'n'est point

vers, est prose' in later editions. They add: 'Ya-t-il une faute dans l'original? Est-ce Molière qui a voulu que M. Jourdain s'embrouillât ici tout à fait?'

Page 148, *au cadeau*. Perhaps the reference is to the entertainment to be offered to La Marquise. See Dorante's speech, p. 150, where the same word is used.

Page 159, *elle a les yeux petits*, etc. It seems to be beyond doubt that Molière's portrait of Lucile is a portrait of his wife.

Page 196, *acciam croc*, etc. Molière's Turkish is mainly jargon, a kind of *lingua franca*.

Page 202, *La Cérémonie turque*, etc. The celebrated Lulli wrote the music for *Le Bourgeois Gentilhomme* and undertook the part of the Mufti in the Turkish scene. Van Laun translates the Mufti's lines in the 'ceremony' thus:—

If you know, you answer; if you do not know, be silent. I am the Mufti, who are you? Not understand, be silent. Mahomet, for Jourdain, I pray, night and morning. I wish to make a paladine of Jourdain. Give the turban, and give the scimitar, with the galley, and the brigantine to defend Palestine, etc.

Will Jourdain be a good Turk? Not a rogue? Not a cheat? Give a turban. You be noble, not a fable. Take the sabre. They shall give the bastonnade. Not to have shame is the utmost insult.

Page 222. The *Ballet* is as follows:—

PREMIÈRE ENTRÉE

Un homme vient donner les livres du ballet, qui d'abord est fatigué par une multitude de gens de provinces différentes, qui crient en musique pour en avoir, et par trois Importuns, qu'il trouve toujours sur ses pas.

DIALOGUE DES GENS

QUI EN MUSIQUE DEMANDENT DES LIVRES

TOUS. A moi, Monsieur, à moi de grâce, à moi, Monsieur:
Un livre, s'il vous plaît, à votre serviteur.

HOMME DU BEL AIR.
Monsieur, distinguez-nous parmi les gens qui crient.
Quelques livres ici, les Dames vous en prient.

Autre Homme du Bel Air.

Holà ! Monsieur, Monsieur, ayez la charité
D'en jeter de notre côté.

Femme du Bel Air.

Mon Dieu ! qu'aux personnes bien faites
On sait peu rendre honneur céans.

Autre Femme du Bel Air.

Ils n'ont des livres et des bancs
Que pour Mesdames les grisettes.

Gascon.

Aho ! l'homme aux libres, qu'on m'en vaille !
J'ai déjà lé poumon usé.
Bous boyez qué chacun mé raille ;
Et jé suis escandalisé
De boir és mains dé la canaille
Cé qui m'est par bous refusé.

Autre Gascon.

Eh cadédis ! Monseu, boyez qui l'on pût estre :
Un libret, je bous prie, au varon d'Asbarat.
Jé pense, mordy, qué lé fat
N'a pas l'honnur dé mé connoistre.

Le Suisse.

Mon'-sieur le donneur de papieir,
Que veul dir sty facon de fifre ?
Moy l'écorchair tout mon gosieir
A crier,
Sans que je pouvre afoir ein lifre :
Pardy, mon foy ! Mon'-sieur, je pense fous l'estre ifre.

Vieux Bourgeois Babillard.

De tout ceci, franc et net,
Je suis mal satisfait ;
Et cela sans doute est laid,
Que notre fille,
Si bien faite et si gentille,
De tant d'amoureux l'objet,
N'ait pas à son souhait
Un livre de ballet,
Pour lire le sujet
Du divertissement qu'on fait,
Et que toute notre famille
Si proprement s'habille,

Pour être placée au sommet
De la salle, où l'on met
Les gens de Lantriguet :
De tout ceci, franc et net,
Je suis mal satisfait.
Et cela sans doute est laid.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Il est vrai que c'est une honte,
Le sang au visage me monte,
Et ce jeteur de vers qui manque au capital
L'entend fort mal ;
C'est un brutal,
Un vrai cheval,
Franc animal,
De faire si peu de compte
D'une fille qui fait l'ornement principal
Du quartier du Palais-Royal,
Et que ces jours passés un comte
Fut prendre la première au bal.
Il l'entend mal ;
C'est un brutal,
Un vrai cheval,
Franc animal.

HOMMES ET FEMMES DU BEL AIR.

Ah ! quel bruit !
Quel fracas !
Quel chaos !
Quel mélange !
Quelle confusion !
Quelle cohue étrange !
Quel désordre !
Quel embarras !
On y sèche.
L'on n'y tient pas.

GASCON.

Bentré ! jé suis à vout.

AUTRE GASCON. J'enrage, Diou mé damne !

SUISSE.

Ah que ly faire saif dans sty sal de cians !

GASCON.

Jé murs.

AUTRE GASCON. Jé perds la tramontane.

SUISSE.

Mon foy ? moy le foudrais estre hors de dedans.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.

Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas
On fait de nous trop peu de cas,
Et je suis las
De ce tracas :
Tout ce fratras,
Cet embarras
Me pèse par trop sur les bras.
S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
A ballet ni comédie,
Je veux bien qu'on m'estropie.
Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas :
On fait de nous trop peu de cas.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Allons, mon mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis,
Où l'on ne peut être assis :
Ils seront bien ébaubis
Quand ils nous verront partis.
Trop de confusion règne dans cette salle,
Et j'aimerais mieux être au milieu de la Halle.
Si jamais je reviens à semblable régale,
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.
Allons, mon mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis,
Où l'on ne peut être assis.

TOUS. A moi, Monsieur, à moi de grâce, à moi, Monsieur :
Un livre, s'il vous plaît, à votre serviteur.

SECONDE ENTRÉE

Les trois Importuns dansent.

TROISIÈME ENTRÉE

TROIS ESPAGNOLS (*chantent*)

Sé que me muero de amor,
Y solicito el dolor.

Aun muriendo de querer,
De tan buen ayre adolezco,
Que es mas de lo que padezco
Lo que quiero padecer,
Y no pudiendo exceder,
A mi deseo el rigor.

Sé que me muero de amor,
Y solicito et dolor.

Lisonxeame la suerte
Con piedad tan advertida,
Que me assegura la vida
En el riesgo de la muerte.
Vivir de su golpe fuerte
Es de mi salud primor.

Sé que, etc.

(*Six Espagnols dansent.*

TROIS MUSICIENS ESPAGNOLS.

Ay ! Que locura, con tanto rigor
Quexarse de Amor,
Del niño bonito
Que todo es dulçura !
Ay ! que locura !
Ay ! que locura !

ESPAGNOL (*chantant*).

El dolor solicita
El que al dolor se da ;
Y nadie de amor muere,
Sine quien no save amar.

DEUX ESPAGNOLS. Dulce muerte es el amor
Con correspondencia ygual ;
Y si esta gozamos o,
Porque la quieres turbar ?

UN ESPAGNOL. Alegrese enamorado,
Y tome mi parecer ;
Que en esto de querer,
Todo es hallar el vado.

Tous Trois *ensemble.* Vaya, vaya de fiestas !
Vaya de vayle !
Alegria, alegria, alegria !
Que esto de dolor es fantasia.

QUATRIÈME ENTRÉE

Italiens

Une Musicienne Italienne *fait le premier récit, dont voici les paroles* :

Di rigori armata il seno,
Contro amor mi ribellai ;
Ma fui vinta in un baleno
In mirar duo vaghi rai ;
Ahi ! che resiste puoco
Cor di gelo a stral di fuoco !

Ma sì caro è 'l mio tormento,
Dolce è sì la piaga mia,
Ch' il penare è 'l mio contento,
E 'l sanarmi è tirannia.
Ahi ! che più giova e piace,
Quanto amor è più vivace !

(*Un Musicien italien se joint à la Musicienne italienne, et chante avec elle les paroles qui suivent :*)

Le Musicien. Bel tempo che vola
Rapisce il contento ;
D'Amor nella scola
Si coglie il momento.

La Musicienne. Insin che florida
Ride l'età,
Che pur tropp' orrida
Da noi sen và.

Tous Deux. Sù cantiamo,
Sù godiamo
Ne' bei dì di gioventù :
Perduto ben non si racquista più.

Musicien. Pupilla che vaga
Mill' alme incatena
Fà dolce la piaga,
Felice la pena.

Musicienne. Ma poiche frigida
Langue l'età,
Più l'alma rigida
Fiamme non ha.

TOUS DEUX. Sù cantiamo, etc.

(*Après le dialogue italien, les Scaramouches et Trivelins dansent une réjouissance.*)

CINQUIÈME ENTRÉE

FRANÇOIS

PREMIER MENUET

DEUX MUSICIENS POITEVINS *dansent, et chantent les paroles qui suivent.*

Ah ! qu'il fait beau dans ces bocages !
Ah ! que le Ciel donne un beau jour !

AUTRE MUSICIEN.

Le rossignol, sous ces tendres feuillages,
Chante aux échos son doux retour :

Ce beau séjour,
Ces doux ramages,
Ce beau séjour
Nous invite à l'amour.

SECOND MENUET

TOUS DEUX *ensemble.*

Vois, ma Climène,
Vois sous ce chêne
S' entre-baiser ces oiseaux amoureux ;
Il's n'ont rien dans leurs vœux
Qui les gêne ;
De leurs doux feux
Leur âme est pleine.
Qu'ils sont heureux !
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Être comme eux.

(*Six autres Français viennent après, vêtus galamment à la poitevine, trois en hommes et trois en femmes, accompagnés de huit flûtes et de hautbois, et dansent les menuets.*)

SIXIÈME ENTRÉE

(*Tout cela finit par le mélange des trois nations, et les applaudissements en danse et en musique de toute l'assistance, qui chante les deux vers qui suivent :*)

Quels spectacles charmants, quels plaisirs goûtons-nous !
Les Dieux mêmes, les Dieux n'en ont point de plus doux.

PSYCHÉ
(Acte IV. Scène IV.)

PSYCHÉ

Molière's part in this *tragédie-ballet* being confined to the prologue (beginning with l. 57, 'Vénus, dans sa machine,' etc.), Act I., Act II. Sc. I. and Act III. Sc. I., I have thought it best to print here his share only in the French text. The story is the familiar one of Cupid and Psyché, and naturally lent itself to the scenic display desired by the court. Corneille completed what Molière had begun, and the play was presented before the king at the Tuileries in January 1671, played in public on the stage of the Palais-Royal in the July of the same year and published with the following title-page:—

PSICHÉ, | TRAGEDIE-BALLET. | Par. I. B. P. MOLIERE. | *Et se vend pour l'Autheur*, | A PARIS, | Chez PIERRE LE MONNIER, au Palais, | vis-à-vis la Porte de l'Eglise de la S. Chapelle, | à l'Image S. Louis, et au Feu Divin. | M. DC. LXXI. | *Avec Privilege du Roy.*

LE LIBRAIRE AU LECTEUR

Cet ouvrage n'est pas tout d'une main. M. Quinault a fait les paroles qui s'y chantent en musique, à la réserve de la plainte italienne. M. de Molière a dressé le plan de la pièce, et réglé la disposition, où il s'est plus attaché aux beautés et à la pompe du spectacle qu'à l'exacte régularité. Quant à la versification, il n'a pas eu le loisir de la faire entière. Le carnaval approchait, et les ordres pressants du Roi, qui se voulait donner ce magnifique divertissement plusieurs fois avant le carême, l'ont mis dans la nécessité de souffrir un peu de secours. Ainsi il n'y a que le Prologue, le premier acte, la première scène du second, et la première du troisième dont les vers soient de lui. M. Corneille a employé une quinzaine au reste; et par ce moyen Sa Majesté s'est trouvée servie dans le temps qu'elle l'avait ordonné.

ACTEURS

JUPITER.
VÉNUS.
L'AMOUR.
ÆGIALE, PHAÈNE, } Grâces.
PSYCHÉ.
LE ROI, père de Psyché.
AGLAURE, CIDIPPE, } sœurs de Psyché.
CLÉOMÈNE, AGÉNOR, } princes amants de Psyché.
LE ZÉPHIRE.
LYCAS.
LE DIEU D'UN FLEUVE.

[PROLOGUE.

La scène représente sur le devant un lieu champêtre, et dans l'enfoncement un rocher percé à jour, à travers duquel on voit la mer en éloignement.

Flore paraît au milieu du théâtre, accompagnée de Vertumne, dieu des arbres et des fruits, et de Palæmon, dieu des eaux. Chacun de ces dieux conduit une troupe de divinités ; l'un mène à sa suite des Dryades et des Sylvains ; et l'autre des Dieux des fleuves et des Naïades. Flore chante ce récit pour inviter Vénus à descendre en terre :

Ce n'est plus le temps de la guerre ;
Le plus puissant des rois
Interrompt ses exploits
Pour donner la paix à la terre.
Descendez, mère des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

Vertumne et Palæmon, avec les divinités qui les accompagnent, joignent leurs voix à celle de Flore, et chantent ces paroles :

Chœur *des divinités de la terre et des eaux, composé de Flore, Nymphes, Palæmon, Vertumne, Sylvains, Faunes, Dryades et Naïades.*

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux jeux sont ici-bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand roi du monde.
Descendez, mère des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

Il se fait ensuite une entrée de ballet, composée de deux Dryades, quatre Sylvains, deux Fleuves, et deux Naïades, après laquelle Vertumne et Palæmon chantent ce dialogue :

Vertumne. Rendez-vous, beautés cruelles,
Soupirez à votre tour.

Palæmon. Voici la reine des belles,
Qui vient inspirer l'amour.

Ver. Un bel objet toujours sévère
Ne se fait jamais bien aimer.

Pal. C'est la beauté qui commence de plaire ;
Mais la douceur achève de charmer.
Ils repètent ensemble ces derniers vers :
C'est la beauté qui commence de plaire ;
Mais la douceur achève de charmer.

VER. Souffrons tous qu'Amour nous blesse ;
Languissons, puisqu'il le faut.

PAL. Que sert un cœur sans tendresse ?
Est-il un plus grand défaut ?

VER. Un bel objet toujours sévère
Ne se fait jamais bien aimer.

PAL. C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achève de charmer.

FLORE *répond au dialogue de Vertumne et de Palæmon par ce menuet ; et les autres Divinités y mêlent leurs danses*

Est-on sage
Dans le bel âge,
Est-on sage
De n'aimer pas ?
Que sans cesse
L'on se presse
De goûter les plaisirs ici-bas,
La sagesse
De la jeunesse,
C'est de savoir jouir de ses appas.

L'Amour charme
Ceux qu'il désarme,
L'Amour charme :
Cédons-lui tous.
Notre peine
Serait vaine
De vouloir résister à ses coups :
Quelque chaîne
Qu'un amant prenne,
La liberté n'a rien qui soit si doux.

Vénus descend du ciel dans une grande machine, avec l'Amour son fils, et deux petites Grâces, nommées Ægiale et Phaène ; et les Divinités de la terre et des eaux recommencent de joindre toutes leurs voix, et continuent par leurs danses de lui témoigner la joie qu'elles ressentent à son abord.

CHŒUR *de toutes les Divinités de la terre et des eaux.*

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux jeux sont ici-bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand roi du monde.
Descendez, mère des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.]

VÉNUS (*dans sa machine*), [ll. 57 *et seq.*]
Cessez, cessez pour moi tous vos chants d'allégresse :
De si rares honneurs ne m'appartiennent pas,
Et l'hommage qu'ici votre bonté m'adresse
Doit etre réservé pour de plus doux appas.
C'est une trop vieille méthode
De me venir faire sa cour ;
Toutes les choses ont leur tour,
Et Vénus n'est plus à la mode.
Il est d'autres attraits naissants
Où l'on va porter ses encens ;
Psyché, Psyché la belle, aujourd'hui tient ma place ;
Déjà tout l'univers s'empresse à l'adorer,
Et c'est trop que, dans ma disgrâce,
Je trouve encor quelqu'un qui me daigne honorer.
On ne balance point entre nos deux mérites ;
A quitter mon parti tout s'est licencié,
Et du nombreux amas de Grâces favorites,
Dont je traînais partout les soins et l'amitié,
Il ne m'en est resté que deux des plus petites,
Qui m'accompagnent par pitié.
Souffrez que ces demeures sombres
Prêtent leur solitude aux troubles de mon cœur,
Et me laissez parmi leurs ombres
Cacher ma honte et ma douleur.

Flore et les autre Déités se retirent, et Vénus avec sa suite sort de sa machine.

ÆGIALE. Nous ne savons, Déesse, comment faire,
Dans ce chagrin qu'on voit vous accabler :
Notre respect veut se taire,
Notre zèle veut parler.

VÉN. Parlez, mais si vos soins aspirent à me plaire,
Laissez tous vos conseils pour une autre saison,
Et ne parlez de ma colère
Que pour dire que j'ai raison.
C'était là, c'était là la plus sensible offense
Que ma divinité pût jamais recevoir ;
Mais j'en aurai la vengeance,
Si les Dieux ont du pouvoir.

PHA. Vous avez plus que nous de clartés, de sagesse,
Pour juger ce qui peut être digne de vous :
Mais pour moi, j'aurais cru qu'une grande déesse
Devrait moins se mettre en courroux.

VEN. Et c'est là la raison de ce courroux extrême :
Plus mon rang a d'éclat, plus l'affront est sanglant ;
Et si je n'étais pas dans ce degré suprême,
Le dépit de mon cœur serait moins violent.
Moi, la fille du dieu qui lance le tonnerre,
Mère du dieu qui fait aimer,
Moi, les plus doux souhaits du ciel et de la terre,
Et qui ne suis venue au jour que pour charmer,
Moi, qui par tout ce qui respire
Ai vu de tant de vœux encenser mes autels,
Et qui de la beauté, par des droits immortels,
Ai tenu de tout temps le souverain empire,
Moi, dont les yeux ont mis deux grandes déités
Au point de me céder le prix de la plus belle,
Je me vois ma victoire et mes droits disputés
Par une chétive mortelle !
Le ridicule excès d'un fol entêtement
Va jusqu'à m'opposer une petite fille !
Sur ses traits et les miens j'essuierai constamment
Un téméraire jugement !
Et du haut des cieux où je brille.
J'entendrai prononcer aux mortels prévenus :
'Elle est plus belle que Vénus !'

ÆG. Voilà comme l'on fait, c'est le style des hommes :
Ils sont impertinents dans leurs comparaisons.

PHA. Ils ne sauraient louer, dans le siècle où nous sommes,
Qu'ils n'outragent les plus grands noms.

VEN. Ah ! que de ces trois mots la rigueur insolente
Venge bien Junon et Pallas,
Et console leurs cœurs de la gloire éclatante
Que la fameuse pomme acquit à mes appas !
Je les vois s'applaudir de mon inquiétude,
Affecter à toute heure un ris malicieux,
Et, d'un fixe regarde, chercher avec étude
Ma confusion dans mes yeux.
Leur triomphante joie, au fort d'un tel outrage,
Semble me venir dire, insultant mon courroux :
'Vante, vante, Vénus, les traits de ton visage ;
Au jugement d'un seul tu l'emportas sur nous ;
Mais, par le jugement de tous,
Une simple mortelle a sur toi l'avantage.'
Ah ! ce coup-là m'achève, il me perce le cœur,
Je n'en puis plus souffrir les rigueurs sans égales ;
Et c'est trop de surcroît à ma vive douleur,
Que le plaisir de mes rivales.

Mon fils, si j'eus jamais sur toi quelque crédit,
Et si jamais je te fus chère,
Si tu portes un cœur à sentir le dépit
Qui trouble le cœur d'une mère
Qui si tendrement te chérit,
Emploie, emploie ici l'effort de ta puissance
A soutenir mes intérêts,
Et fais à Psyché par tes traits
Sentir les traits de ma vengeance.
Pour rendre son cœur malheureux,
Prends celui de tes traits le plus propre à me plaire,
Le plus empoisonné de ceux
Que tu lances dans ta colère.
Du plus bas, du plus vil, du plus affreux mortel
Fais que jusqu'à la rage elle soit enflammée,
Et qu'elle ait à souffrir le supplice cruel
D'aimer, et n'être point aimée.

L'Am. Dans le monde on n'entend que plaintes de l'Amour ;
On m'impute partout mille fautes commises ;
Et vous ne croiriez point le mal et les sottises
Que l'un dit de moi chaque jour.
Si pour servir votre colère. . . .

Ven. Va, ne résiste point aux souhaits de ta mère ;
N'applique tes raisonnements
Qu'à chercher les plus prompts moments
De faire un sacrifice à ma gloire outragée.
Pars, pour toute réponse à mes empressements,
Et ne me revois point que je ne sois vengée.
L'Amour s'envole, et Vénus retire avec les Grâces.

La scène est changée en une grande ville, où l'on découvre, des deux côtés, des palais et des maisons de différents ordres d'architecture.

ACTE I

Scène Première

Aglaure, Cidippe

Agla. Il est des maux, ma sœur, que le silence aigrit ;
Laissons, laissons parler mon chagrin et le vôtre,
Et de nos cœurs l'un à l'autre
Exhalons le cuisant dépit :
Nous nous voyons sœurs d'infortune,
Et la vôtre et la mienne ont un si grand rapport,
Que nous pouvons mêler toutes les deux en une,
Et dans notre juste transport,
Murmurer à plainte commune

Des cruautés de notre sort.
Quelle fatalité secrète,
Ma sœur, soumet tout l'univers
Aux attraits de notre cadette,
Et, de tant de princes divers
Qu'en ces lieux la fortune jette,
N'en présente aucun à nos fers?
Quoi? voir de toutes parts pour lui rendre les armes
Les cœurs se précipiter,
Et passer devant nos charmes
Sans s'y vouloir arrêter?
Quel sort ont nos yeux en partage,
Et qu'est-ce qu'ils ont fait aux Dieux.
De ne jouir d'aucun hommage
Parmi tous ces tributs de soupirs glorieux
Dont le superbe avantage
Fait triompher d'autres yeux?
Est-il pour nous, ma sœur, de plus rude disgrâce
Que de voir tous les cœurs mépriser nos appas,
Et l'heureuse Psyché jouir avec audace
D'une foule d'amants attachés à ses pas?

CID. Ah! ma sœur, c'est une aventure
A faire perdre la raison,
Et tous les maux de la nature
Ne sont rien en comparaison.

AGLA. Pour moi, j'en suis souvent jusqu'à verser des larmes;
Tout plaisir, tout repos, par là m'est arraché;
Contre un pareil malheur ma constance est sans armes;
Toujours à ce chagrin mon esprit attaché
Me tient devant les yeux la honte de nos charmes,
Et le triomphe de Psyché.
La nuit, il m'en repasse une idée éternelle
Qui sur toute chose prévaut;
Rien ne me peut chasser cette image cruelle;
Et dès qu'un doux sommeil me vient délivrer d'elle,
Dans mon esprit aussitôt
Quelque songe la rappelle,
Qui me réveille en sursaut.

CID. Ma sœur, voilà mon martyre;
Dans vos discours je me voi,
Et vous venez là de dire
Tout ce qui se passe en moi.

AGLA. Mais encor, raisonnons un peu sur cette affaire.
Quels charmes si puissants en elle sont épars,
Et par où, dites-moi, du grand secret de plaire
L'honneur est-il acquis à ses moindres regards?

Que voit-on dans sa personne,
Pour inspirer tant d'ardeurs ?
Quel droit de beauté lui donne
L'empire de tous les cœurs ?
Elle a quelques attraits, quelque éclat de jeunesse,
On en tombe d'accord, je n'en disconviens pas ;
Mais lui cède-t-on fort pour quelque peu d'aînesse,
Et se voit-on sans appas ?
Est-on d'une figure à faire qu'on se raille ?
N'a-t-on point quelques traits et quelques agréments,
Quelque teint, quelques yeux, quelque air et quelque taille
A pouvoir dans nos fers jeter quelques amants ?
Ma sœur, faites-moi la grâce
De me parler franchement :
Suis-je faite d'un air, à votre jugement,
Que mon mérite au sien doive céder la place,
Et dans quelque ajustement
Trouvez-vous qu'elle m'efface ?

CID. Qui, vous, ma sœur ? Nullement.
Hier à la chasse, près d'elle,
Je vous regardai longtemps,
Et, sans vous donner d'encens,
Vous me parûtes plus belle.
Mais moi, dites, ma sœur, sans me vouloir flatter,
Sont-ce des visions que je me mets en tête,
Quand je me crois taillée à pouvoir mériter
La gloire de quelque conquête ?

AGLA. Vous, ma sœur, vous avez, sans nul déguisement,
Tout ce qui peut causer une amoureuse flamme ;
Vos moindres actions brillent d'un agrément
Dont je me sens toucher l'âme ;
Et je serais votre amant,
Si j'étais autre que femme.

CID. D'où vient donc qu'on la voit l'emporter sur nous deux,
Qu'à ses premiers regards les cœurs rendent les armes,
Et que d'aucun tribut de soupirs et de vœux
On ne fait honneur à nos charmes ?

AGLA. Toutes les dames d'une voix
Trouvent ses attraits peu de chose,
Et du nombre d'amants qu'elle tient sous ses lois,
Ma sœur, j'ai découvert la cause.

CID. Pour moi, je la devine, et l'on doit présumer
Qu'il faut que là-dessous soit caché du mystère :
Ce secret de tout enflammer

N'est point de la nature un effet ordinaire ;
L'art de la Thessalie entre dans cette affaire,
Et quelque main a su sans doute lui former
Un charme pour se faire aimer.

AGLA. Sur un plus fort appui ma croyance se fonde,
Et le charme qu'elle a pour attirer les cœurs,
C'est un air en tout temps désarmé de rigueurs,
Des regards caressants que la bouche seconde,
Un souris chargé de douceurs
Qui tend les bras à tout le monde,
Et ne vous promet que faveurs.
Notre gloire n'est plus aujourd'hui conservée,
Et l'on n'est plus au temps de ces nobles fiertés
Qui, par un digne essai d'illustres cruautés,
Voulaient voir d'un amant la constance éprouvée.
De tout ce noble orgueil qui nous seyait si bien,
On est bien descendu dans le siècle où nous sommes,
Et l'on en est réduite à n'espérer plus rien,
A moins que l'on se jette à la tête des hommes.

CID. Oui, voilà le secret de l'affaire, et je voi
Que vous le prenez mieux que moi.
C'est pour nous attacher à trop de bienséance,
Qu'aucun amant, ma sœur, à nous ne veut venir,
Et nous voulons trop soutenir
L'honneur de notre sexe et de notre naissance.
Les hommes maintenant aiment ce qui leur rit ;
L'espoir, plus que l'amour, est ce qui les attire,
Et c'est par là que Psyché nous ravit
Tous les amants qu'on voit sous son empire.
Suivons, suivons l'exemple, ajustons-nous au temps,
Abaissons-nous, ma sœur, à faire des avances,
Et ne ménageons plus de tristes bienséances
Qui nous ôtent les fruits du plus beau de nos ans.

AGLA. J'approuve la pensée, et nous avons matière
D'en faire l'épreuve première
Aux deux princes qui sont les derniers arrivés.
Ils sont charmants, ma sœur, et leur personne entière
Me . . . Les avez-vous observés ?

CID. Ah ! ma sœur, ils sont faits tous deux d'une manière,
Que mon âme . . . Ce sont deux princes achevés.

AGLA. Je trouve qu'on pourrait rechercher leur tendresse,
Sans se faire déshonneur.

CID. Je trouve que sans honte une belle prince
Leur pourrait donner son cœur.

Scène II

Cléomène, Agénor, Aglaure, Cidippe

Agla. Les voici tous deux, et j'admire
Leur air et leur ajustement.

Cid. Ils ne démentent nullement
Tout ce que nous venons de dire.

Agla. D'où vient, Princes, d'où vient que vous fuyez ainsi ?
Prenez-vous l'épouvante en nous voyant paraître ?

Clé. On nous faisait croire qu'ici
La princesse Psyché, Madame, pourrait être.

Agla. Tous ces lieux n'ont-ils rien d'agréable pour vous,
Si vous ne les voyez ornés de sa présence ?

Agé. Ces lieux peuvent avoir des charmes assez doux ;
Mais nous cherchons Psyché dans notre impatience.

Cid. Quelque chose de bien pressant
Vous doit à la chercher pousser tous deux sans doute.

Clé. Le motif est assez puissant,
Puisque notre fortune enfin en dépend toute.

Agl. Ce serait trop à nous que de nous informer
Du secret que ces mots nous peuvent enfermer.

Cle. Nous ne prétendons point en faire de mystère ;
Aussi bien malgré nous paraîtrait-il au jour,
Et le secret ne dure guère,
Madame, quand c'est de l'amour.

Cid. Sans aller plus avant, Princes, cela veut dire
Que vous aimez Psyché tous deux.

Age. Tous deux soumis à son empire,
Nous allons de concert lui découvrir nos feux.

Agl. C'est une nouveauté sans doute assez bizarre,
Que deux rivaux si bien unis.

Cle. Il est vrai que la chose est rare,
Mais non pas impossible à deux parfaits amis.

Cid. Est-ce que dans ces lieux il n'est qu'elle de belle,
Et n'y trouvez-vous point à séparer vos vœux ?

Agl. Parmi l'éclat du sang, vos yeux n'ont-ils vu qu'elle
A pouvoir mériter vos feux ?

CLE. Est-ce que l'on consulte au moment qu'on s'enflamme?
Choisit-on qui l'on veut aimer?
Et pour donner toute son âme,
Regarde-t-on quel droit on a de nous charmer?

AGE. Sans qu'on ait le pouvoir d'élire,
On suit, dans une telle ardeur,
Quelque chose qui nous attire,
Et lorsque l'amour touche un cœur,
On n'a point de raisons à dire.

AGL. En vérité, je plains les fâcheux embarras
Où je vois que vos cœurs se mettent:
Vous aimez un objet dont les riants appas
Mêleront des chagrins à l'espoir qu'ils vous jettent,
Et son cœur ne vous tiendra pas
Tout ce que ses yeux vous promettent.

CID. L'espoir qui vous appelle au rang de ses amants
Trouvera du mécompte aux douceurs qu'elle étale;
Et c'est pour essuyer de très-fâcheux moments,
Que les soudains retours de son âme inégale.

AGL. Un clair discernement de ce que vouz valez
Nous fait plaindre le sort où cet amour vous guide,
Et vous pouvez trouver tous deux, si vous voulez,
Avec autant d'attraits, une âme plus solide.

CID. Par un choix plus doux de moitié
Vous pouvez de l'amour sauver votre amitié,
Et l'on voit en vous deux un mérite si rare,
Qu'un tendre avis veut bien prévenir par pitié
Ce que votre cœur se prépare.

CLÉ. Cet avis généreux fait pour nous éclater
Des bontés qui nous touchent l'âme;
Mais le Ciel nous réduit à ce malheur, Madame,
De ne pouvoir en profiter.

AGÉ. Votre illustre pitié veut en vain nous distraire
D'un amour dont tous deux nous redoutons l'effet;
Ce que notre amitié, Madame, n'a pas fait,
Il n'est rien qui le puisse faire.

CID. Il faut que le pouvoir de Psyché. . . . La voici.

SCÈNE III

PSYCHÉ, CIDIPPE, AGLAURE, CLÉOMÈNE, AGÉNOR

CID. Venez jouir, ma sœur, de ce qu'on vous apprête.

AG. Préparez vos attraits à recevoir ici
Le triomphe nouveau d'une illustre conquête.

CID. Ces princes ont tous deux si bien senti vos coups,
Qu'à vous le découvrir leur couche se dispose.

PSY. Du sujet qui les tient si rêveurs parmi nous
Je ne me croyais pas la cause,
Et j'aurais cru toute autre chose
En les voyant parler à vous.

AG. N'ayant ni beauté, ni naissance
A pouvoir mériter leur amour et leurs soins,
Ils nous favorisent au moins
De l'honneur de la confidence.

CLÉ. L'aveu qu'il nous faut faire à vos divins appas
Est sans doute, Madame, un aveu téméraire ;
Mais tant de cœurs près du trépas
Sont par de tels aveux forcés à vous déplaire,
Que vous êtes réduite à ne les punir pas
Des foudres de votre colère.
Vous voyez en nous deux amis
Qu'un doux rapport d'humeurs sut joindre dès l'enfance ;
Et ces tendres liens se sont vus affermis
Per cent combats d'estime et de reconnaissance.
Du Destin ennemi les assauts rigoureux,
Les mépris de la mort, et l'aspect des supplices,
Par d'illustres éclats de mutuels offices,
Ont de notre amitié signalé les beaux nœuds :
Mais à quelques essais qu'elle se soit trouvée,
Son grand triomphe est en ce jour,
Et rien ne fait tant voir sa constance éprouvée,
Que de se conserver au milieu de l'amour.
Oui, malgré tant d'appas, son illustre constance
Aux lois qu'elle nous fait a soumis tous nos vœux ;
Elle vient d'une douce et pleine déférence
Remettre à votre choix le succès de nos feux ;
Et, pour donner un poids à notre concurrence
Qui des raisons d'Etat entraîne la balance
Sur le choix de l'un de nous deux,
Cette même amitié s'offre, sans répugnance,
D'unir nos deux États au sort du plus heureux.

AGÉ. Oui, de ces deux États, Madame,
Que sous votre heureux choix nous nous offrons d'unir,
Nous voulons faire à notre flamme
Un secours pour vous obtenir.
Ce que pour ce bonheur, près du Roi votre père,
Nous nous sacrifions tous deux

N'a rien de difficile à nos cœurs amoureux,
Et c'est au plus heureux faire un don nécessaire
D'un pouvoir dont le malheureux,
Madame, n'aura plus affaire.

Psy. Le choix que vous m'offrez, Princes, montre à mes yeux
De quoi remplir les vœux de l'âme la plus fière,
Et vous me le parez tous deux d'une manière
Qu'on ne peut rien offrir qui soit plus précieux.
Vos feux, votre amitié, votre vertu suprême,
Tout me relève en vous l'offre de votre foi,
Et j'y vois un mérite à s'opposer lui-même
A ce que vous voulez de moi.
Ce n'est pas à mon cœur qu'il faut que je défère
Pour entrer sous de tels liens ;
Ma main, pour se donner, attend l'ordre d'un père,
Et mes sœurs ont des droits qui vont devant les miens.
Mais si l'on me rendait sur mes vœux absolue,
Vous y pourriez avoir trop de part à la fois,
Et toute mon estime entre vous suspendue
Ne pourrait sur aucun laisser tomber mon choix.
A l'ardeur de votre poursuite
Je répondrais assez de mes vœux les plus doux ;
Mais c'est parmi tant de mérite
Trop que deux cœurs pour moi, trop peu qu'un cœur pour vous.
De mes plus doux souhaits j'aurais l'âme gênée
A l'effort de votre amitié,
Et j'y vois l'un de vous prendre une destinée
A me faire trop de pitié.
Oui, Princes, à tous ceux dont l'amour suit le vôtre
Je vous préférerais tous deux avec ardeur ;
Mais je n'aurais jamais le cœur
De pouvoir préférer l'un de vous deux à l'autre.
A celui que je choisirais
Ma tendresse ferait un trop grand sacrifice,
Et je m'imputerais à barbare injustice
Le tort qu'à l'autre je ferais.
Oui, tous deux vous brillez de trop de grandeur d'âme,
Pour en faire aucun malheureux,
Et vous devez chercher dans l'amoureuse flamme
Le moyen d'être heureux tous deux.
Si votre cœur me considère
Assez pour me souffrir de disposer de vous,
J'ai deux sœurs capables de plaire,
Qui peuvent bien vous faire un destin assez doux,
Et l'amitié me rend leur personne assez chère,
Pour vous souhaiter leurs époux.

CLÉ. Un cœur dont l'amour est extrême
Peut-il bien consentir, hélas !
D'être donné par ce qu'il aime ?
Sur nos deux cœurs, Madame, à vos divins appas
Nous donnons un pouvoir suprême ;
Disposez-en pour le trépas,
Mais pour une autre que vous-même
Ayez cette bonté de n'en disposer pas.

AGÉ. Aux Princesses, Madame, on ferait trop d'outrage,
Et c'est pour leurs attraits un indigne partage
Que les restes d'une autre ardeur :
Il faut d'un premier feu la pureté fidèle,
Pour aspirer à cet honneur
Où votre bonté nous appelle,
Et chacune mérite un cœur
Qui n'ait soupiré que pour elle.

AGL. Il me semble, sans nul courroux,
Qu'avant que de vous en défendre,
Princes, vous deviez bien attendre
Qu'on se fût expliqué sur vous.
Nous croyez-vous un cœur si facile et si tendre ?
Et lorsqu'on parle ici de vous donner à nous,
Savez-vous si l'on veut vous prendre ?

CID. Je pense que l'on a d'assez hauts sentiments
Pour refuser un cœur qu'il faut qu'on sollicite,
Et qu'on ne veut devoir qu'à son propre mérite
La conquête de ses amants.

PSY. J'ai cru pour vous, mes sœurs, une gloire assez grande.
Si la possession d'un mérite si haut . . .

SCÈNE IV.

LYCAS, PSYCHÉ, AGLAURE, CIDIPPE, CLÉOMÈNE, AGÉNOR

LYCAS. Ah, Madame !
PSYCHÉ. Qu'as-tu ?
LY. Le Roi . . .
PSY. Quoi ?
LY. Vous demande.
PSY. De ce trouble si grand que faut-il que j'attende ?
LY. Vous ne le saurez que trop tôt.
PSY. Hélas ! que pour le Roi tu me donnes à craindre !

Ly. Ne craignez que pour vous, c'est vous que l'on doit plaindre.
Psy. C'est pour louer le Ciel et me voir hors d'effroi
De savoir que je n'aye à craindre que pour moi.
Mais apprends-moi, Lycas, le sujet qui te touche.
Ly. Souffrez que j'obéisse à qui m'envoie ici,
Madame, et qu'on vous laisse apprendre de sa bouche
Ce qui peut m'affliger ainsi.
Psy. Allons savoir sur quoi l'on craint tant ma faiblesse.

Scène V

Aglaure, Cidippe, Lycas

Aglaure. Si ton ordre n'est pas jusqu'à nous étendu,
Dis-nous quel grand malheur nous couvre ta tristesse.

Lycas. Hélas! ce grand malheur dans la cour répandu,
Voyez-le vous-même, Princesse,
Dans l'oracle qu'au Roi les Destins ont rendu.
Voici ses propres mots, que la douleur, Madame,
A gravés au fond de mon âme :
Que l'on ne pense nullement
A vouloir de Psyché conclure l'hyménée ;
Mais qu'au sommet d'un mont elle soit promptement
En pompe funèbre menée,
Et que de tous abandonnée,
Pour époux elle attende en ces lieux constamment
Un monstre dont on a la vue empoisonnée,
Un serpent qui répand son venin en tous lieux,
Et trouble dans sa rage et la terre et les cieux.
Après un arrêt si sévère,
Je vous quitte, et vous laisse à juger entre vous
Si par de plus cruels et plus sensibles coups
Tous les Dieux nous pouvaient expliquer leur colère.

Scène VI

Aglaure, Cidippe

Cidippe. Ma sœur, que sentez-vous à ce soudain malheur
Où nous voyons Psyché par les Destins plongée?

Aglaure. Mais vous, que sentez-vous, ma sœur?

Cid. A ne vous point mentir, je sens que dans mon cœur
Je n'en suis pas trop affligée.

AGL. Moi, je sens quelque chose au mien
Qui ressemble assez à la joie.
Allons, le Destin nous envoie
Un mal que nous pouvons regarder comme un bien.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

LE ROI, PSYCHÉ, AGLAURE, CIDIPPE, LYCAS, SUITE

PSYCHÉ. De vos larmes, Seigneur, la source m'est bien chère
Mais c'est trop aux bontés que vous avez pour moi
Que de laisser régner les tendresses de père
Jusque dans les yeux d'un grand roi.
Ce qu'on vous voit ici donner à la nature
Au rang que vous tenez, Seigneur, fait trop d'injure,
Et j'en dois refuser les touchantes faveurs :
Laissez moins sur votre sagesse
Prendre d'empire à vos douleurs,
Et cessez d'honorer mon destin par des pleurs
Qui dans le cœur d'un roi montrent de la faiblesse.

LE ROI. Ah ! ma fille, à ces pleurs laisse mes yeux ouverts ;
Mon deuil est raisonnable, encor qu'il soit extrême ;
Et lorsque pour toujours on perd ce que je perds,
La sagesse, crois-moi, peut pleurer elle-meme.
En vain l'orgueil du diadème
Veut qu'on soit insensible à ces cruels revers,
En vain de la raison les secours sont offerts,
Pour vouloir d'un œil sec voir mourir ce qu'on aime :
L'effort en est barbare aux yeux de l'univers,
Et c'est brutalité plus que vertu suprême.
Je ne veux point dans cette adversité
Parer mon cœur d'insensibilité,
Et cacher l'ennui qui me touche ;
Je renonce à la vanité
De cette dureté farouche
Que l'on appelle fermeté ;
Et de quelque façon qu'on nomme
Cette vive douleur dont je ressens les coups,
Je veux bien l'étaler, ma fille, aux yeux de tous,
Et dans le cœur d'un roi montrer le cœur d'un homme.

PSY. Je ne mérite pas cette grande douleur :
Opposez, opposez un peu de résistance
Aux droits qu'elle prend sur un cœur
Dont mille événements ont marqué la puissance.

Quoi? faut-il que pour moi vous renonciez, Seigneur,
A cette royale constance
Dont vous avez fait voir dans les coups du malheur
Une fameuse expérience?

Le Roi. La constance est facile en mille occasions.
Toutes les révolutions
Où nous peut exposer la fortune inhumaine,
La perte des grandeurs, les persécutions,
Le poison de l'envie, et les traits de la haine,
N'ont rien que ne puissent sans peine
Braver les résolutions
D'une âme où la raison est un peu souveraine;
Mais ce qui porte des rigueurs
A faire succomber les cœurs
Sous le poids des douleurs amères,
Ce sont, ce sont les rudes traits
De ces fatalités sévères
Qui nous enlèvent pour jamais
Les personnes qui nous sont chères.
La raison contre de tels coups
N'offre point d'armes secourables;
Et voilà des Dieux en courroux
Les foudres les plus redoutables
Qui se puissent lancer sur nous.

Psy. Seigneur, une douceur ici vous est offerte:
Votre hymen a reçu plus d'un présent des Dieux,
Et, par une faveur ouverte,
Ils ne vous ôtent rien, en m'ôtant à vos yeux,
Dont ils n'aient pris le soin de réparer la perte.
Il vous reste de quoi consoler vos douleurs;
Et cette loi du Ciel que vous nommez cruelle
Dans les deux Princesses mes sœurs
Laisse à l'amitié paternelle
Où placer toutes ses douceurs.

Le Roi. Ah! de mes maux soulagement frivole!
Rien, rien ne s'offre à moi qui de toi me console;
C'est sur mes déplaisirs que j'ai les yeux ouverts,
Et dans un destin si funeste
Je regarde ce que je perds,
Et ne vois point ce qui me reste.

Psy. Vous savez mieux que moi qu'aux volontés des Dieux,
Seigneur, il faut régler les nôtres,
Et je ne puis vous dire, en ces tristes adieux,
Que ce que beaucoup mieux vous pouvez dire aux autres.

Ces Dieux sont maîtres souverains
Des présents qu'ils daignent nous faire ;
Ils ne les laissent dans nos mains
Qu'autant de temps qu'il peut leur plaire :
Lorsqu'ils viennent les retirer,
On n'a nul droit de murmurer
Des grâces que leur main ne veut plus nous étendre.
Seigneur, je suis un don qu'ils ont fait à vos vœux ;
Et quand par cet arrêt ils veulent me reprendre,
Ils ne vous ôtent rien que vous ne teniez d'eux,
Et c'est sans murmurer que vous devez me rendre.

LE ROI. Ah ! cherche un meilleur fondement
Aux consolations que ton cœur me présente,
Et de la fausseté de ce raisonnement
Ne fais point un accablement
A cette douleur si cuisante
Dont je souffre ici le tourment.
Crois-tu là me donner une raison puissante
Pour ne me plaindre point de cet arrêt des Cieux ?
Et dans le procédé des Dieux
Dont tu veux que je me contente,
Une rigueur assassinante
Ne paraît-elle pas aux yeux ?
Vois l'état où ces Dieux me forcent à te rendre,
Et l'autre où te reçut mon cœur infortuné :
Tu connaîtras par là qu'ils me viennent reprendre
Bien plus que ce qu'ils m'ont donné
Je reçus d'eux en toi, ma fille,
Un présent que mon cœur ne leur demandait pas ;
J'y trouvais alors peu d'appas,
Et leur en vis sans joie accroître ma famille.
Mais mon cœur, ainsi que mes yeux,
S'est fait de ce présent une douce habitude :
J'ai mis quinze ans de soins, de veilles et d'étude
A me le rendre précieux ;
Je l'ai paré de l'aimable richesse
De mille brillantes vertus ;
En lui j'ai renfermé par des soins assidus
Tous les plus beaux trésors que fournit la sagesse ;
A lui j'ai de mon âme attaché la tendresse ;
J'en ai fait de ce cœur le charme et l'allégresse
La consolation de mes sens abattus,
Le doux espoir de ma vieillesse.
Ils m'ôtent tout cela, ces Dieux,
Et tu veux que je n'aye aucun sujet de plainte
Sur cet affreux arrêt dont je souffre l'atteinte ?

Ah ! leur pouvoir se joue avec trop de rigueur
Des tendresses de notre cœur :
Pour m'ôter leur présent, leur fallait-il attendre
Que j'en eusse fait tout mon bien ?
Ou plutôt, s'ils avaient dessein de le reprendre,
N'eût-il pas été mieux de ne me donner rien ?

PSY. Seigneur, redoutez la colère
De ces Dieux contre qui vous osez éclater.

LE ROI. Après ce coup que peuvent-ils me faire ?
Ils m'ont mis en état de ne rien redouter.

PSY. Ah ! Seigneur, je tremble des crimes
Que je vous fais commettre, et je dois me haïr . . .

LE ROI. Ah ! qu'ils souffrent du moins mes plaintes légitimes :
Ce m'est assez d'effort que de leur obéir ;
Ce doit leur être assez que mon cœur t'abandonne
Au barbare respect qu'il faut qu'on ait pour eux,
Sans prétendre gêner la douleur que me donne
L'épouvantable arrêt d'un sort si rigoureux.
Mon juste désespoir ne saurait se contraindre ;
Je veux, je veux garder ma douleur à jamais,
Je veux sentir toujours la perte que je fais,
De la rigueur du Ciel je veux toujours me plaindre,
Je veux jusqu'au trépas incessamment pleurer
Ce que tout l'univers ne peut me réparer.

PSY. Ah ! de grâce, Seigneur, épargnez ma faiblesse :
J'ai besoin de constance en l'état où je suis ;
Ne fortifiez point l'excès de mes ennuis
Des larmes de votre tendresse ;
Seuls, ils sont assez forts, et c'est trop pour mon cœur
De mon destin et de votre douleur.

LE ROI. Oui, je dois t'épargner mon deuil inconsolable.
Voici l'instant fatal de m'arracher de toi :
Mais comment prononcer ce mot épouvantable ?
Il le faut toutefois, le Ciel m'en fait la loi ;
Une rigueur inévitable
M'oblige à te laisser en ce funeste lieu.
Adieu : je vais . . . Adieu.

Ce qui suit, jusqu'à la fin de la pièce, est de M.C., à la réserve de la première scène du troisième acte, qui est de la même main que ce qui a précédé.

[In scenes ii., iii., iv. and v. of this act, Psyché bids her sisters to follow the king, and, when alone, compares the splendour of her former state with the misery of her changed condition; she is visited by Cléomène and Agénor, who wish to save her, but she bids them go also, and is borne away from their presence through the air by two Zephyrs, Love, from above, exulting in the capture.]

ACTE III

Scéne Premiére

L'Amour, Zéphire

Zép. Oui, je me suis galamment acquitté
De la commission que vous m'avez donnée,
Et du haut du rocher je l'ai, cette beauté,
Par le milieu des airs doucement amenée
Dans ce beau palais enchanté,
Où vous pouvez en liberté
Disposer de sa destinée.
Mais vous me surprenez par ce grand changement
Qu'en votre personne vous faites:
Cette taille, ces traits, et cet ajustement
Cachent tout à fait qui vous êtes,
Et je donne aux plus fins à pouvoir en ce jour
Vous reconnaître pour l'Amour.

L'A. Aussi, ne veux-je pas qu'on puisse me connaître:
Je ne veux à Psyché découvrir que mon cœur,
Rien que les beaux transports de cette vive ardeur
Que ses doux charmes y font naître;
Et pour en exprimer l'amoureuse langueur,
Et cacher ce que je puis être
Aux yeux qui m'imposent des lois,
J'ai pris la forme que tu vois.

Zép. En tout vous êtes un grand maître:
C'est ici que je le connais.
Sous des déguisements de diverse nature
On a vu les Dieux amoureux
Chercher à soulager cette douce blessure
Que reçoivent les cœurs de vos traits pleins de feux
Mais en bon sens vous l'emportez sur eux;
Et voilà la bonne figure

Pour avoir un succès heureux
Près de l'aimable sexe où l'on porte ses vœux.
Oui, de ces formes-là l'assistance est bien forte ;
Et sans parler ni de rang, ni d'esprit,
Qui peut trouver moyen d'être faite de la sorte
Ne soupire guère à crédit.

L'A. J'ai résolu, mon cher Zéphire,
De demeurer ainsi toujours,
Et l'on ne peut le trouver à redire
A l'aîné de tous les Amours.
Il est temps de sortir de cette longue enfance
Qui fatigue ma patience,
Il est temps désormais que je devienne grand.

Zép. Fort bien, vous ne pouvez mieux faire.
Et vous entrez dans un mystère
Qui ne demande rien d'enfant.

L'A. Ce changement sans doute irritera ma mère.

Zép. Je prévois là-dessus quelque peu de colère.
Bien que les disputes des ans
Ne doivent point régner parmi des Immortelles,
Votre mère Vénus est de l'humeur des belles,
Qui n'aiment point de grands enfants.
Mais où je la trouve outragée,
C'est dans le procédé que l'on vous voit tenir ;
Et c'est l'avoir étrangement vengée,
Que d'aimer la beauté qu'elle voulait punir.
Cette haine où ses vœux prétendent que réponde
La puissance d'un fils que redoutent les Dieux . . .

L'A. Laissons cela, Zéphire, et me dis si tes yeux
Ne trouvent pas Psyché la plus belle du monde ?
Est-il rien sur la terre, est-il rien dans les Cieux
Qui puisse lui ravir le titre glorieux
De beauté sans seconde ?
Mais je la vois, mon cher Zéphire,
Qui demeure surprise à l'éclat de ces lieux.

Zép. Vous pouvez vous montrer pour finir son martyre,
Lui découvrir son destin glorieux,
Et vous dire entre vous toute ce que peuvent dire
Les soupirs, la bouche et les yeux.
En confident discret je sais ce qu'il faut faire
Pour ne pas interrompre un amoureux mystère.

[Scenes ii. and iii. of Act III. deal with the story of Psyché in Love's palace. In Act IV., her sisters, brought at her request, visit the palace; when they have gone, Psyché insists upon knowing who her lover is, and so loses him; the gardens vanish, and Psyché is seen in a desert by the side of a river, lamenting her fate; here Venus finds her and takes her to the Shades as punishment. In Act v. Psyché meets Cléomène and Agénor, who died for love of her. When she is alone once more she faints away, and Love finds her, upbraids Venus and appeals for aid to Jupiter, who makes her immortal.]

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Les Fourberies de Scapin should be read together with Terence's *Phormio*, on which it is based.

Page 254, *je le déshériterai.* Compare the similar dialogue in the first Act of *Le Malade Imaginaire.*

Page 283, *pour les épices de conclusion.* I have adopted a familiar English phrase as a rendering of the French, but it does not express the actual meaning. Spices or sweetmeats, which gradually came to mean money in lieu of them, were given to the judge by the winning side.